THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 252.35

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/juliecomedieentr00deze

Julie

L'Erreur D'un Moment

JULIE

COMÉDIE

En trois Actes

PAR

M. MONVEL

Représentée pour la 1.re fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le lundy 22. Septembre 1772.

Mis en Musique

PAR

M. D. Z.

Prix 21.ll

Gravée par le S.r Huguet, Musicien de la Comédie italienne.

A PARIS.

Chés { *M. Houbaut, Rue Mauconseil près la Comédie*
A Lion.
M. Castaud, Place des Cordelliers.

A. P. D. R.

‡ Ma. 252.35
Allen M. Brown
Aug 14, 1894

JULIE

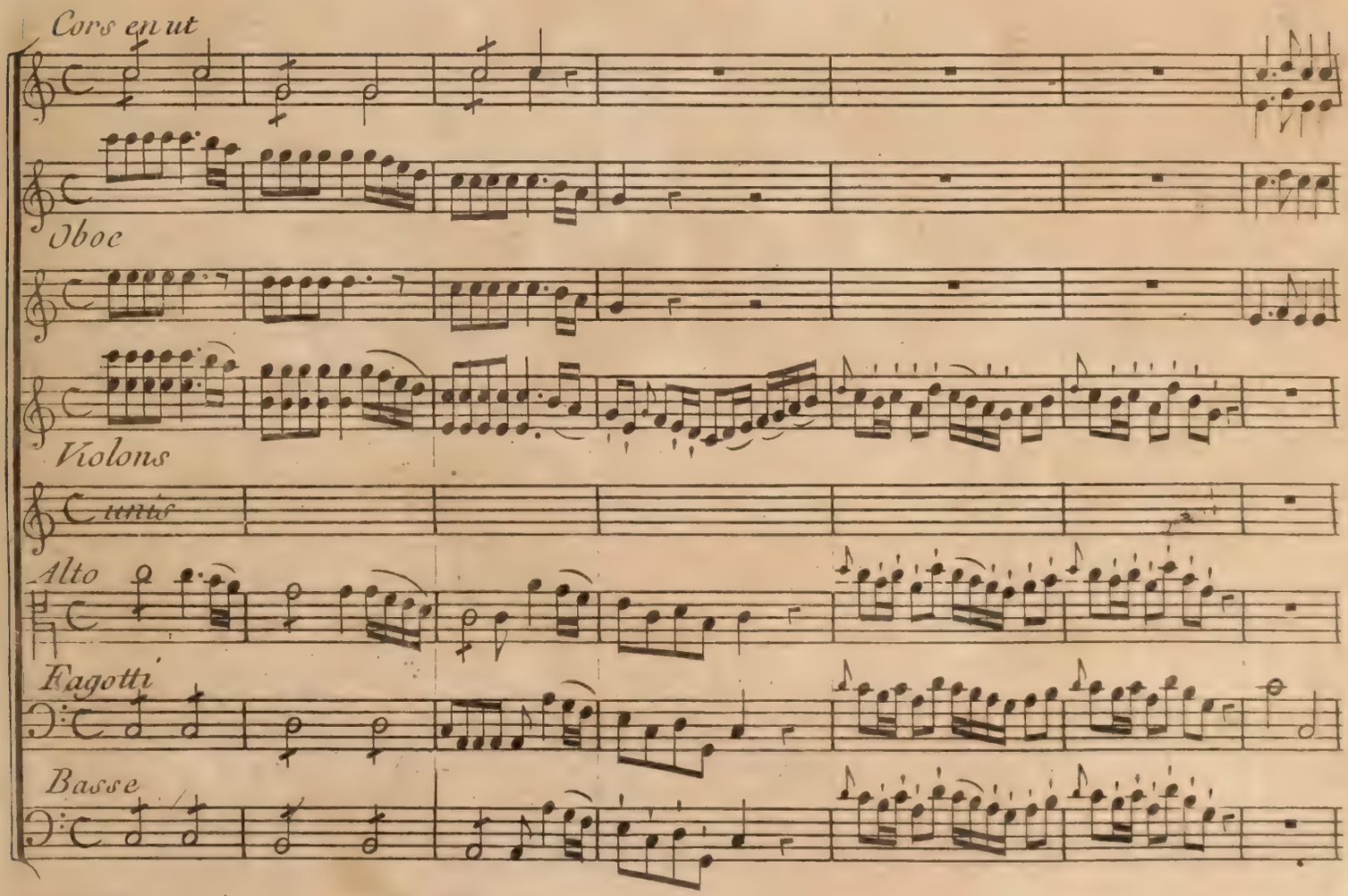
COMÉDIE

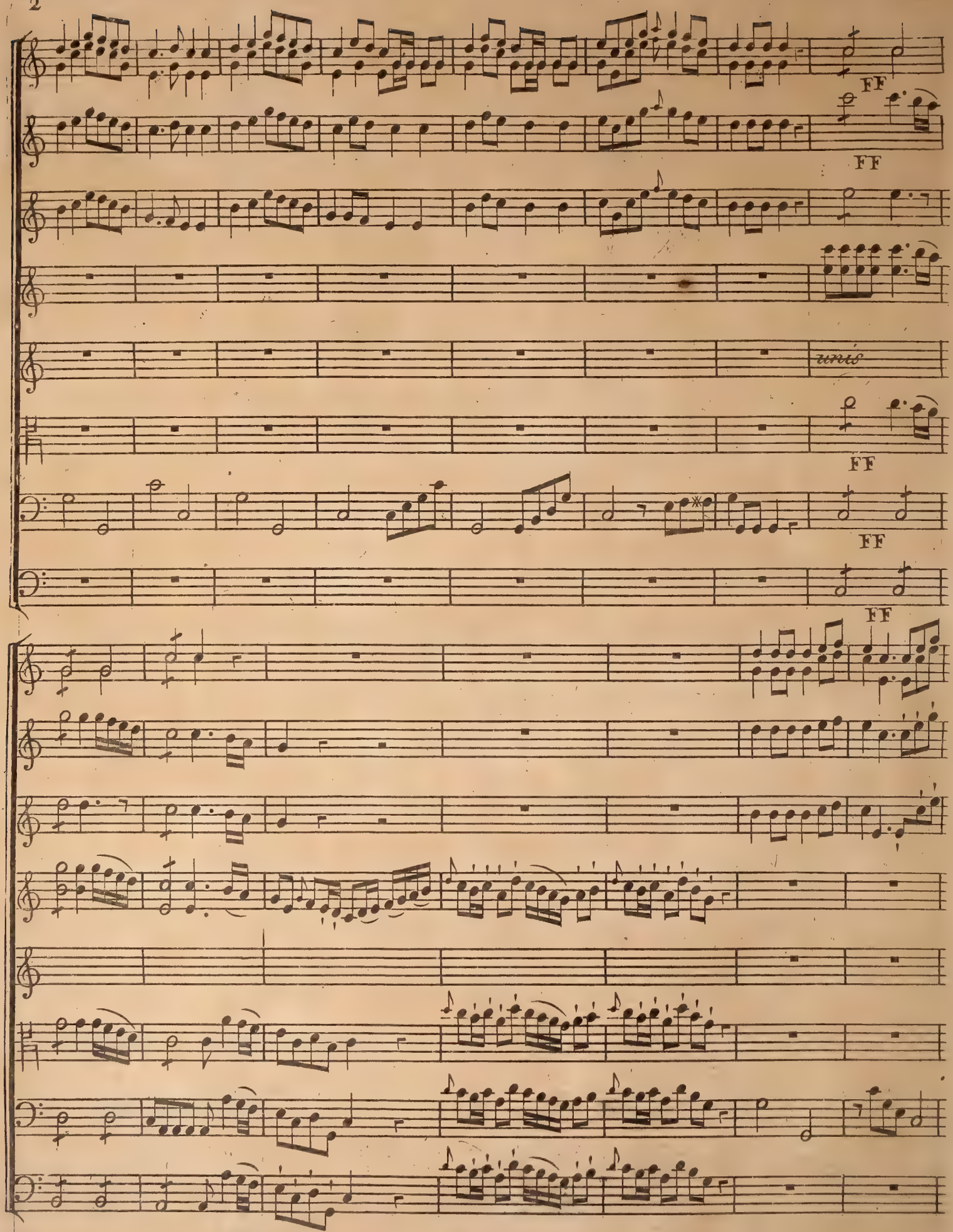
EN TROIS ACTES

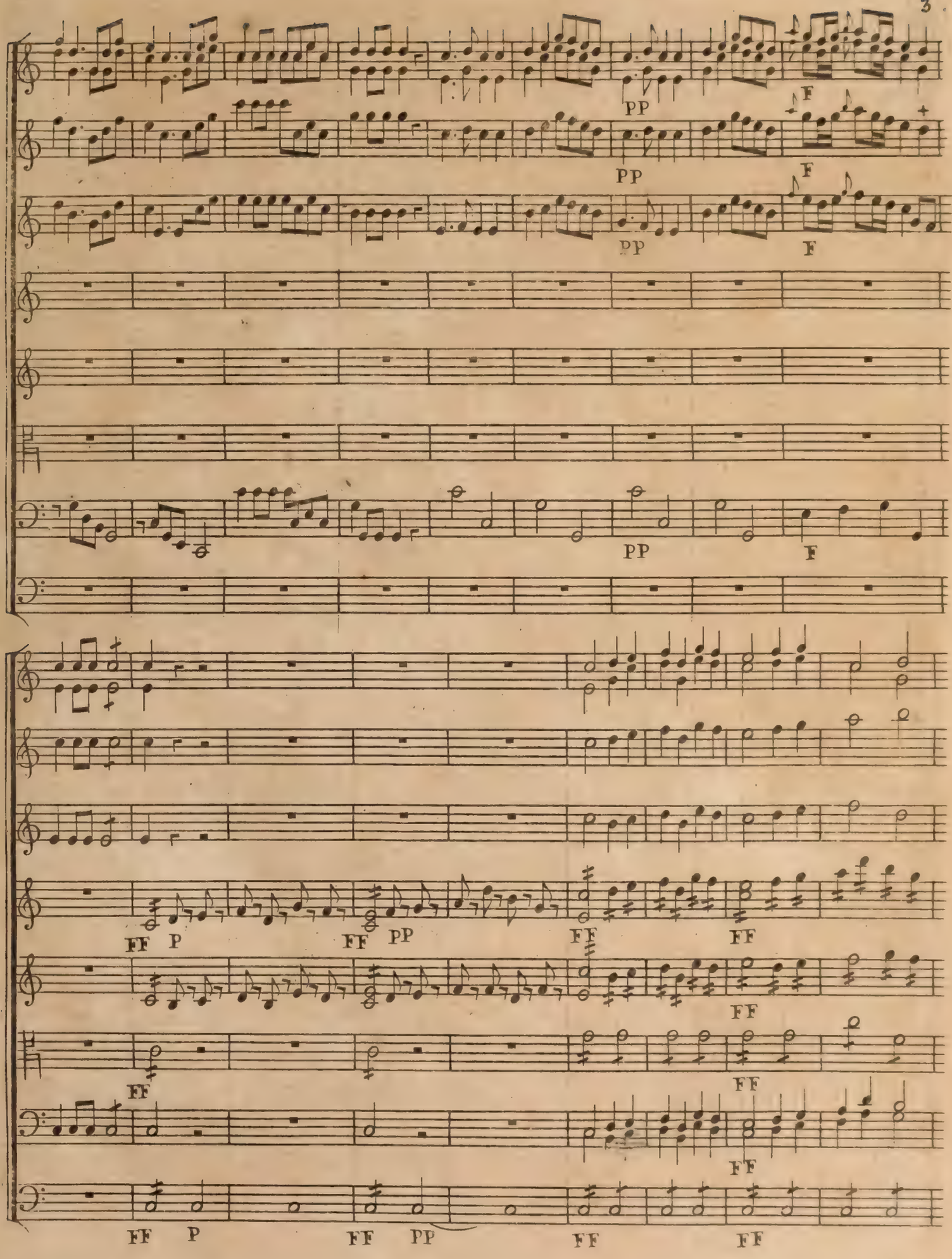
Mêlée d'Ariettes

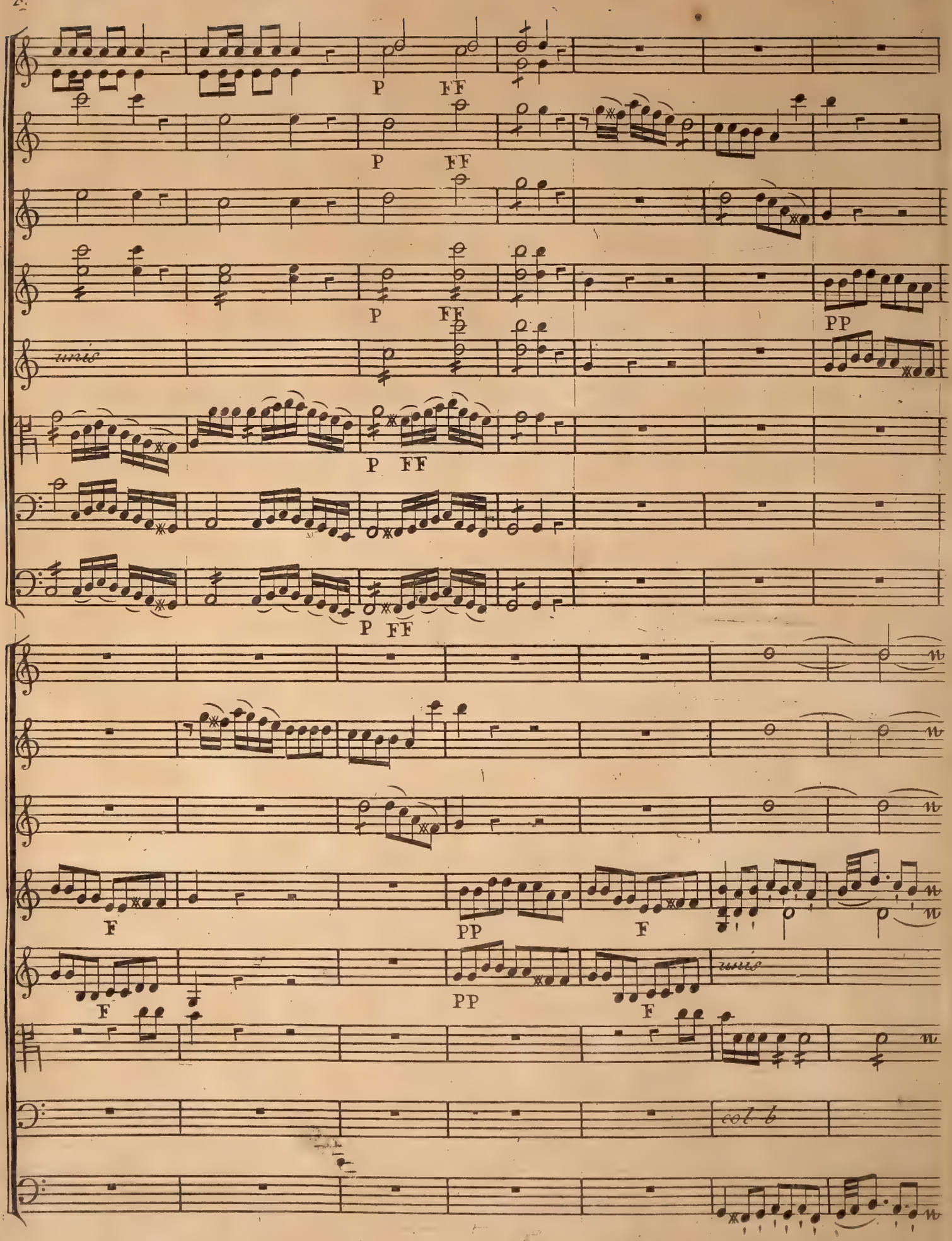
La Scene est au Chateau de M. de Marsanges.

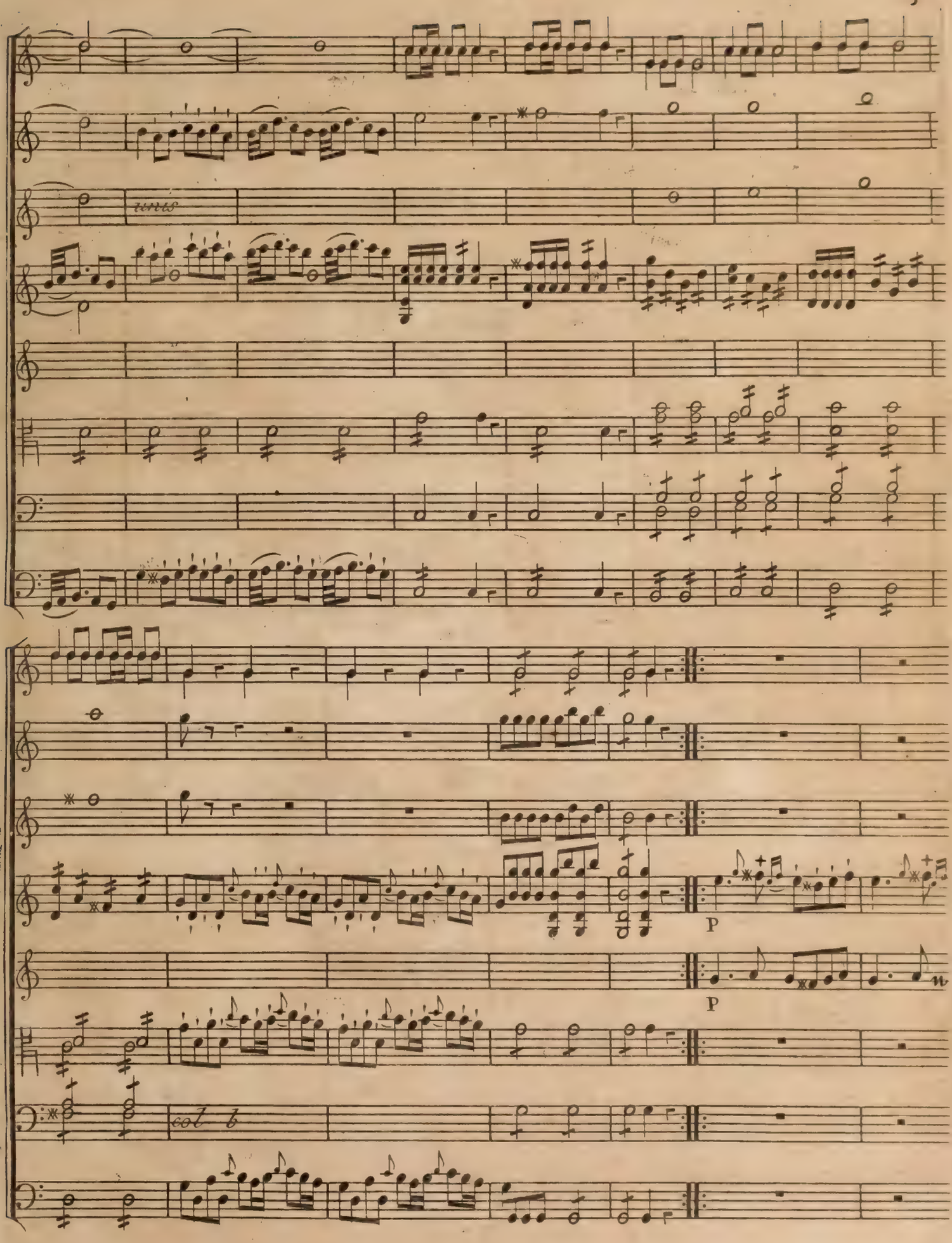
OUVERTURE

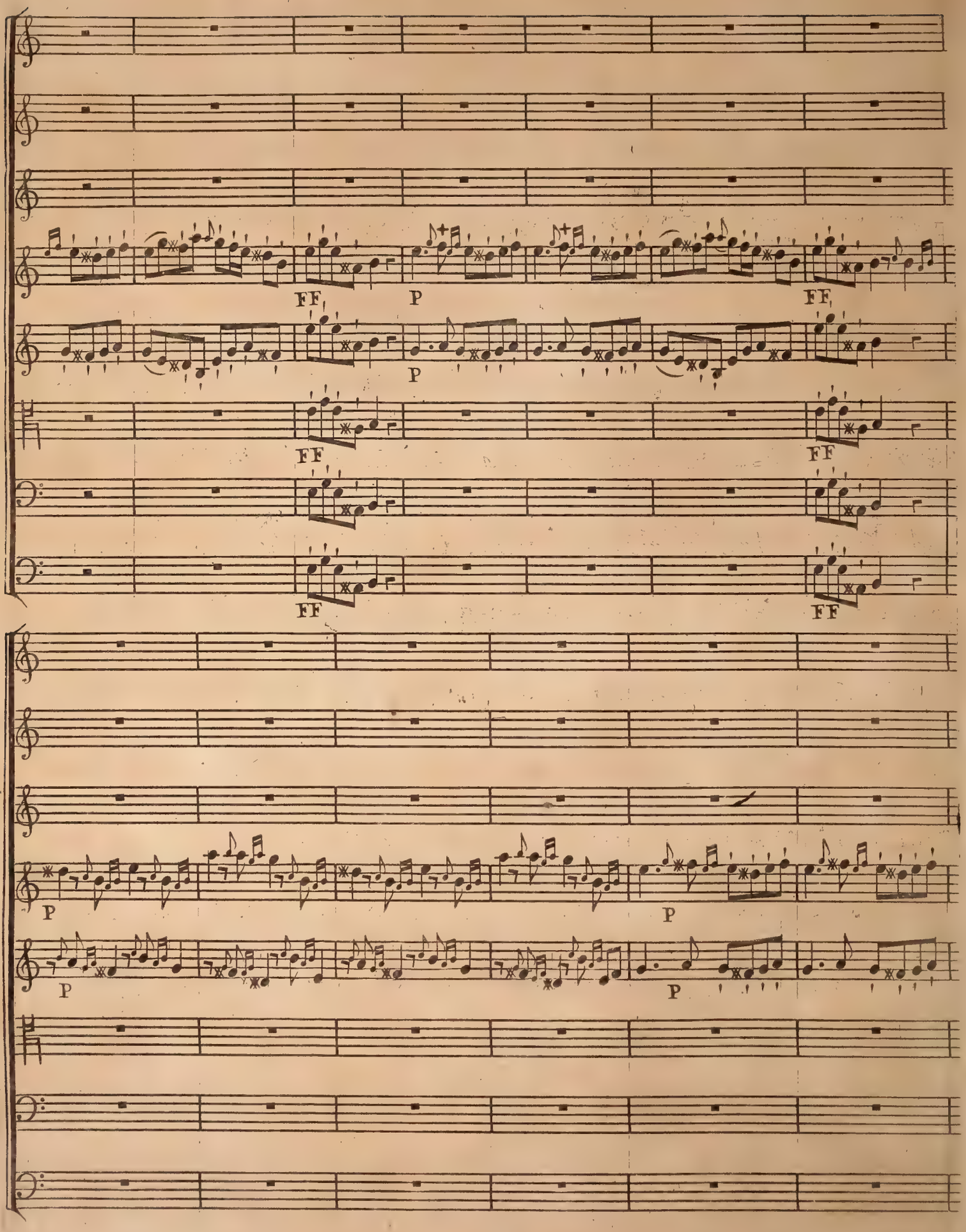


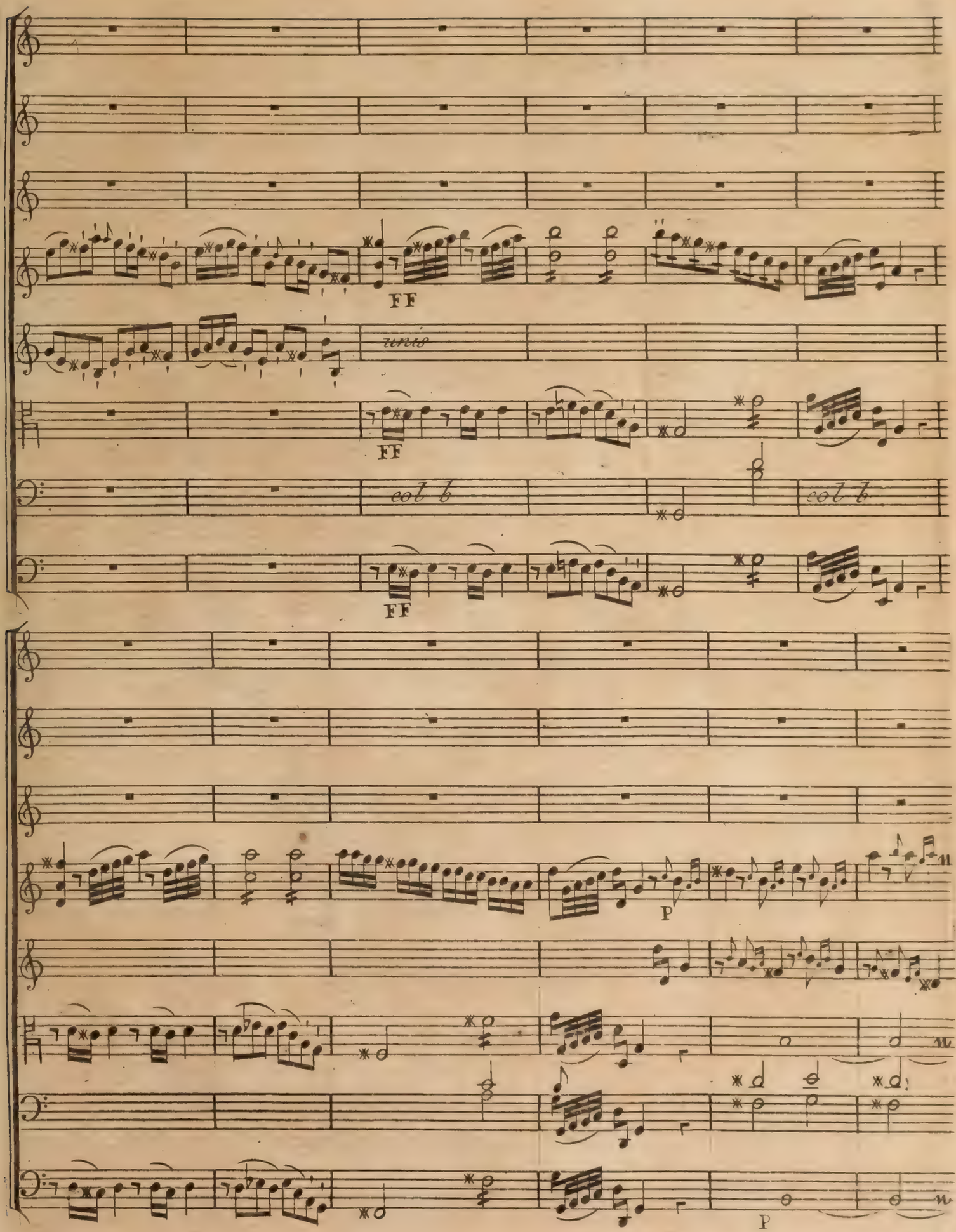

FF
FF
unis
FF
FF
FF

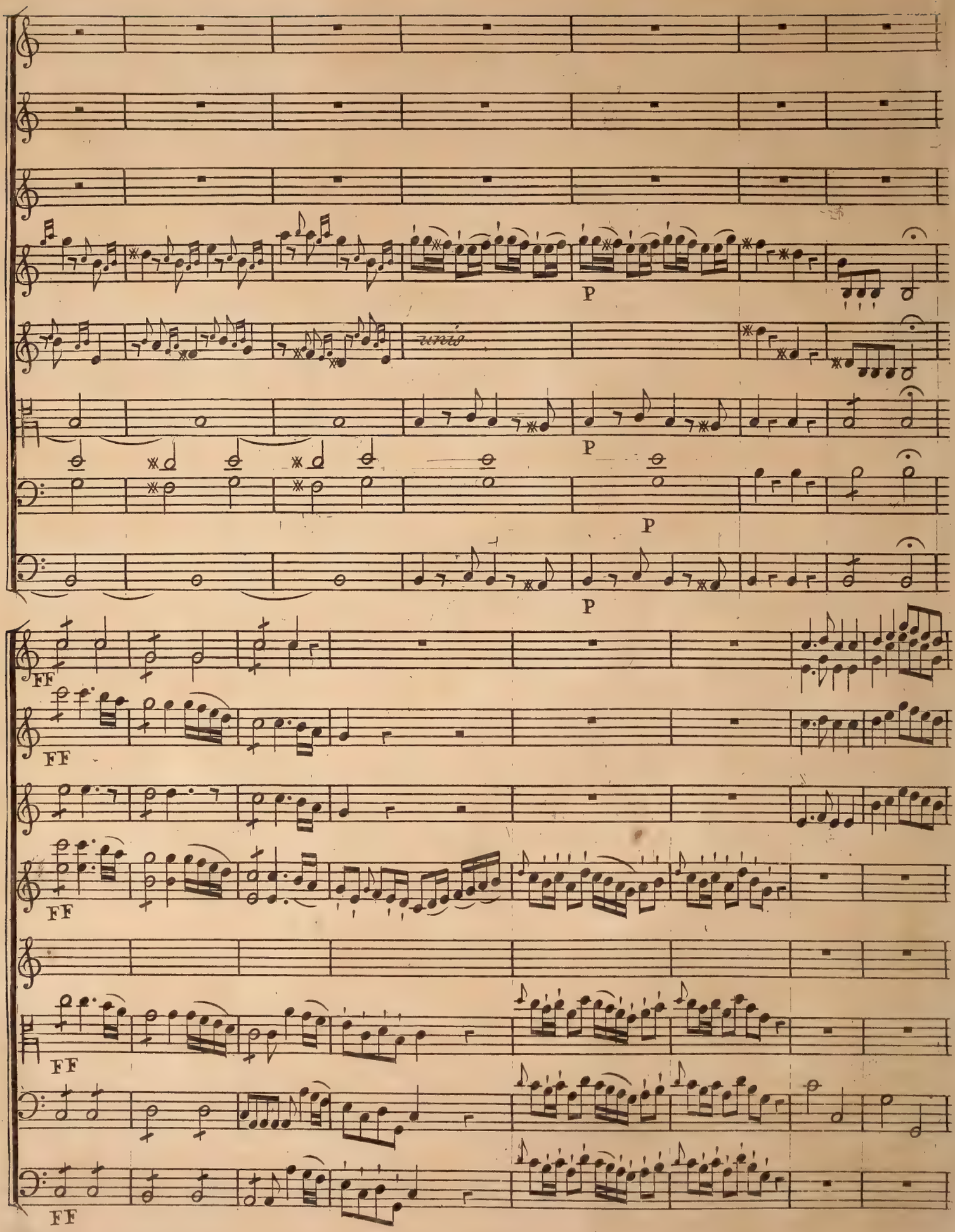

PP
F
PP
F
PP
F
PP
F
FF
P
FF
PP
FF
FF
FF
FF
FF
FF
P
FF
PP
FF
FF

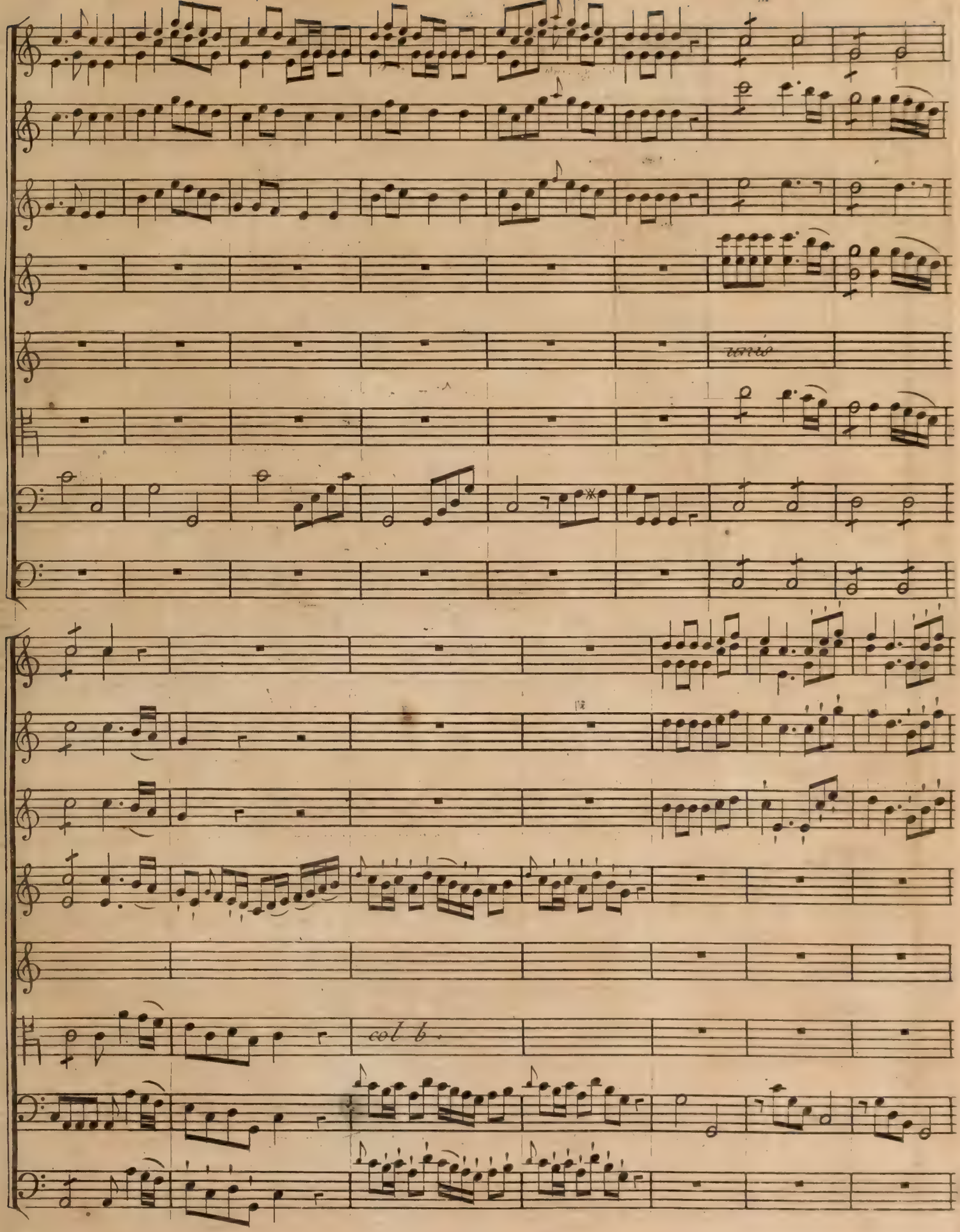

P FF
P FF
P FF
PP
P FF
P FF
F
PP
F
F
PP
F
col b

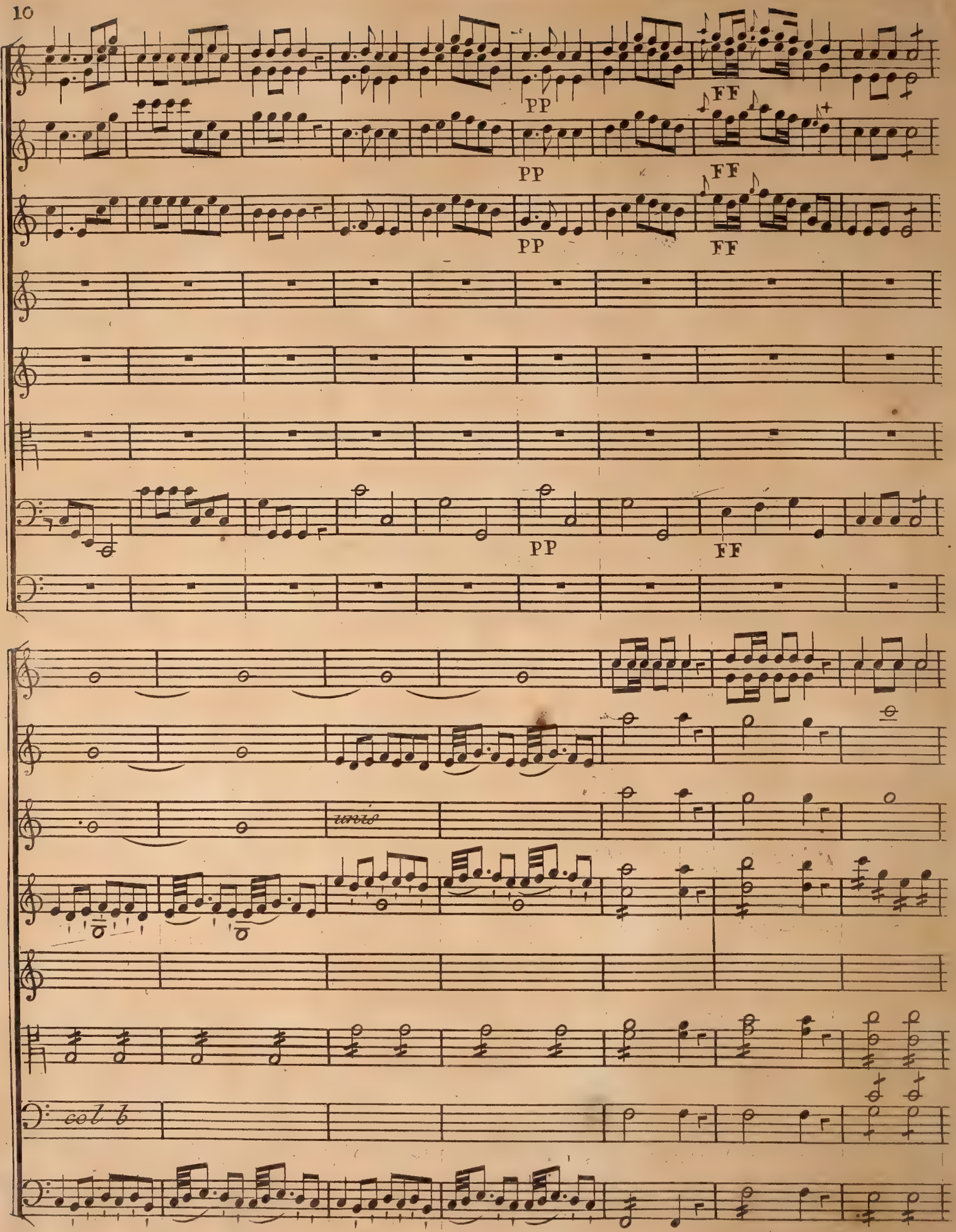

P
P
col b

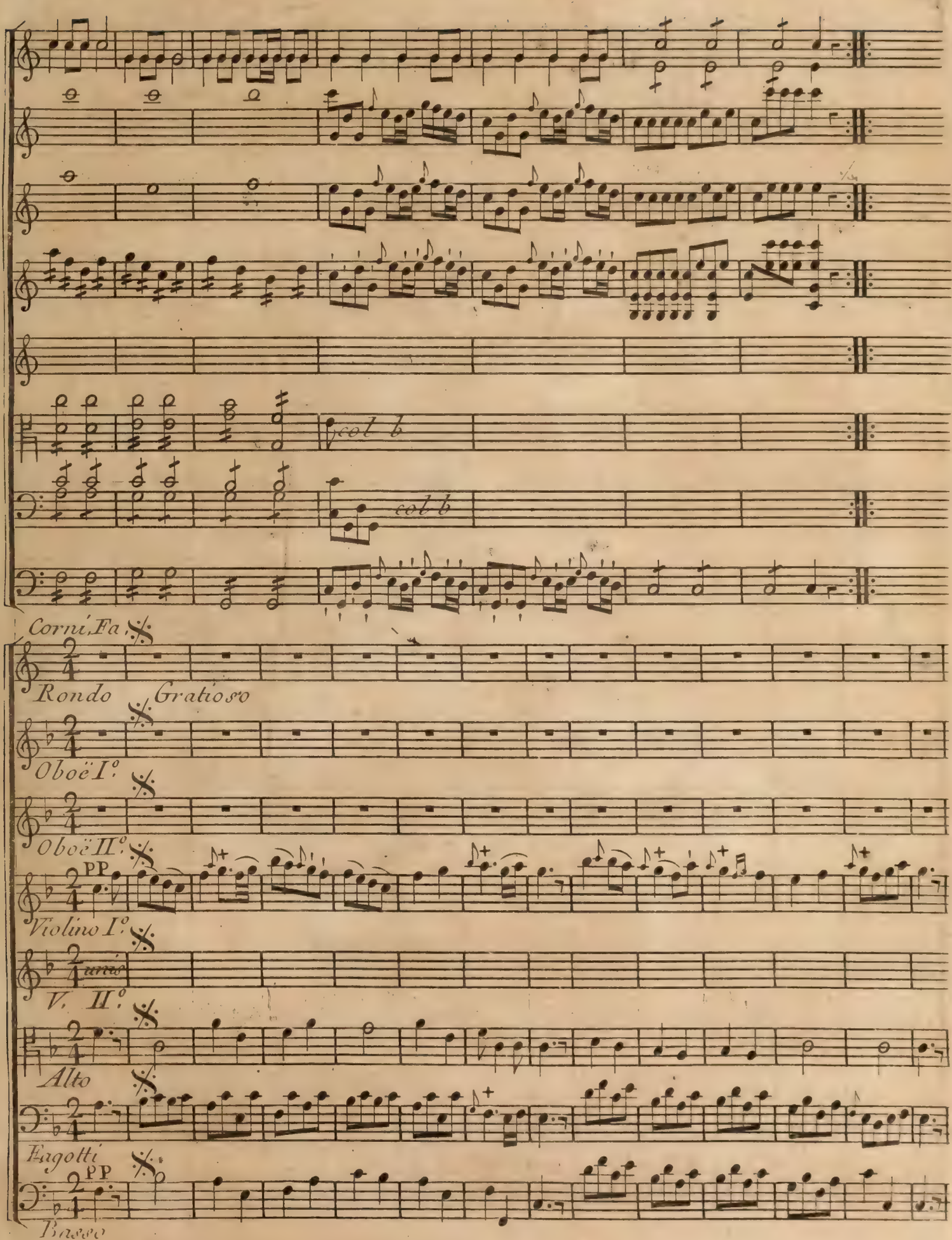

FF
P
FF
P
FF
FF
FF
FF
P
P
P
P
P
P

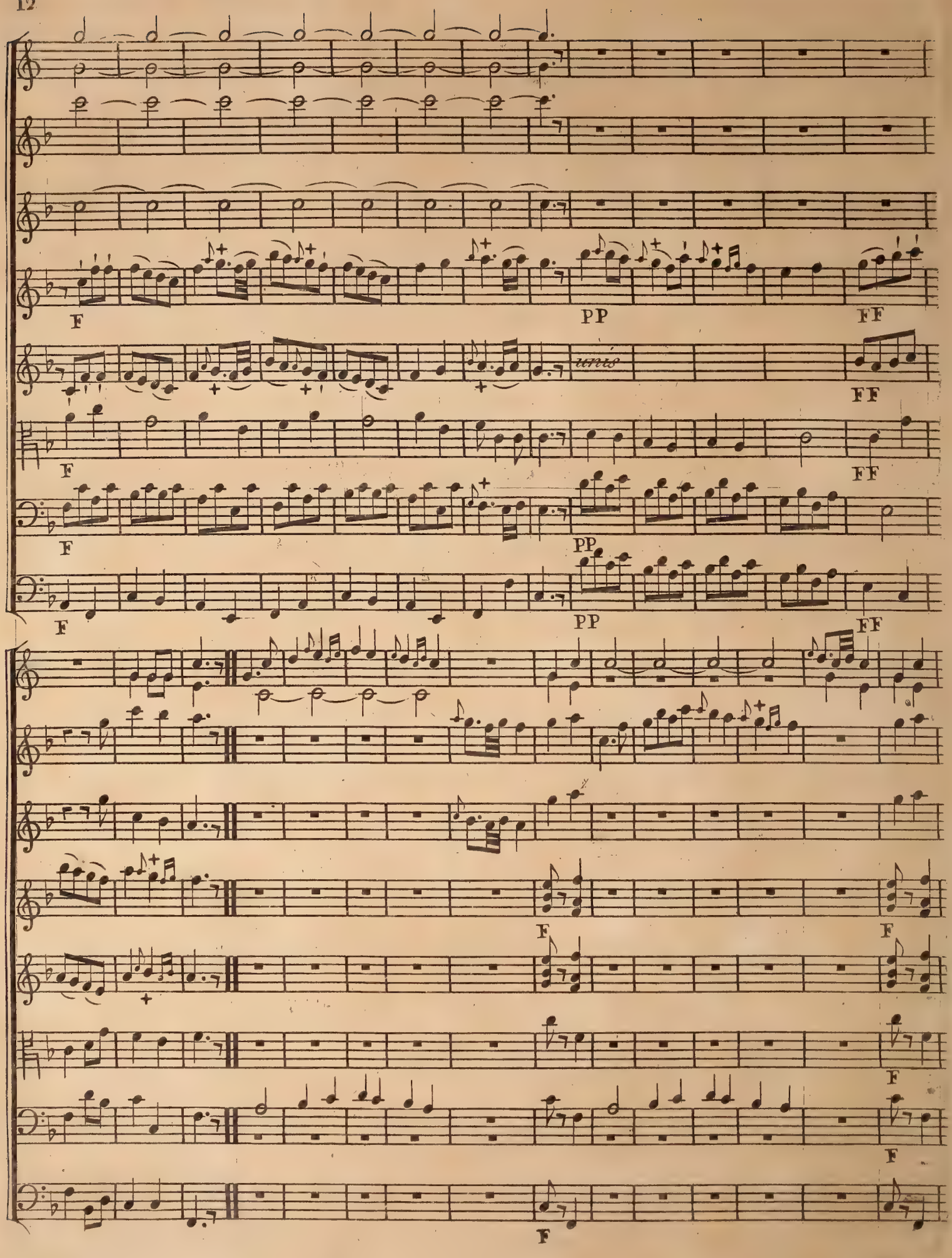

FF
trio
FF
col b
col b
FF
P
11
P

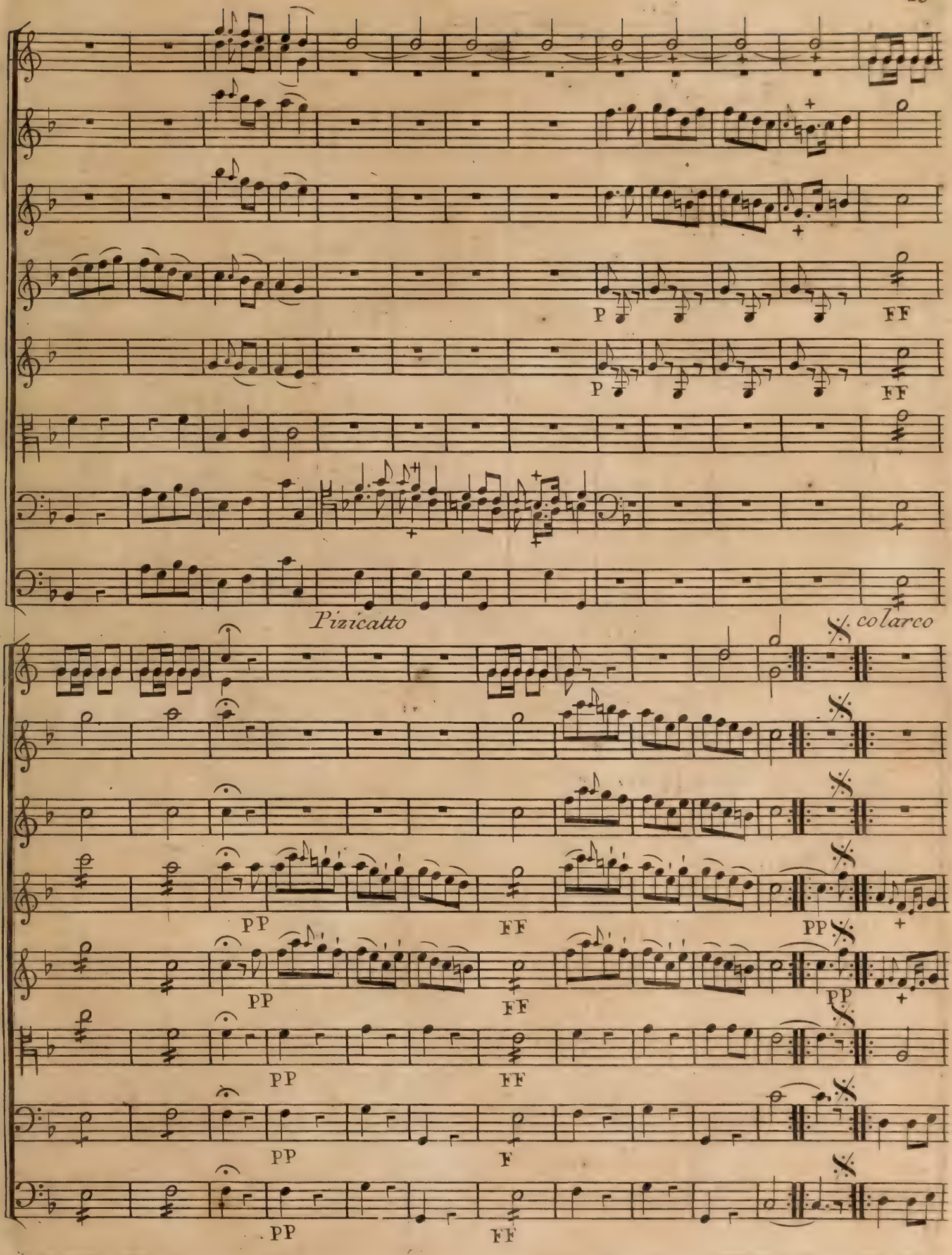

P
P
P
P
FF
FF
FF
FF
FF

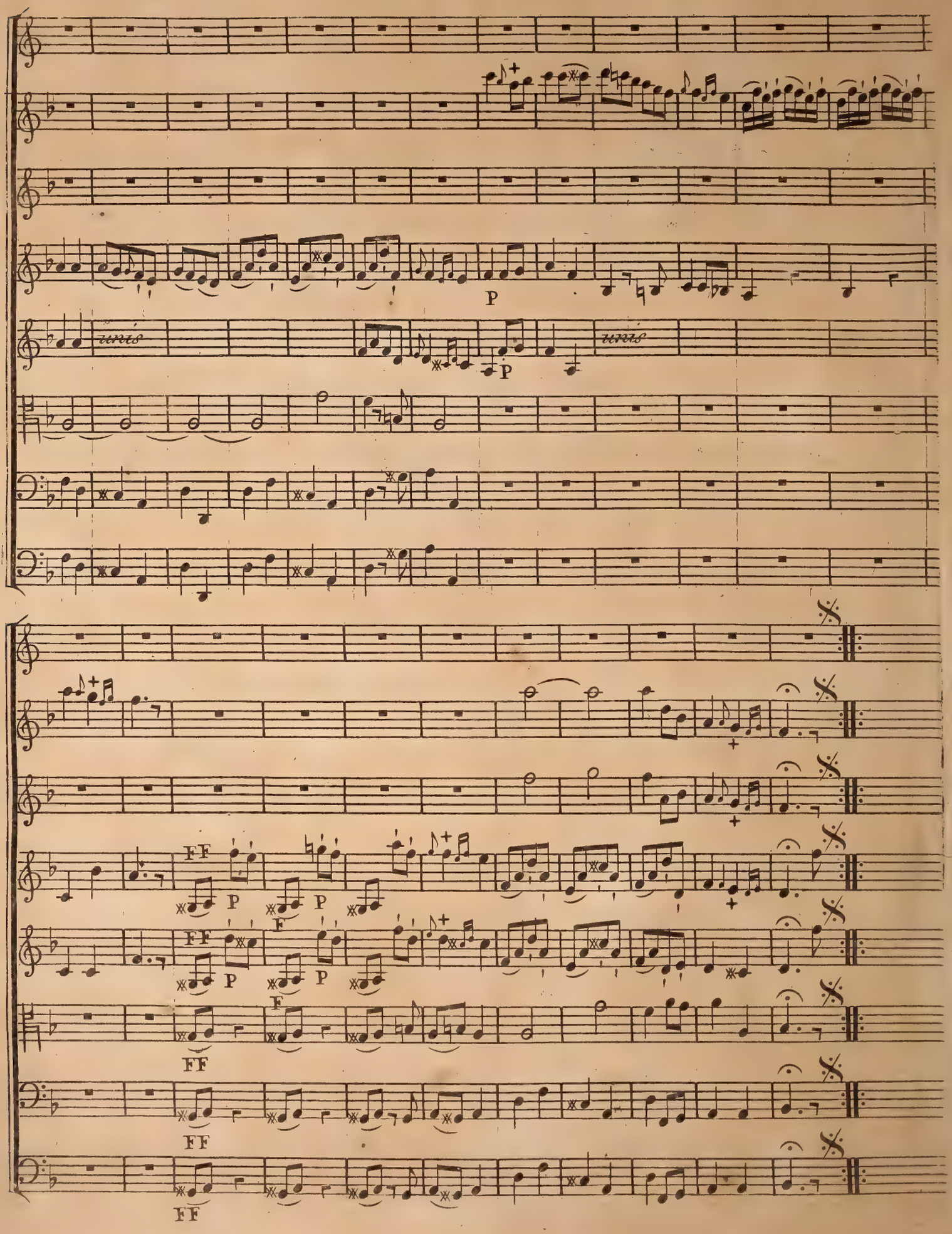

col b.


PP
FF
PP
FF
PP
FF
PP
FF
arco
col b


col b
col b
Corni Fa.
Rondo Gratioso
Oboë I.o
Oboë II.o
PP
Violino I.o
unis.
V. II.o
Alto
Fagotti
PP
Basso


F
PP
FF
unis
F
FF
F
PP
F
PP
FF
F
F
F
F
F


P
FF
P
FF
Pizicatto
col arco
PP
FF
PP
PP
FF
PP
PP
F
PP
FF


P
P
FF
P
P
F
FF
P
P
F
FF
FF
FF

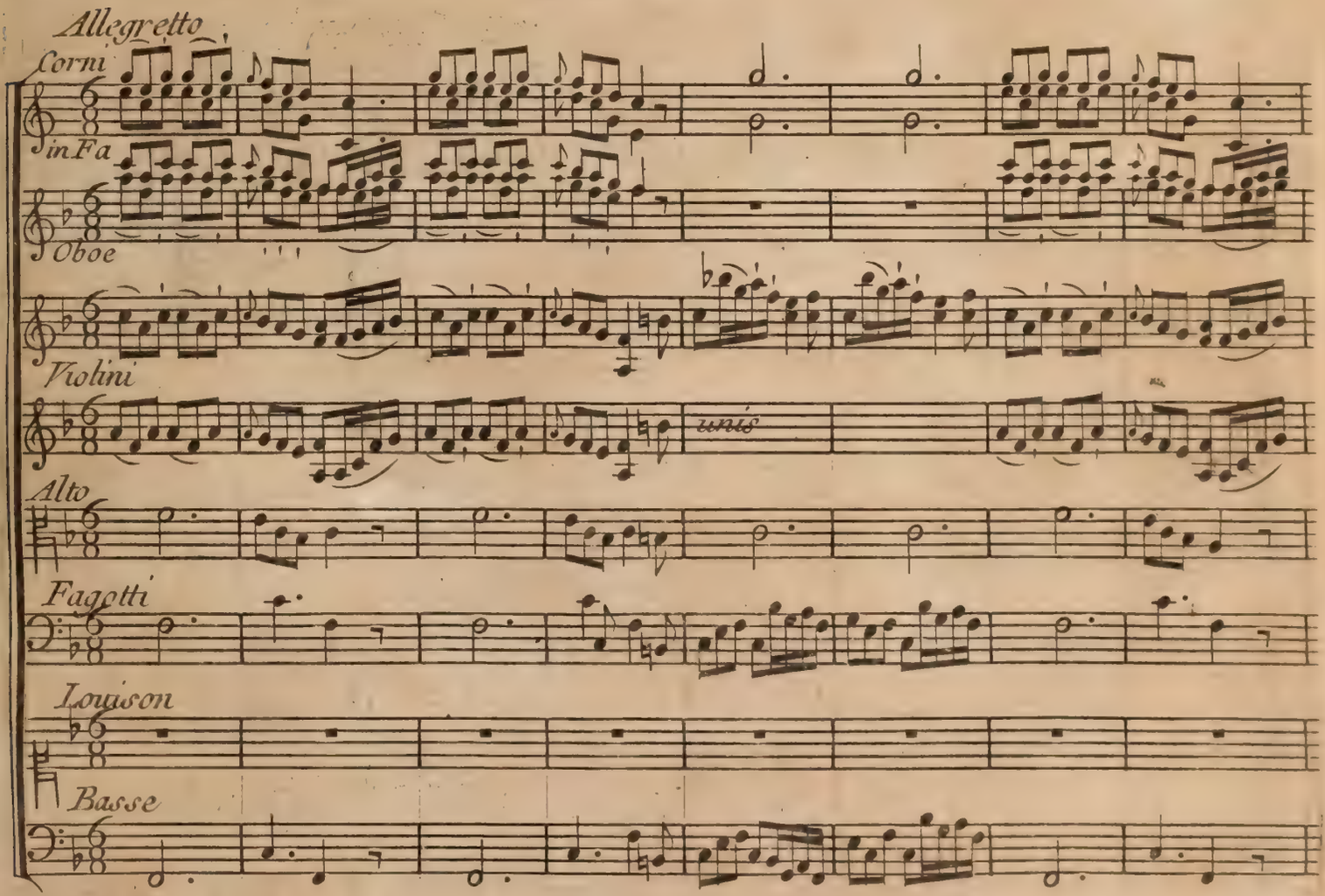
ACTE I.ER

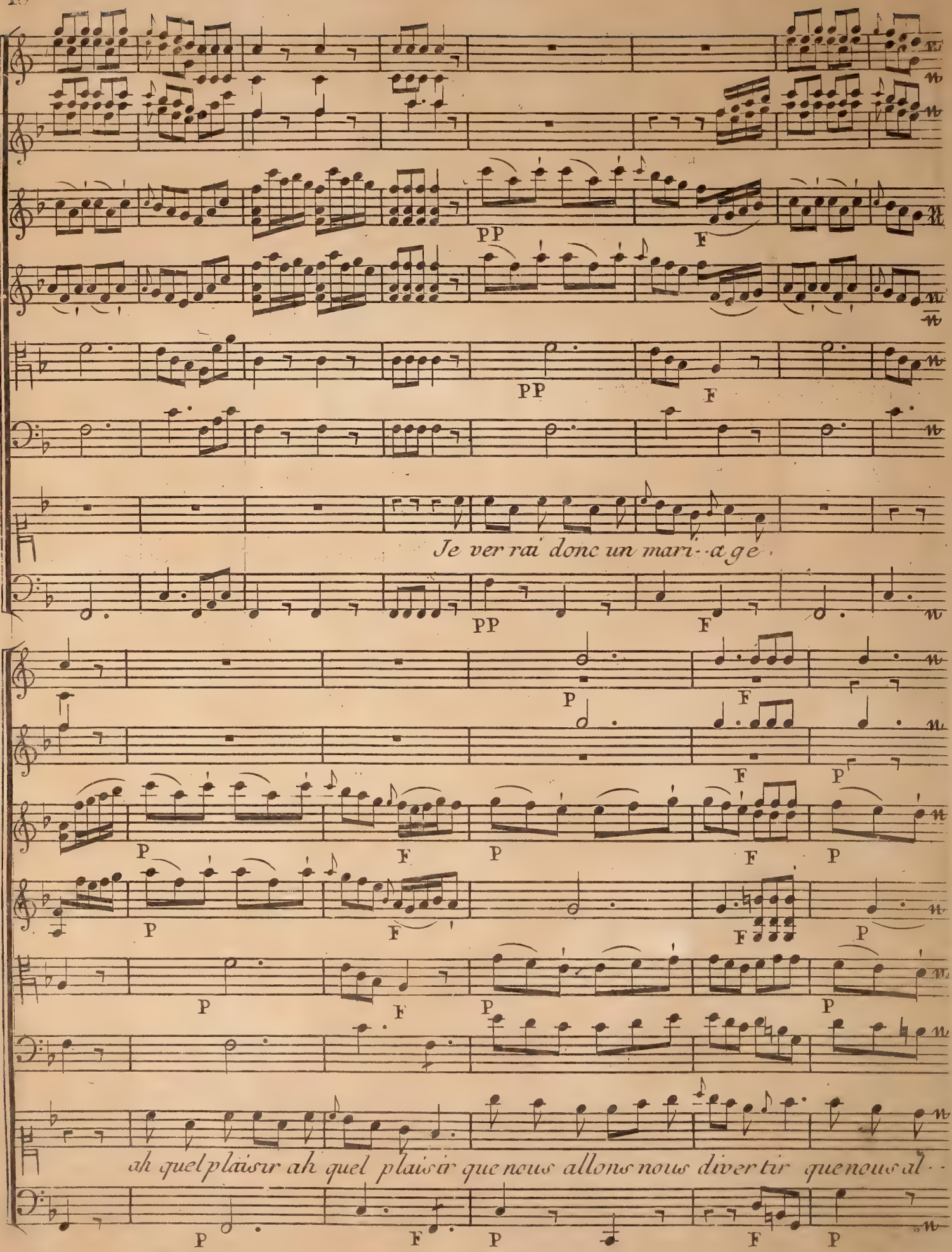
Le Theatre représente un Appartement du Chateau de M.r de Marsanges. Les fauteuils sont couverts des etoffes, des robes et présens de noce, destinés à Julie. Il est entre six et sept heures du soir.

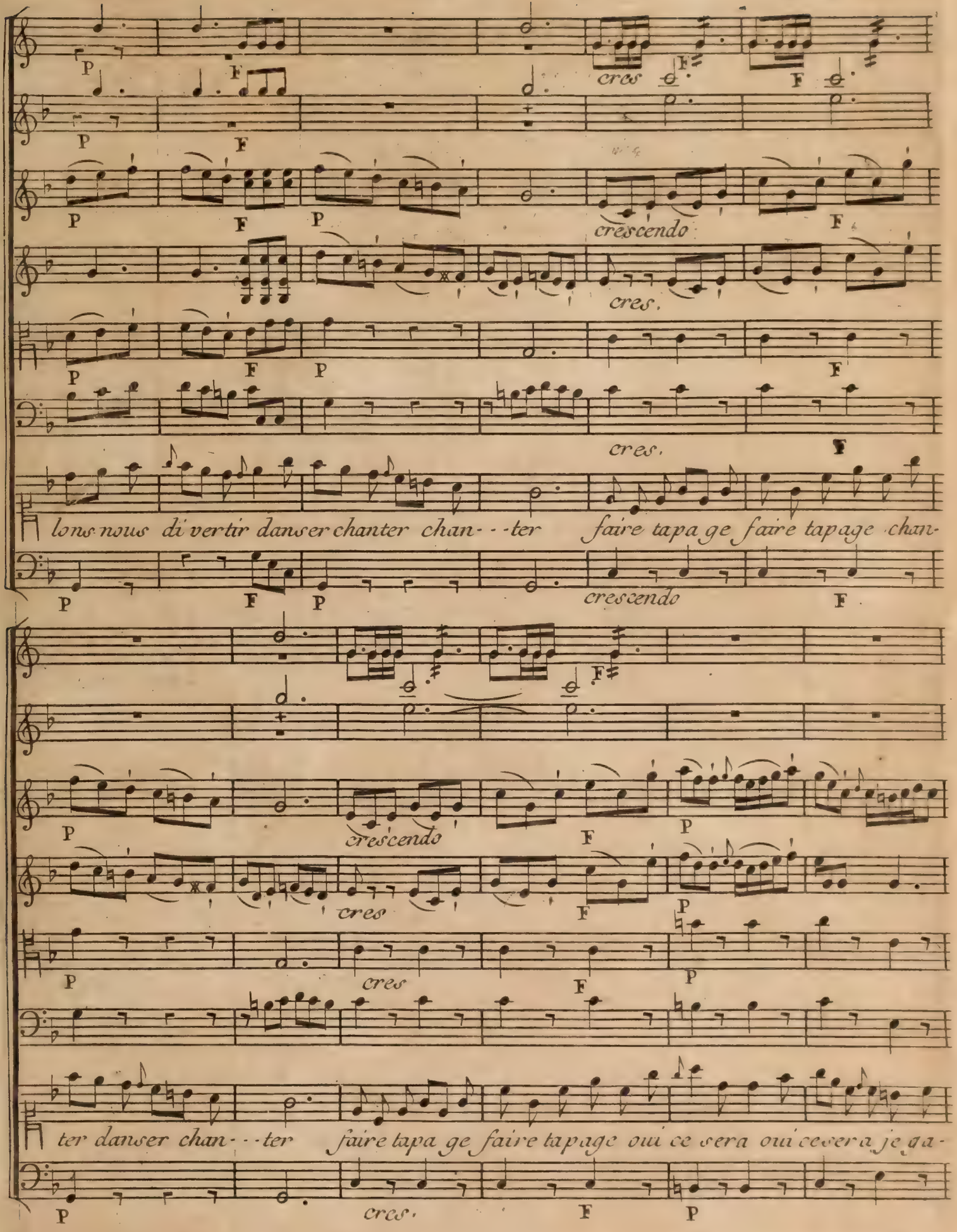
SCENE I.ERE

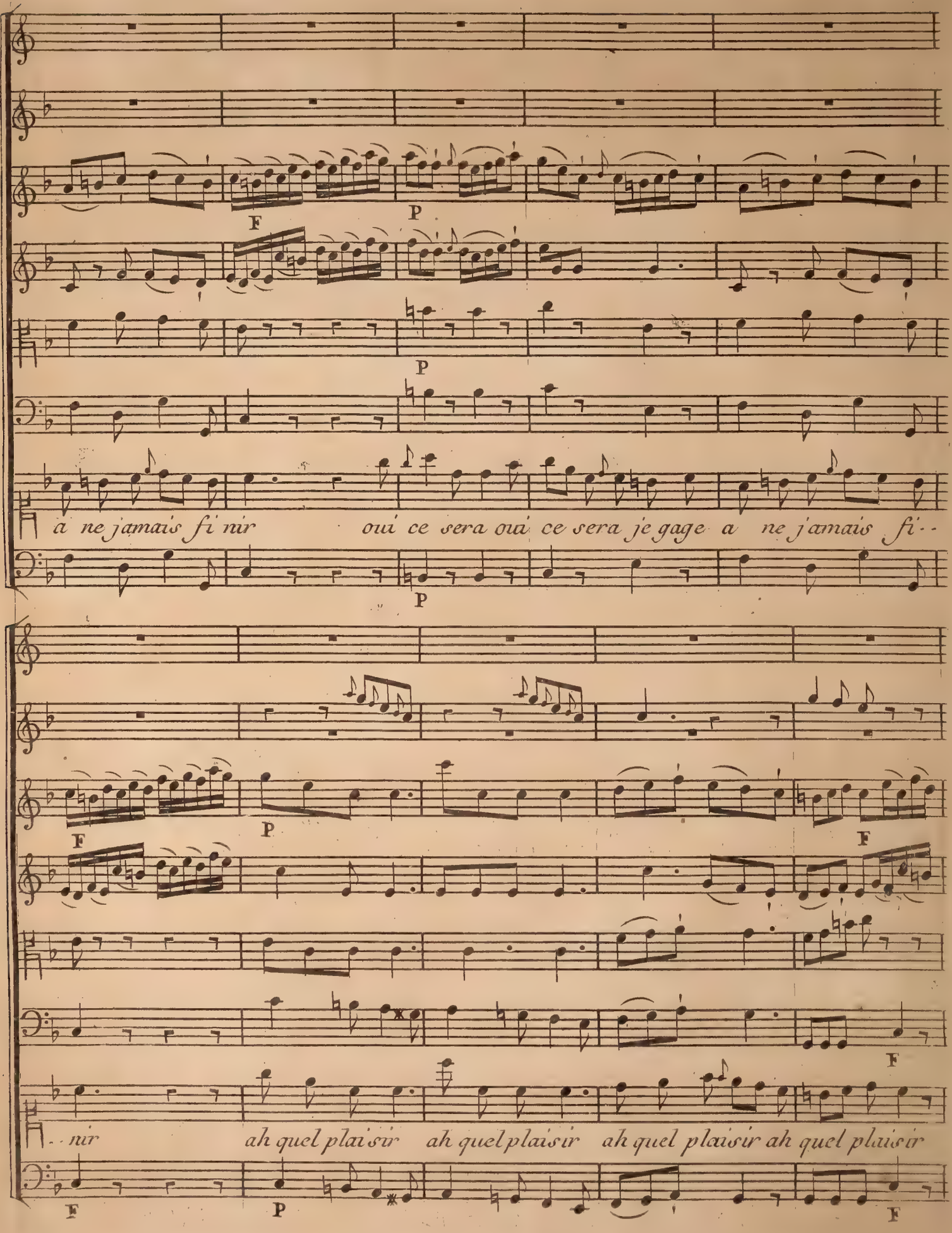
Louison à la Cantonade.

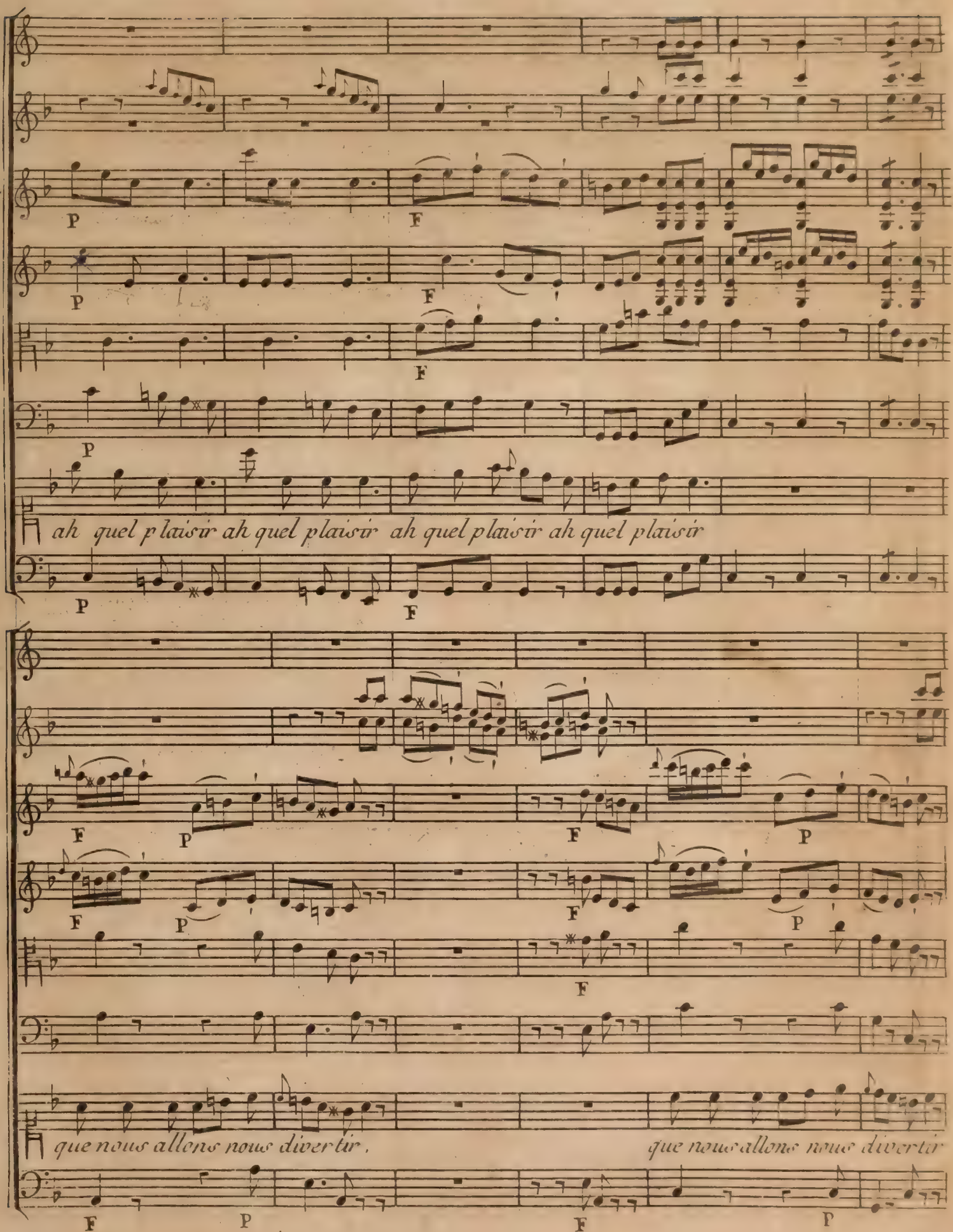
Allons, allons, un instant; je reviens. Ah! je savais bien qu'on les avait apportés. Les belles étoffes! Comme celà brille! Voilà la plus jolie! Oh! Mademoiselle sera charmante avec cette robe là! Voilà ce qui s'appelle de beaux présens de noce.

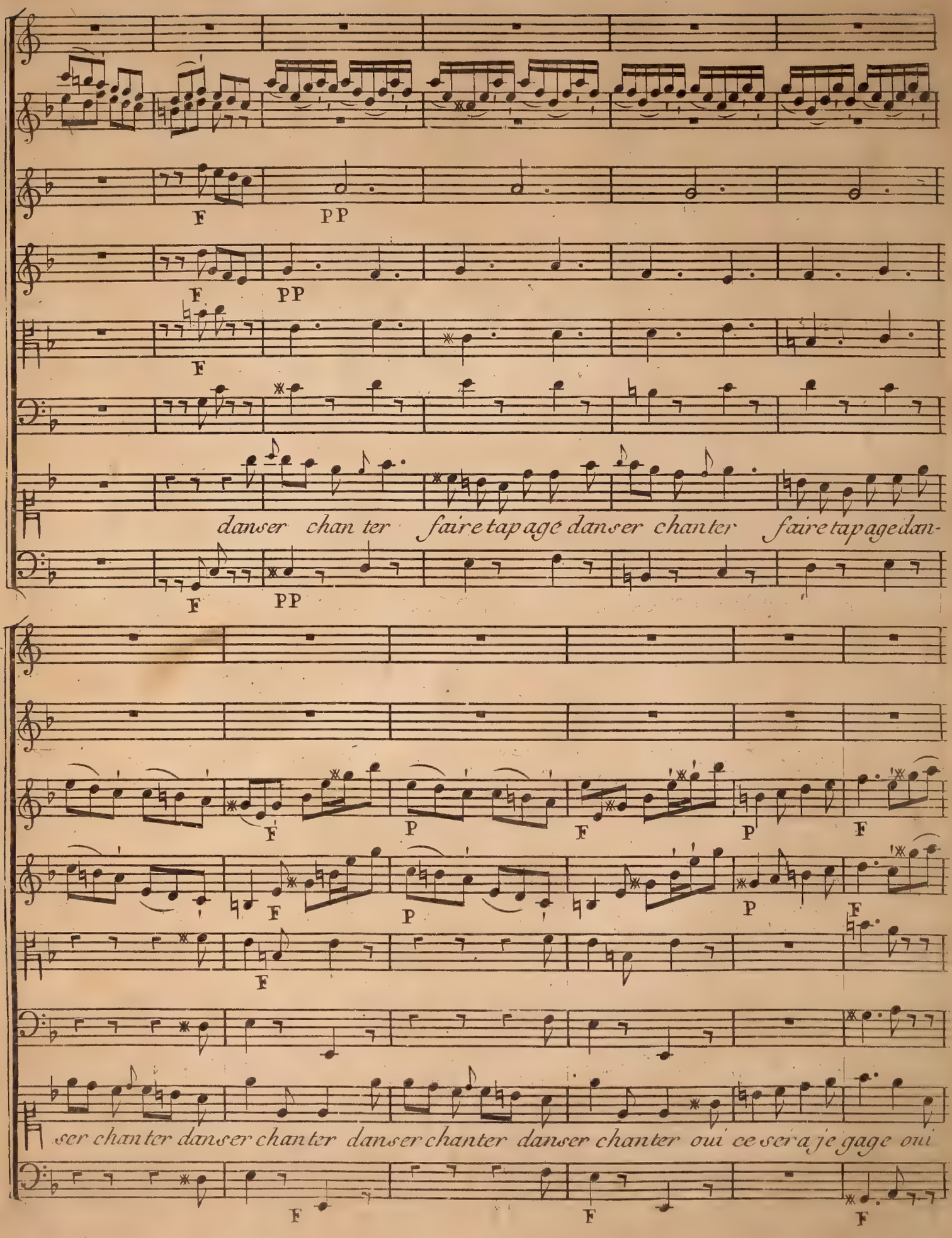


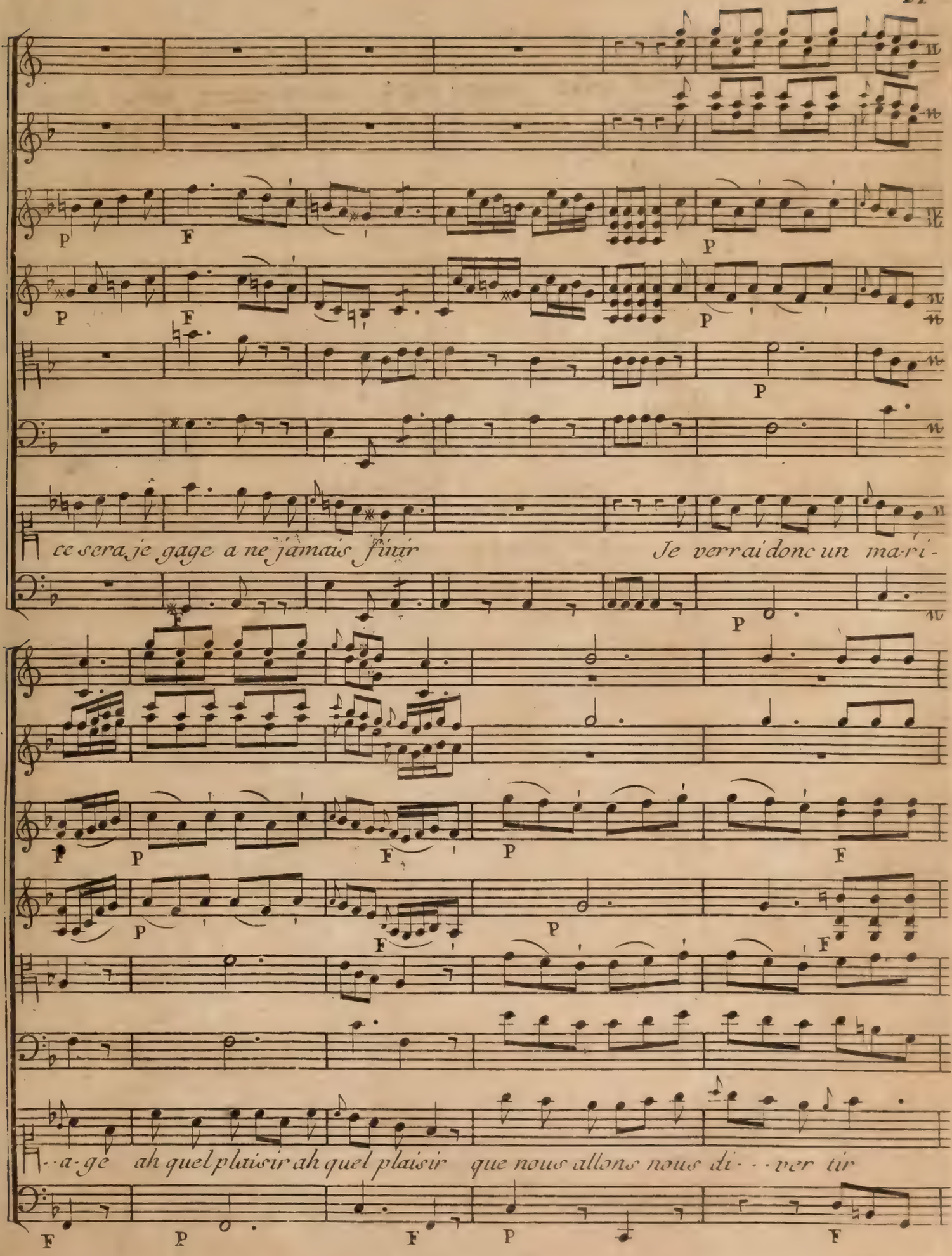

Je ver rai donc un mari--a ge.
ah quel plaisir ah quel plaisir que nous allons nous divertir que nous al--

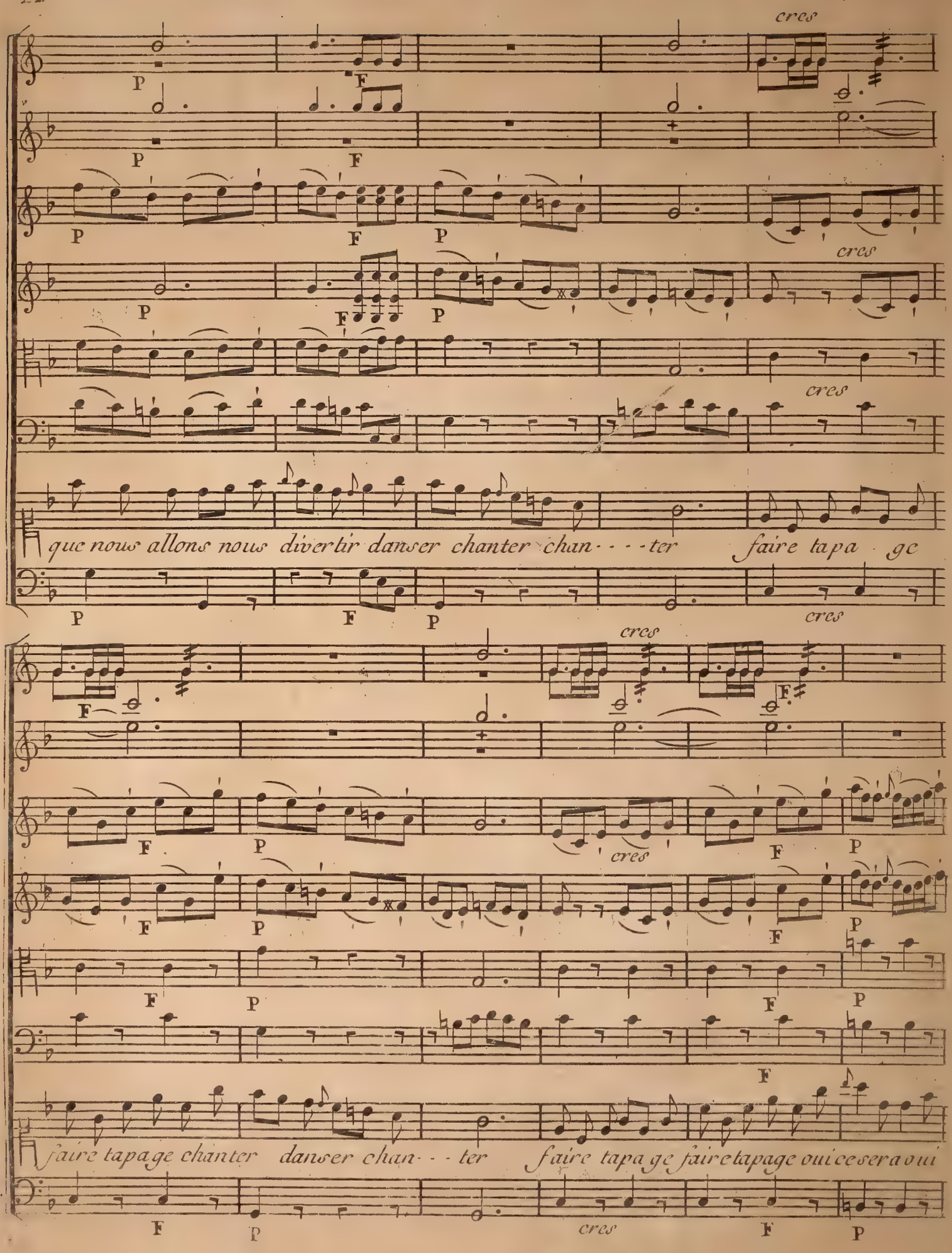

P F cres F F
P F
P F P crescendo F
cres.
P F P F
cres. F
lons nous di vertir danser chanter chan- - -ter faire tapa ge faire tapage chan-
P F P crescendo F
P crescendo F P
cres F P
P cres F P
ter danser chan- - -ter faire tapa ge faire tapage oui ce sera oui ce sera je ga-
P cres. F P

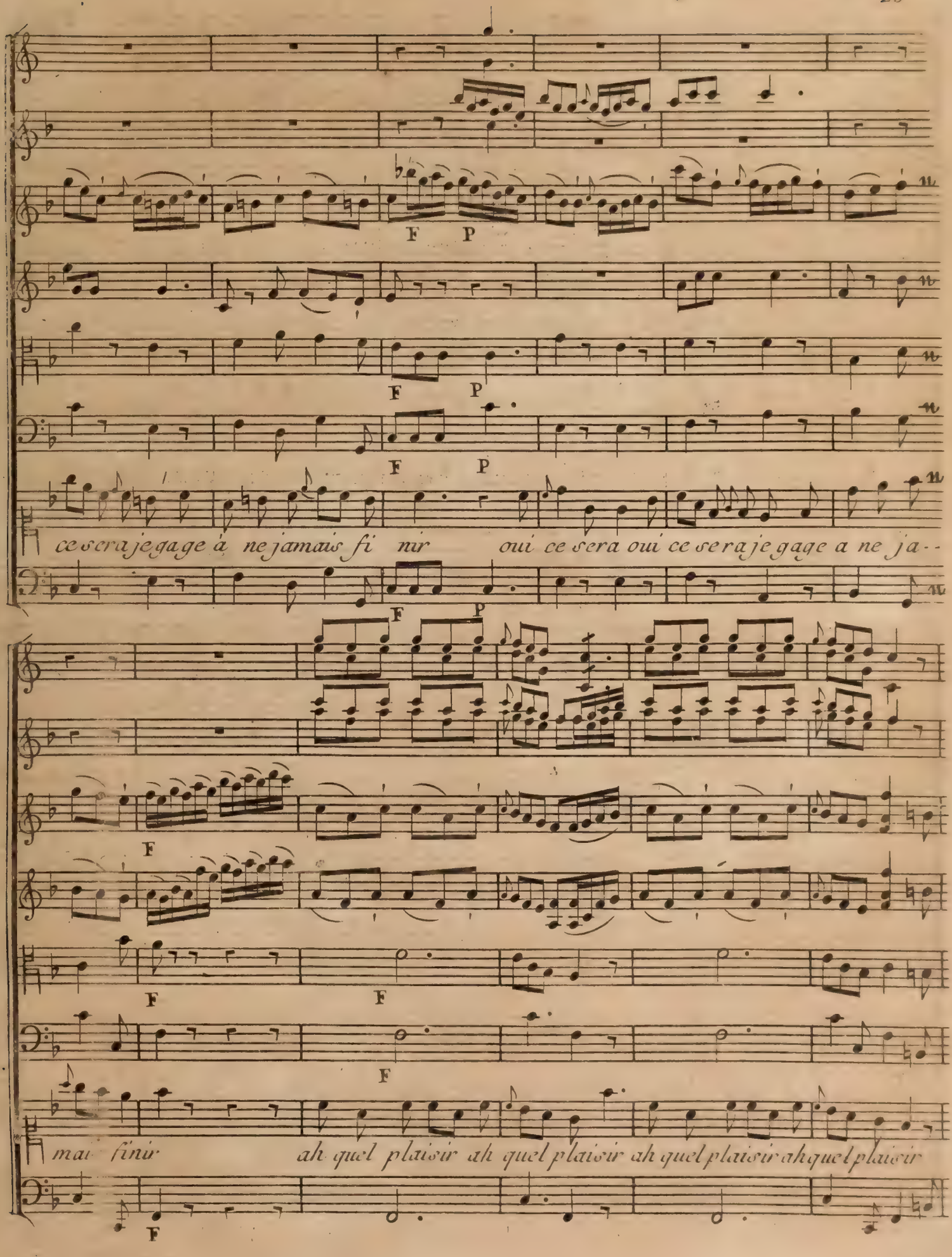

F
P
P
P
à ne jamais finir oui ce sera oui ce sera je gage à ne jamais fi--
F
P
F
F
--nir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir
F
P
F

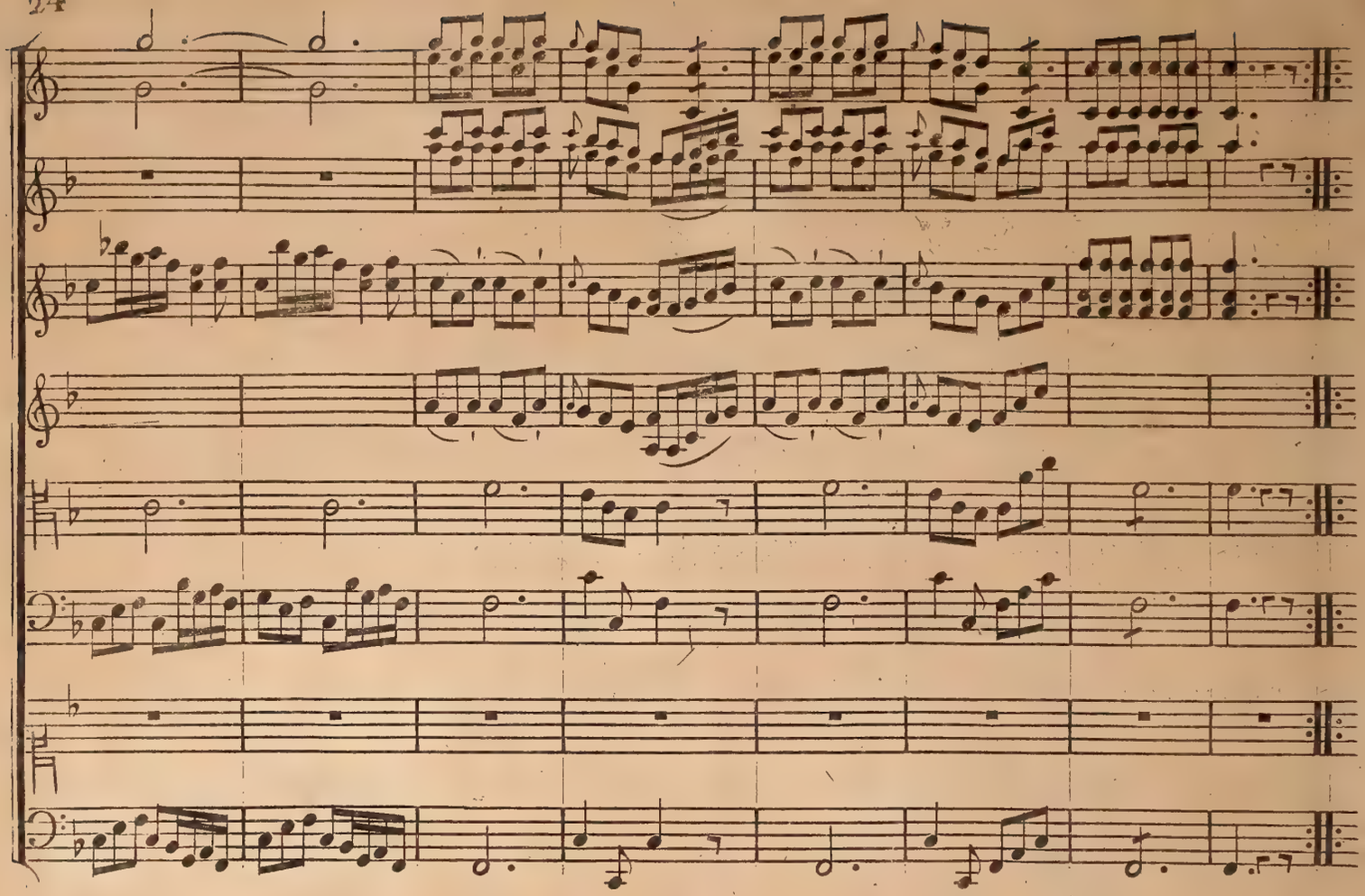

P
F
P
F
F
P
P
F
ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir
F
P
F
P
F
P
F
P
F
que nous allons nous divertir.
que nous allons nous divertir
F
P
F
P


F
PP
F
PP
F
danser chan ter faire tapage danser chanter faire tapage dan-
F
PP
F
P
F
P
F
F
P
F
P
F
ser chanter danser chanter danser chanter danser chanter oui ce sera je gage oui
F
F
F


P F P
P F P
P
ce sera je gage a ne jamais finir
Je verrai donc un ma-ri-
F P
F P F P F
P P F F
-a-gé ah quel plaisir ah quel plaisir que nous allons nous di- - -ver tir
F P F P F


cres
que nous allons nous divertir danser chanter chan - - - ter faire tapa ge
faire tapage chanter danser chan - - ter faire tapa ge faire tapage oui ce sera oui


F P
F P
F P
ce sera je gage à ne jamais fi nir oui ce sera oui ce sera je gage a ne ja--
F P
F
F
F
F
mais finir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir ah quel plaisir
F



Cependant il nést pas bien d'avoir comme cela du plaisir malgré moi, quand ma maitresse que j'aime de tout mon cœur, pleure, se désespere ; et qu'elle va épouser le plus vilain magot qui soit à dix lieues a la ronde.

SCENE II.

Julie, Louison, Femmes de Chambre de Julie, coëffée, mais en robe du matin.

Julie, en entrant, à ses Femmes.

Helas ! laissés moi respirer. Accordés moi, de grace, un moment : je connois votre zéle, je sais que c'est par amitié que vous vous opiniatrez a m'accabler de ces vains ornemens ; mais je vous en conjure laissés-moi seule quelques instans.

Julie, a Louison qui veut sortir :

Reste, Louison... Eh ! quoi tu m'abandonnes aussi ?

Louison.

Non, Mademoiselle... je craignois que ma presence....

Julie.

Demeure : tu m'es toujours chere. Elevees, nouries ensemble, ton attachement pour moi a mérité ma confiance et mon amitié....

Louison... on n'a point vu St Alme ?

Louison.

Il n'a point paru.

Julie.

Ah! Louison, n'est-il aucun moyen pour me soustraire au malheur affreux d'être à son rival? ah! si j'en croyois mon désespoir... est-il ici?.. l'as tu vu?...

Louison.

Oui, M. le Comte? je l'ai trouvé qui entroit chez M. de Marsanges; il m'a demandé des nouvelles de sa Julie; il est fort impatient de vous voir. Je lui ai répondu, et suivant sa louable coutume, après trente et quarante hein, hein, après m'avoir fait répéter cent fois, il ne m'a pas entendue, et nous nous sommes quittés.... mais j'entends du bruit... Allons, mademoiselle, il faut subir son sort.

SCENE III.

Julie, le Comte, Louison.

le Comte.

Eh, eh, eh bien, eh bien!

Julie.

Ah ciel! plus je le vois, plus je sens l'horreur de ma situation.

Louison.

La vilaine figure! Que je le hais!

le Comte.

La toi... toi... toilette est elle bien tot... tot... faite? On vous attend, au... au moins.

Julie.

Monsieur....

le Comte.

Hein?

Julie.

Que lui dire?

le Comte.

Hein?

Julie.

Est-ce que les Notaires sont arrivés? votre famille et la mienne sont elle déjà là-dedans?

le Comte.

Hein

Louison.

Eh! Mademoiselle, ne lui parlés pas; c'est peine perdue.

le Comte.

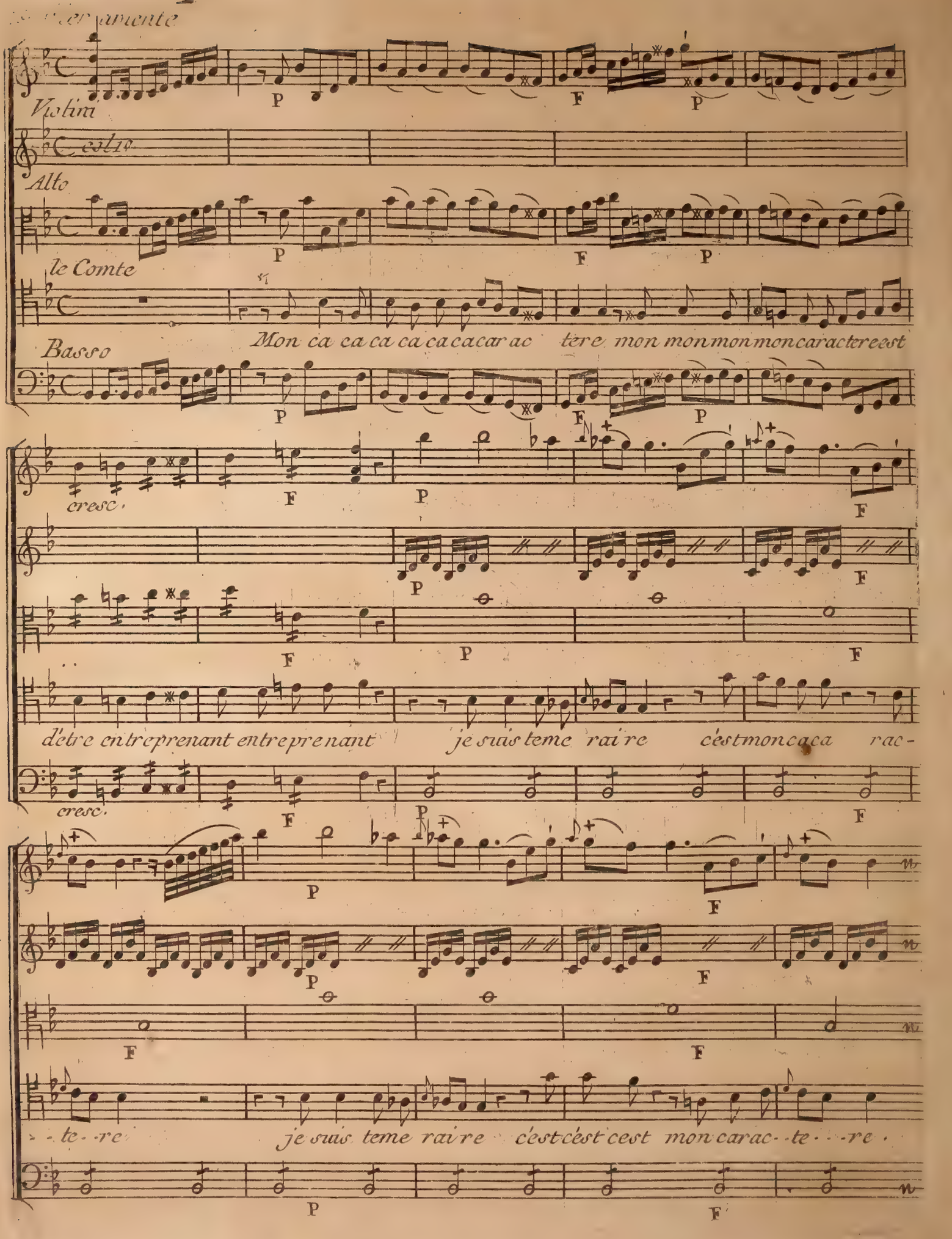
En... en... en vérité, vous... vous êtes charmante... les... les beaux yeux! la... la belle peau! quel air de... de... de pudeur!

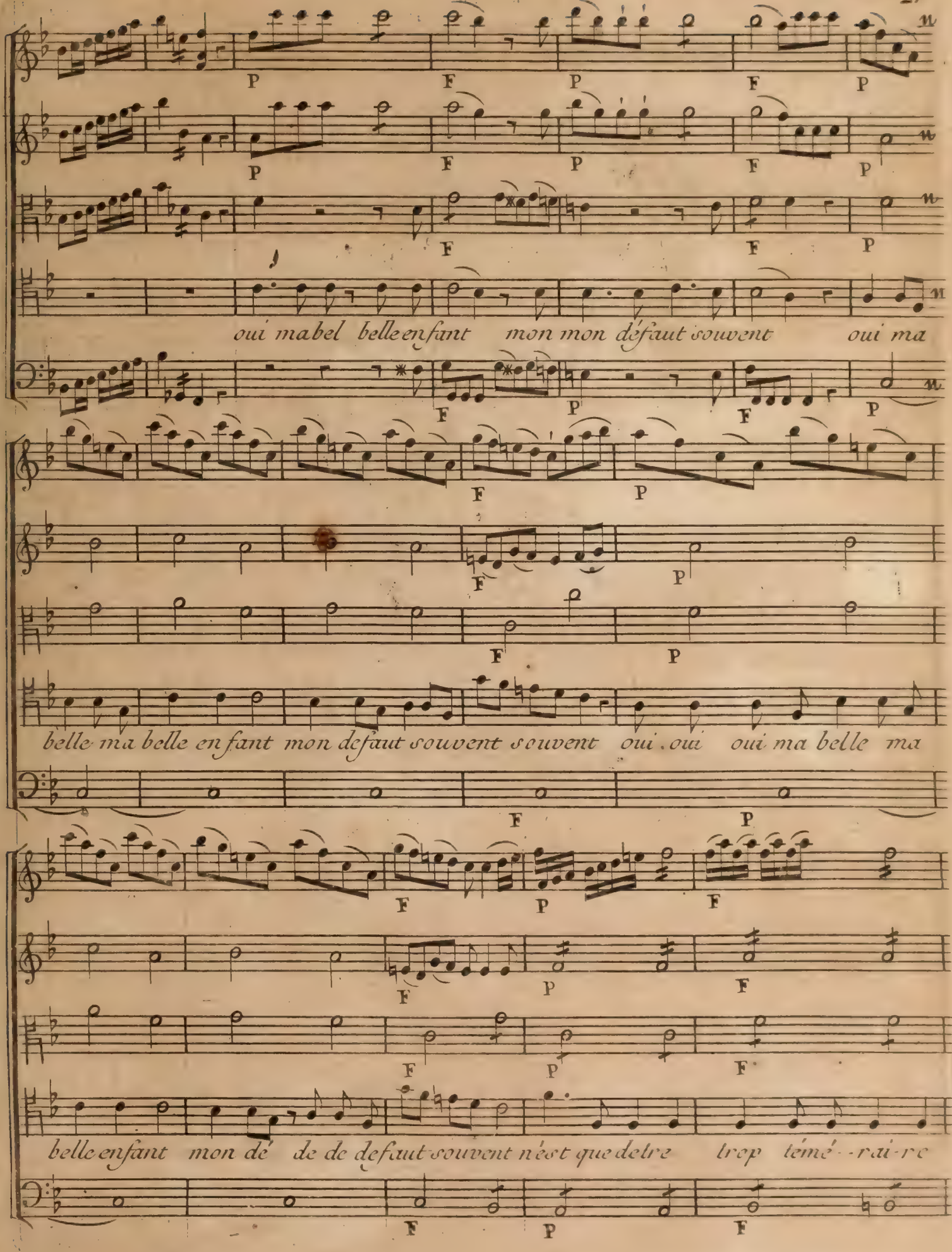
Julie.

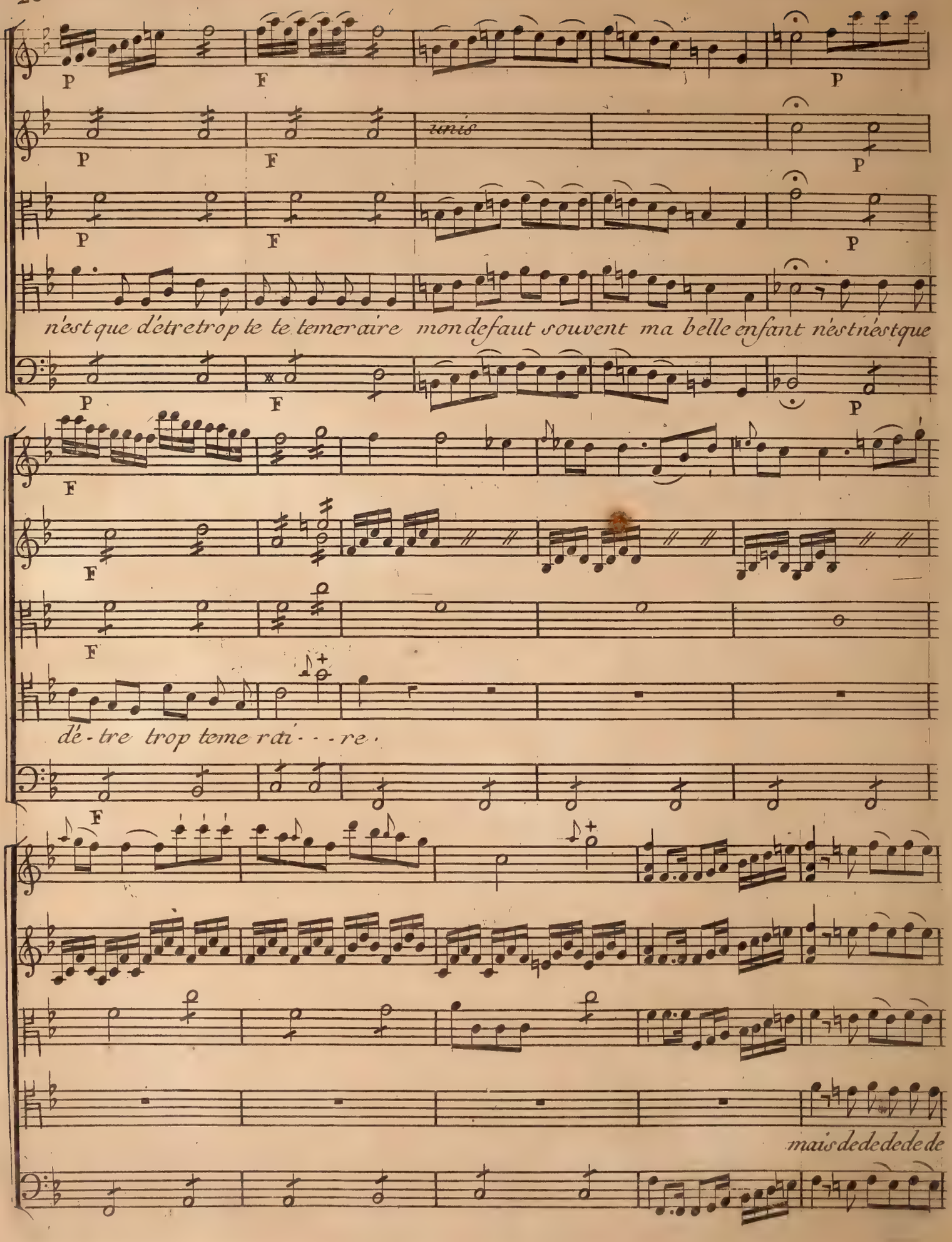
Ah! Louison... l'épouser demain?.. que l martire!

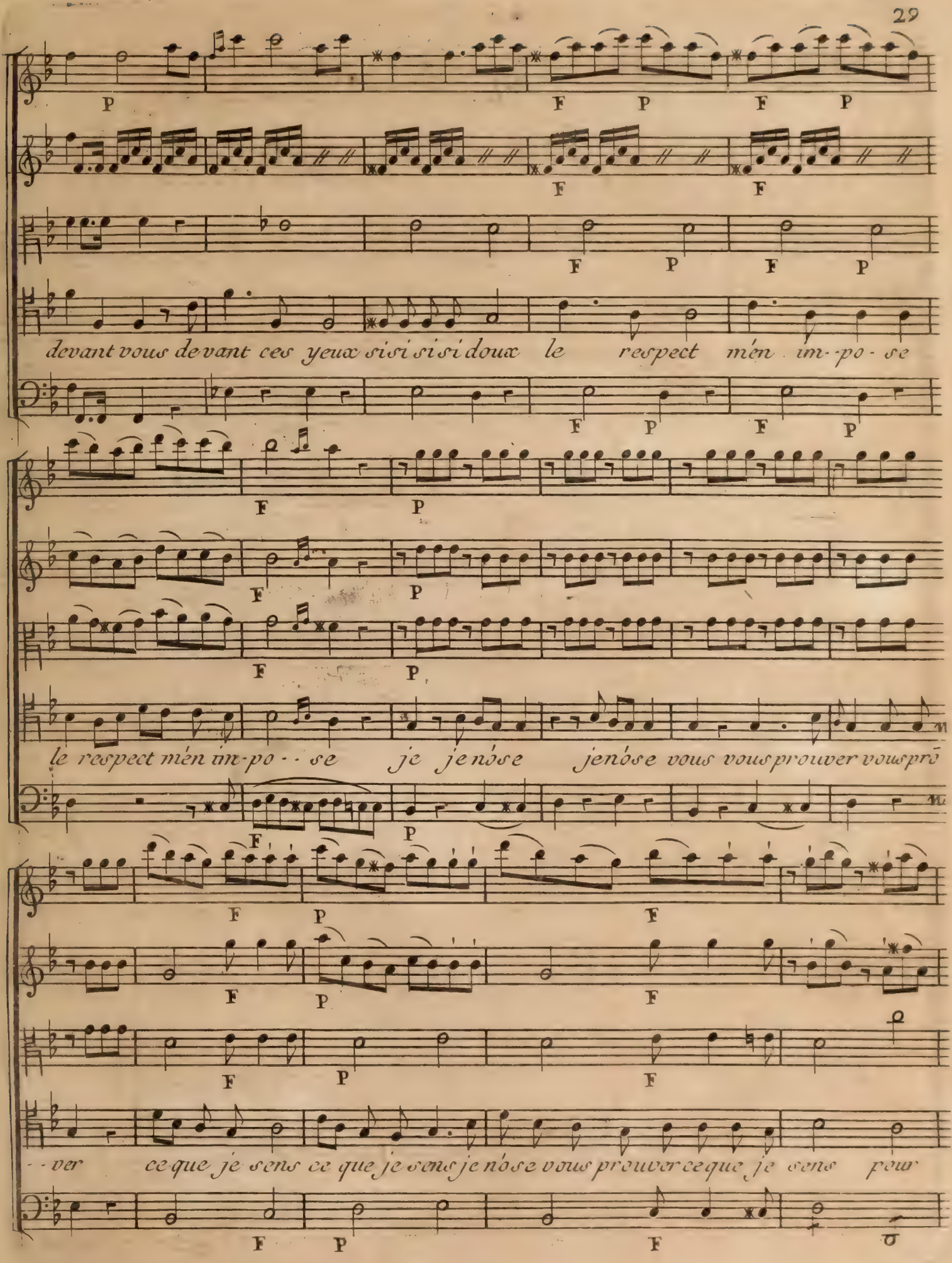
Le Comte.

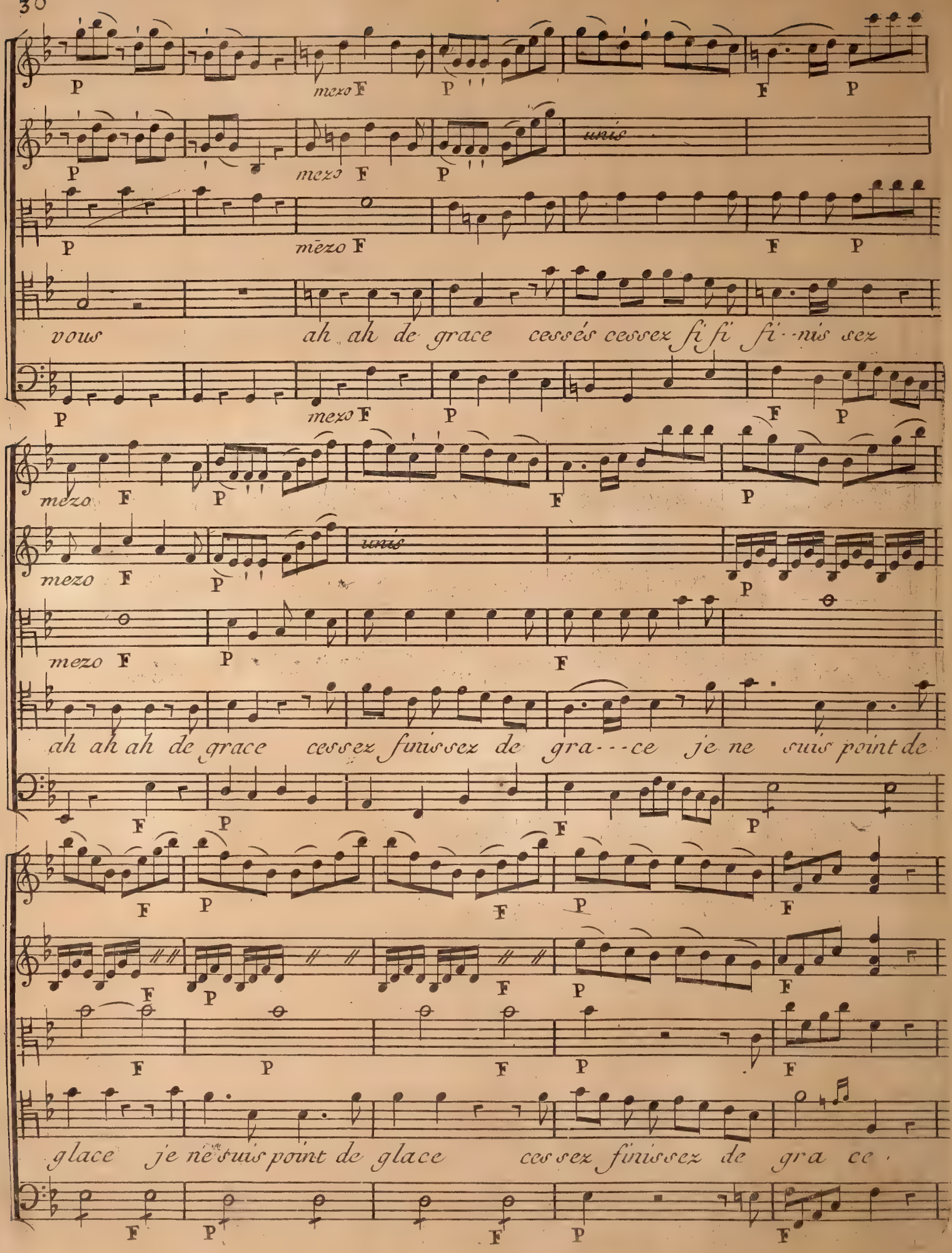
Je devrois vous... bai... baiser la main, ah!... ah!... i... i... il ne faut pas me... me le re... redire... vous... vous la r... r... retirez; c'est... c'est... ma faute... je je... je n'ai pas sai... sai... saisi le moment. Je suis fo... fort timide... pa... pa... patience, je m'enhardirai... De... demain... ce... cette main... ce... ce... ce bras, tous... tous... ces cha... charmes-la... se... seront... a... a... a moi; je... je... je m'enhardirai.

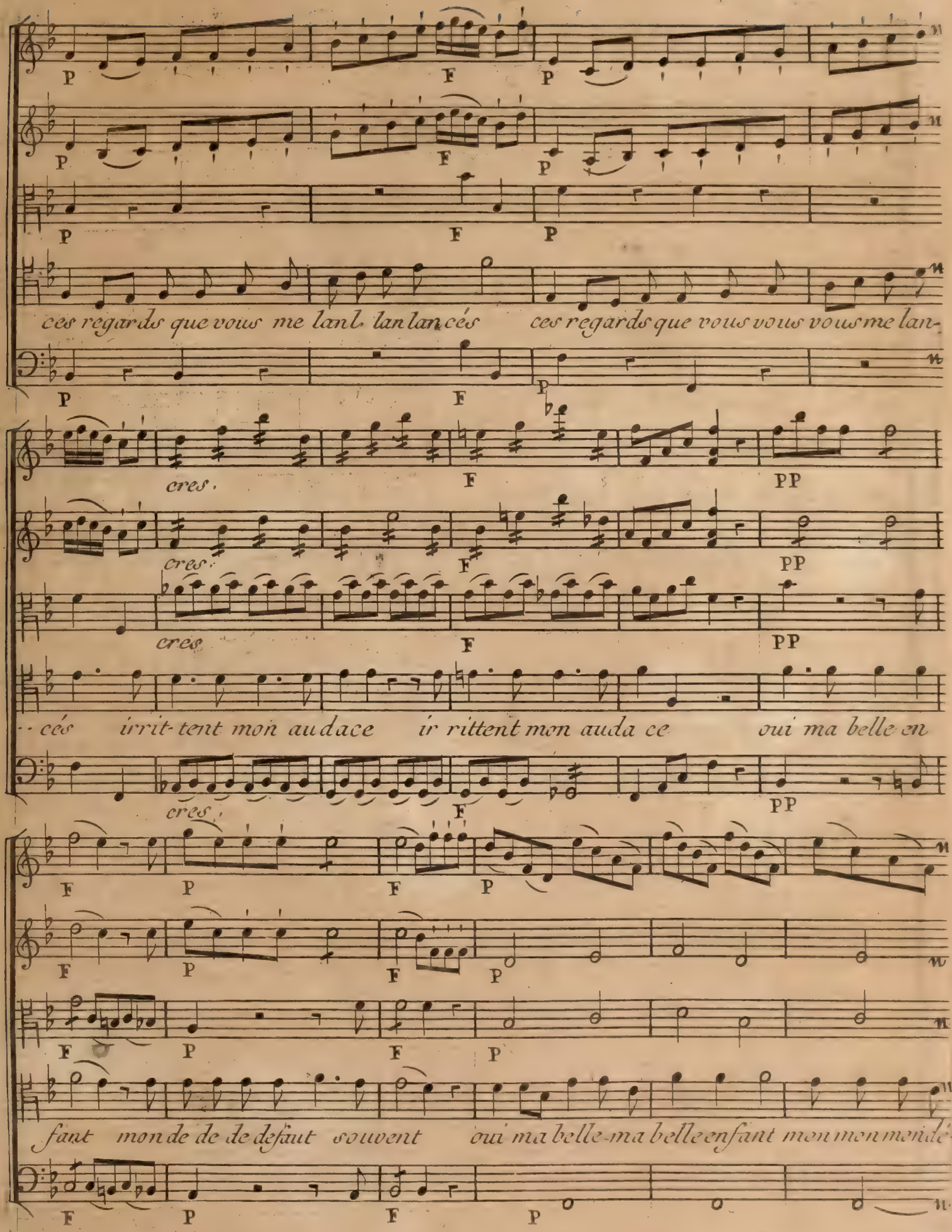

Violin
Violoncello
Alto
le Comte
Basso
Mon ca ca ca ca ca ca car ac tere mon mon mon mon caractere est
cresc.
d'etre entreprenant entreprenant je suis teme rai re c'est mon caca rac-
te re je suis teme rai re c'est c'est cest mon carac te re

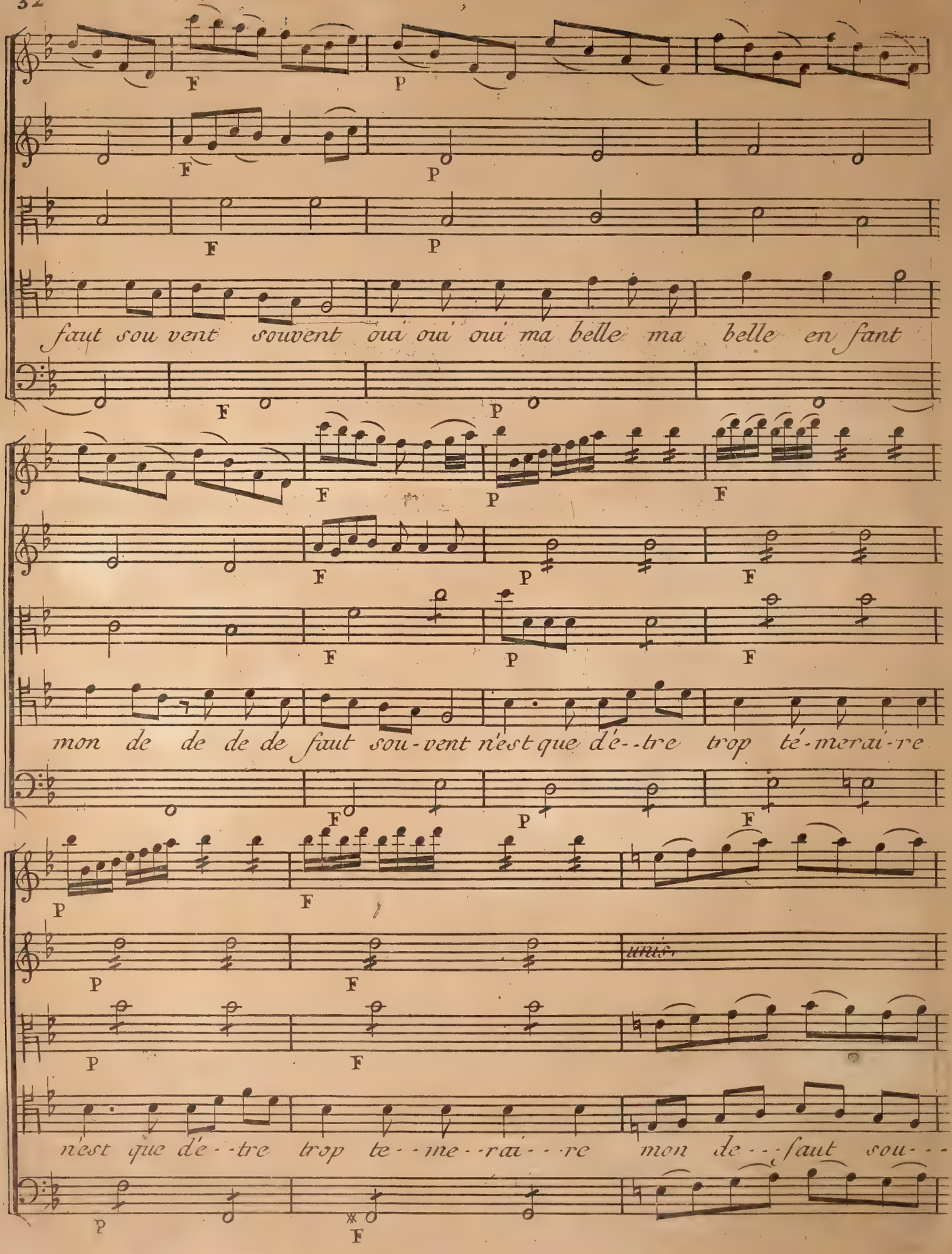

oui ma bel belle enfant mon mon défaut souvent oui ma
belle ma belle en fant mon défaut souvent souvent oui . oui oui ma belle ma
belle enfant mon dé de de défaut souvent n'est que de tre trop témé - rai - re

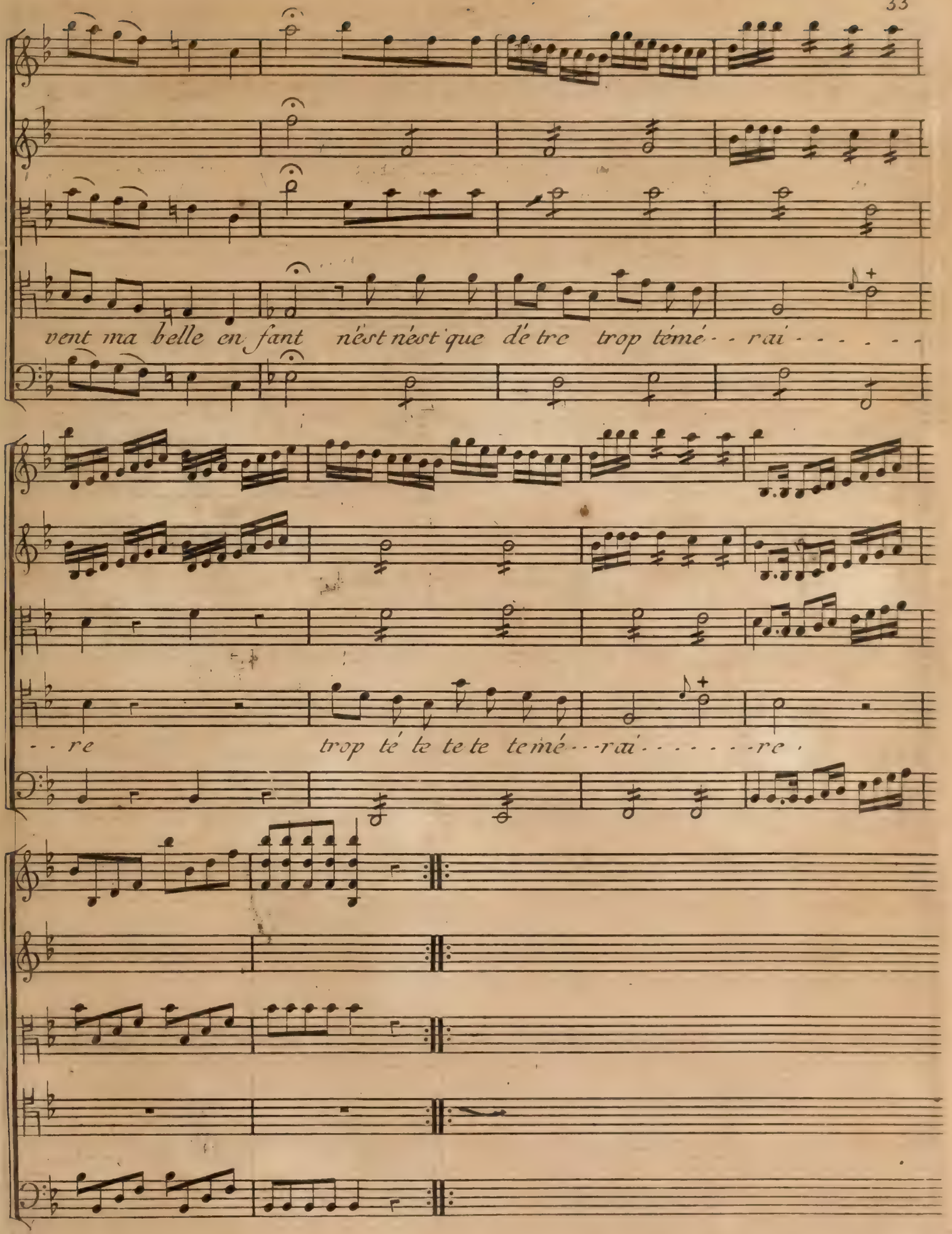

P
F
P
unis
n'est que d'être trop te te temeraire mon defaut souvent ma belle enfant n'est n'est que
dé-tre trop teme rai-re.
mais de de de de de


devant vous devant ces yeux sisi si si si doux le respect mén im-po-se
le respect mén im-po--se je je nóse jenóse vous vous prouver vous prō
-ver ce que je sens ce que je sens je nóse vous prouver ce que je sens pour


P mezo F P F P
P mezo F P unis
P mēzo F F P
vous ah ah de grace cessés cessez fi fi fi-nis sez
P mezo F P F P
mezo F P F P
mezo F P unis P
mezo F P F
ah ah ah de grace cessez finissez de gra---ce je ne suis point de
F P F P
F P F P F
F P F P F
F P F P F
glace je ne suis point de glace cessez finissez de gra ce.
F P F P F


P F P
P F P
P F P
ces regards que vous me lan l. lan lan cés ces regards que vous vous vous me lan-
P F P
cres. F PP
cres. F PP
cres F PP
-- cés irrit-tent mon au dace ir rittent mon auda ce oui ma belle en
cres. F PP
F P F P
F P F P
F P F P
faut mon de de de faut souvent oui ma belle-ma belle enfant mon mon mende-
F P F P


faut sou vent souvent oui oui oui ma belle ma belle en fant
mon de de de de faut sou-vent n'est que d'é--tre trop té-merai-re
n'est que d'é--tre trop te--me--rai---re mon de---faut sou---


vent ma belle en fant nést nést que dé tre trop témé - - rai - - - - - -
- - re trop té te te te te temé - - - rai - - - - - - - re .

Ces... ces... ces marques de votre tendresse me... me... me sont bien... ch... ch... cheres... Mon... mon aimable... pe... petite femme, dites-moi cent... cent... cent fois que vous m'aimés... Pe... pe... persuadés-le moi bien: Vous rou... rougissés... bon... bon signe... eh... eh... bien?

Julie.

Monsieur, je suis trop sincere pour ne pas vous ouvrir mon cœur.

Le Comte.

Hein?

Julie.

Mon pere exige que je vous donne la main...

Le Comte.

Hein?

Julie.

J'obéirai... mais j'en mourrai.

Le Comte.

Eh! non, non; vous n'en mou... mou... mourrés pas... On... on... on ne meurt pas de ça.

SCENE IV.

Julie, Le Comte, Louison, un Laquais.

Le Laquais.

Monsieur, tout le monde est descendu dans le jardin; M.r de Marsanges vous prie d'y venir avec Mademoiselle, si sa toilette est achevée. C'est dans le grand pavillon au bout de la charmille.

Le Comte.

Qu'est... qu'est... qu'est-ce que tu dis?

Le Laquais, parlant plus haut.

On vous attend au jardin avec Mademoiselle.

Le Comte.

Ne... ne... ne la vois-tu pas... Ma... Mademoiselle, nigaud?... Pa... pa... parles-lui, si tu as qué... qué... quelque chose à lui dire.

Julie.

Ma chere Louison, quel homme! Que je suis malheureuse!

Louison.

Il faudra bien qu'il m'entende, moi, laisés-moi faire. (Elle crie aux oreilles du Comte de toutes ses forces.) Monsieur, la compagnie est au jardin, dans le grand pavillon, au bout de la charmille: on vous attend. M.r de Marsanges vous prie d'y aller. M'entendés-vous?

Le Comte.

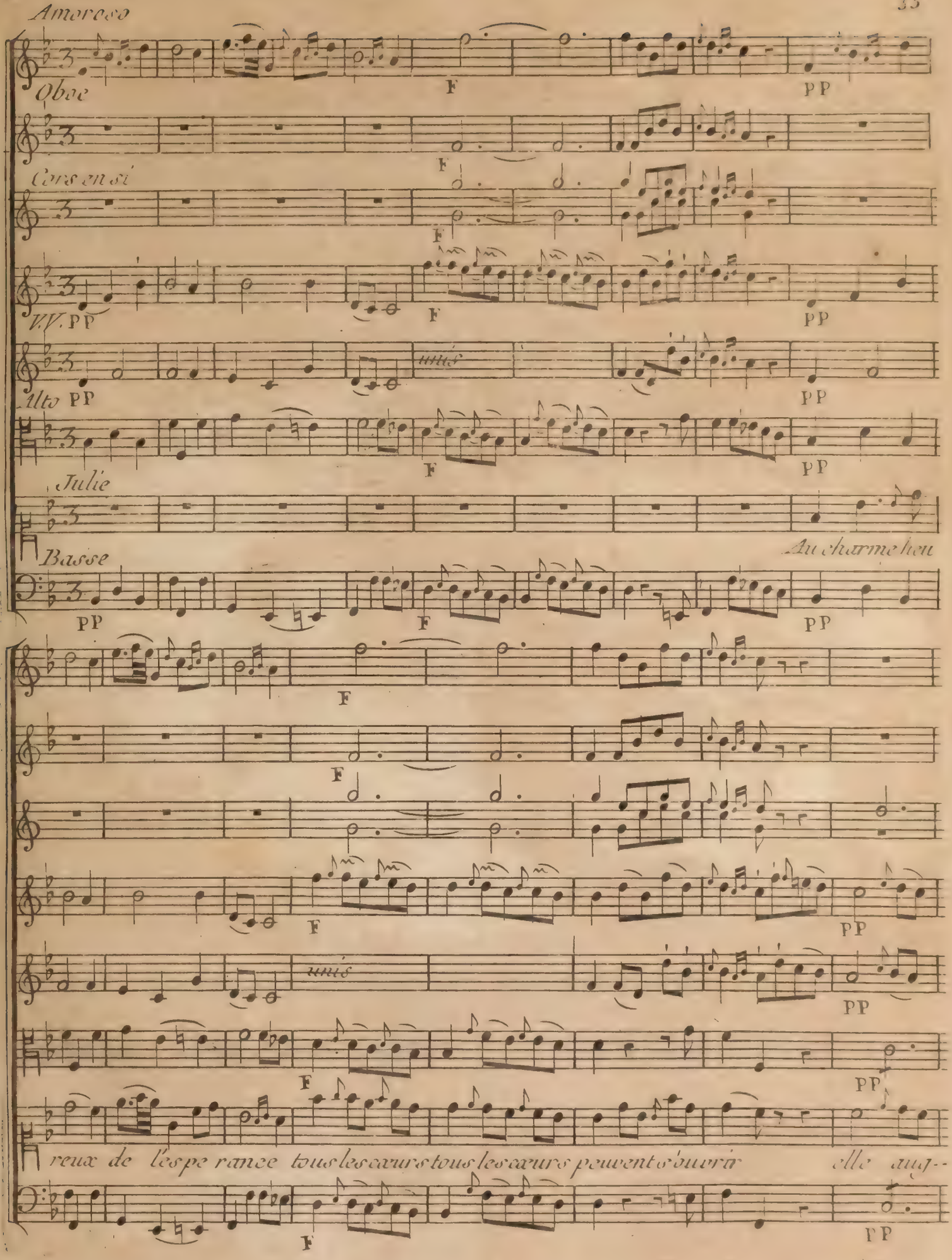
Trés... trés-distinctement; j'y... j'y cours. Adieu, ma tou... tou... toute belle; je vous quitte à... à... à regret; je vois que mon éloignement vous cha... chagrine; mais là... là... l'amour va bien-tôt me ra... ramener à vos pieds.

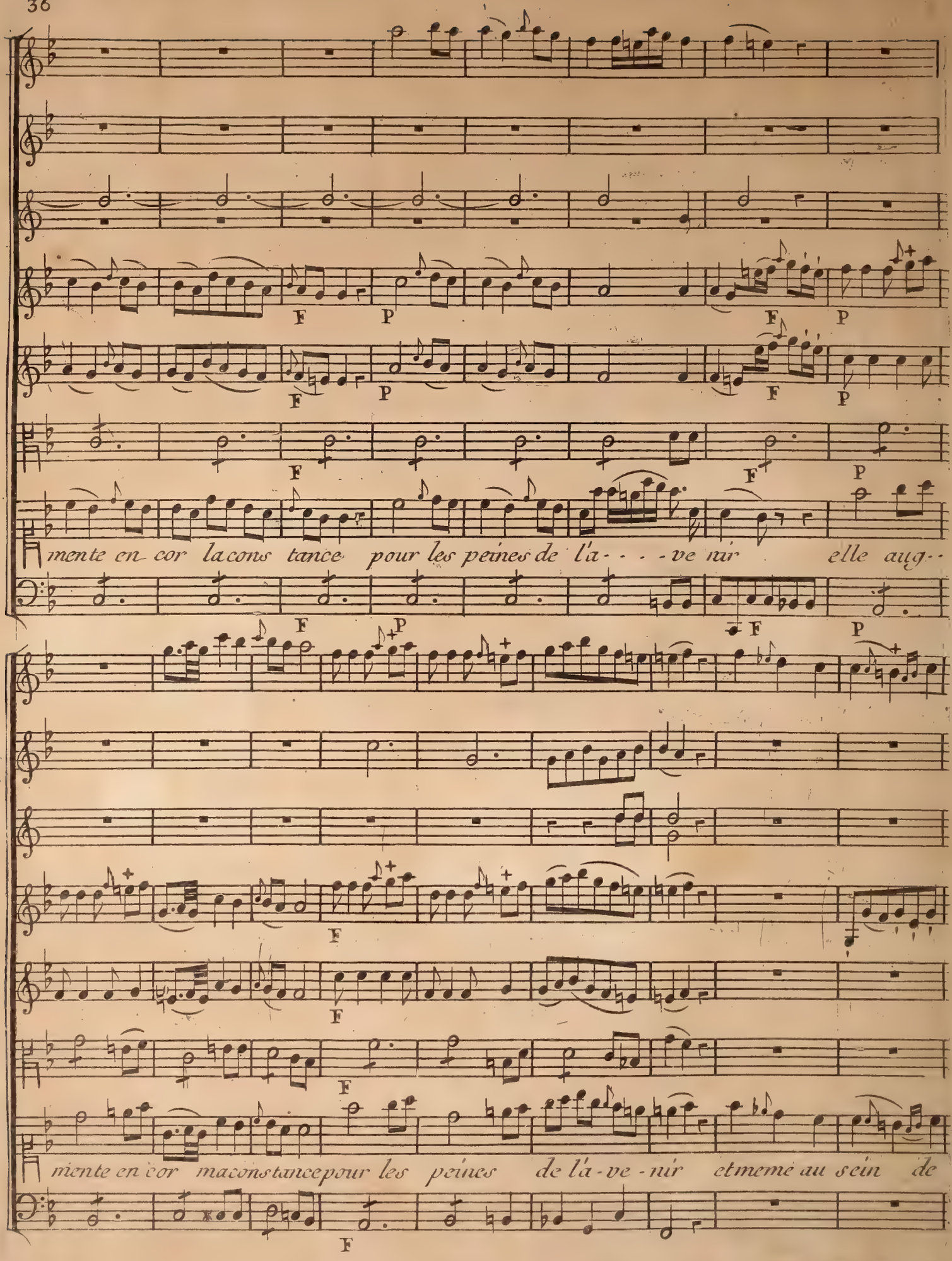
SCENE V.

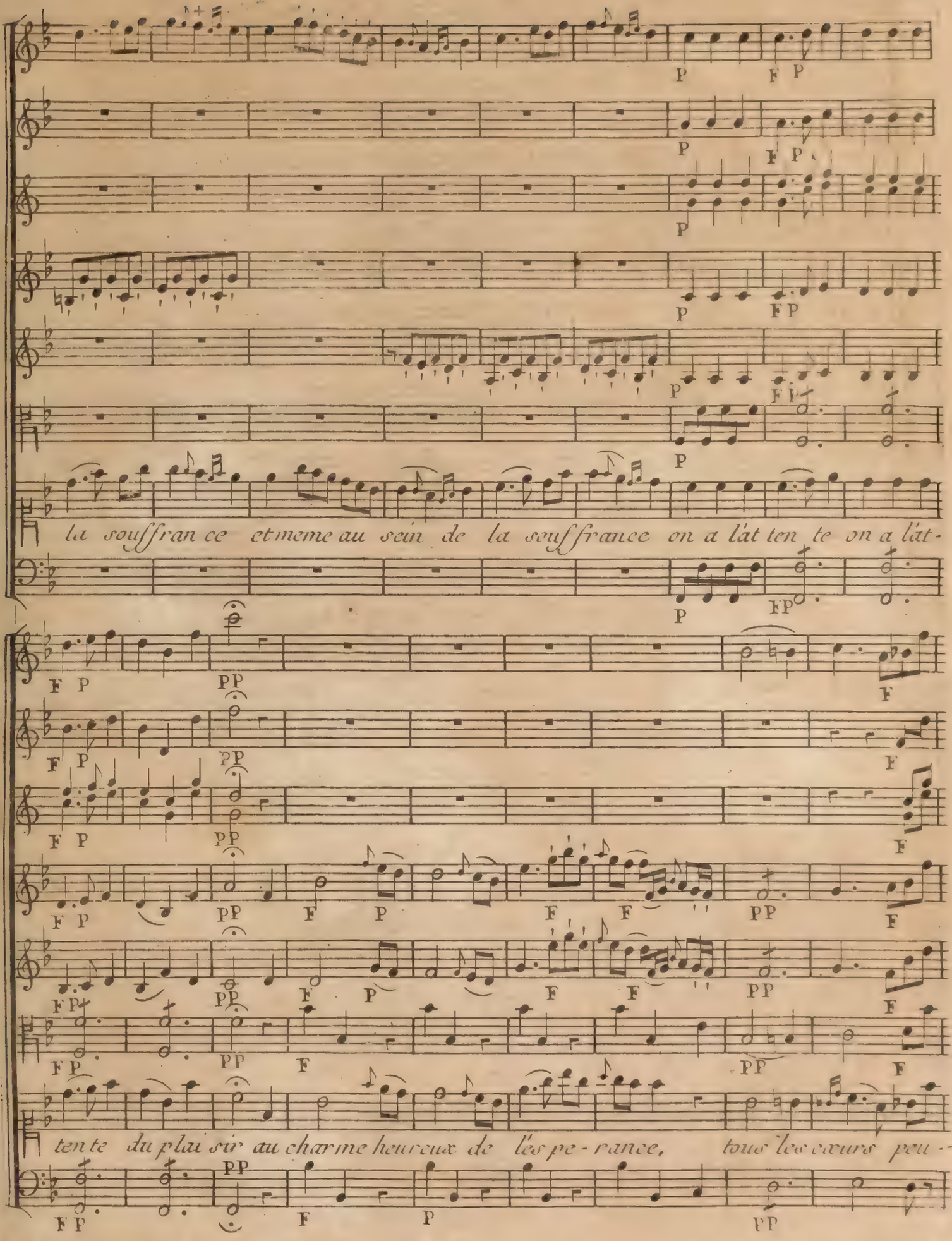
Julie, Louison.

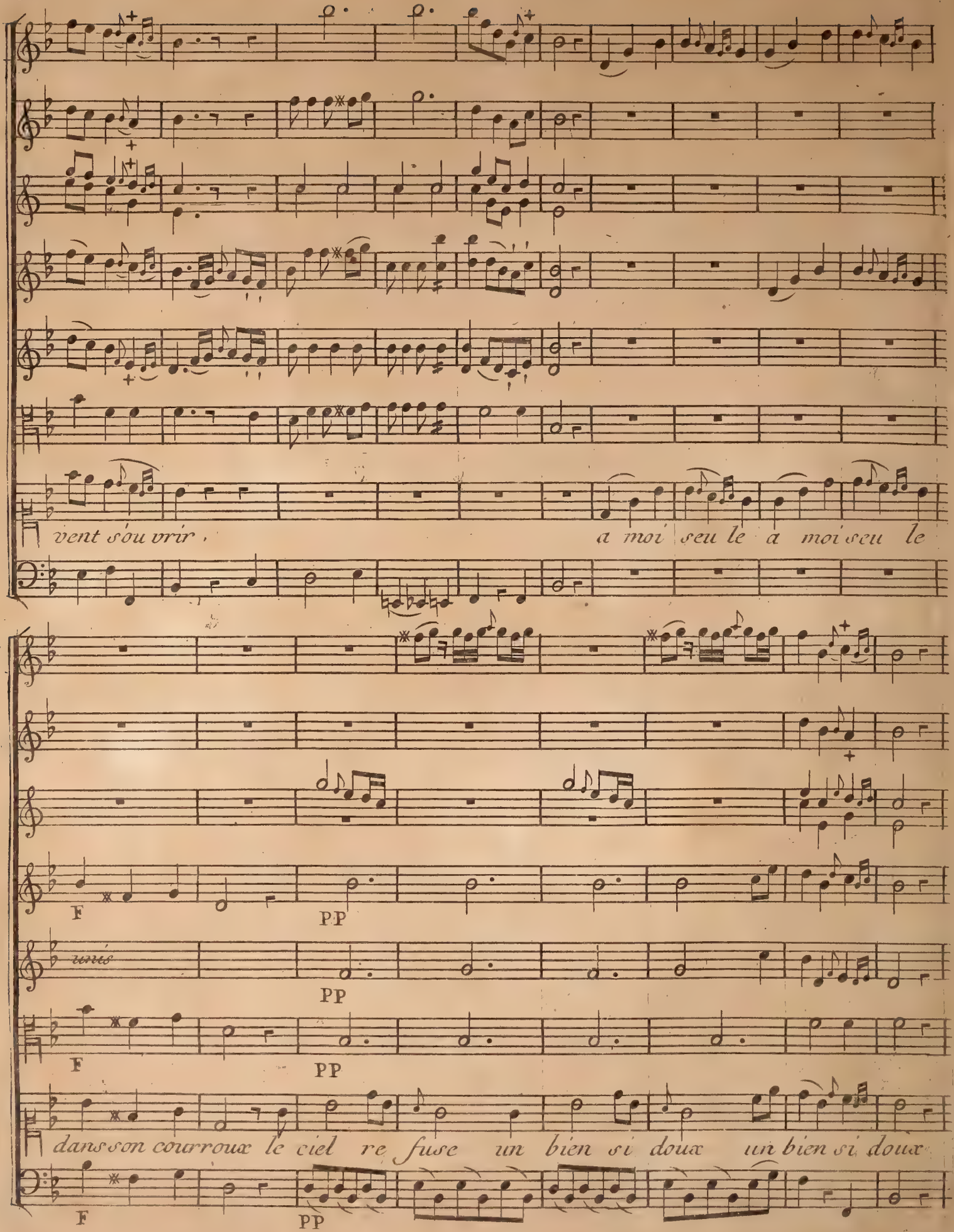
Julie.

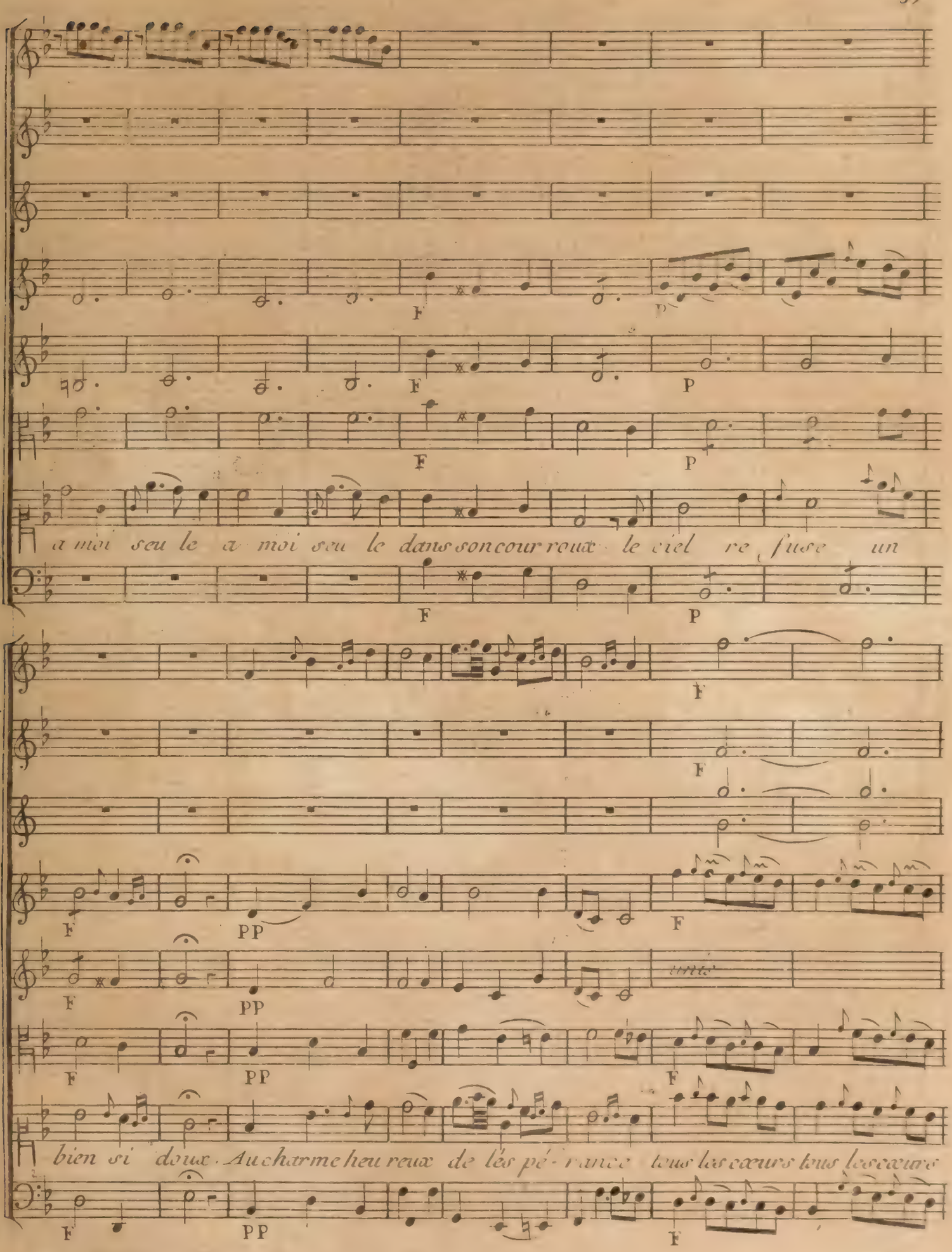
C'en est donc fait! Et dans une heure j'aurai signé l'arrêt de mon suplice.

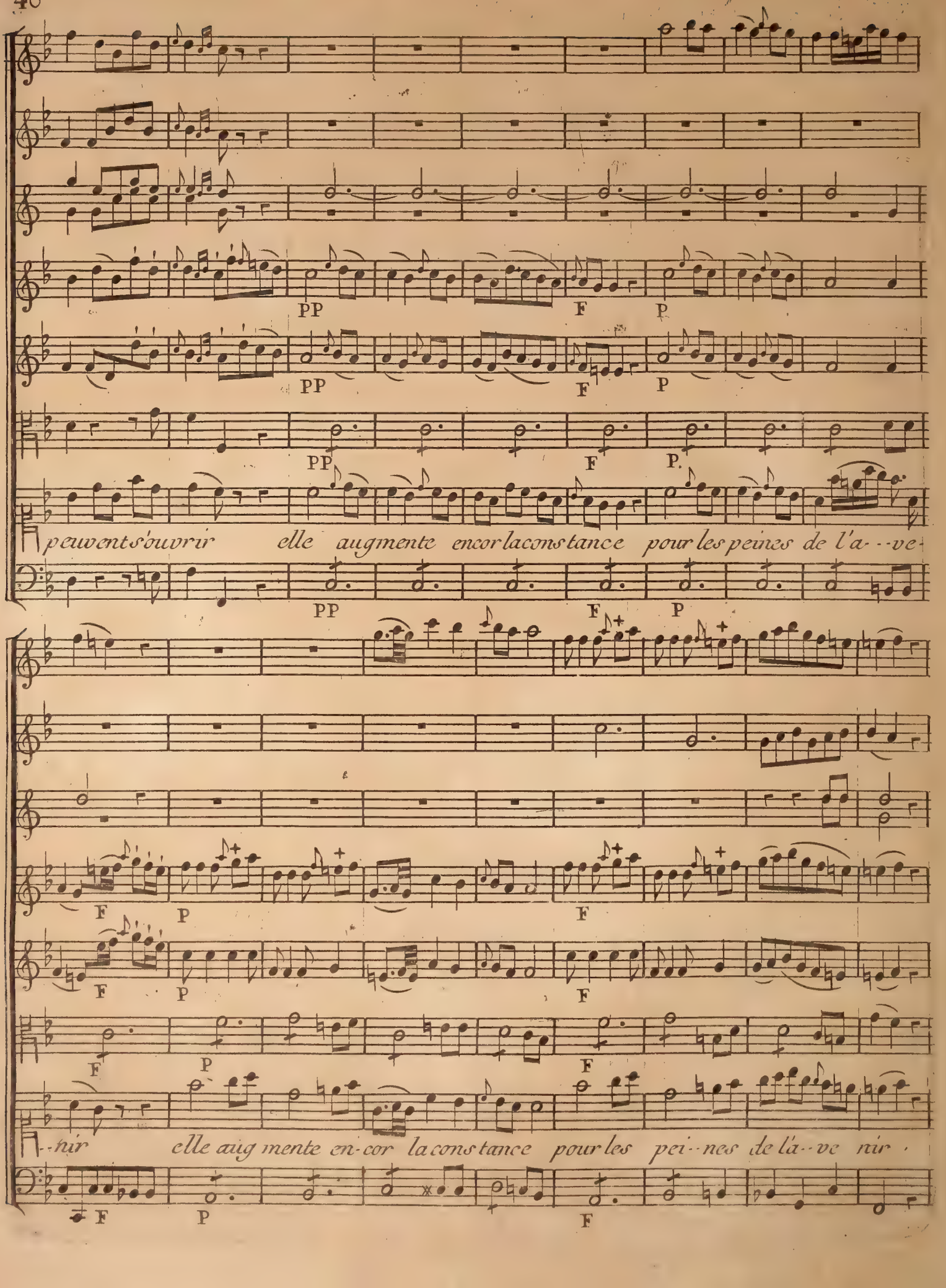

Amoroso
Oboe
Cors en si
V.V.
Alto
Julie
Basse
Au charme bon
unis
unis
reux de l'espe rance tous les cœurs tous les cœurs peuvent s'ouvrir elle aug--
F
PP

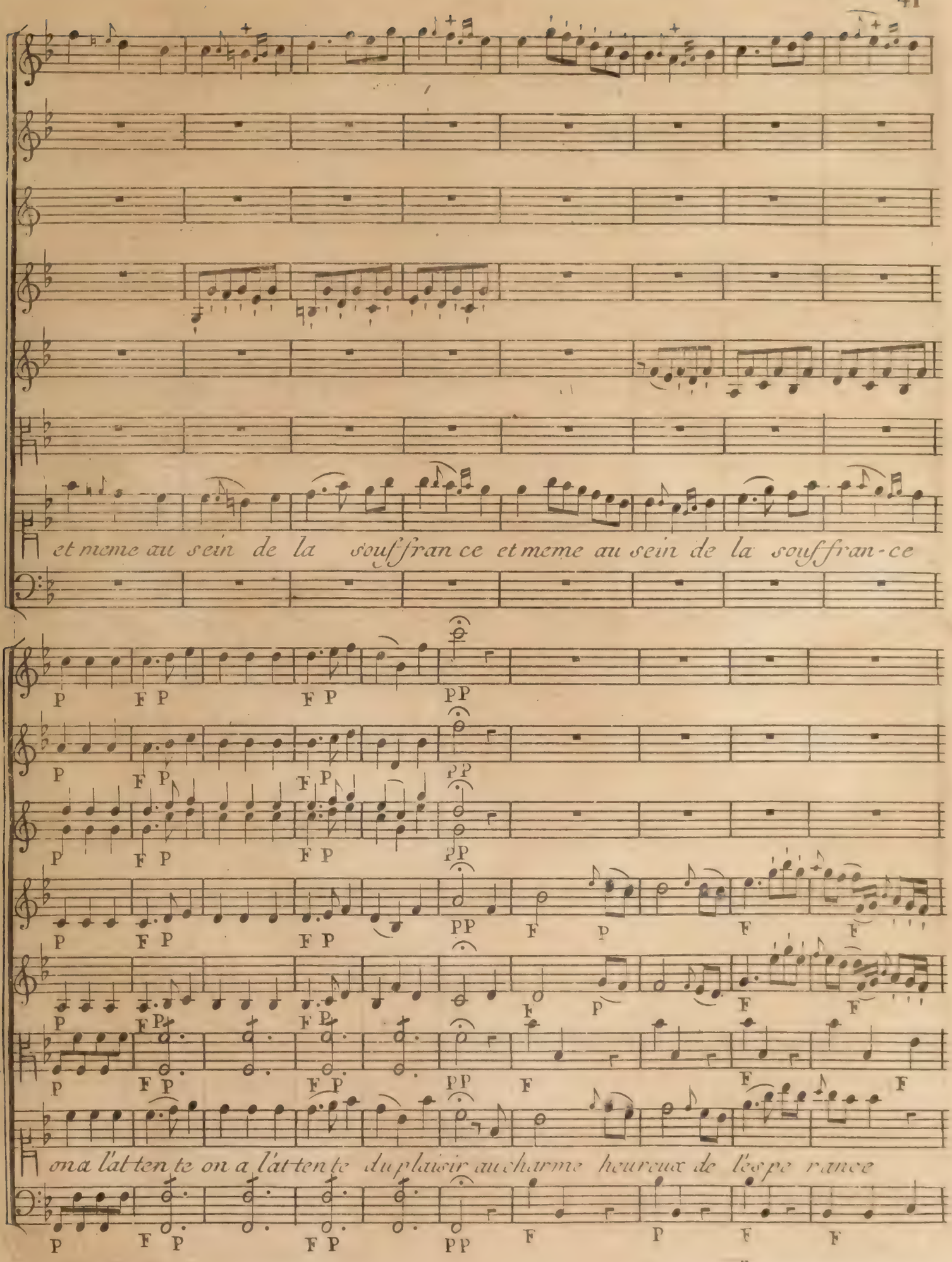

F P F P F P F P F P
mente en cor la cons tance pour les peines de l'a- - - - ve nir elle aug-
F P F P
F
F
F
mente en cor ma cons tance pour les peines de l'a-ve-nir et même au sein de
F

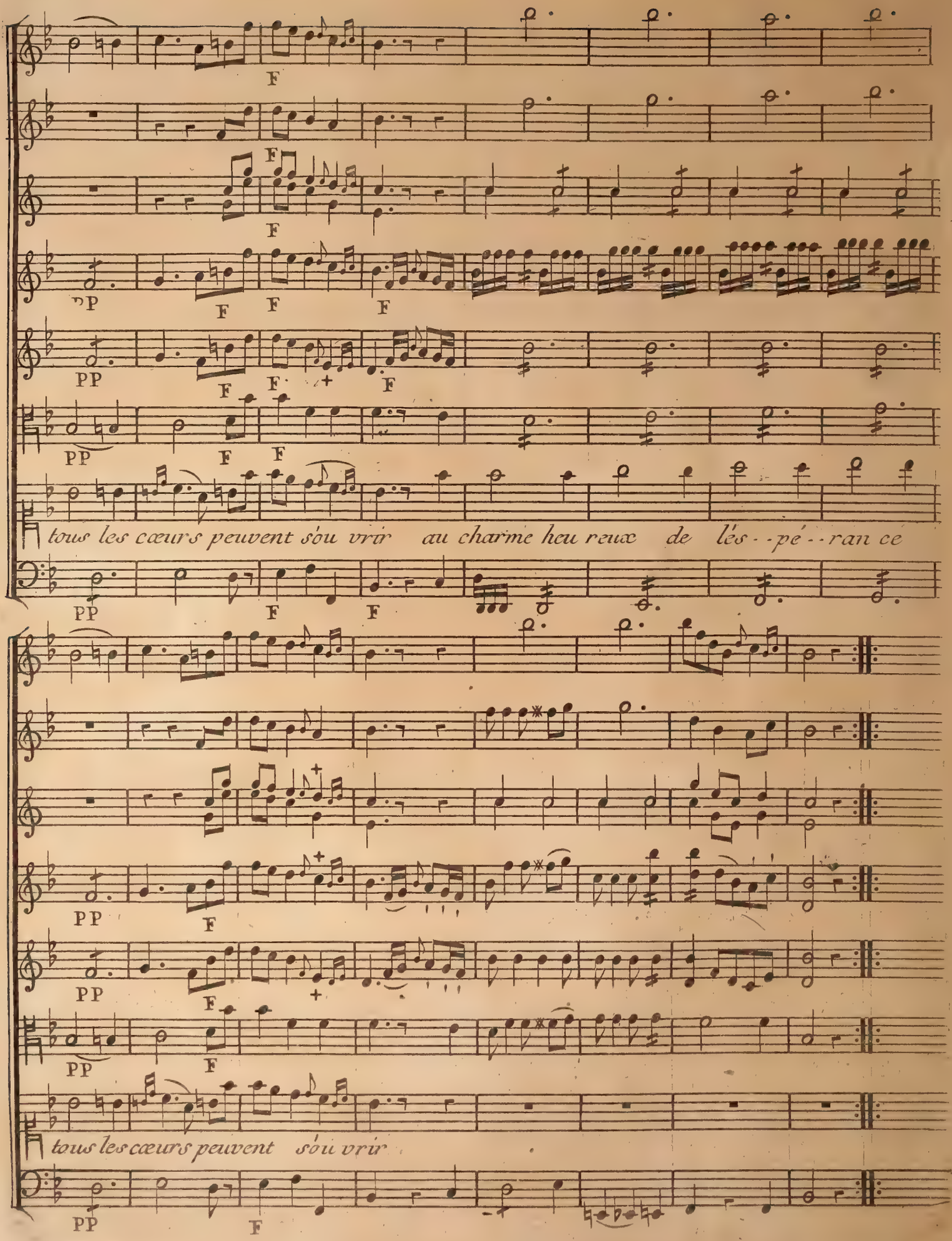

la souffrance et meme au sein de la souffrance on a l'attente on a l'at-
tente du plaisir au charme heureux de l'espe-rance, tous les cœurs peu--


vent s'ou vrir ,
a moi seu le a moi seu le
F
PP
unis
PP
F
PP
dans son courroux le ciel re fuse un bien si doux un bien si doux
F
PP


F
F
P
F
P
a moi seu le a moi seu le dans son cour roux le ciel re fuse un
F
P
F
F
F
PP
F
F
PP
F
F
PP
F
bien si doux Au charme heu reux de les pé - rances tous les cœurs tous les cœurs
F
PP
F


PP F P
PP F P
PP F P.
peuvent s'ouvrir elle augmente encor la constance pour les peines de l'a--ve-
PP F P
F P F
F P F
F P F
-nir elle aug mente en-cor la constance pour les pei--nes de l'a--ve nir.
F P F


et meme au sein de la souffrance et meme au sein de la souffran-ce
on a l'attente on a l'attente du plaisir au charme heureux de l'espe rance


F
F
PP
F F F
PP
F F F
PP
F F
tous les cœurs peuvent sóu vrir au charme heu reux de lés - - pé - - ran ce
PP
F F
PP
F
PP
F
PP
F
tous les cœurs peuvent sóu vrir
PP
F

Louison.

Que je vous plains ! Mademoiselle.... Mais on vient... c'est lui... le voilà. C'est Mr de Saint-Alme.

Julie.

Je ne puis soutenir sa présence. Louison obtiens de lui qu'il survive à notre malheur, et qu'il ne cherche plus désormais à me voir.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

Louison, Saint-Alme.

Louison.

Comment le lui apprendre ? Quelle affreuse nouvelle à lui annoncer !

Saint-Alme.

Ah ! Louison, mon sort est donc décidé ! Je perds Julie sans retour... C'est aujourd'hui... Où est-elle ? Il faut que je lui parle ; il faut que je meure à ses pieds. Où est-elle ?....

Louison.

Son état est aussi triste que le vôtre.... Elle pleure, elle se désespere ; mais le mal est sans remède. Armés vous de tout votre courage, Monsieur Mademoiselle ne vous verra point, et c'est pour elle le plus grand de tous les chagrins. Elle vous conjure de vivre, d'être persuadé qu'elle ne vous oubliera jamais : mais en même-temps elle exige de vous de sortir du Château et de ne faire aucune démarche pour la voir ni pour lui parler.

Saint-Alme.

Ah ! Louison, je n'ai qu'un mot à lui dire. Je sçais que mon malheur est certain et qu'il n'est plus d'espoir pour moi. Mais que je la voye ; que je la voye un instant. Il y va de ma vie. Puisqu'elle daigne encore s'intéresser à mes jours, elle ne peut me refuser un moment d'entre-vue. Je meurs, si je n'obtiens cette derniere grace.

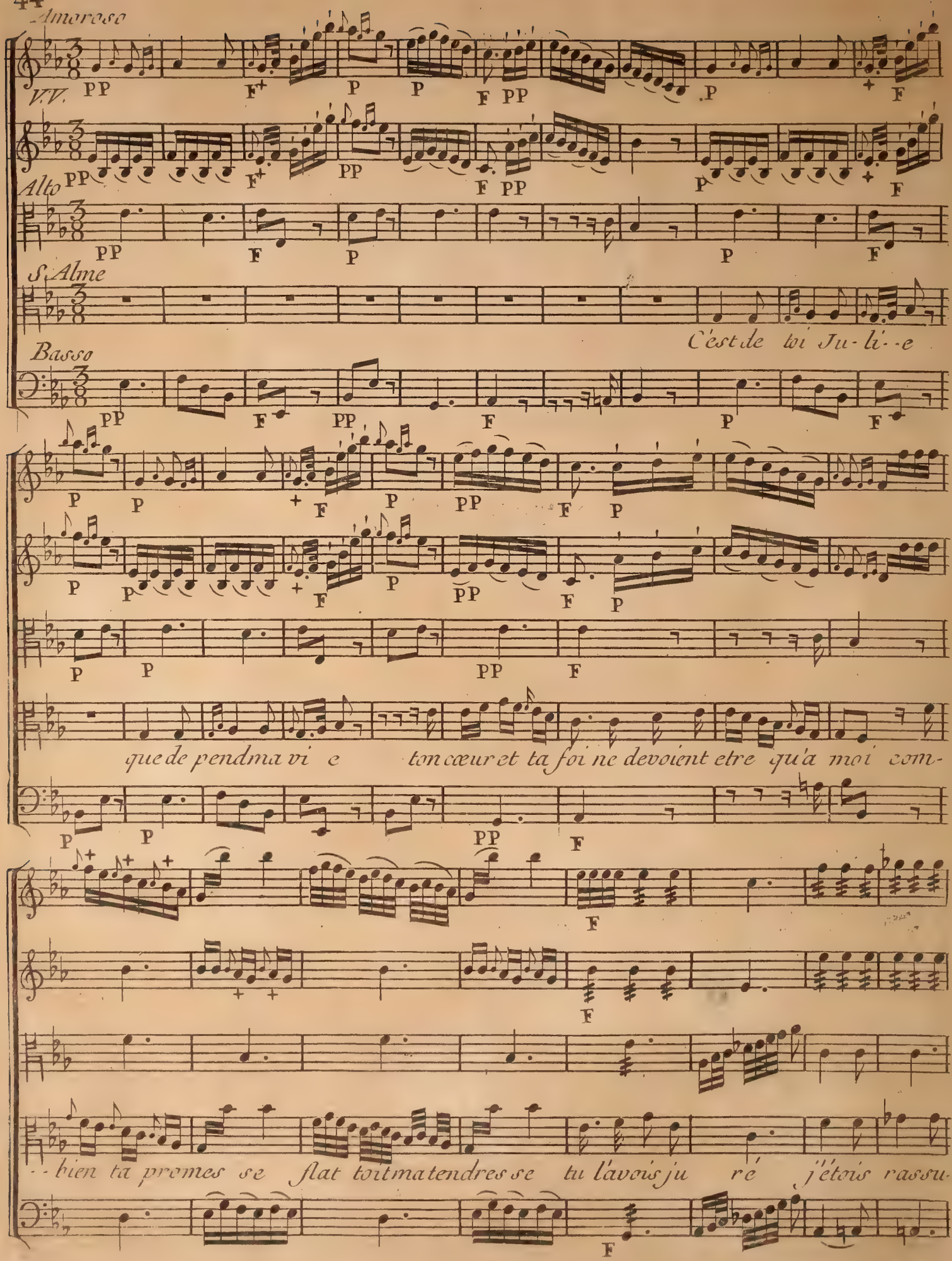
Louison.

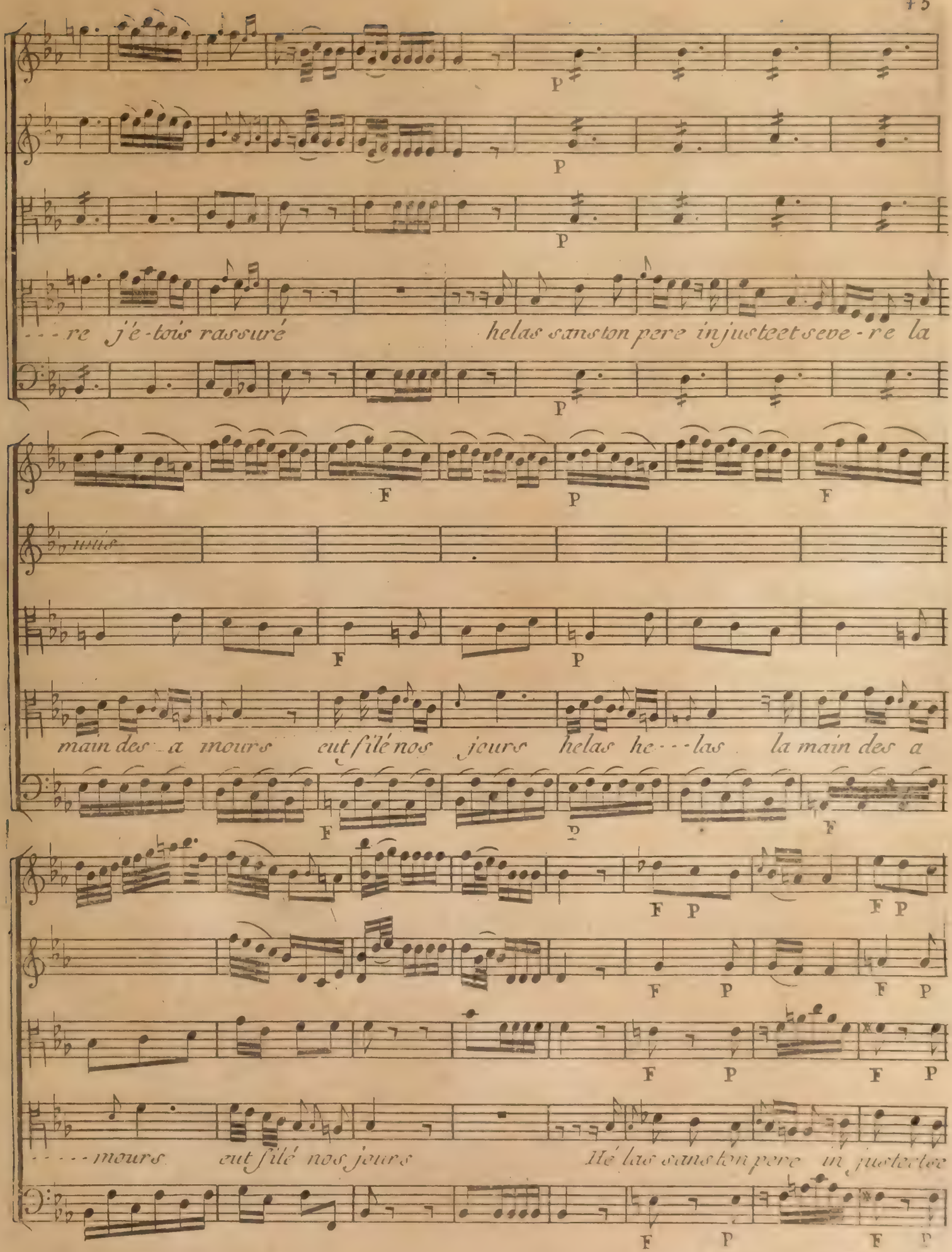
Demeurés ici, calmés-vous ; je vais faire tous mes efforts pour engager Mademoiselle à paroître un moment.

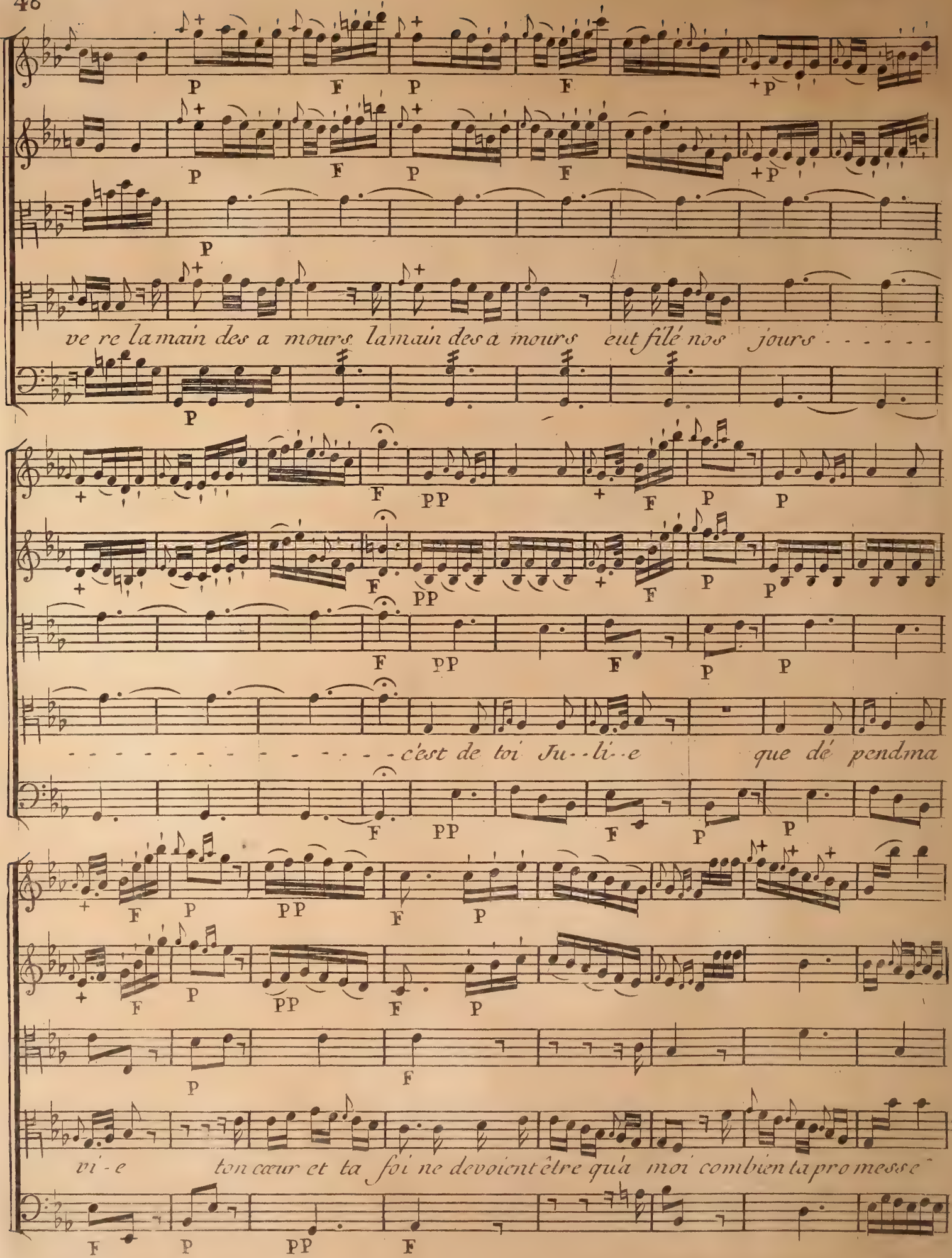
(*Elle sort.*)

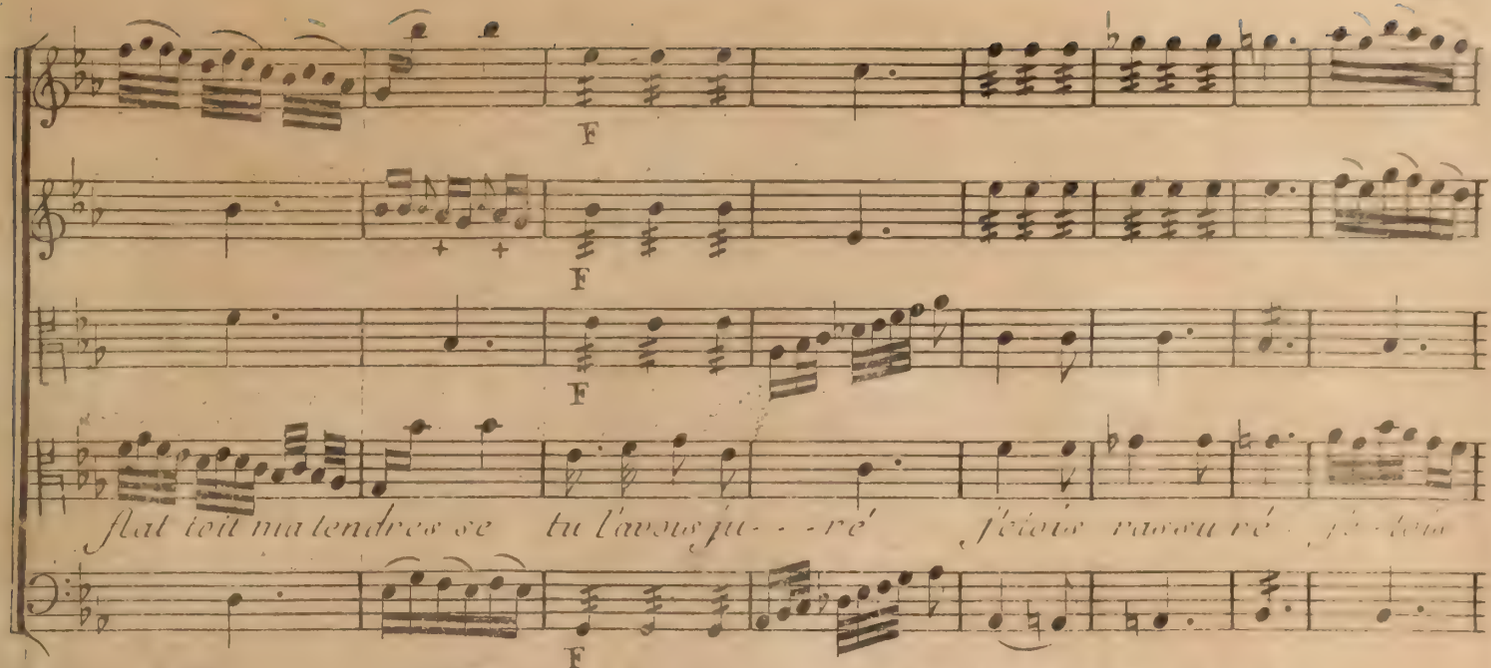
SCENE VII.

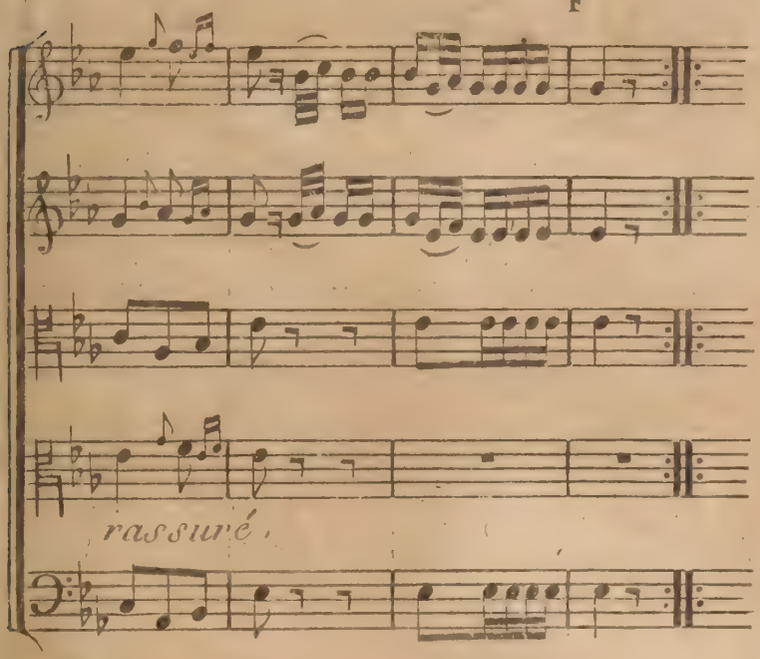
Saint-Alme, *seul.*


Amoroso
V.V.
Alto
S. Alme
C'est de toi Ju-li--e
Basso
que de pend ma vi e ton cœur et ta foi ne devoient etre qu'a moi com-
--bien ta promes se flat toit ma tendres se tu l'avois ju ré j'étois rassu-


P
P
P
- - - re j'é-tois rassuré
helas sans ton pere injuste et seve - re la
P
F
P
F
Hélas
F
P
main des a mours eut filé nos jours helas he - - las la main des a
F
P
F
F P
F P
F P
F P
- - - - mours eut filé nos jours
Hé las sans ton pere in juste et
F
P
F P


ve re la main des a mours la main des a mours eut filé nos jours - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - c'est de toi Ju - - li - - e que dé pendma
vi - e ton cœur et ta foi ne devoient être qu'à moi combien ta promesse





SCENE VIII.

S.t Alme, Julie, Louison.

Julie.

Je cède à tes instances... Que voulés vous, S.t Alme?... que veules vous?

S.t Alme.

Ce que je veux? mourir à vos genoux... C'en est donc fait!... vous m'abandonnez... vous allez signer l'arrêt de mon trépas... et vous me demandez ce que je veux!*

* *Julie.*

Cruel! n'ai-je pas assez de ma peine? ne suis-je pas assez malheureuse?

S.t Alme.

Julie!... vous m'aimez... et vous m'abandonnez!

Louison, pendant cette Scene, regarde à la fenêtre qui donne sur le Jardin.

Voilà quelqu'un qui sort du Pavillon.

Julie.

Ah! S.t Alme, fuyez.

S.t Alme.

Que je vous quitte!

Julie.

Il le faut... vous emportez ma vie... mais respectés vos jours.

Louison

Monsieur et vite. Tout le monde est dans la

S.t Alme.

Je me meurs.

Julie.

Vivez, je vous l'ordonne; fuyés, et ne m'oubliez jamais.

S.t Alme.

O ma Julie, quel horrible destin!

SCENE IX.

Julie, Louison.

Julie.

Je cède au malheur qui m'accable... C'est donc pour jamais!.. pour jamais! ah, grand Dieu!

Louison.

Ah voilà toute la compagnie... les parens de M. le Comte, les votres, et le Notaire.

Julie, effrayée.

Le Notaire!

Louison.

Oui, le Notaire. Il tient un rouleau de papier, c'est sans doute le contrat.

Julie, avec la plus grande fermeté.

Non... il ne m'épousera pas... le désespoir me rend mon courage. Ah! Louison, ne m'abandonne pas.

Louison.

Que voulez vous!

Julie.

Ton pere....

Louison

Il est chez nous.

Julie.

La clef du parc?

Louison.

La voilà.

Julie.

La nuit s'approche... je n'ai besoin que d'une demi heure....

Louison.

Comment?

Julie.

Je cours me jetter aux pieds de la sœur de mon pere, de cette tante qui m'aime si tendrement et que sa mauvaise santé empeche aujourd'hui de se trouver ici. Son chateau est à l'issue de la forêt qui touche à notre Parc.

Louison.

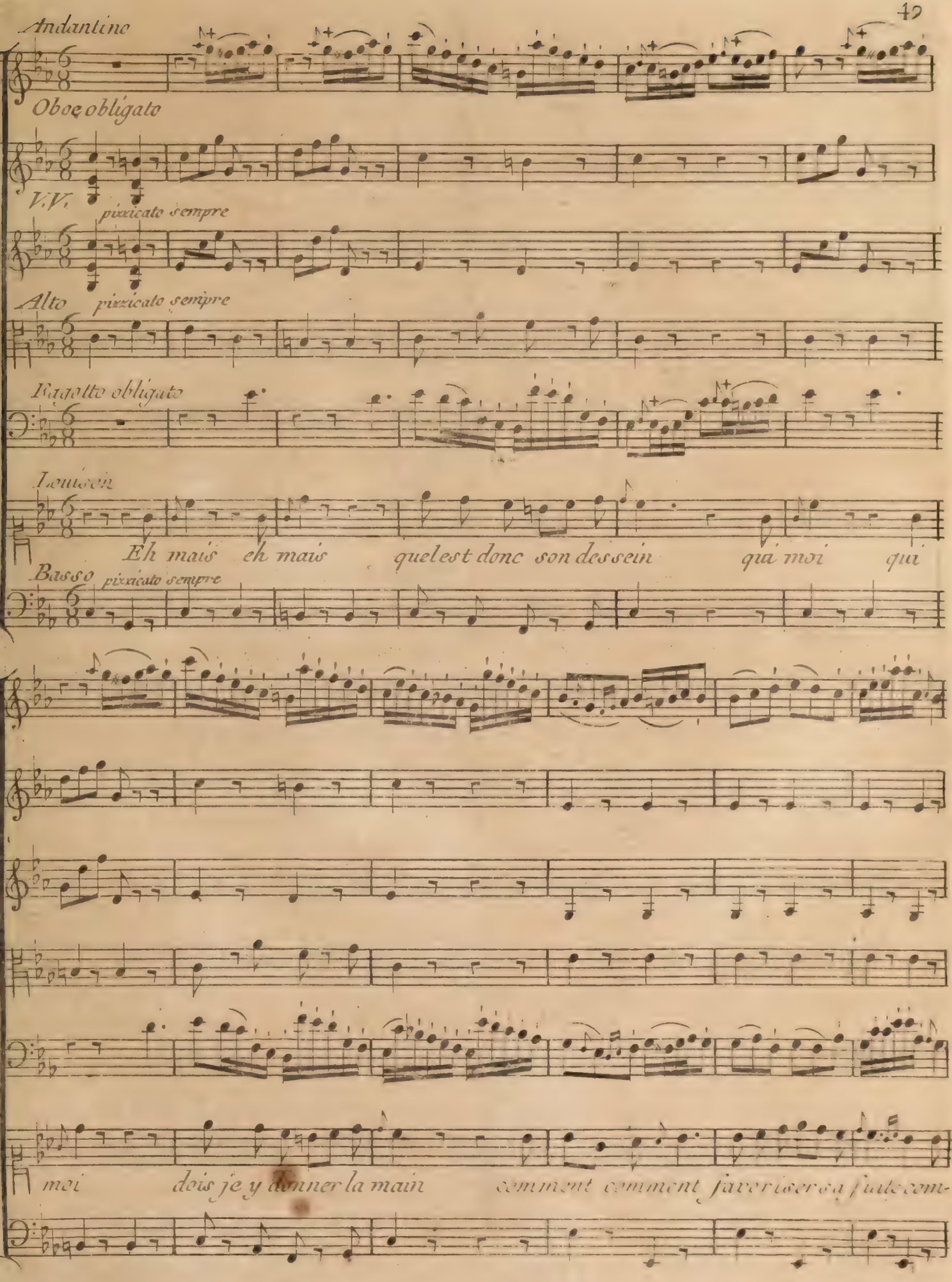
Ah, Mademoiselle!...

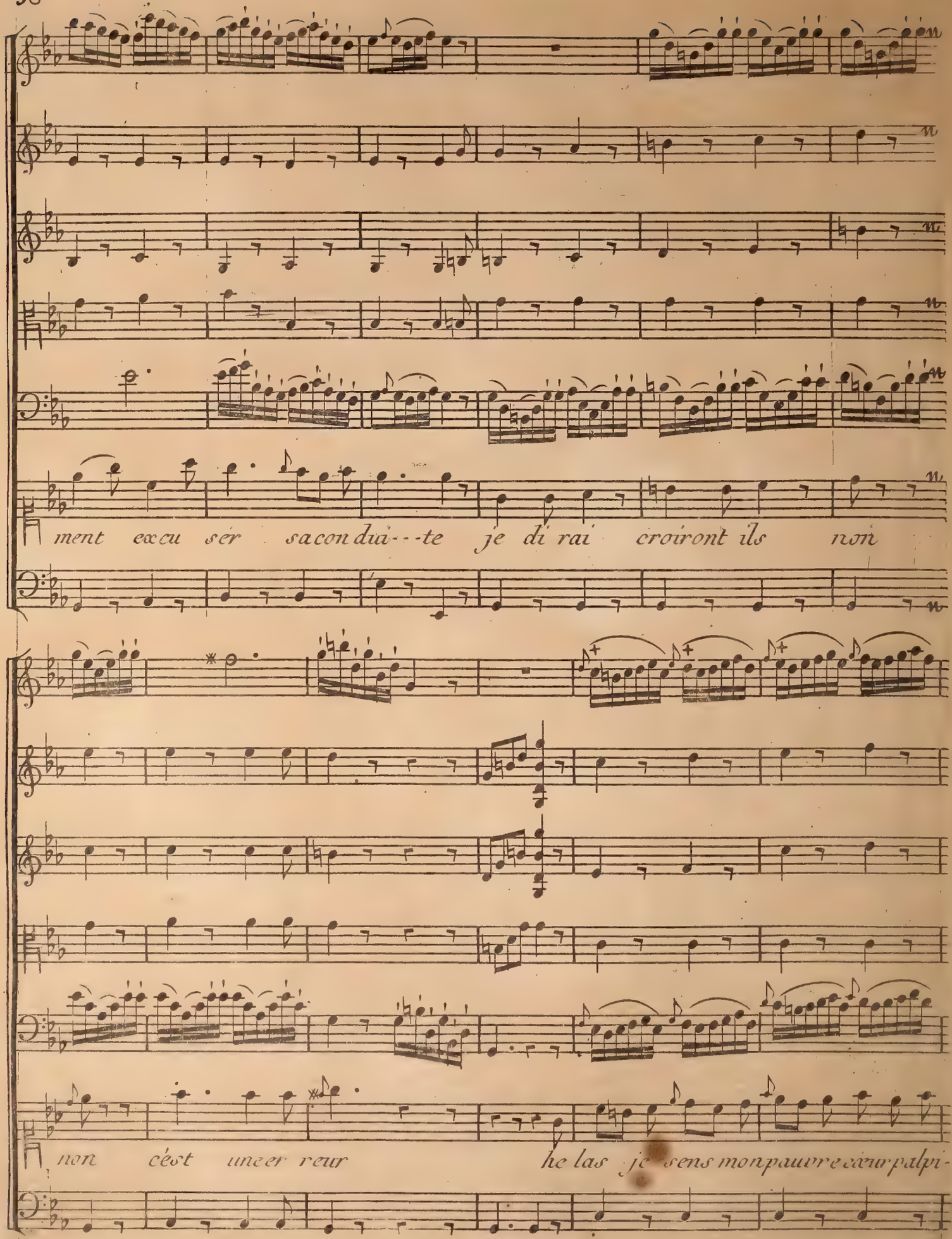
Julie, rapidement

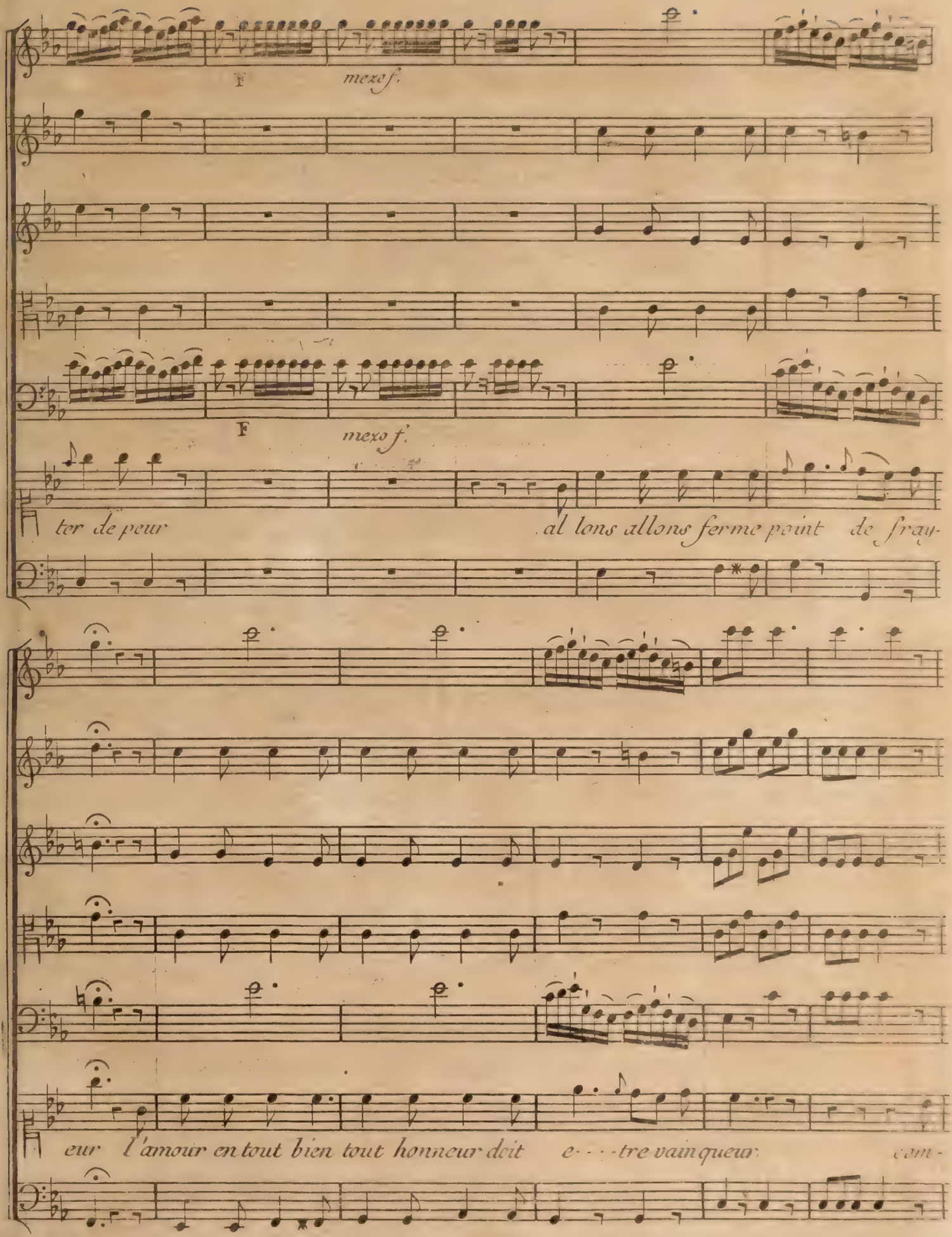
Reste ici: l'on me demandera... tu viendras me chercher... Ton pere qui va seconder mon dessein, t'instruira de tout. Il te dira comme il faudra repondre. Je n'ai pas un moment a perdre... ton adresse et ta discretion vont me sauver la vie.

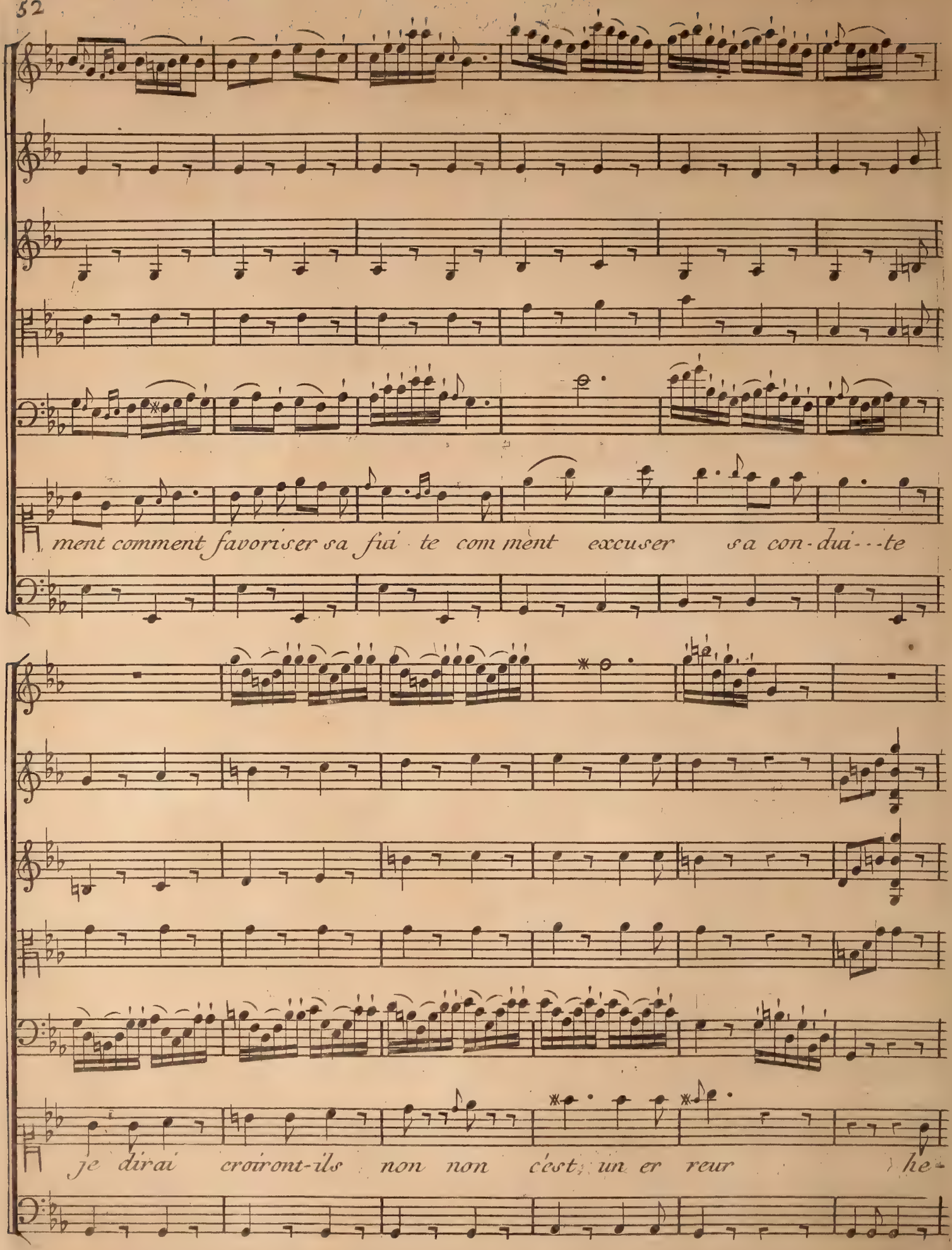
(Elle sort.)

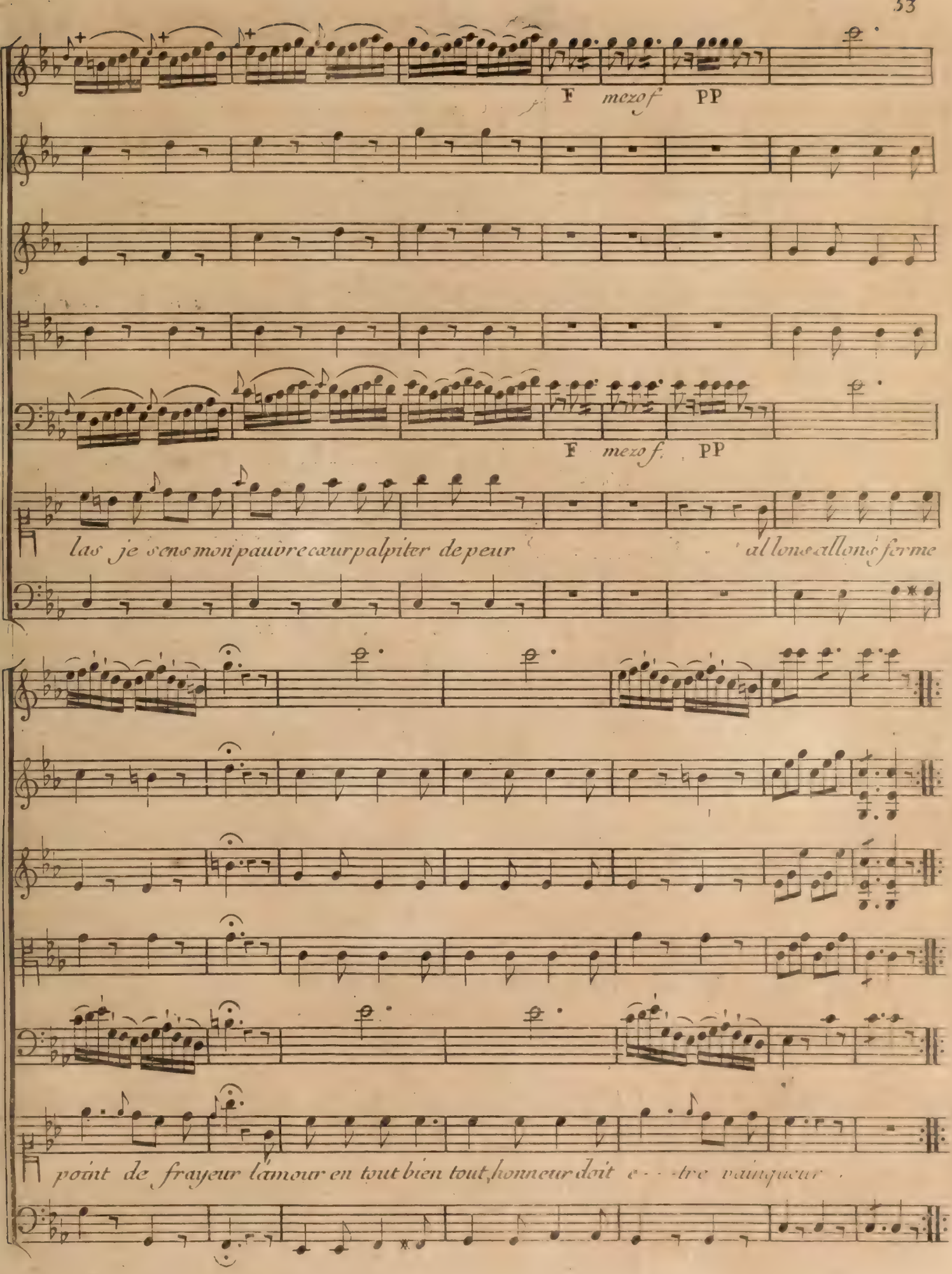
SCENE X.


Andantino
Oboe obligato
V.V. pizzicato sempre
Alto pizzicato sempre
Fagotto obligato
Louison
Eh mais eh mais quelest donc son dessein qui moi qui
Basso pizzicato sempre
moi dois je y donner la main comment comment faveriser sa fuite com-


ment excu sér sacon duï---te je di rai croiront ils non
non cést uneer reur he las je sens monpauvre cœurpalpi-


F
mezo f.
F
mezo f.
ter de peur
al lons allons ferme point de fray-
eur l'amour en tout bien tout honneur doit e - - - tre vainqueur
com-


ment comment favoriser sa fui te com ment excuser sa con-dui---te
je dirai croiront-ils non non cest; un er reur he-


F mezo f PP
F mezo f. PP
las je sens mon pauvre cœur palpiter de peur
allons allons ferme
point de frayeur l'amour en tout bien tout honneur doit e - - tre vainqueur

SCENE XI

M. de Marsanges, le Comte, La Marquise, Le President, La Comtesse, Le Chevalier, Louison, Les Notaires.

La Comtesse très-élégante, se laissant tomber sur un fauteuil.

(Au Chevalier.)

Ah! je suis excédée, anéantie: cette allée ne finit point, mal sablée, d'une longueur à périr; ah! sans votre bras j'y serois encore.

Le Chevalier, qui s'assied à côté de la Comtesse.

J'ai trouvé le chemin bien court.

La Comtesse.

Il est vrai que nous avons jasé. Où est donc la petite?

La Marquise, parlant très-vîte

Cette chere enfant, où est-elle? Où est-elle, ma petite Julie? vîte que je l'embrasse.

Le Président, gravement. Il donne le bras à la Marquise.

Elle est d'une beauté divine, C'est un abrégé de perfections.

La Marquise, ouvrant la porte du cabinet.

Eh bien, eh bien, où est-elle donc?... Personne ici, personne là... Ma Julie, où es-tu, mon enfant?

M.r de Marsanges, en entrant avec le Comte, et parlant avec chaleur.

Ah! parbleu, Monsieur, c'est aussi trop exiger; ma fille vaut bien que vous calculiés un peu moins.

Le Comte

Je... je... je ne demordrai pas, d'un i... i... i... d'un iota de mes... mes prétentions, ou... ou je reti... retire ma parole, et vous paierés le... le... le dé... le dedit.

M. de Marsanges à part.

Ah! pourquoi me suis-je engagé trop avant?

La Marquise, à demis-bas, à M.r de Marsanges.

Quand je vous l'ai dit que vous vous en repentiriés: c'est le plus sot mariage!... Ah! c'est bien malgré moi qu'il se fait. C'étoit Saint-Alme qu'il lui falloit. Il n'est pas riche: mais vous l'êtes assés pour votre fille et pour lui.

M. de Marsanges.

Ma tante, il n'est plus temps de faire des reflexions... nous nous sommes trop avancés. Où donc est Julie?... Louison, où est ma fille?

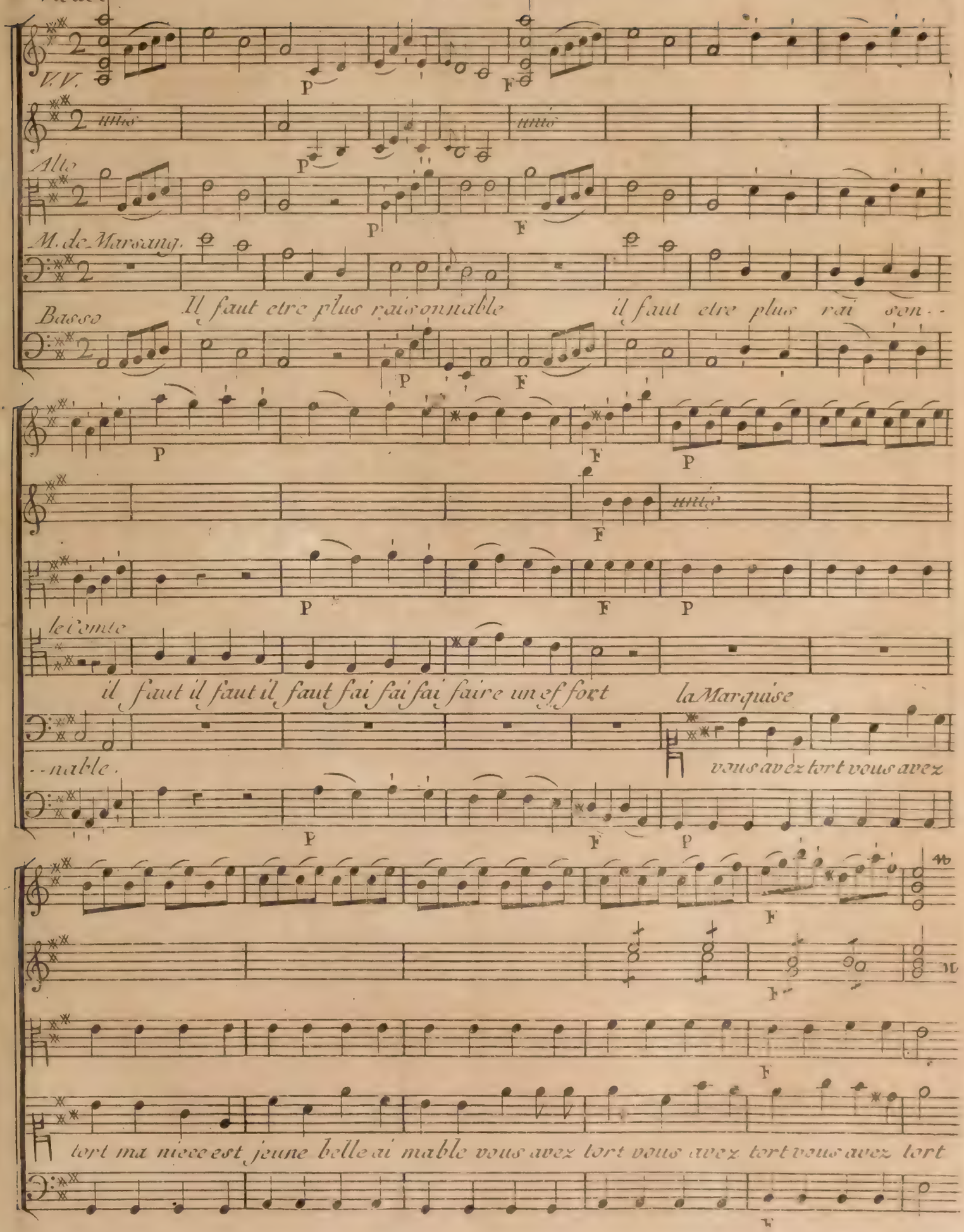
Louison.

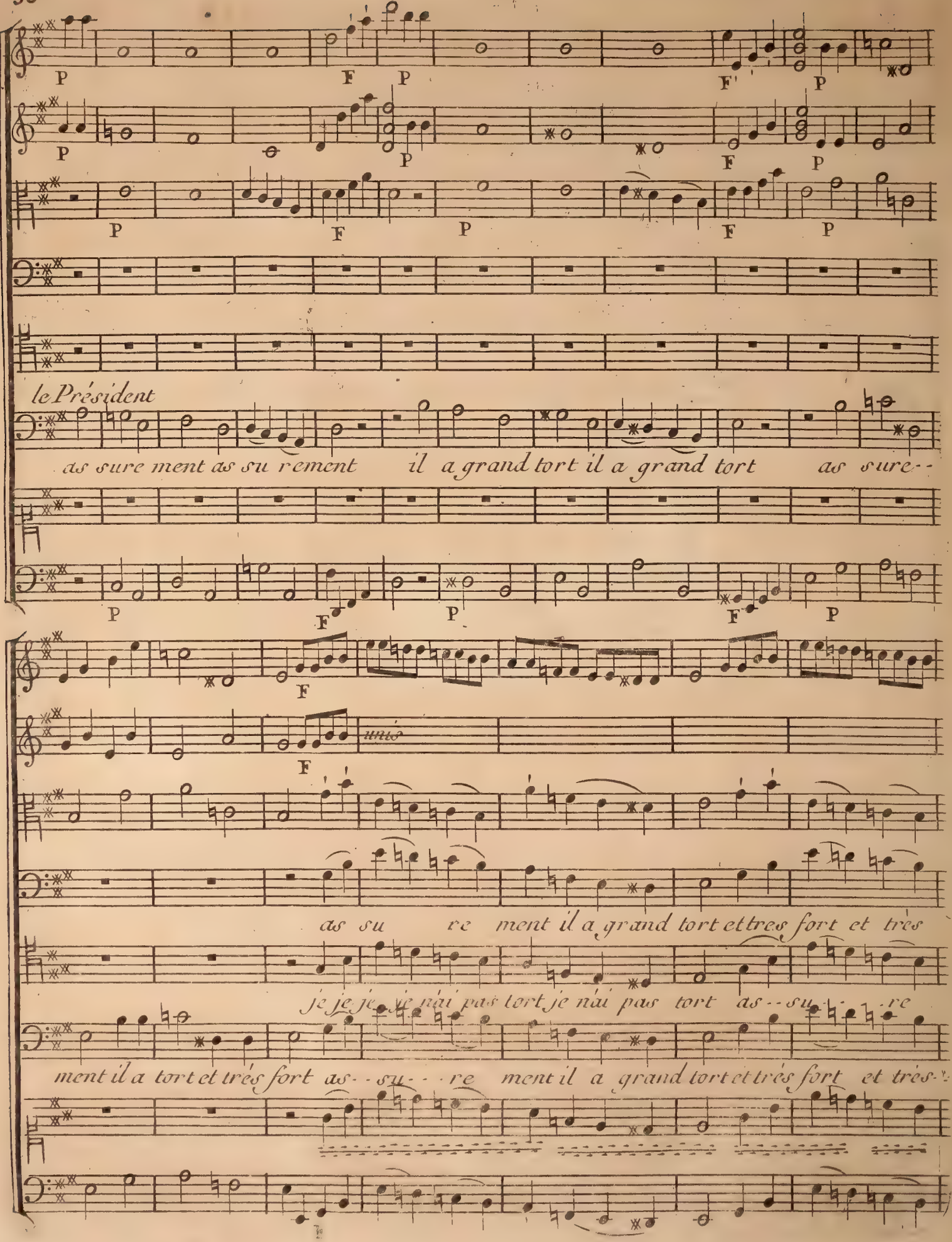
Monsieur, quand elle a vu venir tout le monde, il lui a pris un tremblement... une frayeur terrible, elle s'est presque trouvée mal. Elle m'a dit: = Louison, je vais = descendre un moment dans le jardin, j'ai = besoin de prendre l'air: reste ici: tu = viendras me chercher, quand mon pere = te l'ordonera.

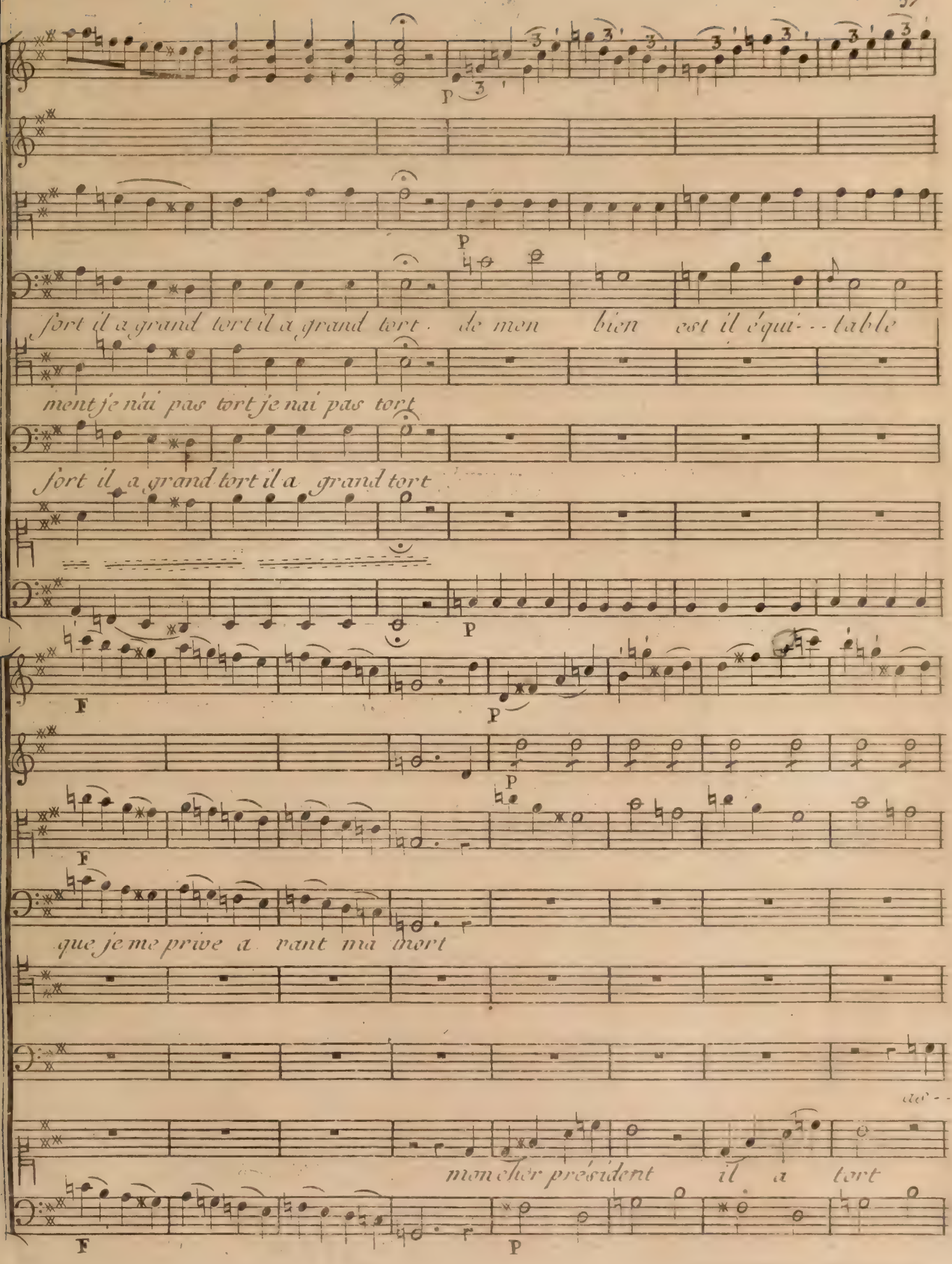
M. de Marsanges.

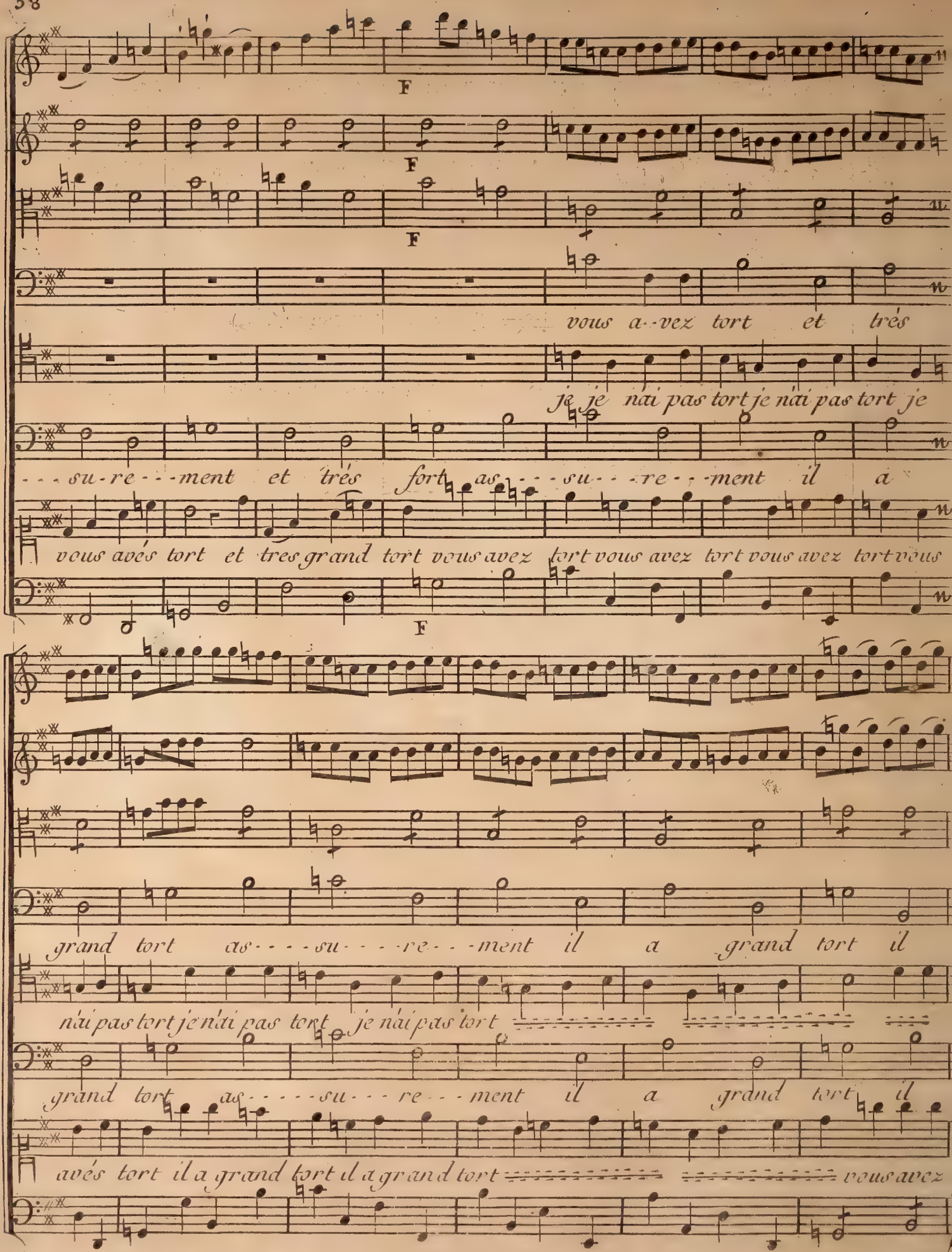
Allés; Louison: dites-lui, qu'on n'attend plus qu'elle.

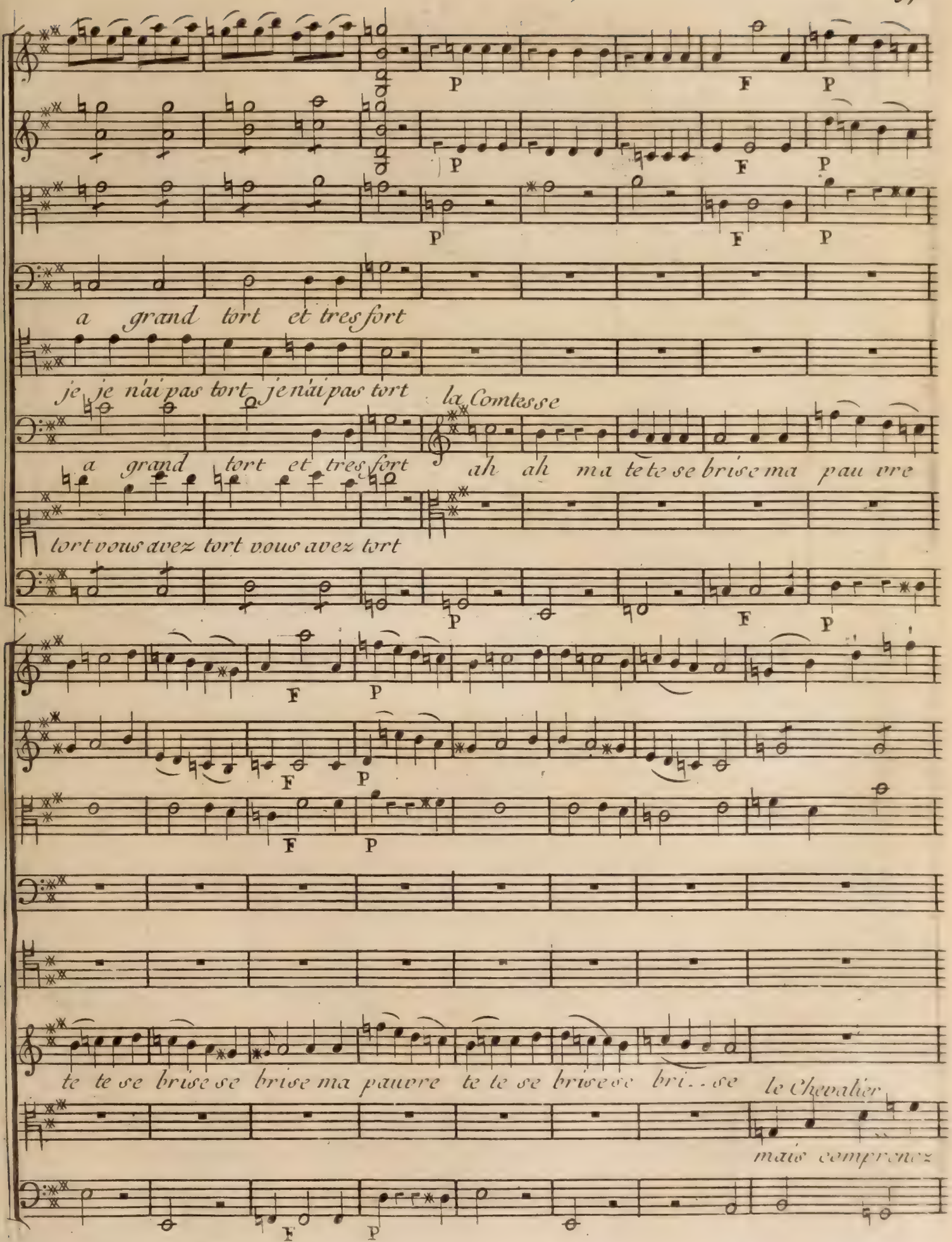
SCENE XII.

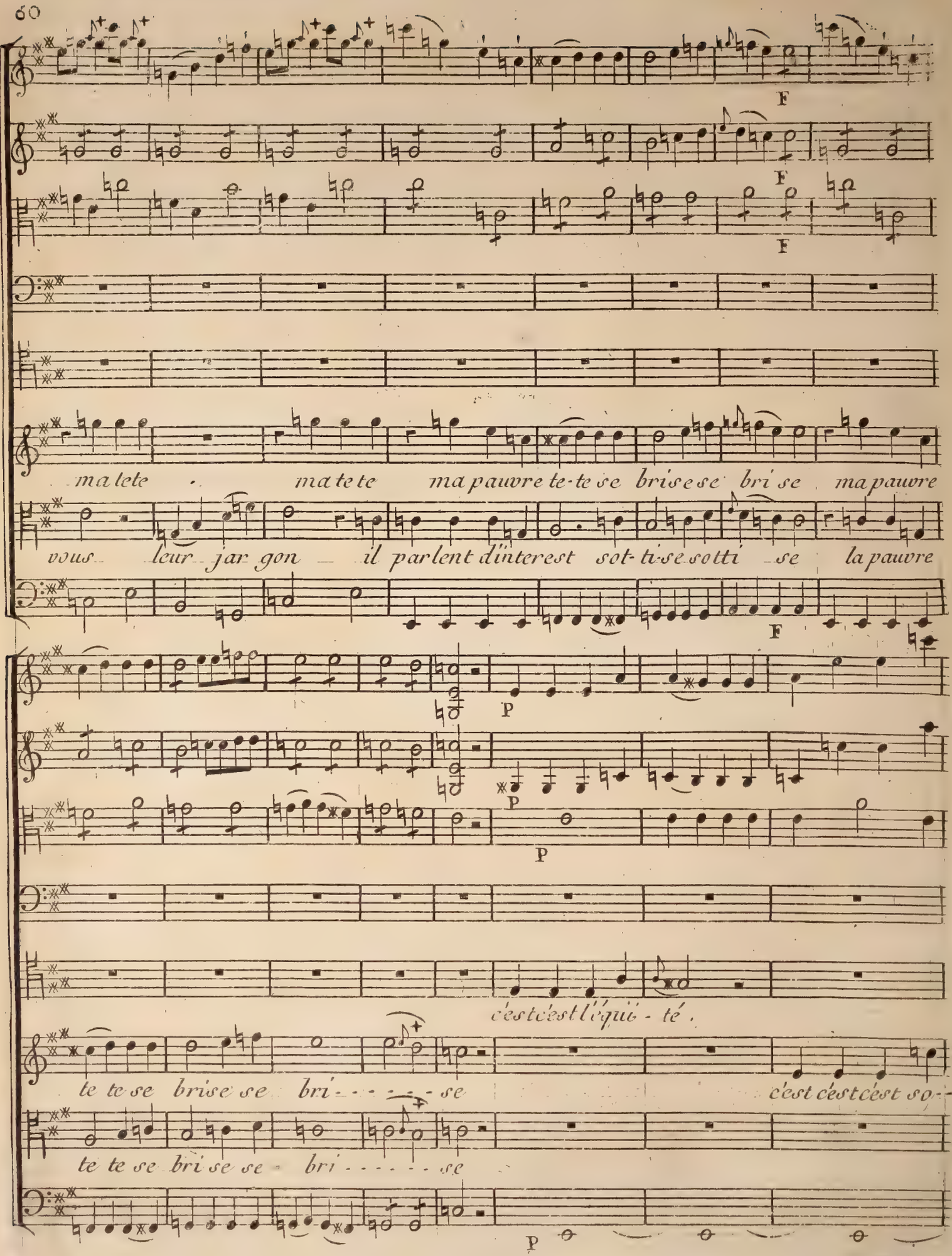

V.V.
Alto
M. de Marsang.
Il faut etre plus raisonnable il faut etre plus rai son--
Basso
P
F
le Comte
il faut il faut il faut fai fai fai faire un ef fort
la Marquise
--nable.
vous avez tort vous avez
tort ma niece est jeune belle ai mable vous avez tort vous avez tort vous avez tort

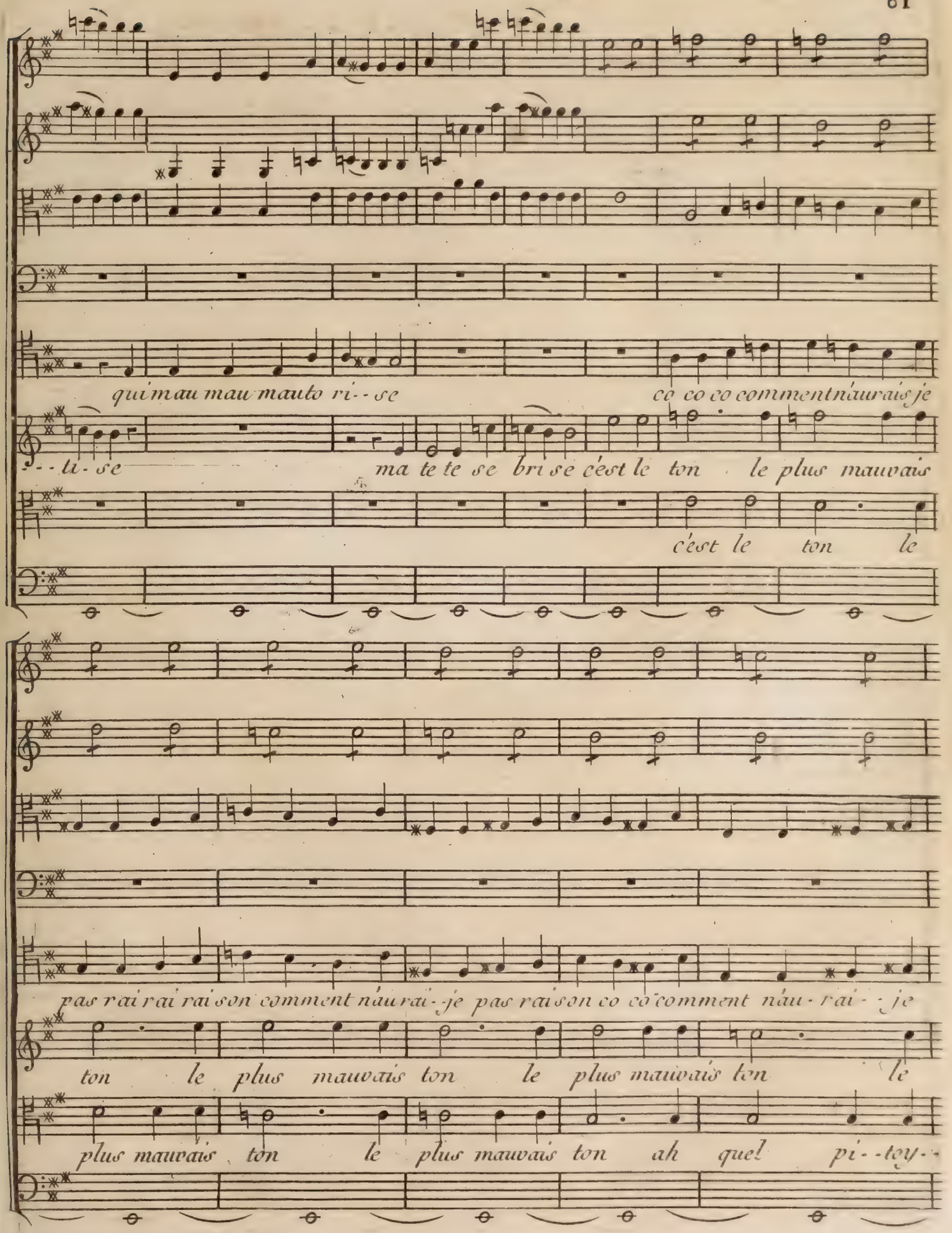

le Président
as sure ment as su rement il a grand tort il a grand tort as sure--
as su re ment il a grand tort et très fort et très
je je je je nai pas tort je nai pas tort as--su--re
ment il a tort et très fort as--su---re ment il a grand tort et très fort et très-

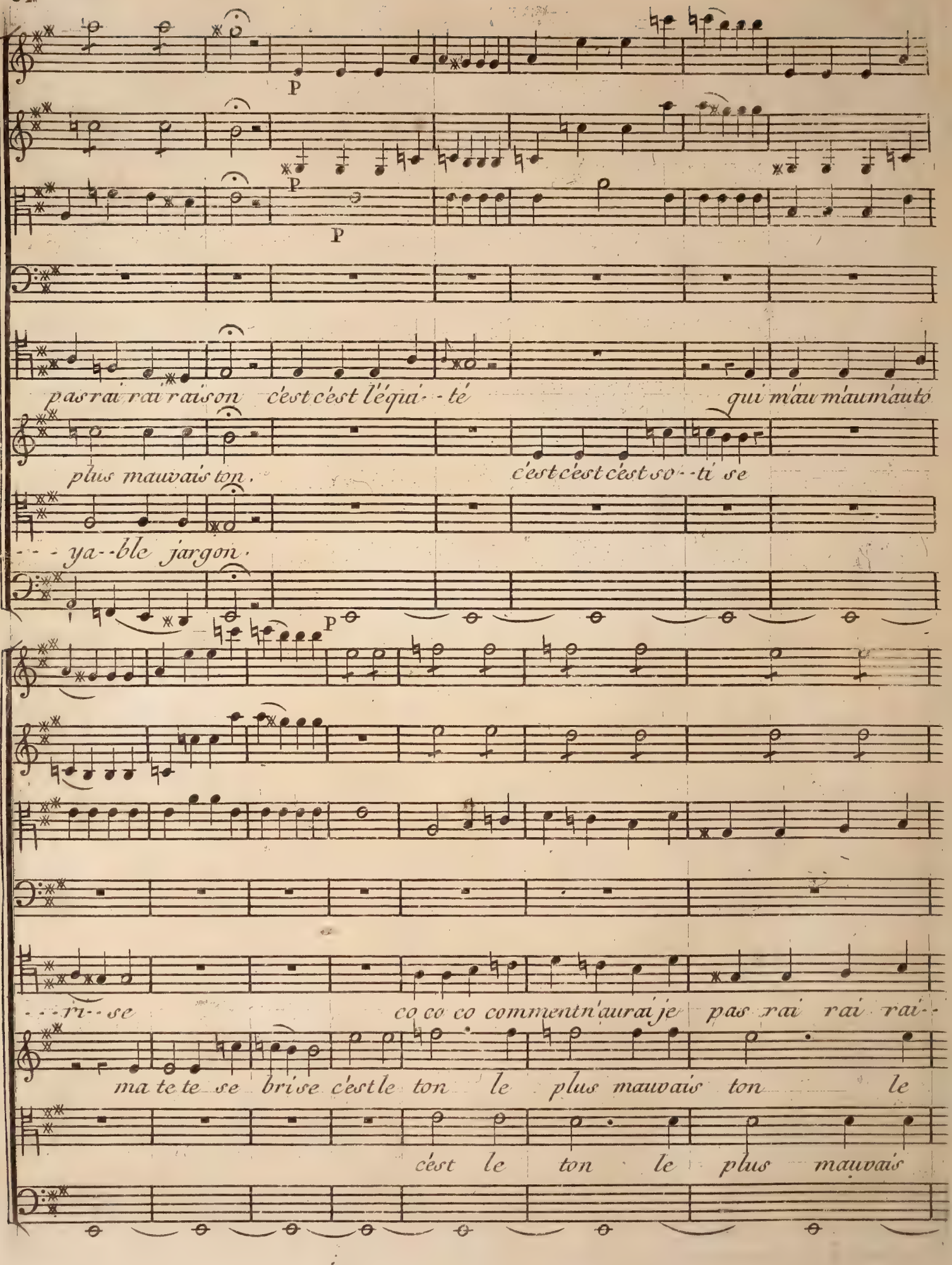

p
p
fort il a grand tort il a grand tort de mon bien est il équi - - table
ment je nai pas tort je nai pas tort
fort il a grand tort il a grand tort
p
F
p
p
F
que je me prive avant ma mort
mon cher président il a tort
F
p

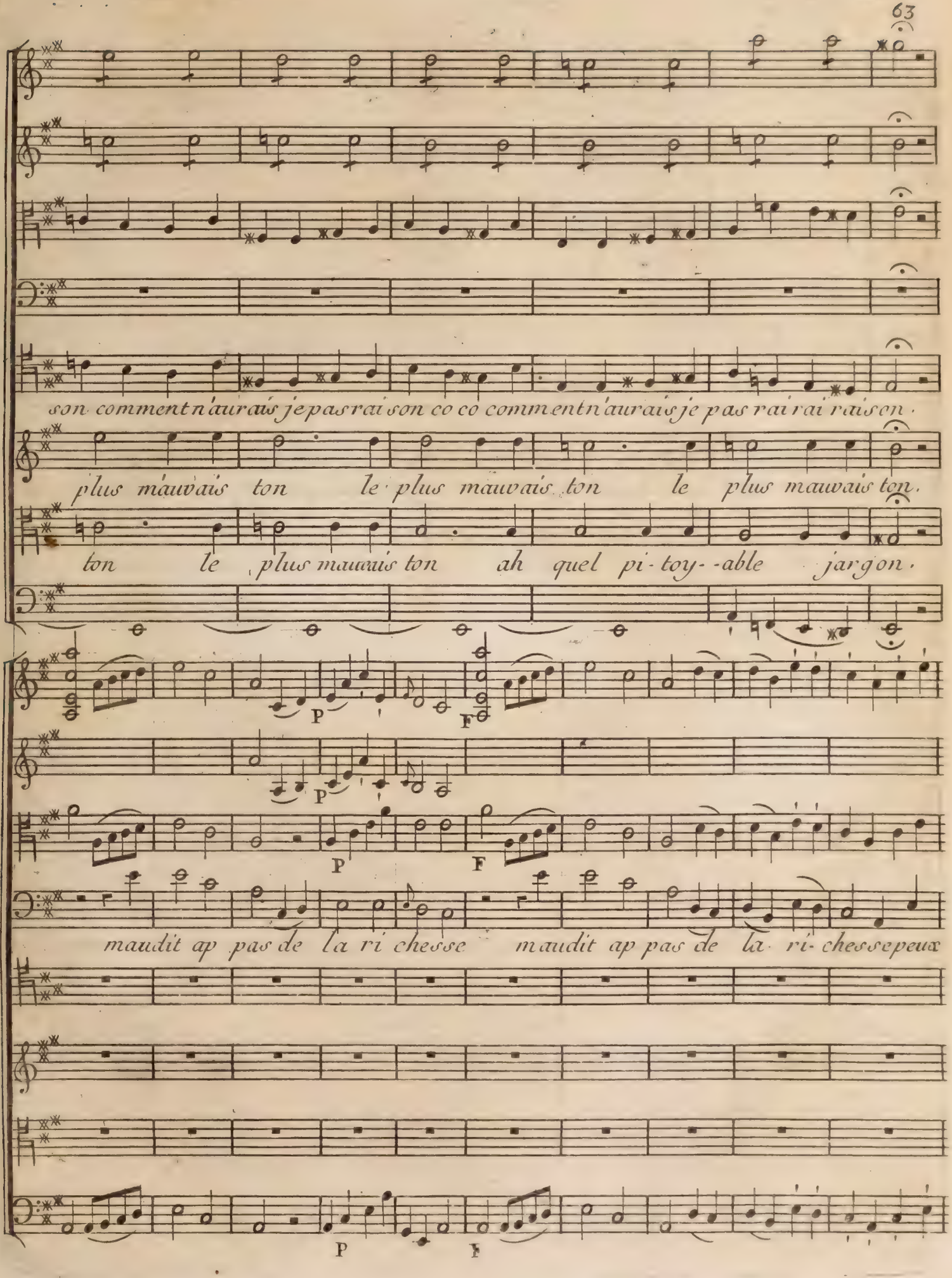

F
F
F
vous a-vez tort et trés
je je nai pas tort je nai pas tort je
su-re-ment et trés fort as su-re-ment il a
vous avés tort et tres grand tort vous avez tort vous avez tort vous avez tort vous
F
grand tort as-su-re-ment il a grand tort il
nai pas tort je nai pas tort je nai pas tort
grand tort as-su-re-ment il a grand tort il
avés tort il a grand tort il a grand tort
vous avez

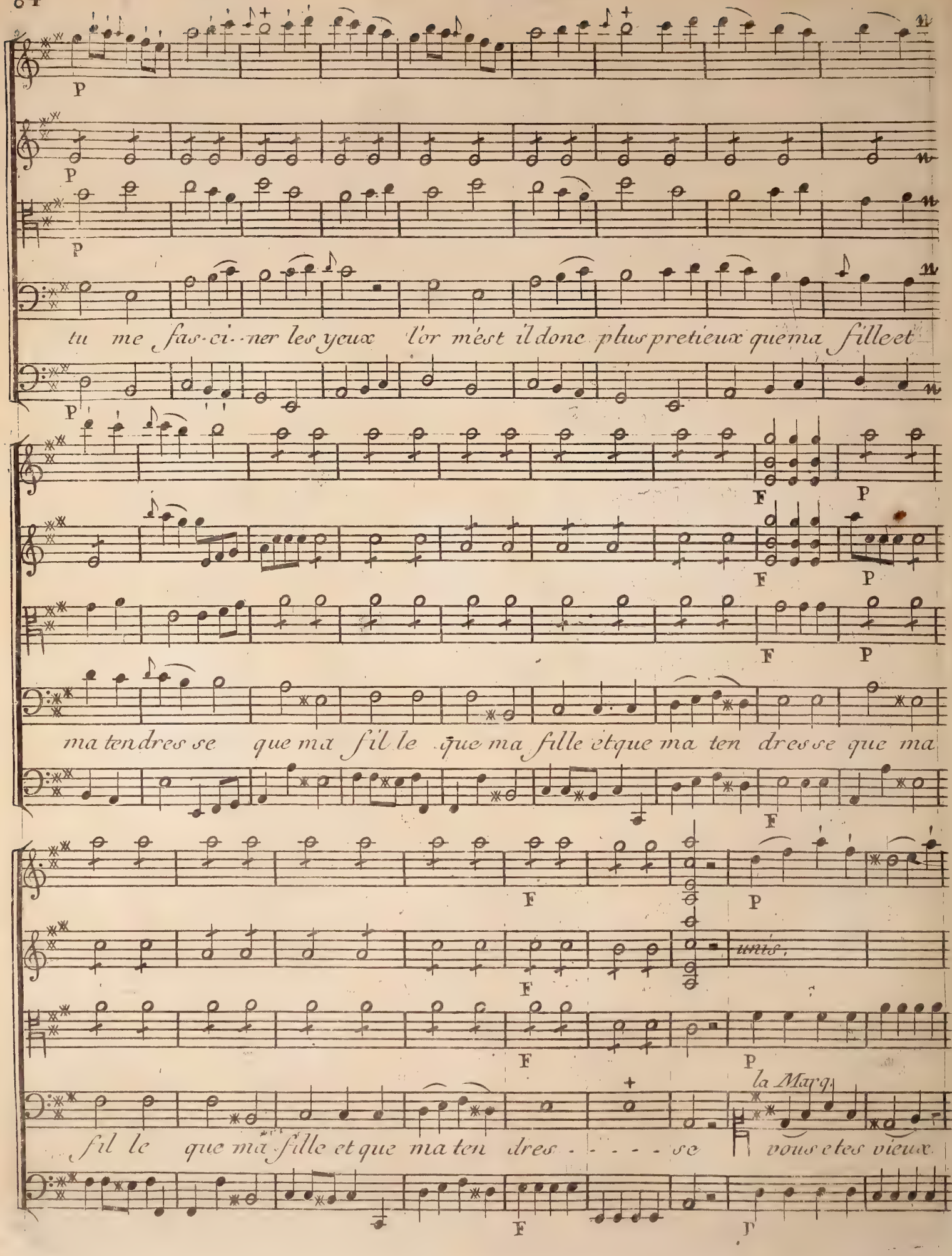

P
F
P
a grand tort et tres fort
je je n'ai pas tort je n'ai pas tort
la Comtesse
a grand tort et tres fort
ah ah ma tete se brise ma pau vre
tort vous avez tort vous avez tort
te te se brise se brise ma pauvre te te se brise se bri..se
le Chevalier
mais comprenez

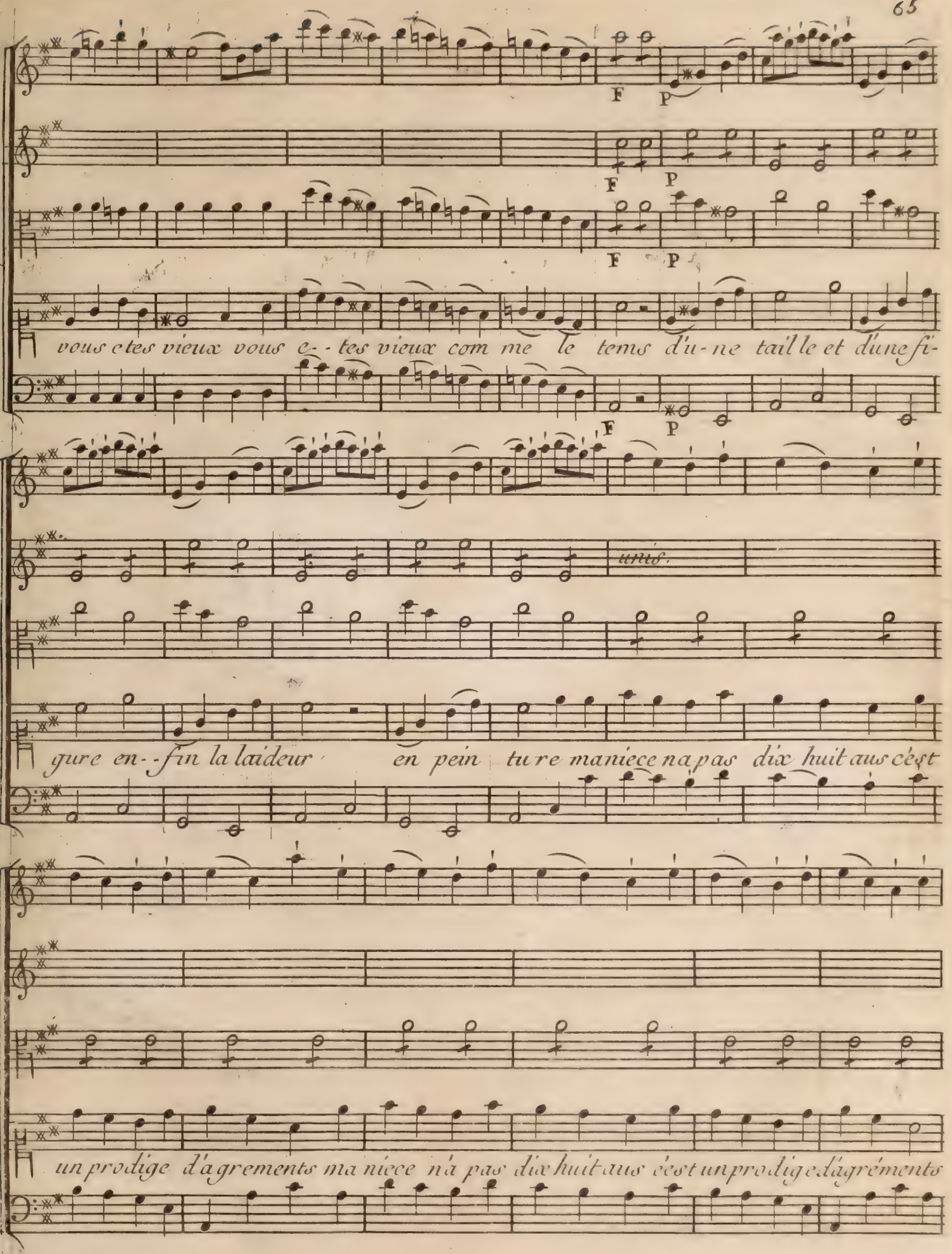

F
F
F
F
ma lete ma te te ma pauvre te-te se brise se bri se ma pauvre
vous leur jar gon il parlent d'interest sot-ti-se sotti se la pauvre
F
P
P
P
c'est c'est l'équi - té ,
te te se brise se bri - - - - - se
c'est c'est c'est so - -
te te se bri se se - bri - - - - - se
P

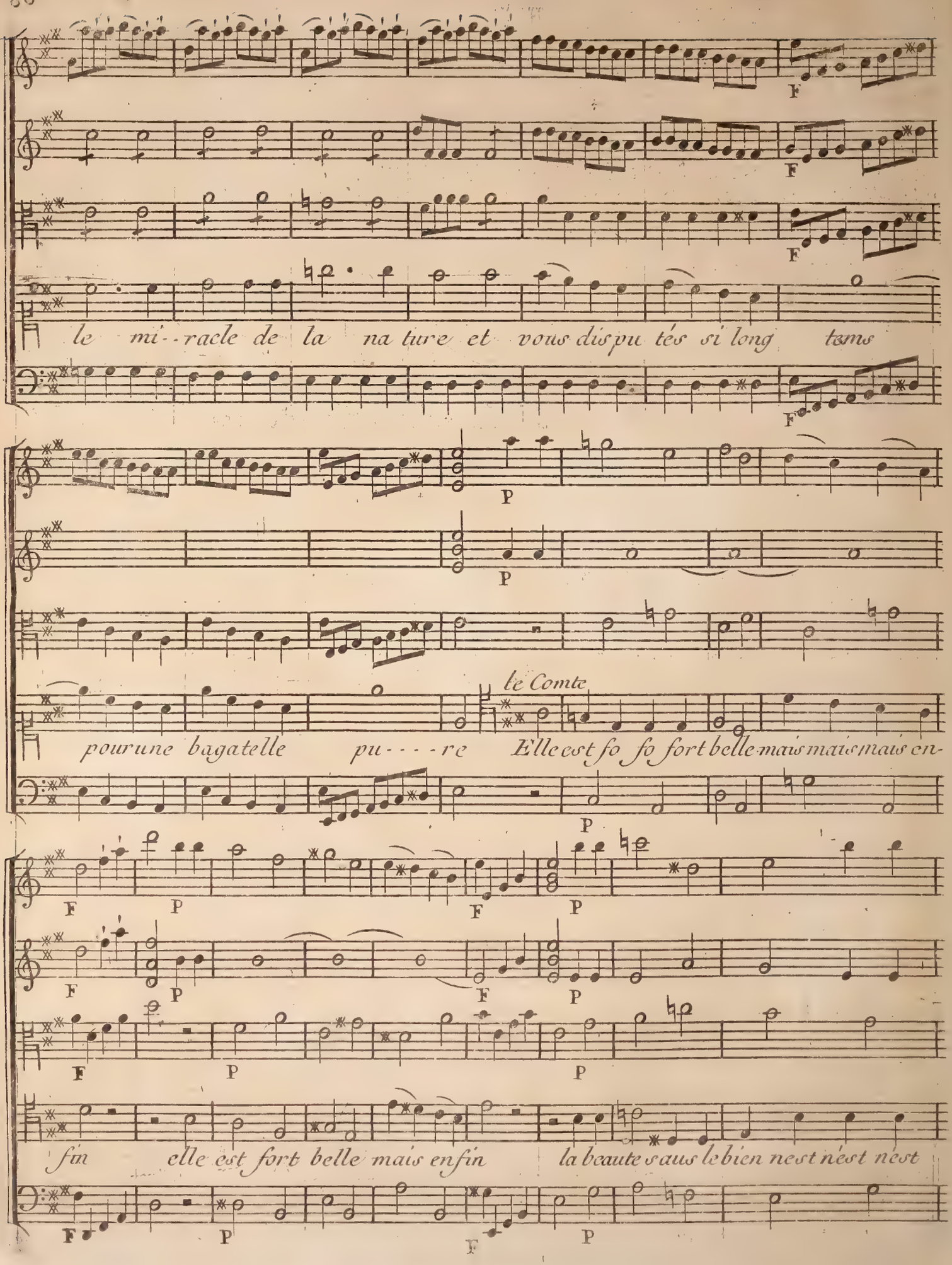

qui mau mau mauto ri--se
co co co comment n'aurais je
--ti-se
ma te te se bri se c'est le ton le plus mauvais
c'est le ton le
pas rai rai rai son comment n'aurai-je pas rai son co co comment n'au-rai--je
ton le plus mauvais ton le plus mauvais ton le
plus mauvais ton le plus mauvais ton ah que! pi--toy--

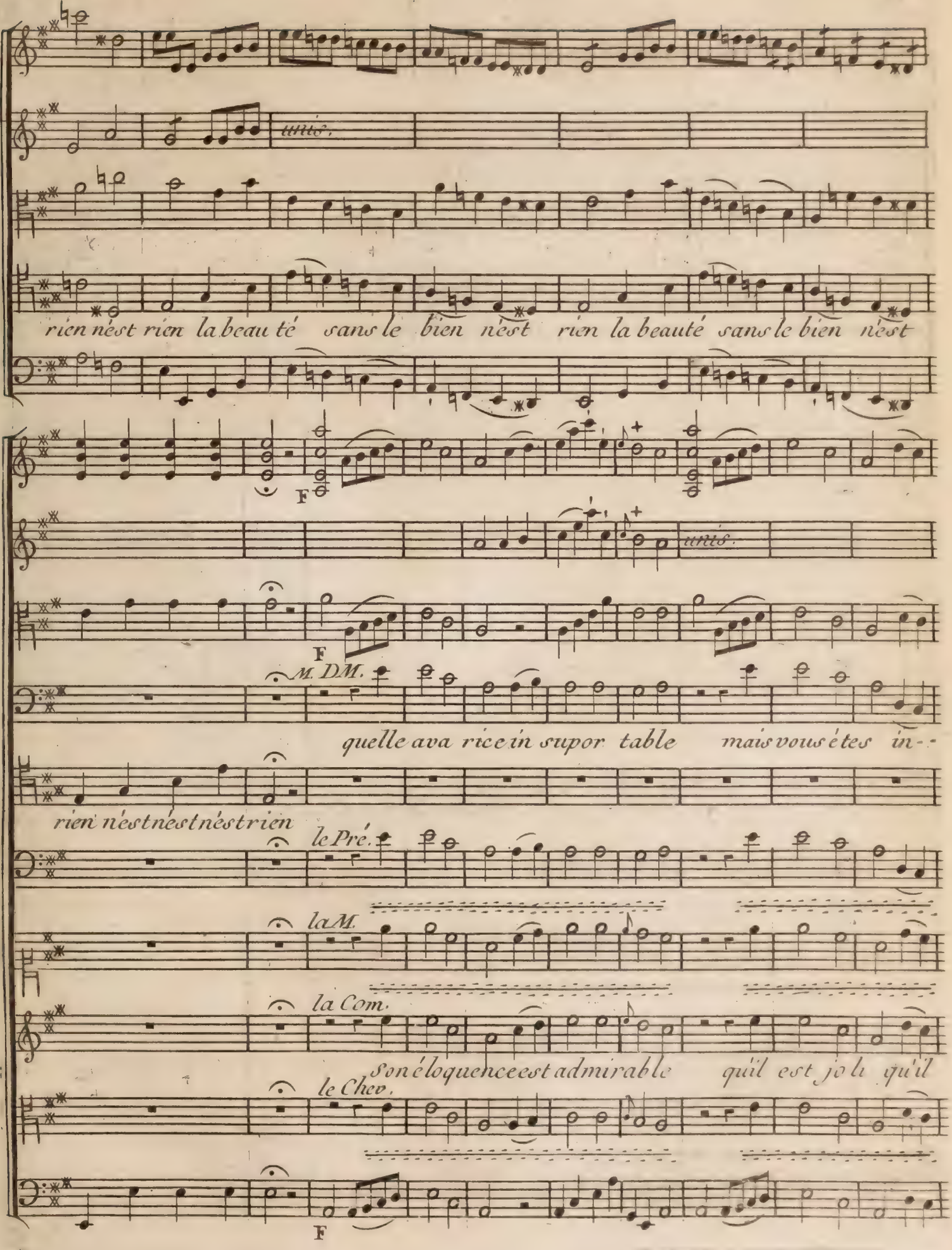

P
P
P
pas rai rai raison c'est c'est l'équi - té qui m'au m'au m'auto
plus mauvais ton. c'est c'est c'est so - ti se
- - - ya - ble jargon.
P
- - - ri - se co co co comment n'aurai je pas rai rai rai -
ma te te se brise c'est le ton le plus mauvais ton le
c'est le ton le plus mauvais

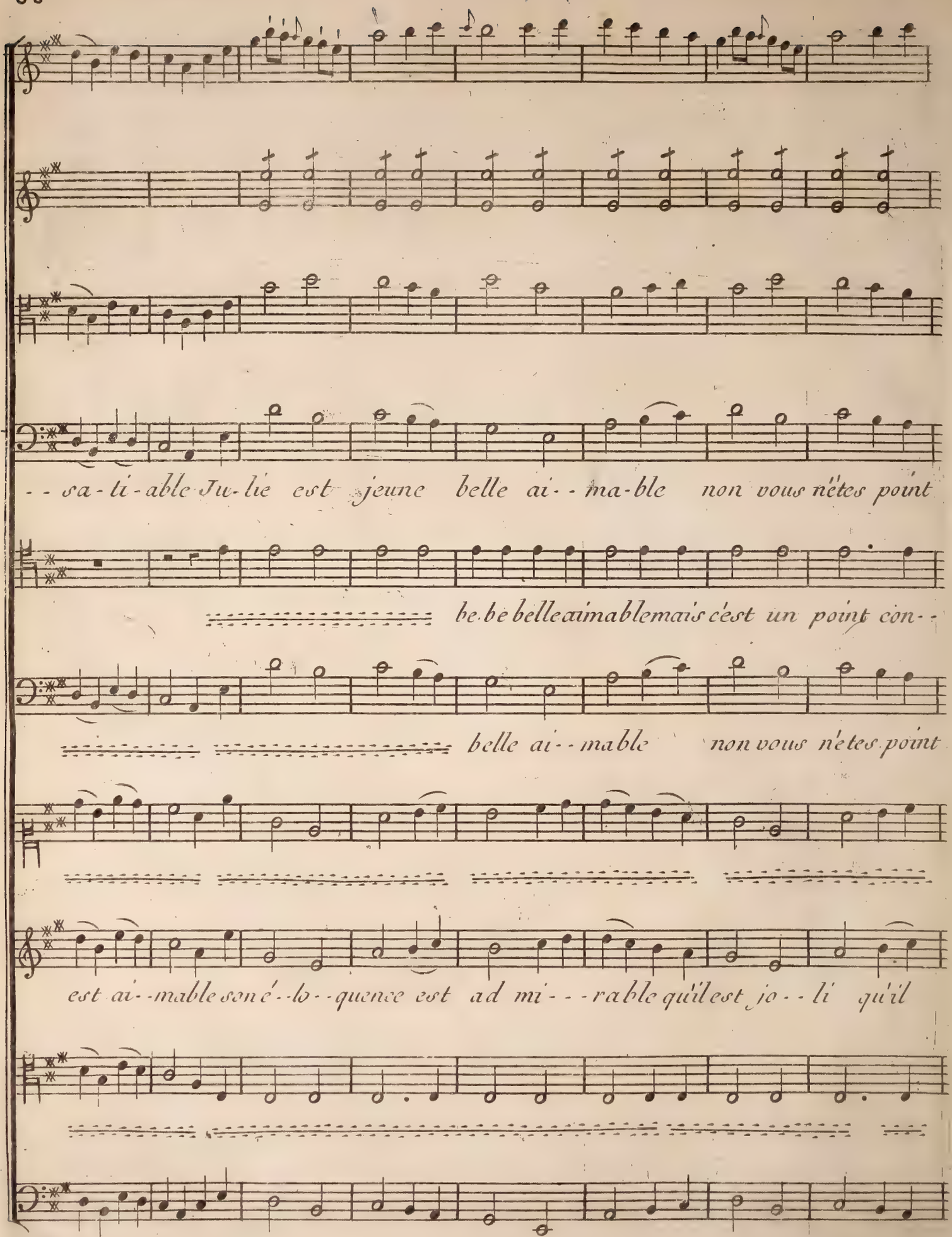

son comment n'aurais je pas rai son co co comment n'aurais je pas rai rai raison.
plus mauvais ton le plus mauvais ton le plus mauvais ton.
ton le plus mauvais ton ah quel pi-toy--able jargon.
P
F
P
P
F
maudit ap pas de la ri chesse maudit ap pas de la ri-chesse peux
P
F

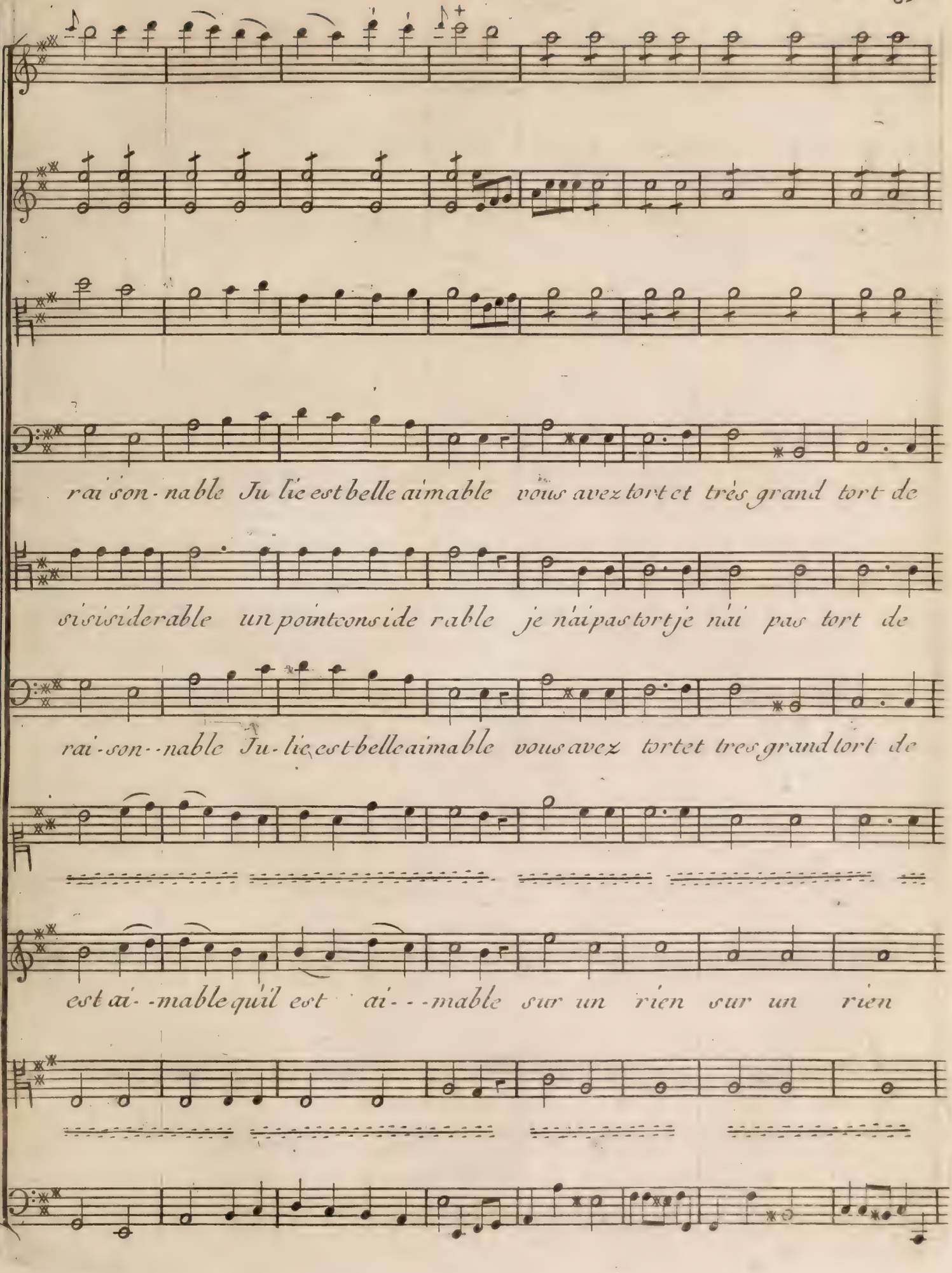

tu me fas-ci--ner les yeux l'or m'est il donc plus pretieux que ma fille et
ma tendresse que ma fil le que ma fille et que ma ten dresse que ma
unis.
fil le que ma fille et que ma ten dres - - - - - se
la Marq.
vous etes vieux

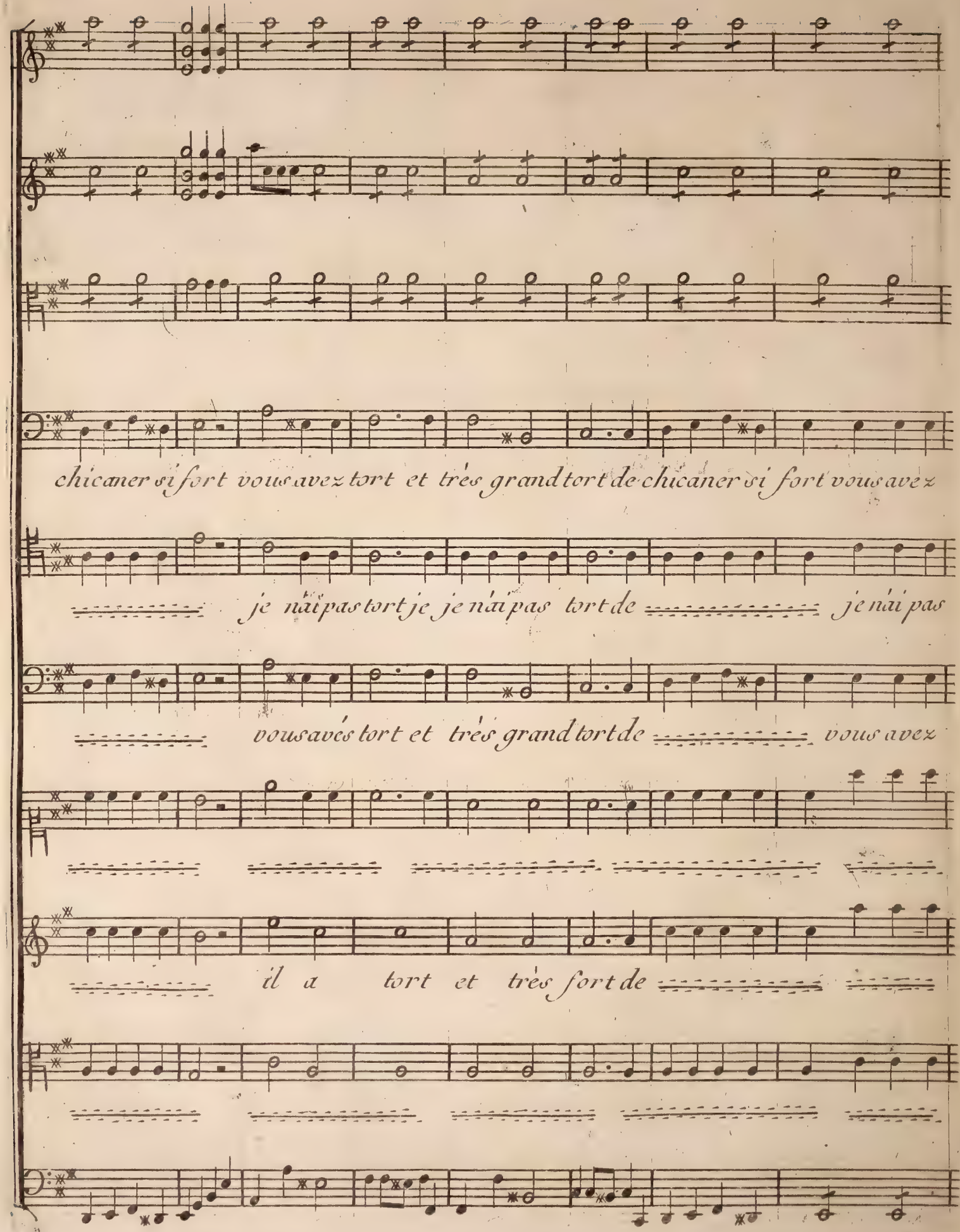

F P
F P
F P
F P
vous etes vieux vous e- - tes vieux com me le tems d'u- ne taille et d'une fi-
unis.
gure en- - fin la laideur en pein ture maniece na pas dix huit ans c'est
un prodige d'agrements ma niece n'a pas dix huit ans c'est un prodige d'agréments

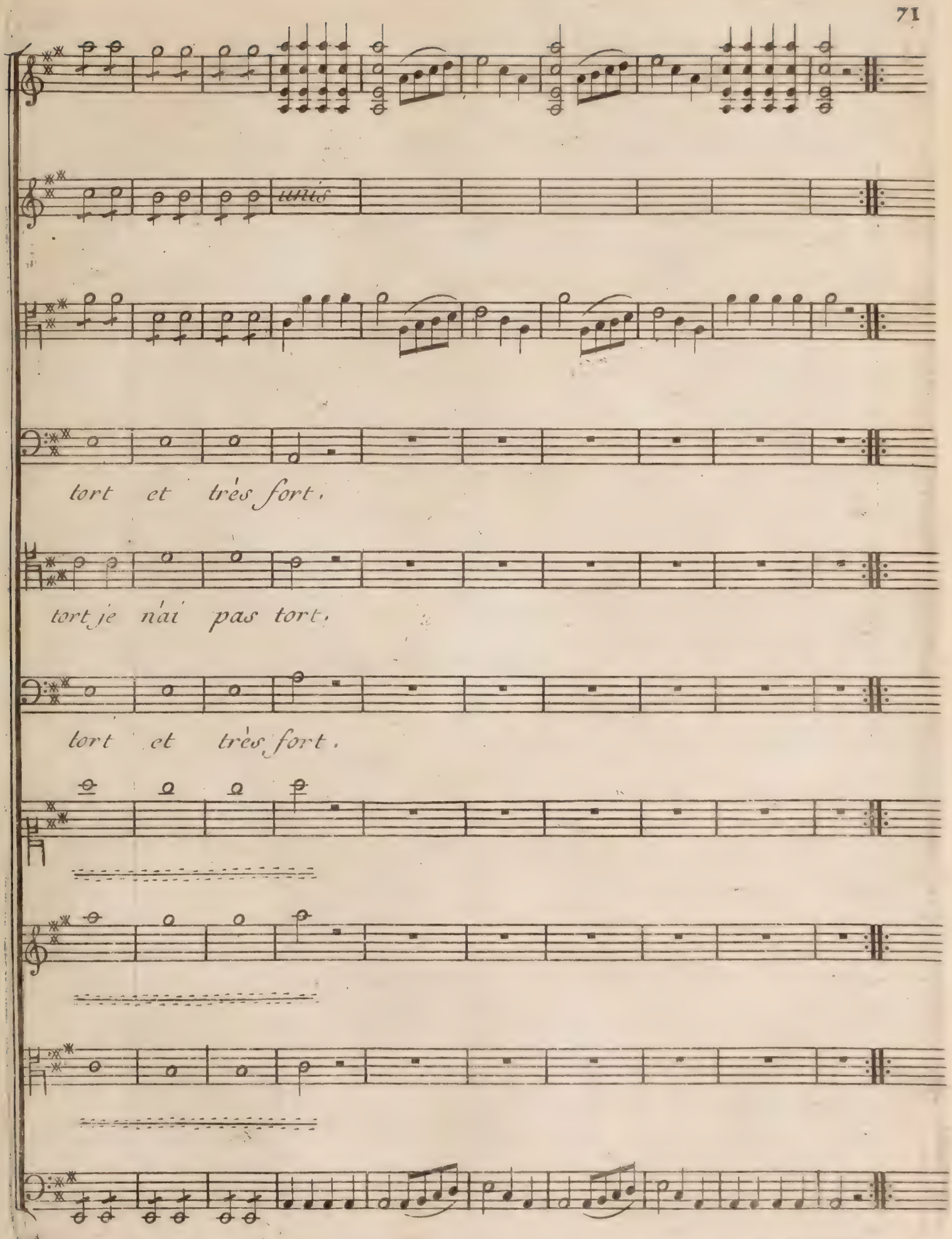

le mi--racle de la na ture et vous dispu tés si long tems
le Comte
pour une bagatelle pu----re Elle est so so fort belle mais mais mais en-
fin elle est fort belle mais enfin la beauté sans le bien n'est n'est n'est


unis.
rien nest rien la beau té sans le bien nest rien la beauté sans le bien nest
F
unis.
F
M. DM.
quelle ava rice in supor table mais vous êtes in--
rien nest nest nest rien
le Pré.
la M.
la Com.
Son éloquence est admirable qu'il est jo li qu'il
le Chev.
F


- - sa-ti-able Ju-lie est jeune belle ai- - ma-ble non vous n'êtes point
be.be belle aimable mais c'est un point con- -
belle ai- - mable non vous n'etes point
est ai- -mable son é- -lo- -quence est ad mi- - - rable qu'il est jo- - li qu'il


rai son-nable Ju lie est belle aimable vous avez tort et très grand tort de
si si si derable un point conside rable je nai pas tort je nai pas tort de
rai-son--nable Ju-lie est belle aimable vous avez tort et tres grand tort de
est ai--mable quil est ai---mable sur un rien sur un rien


chicaner si fort vous avez tort et très grand tort de chicaner si fort vous avez
je nai pas tort je je nai pas tort de je nai pas
vous avés tort et très grand tort de vous avez
il a tort et très fort de


unis
tort et très fort.
tort je n'ai pas tort.
tort et très fort.

SCENE XIII.

M. de Marsanges, le Comte, la Marquise, le Président le Chevalier, la Comtesse, les Notaires, Louison, qui a l'air très effrayée.

Louison, à M. de Marsanges.

Ah! Monsieur.

M. de Marsanges.

Eh bien?

Louison.

Il faut que Mademoiselle Julie se soit enfuie.

la Marquise, M. de Marsanges.

O ciel! comment? expliqués vous.....

Parlez.

Louison.

On ne la trouve nulle part; je la cherchois, et de dessus la terrasse qui donne sur le chemin de Paris, j'ai vu une femme qui couroit.... qui couroit de toutes ses forces.... Je doutois que ce fut elle.... mais.....

M. de Marsanges.

Achevez.... grand dieu!

Louison avec la plus grande chaleur.

Je suis descendue.... j'ai couru vers la porte.... Un jeune paysan du hameau voisin est venu à ma rencontre.... il étoit tout hors d'haleine.... il m'a dit Mademoiselle Julie s'enfuit assurement.... elle est déjà bien loin.... Une chaise de Poste attend là bas au pied de la montagne.... c'est pour elle sans doute.... elle n'en est pas bien éloignée.... hatez vous d'avertir M. de Marsanges.... Ah! volez, lui ai-je dit, volez après elle; tachez de l'arrêter; Monsieur vous recompensera.... il est parti, et de la vitesse dont il court, il l'atteindra peut être avant qu'elle ait rejoint la chaise.

M. de Marsanges.

Ah ciel! courons tous: Comte.... Mes amis.... divisons nous.... Il faut suivre la grande route.... il faut aussi parcourir le parc....

Louison, effrayée, et presentant la Clef du Parc.

Le parc! eh! non, non. La porte en est bien fermée, voilà la clef.... ce n'est point par-là sur le grand chemin, sur le grand chemin.

M. de Marsanges.

Voilà le prix de ma rigueur !... (au comte) Monsieur, vous me contés ma fille, et ma sote ambition est punie.... des chevaux... des chevaux.

Le Comte.

Qué... que... quest-ce que c'est donc que tout, tout ce tapage-là ! comme vous voilà tous a, a, a, agités ! (a M. de Marsanges) êtes vous de... de... déterminés ? Allons, que Ju... Ju... Julie vienne, et signons le... le... le contrat.

M. de Marsanges.

Eh ! Monsieur, vous n'entendés donc rien ?

Le Comte.

Hein ?

La Marquise criant aux oreilles du Comte.

Julie cette chere enfant, elle s'est enfuie.

M. de Marsanges.

On l'a vue sur le chemin de Paris. Nous n'en sommes pas eloignés... (à la Marquise) Ma tante, c'est chez vous peut-être qu'elle se sera réfugiée... secondez donc mon impatience, depechez vous. Un equipage, des chevaux. Ah Julie, c'est le coup de la mort que tu viens de donner a ton pere... (il sort.)

la Marquise.

Courez donc, grare Président : comment peut-on avoir tant de lenteur ? Allons donc, eh ! allons donc, marchez..

(Elle pousse le Président par les épaules hors de l'appartement.)

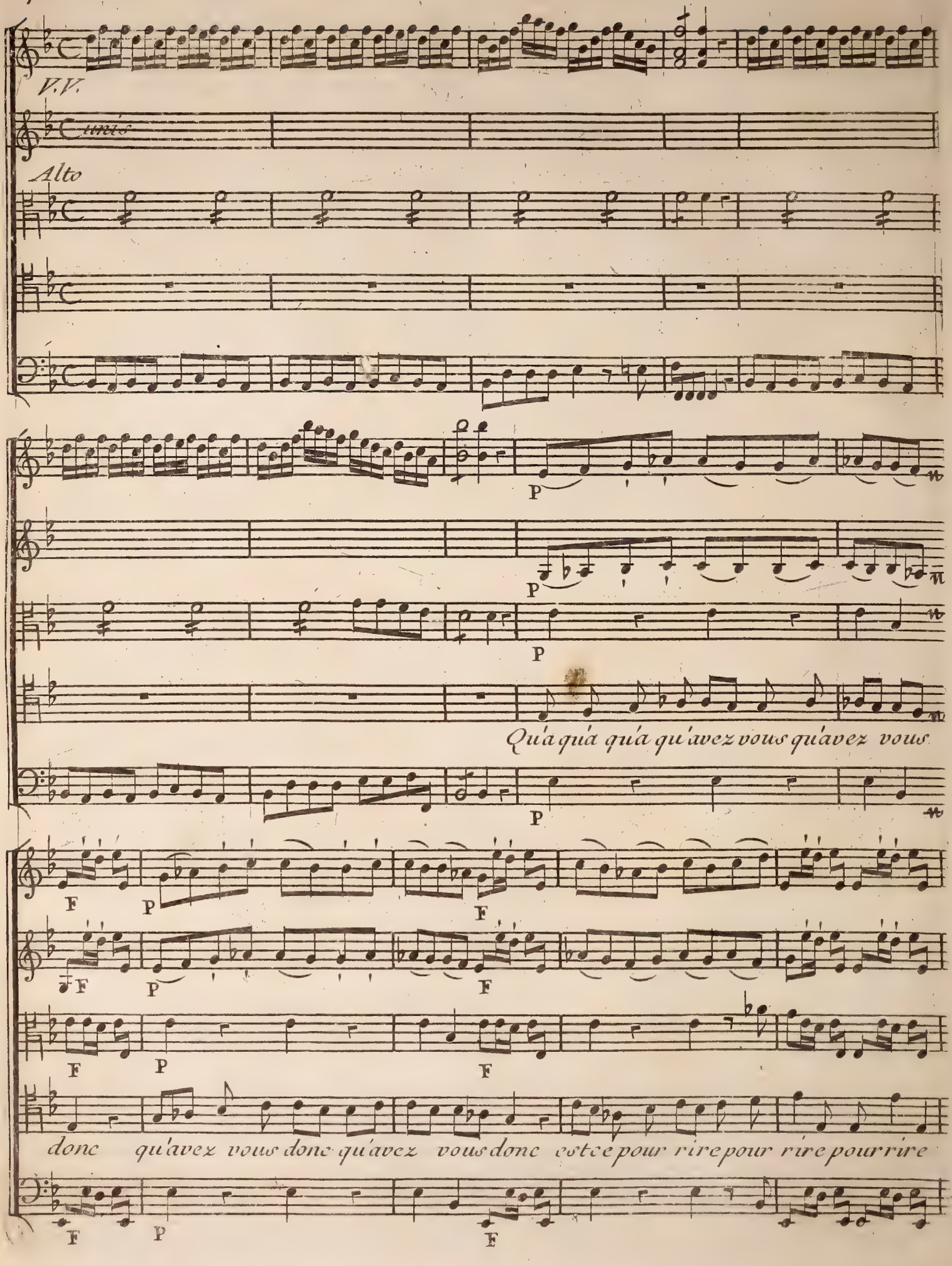
La Comtesse au Chevalier, et presqu'avec la Marquise.

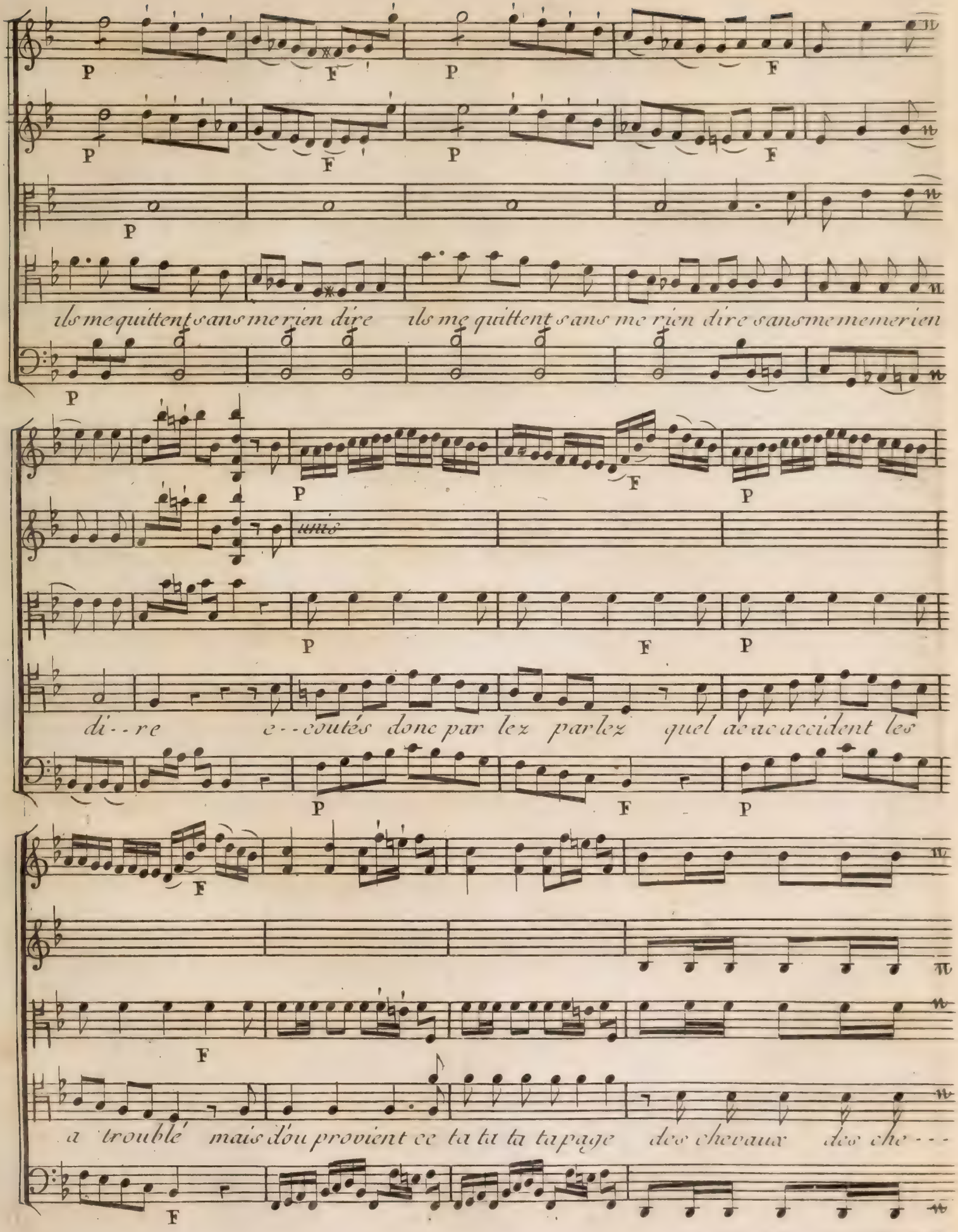
Donnez moi le bras, suivons les ; venez, venez.

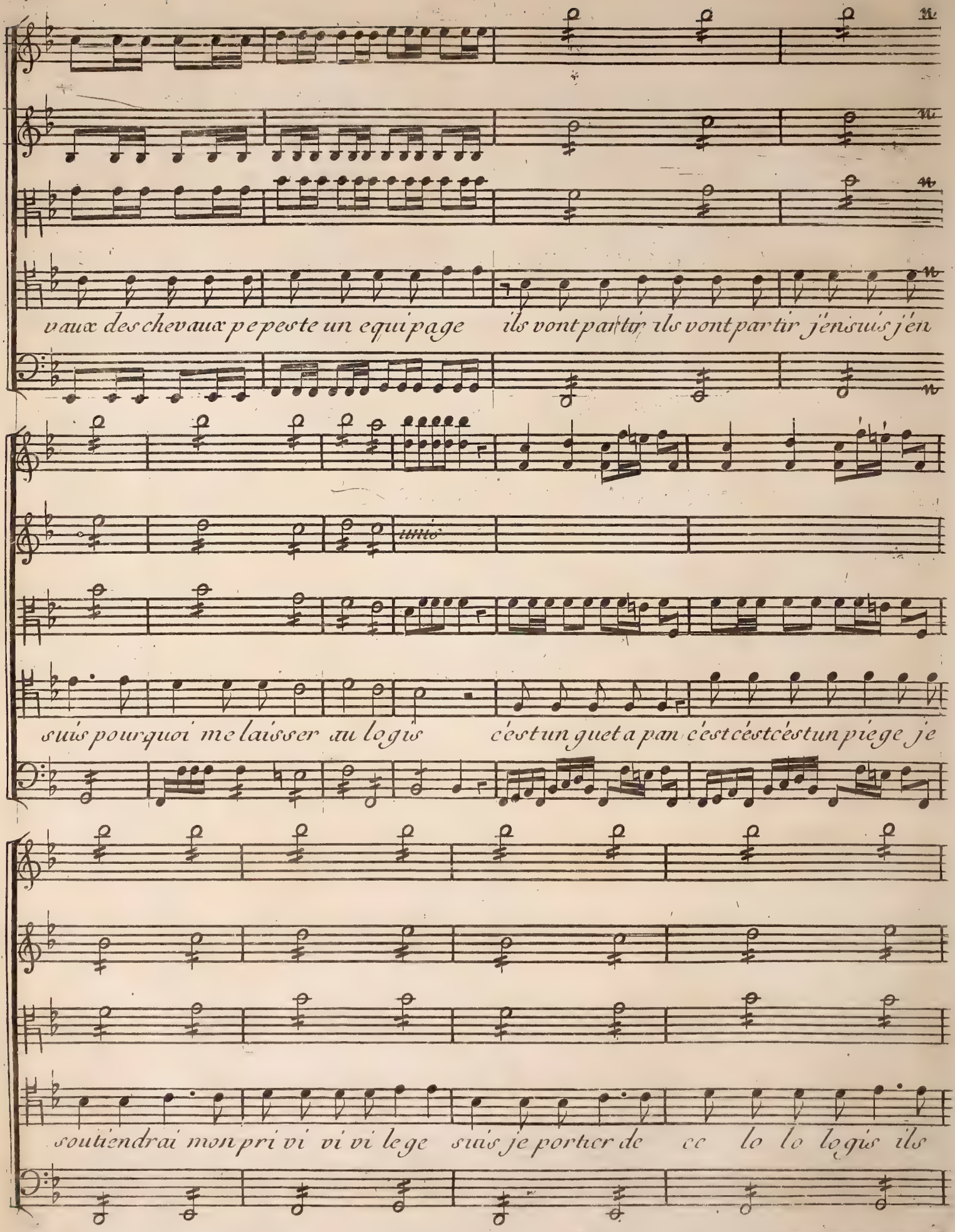
(Ils sortent.)

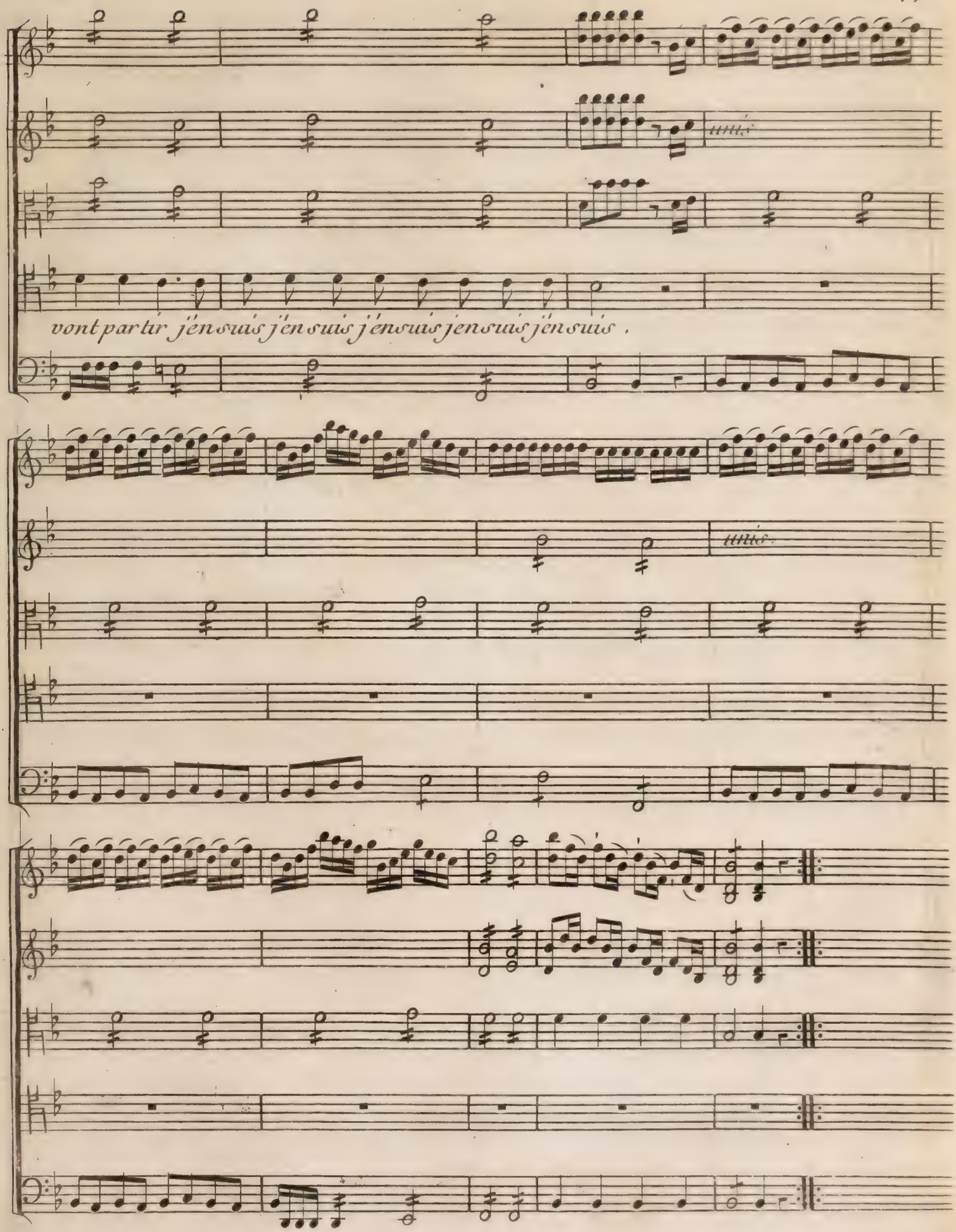
Le Comte va de l'un à l'autre, sans pouvoir rien comprendre à ce qui se passe. Reste seul, il chante le dernier morceau.

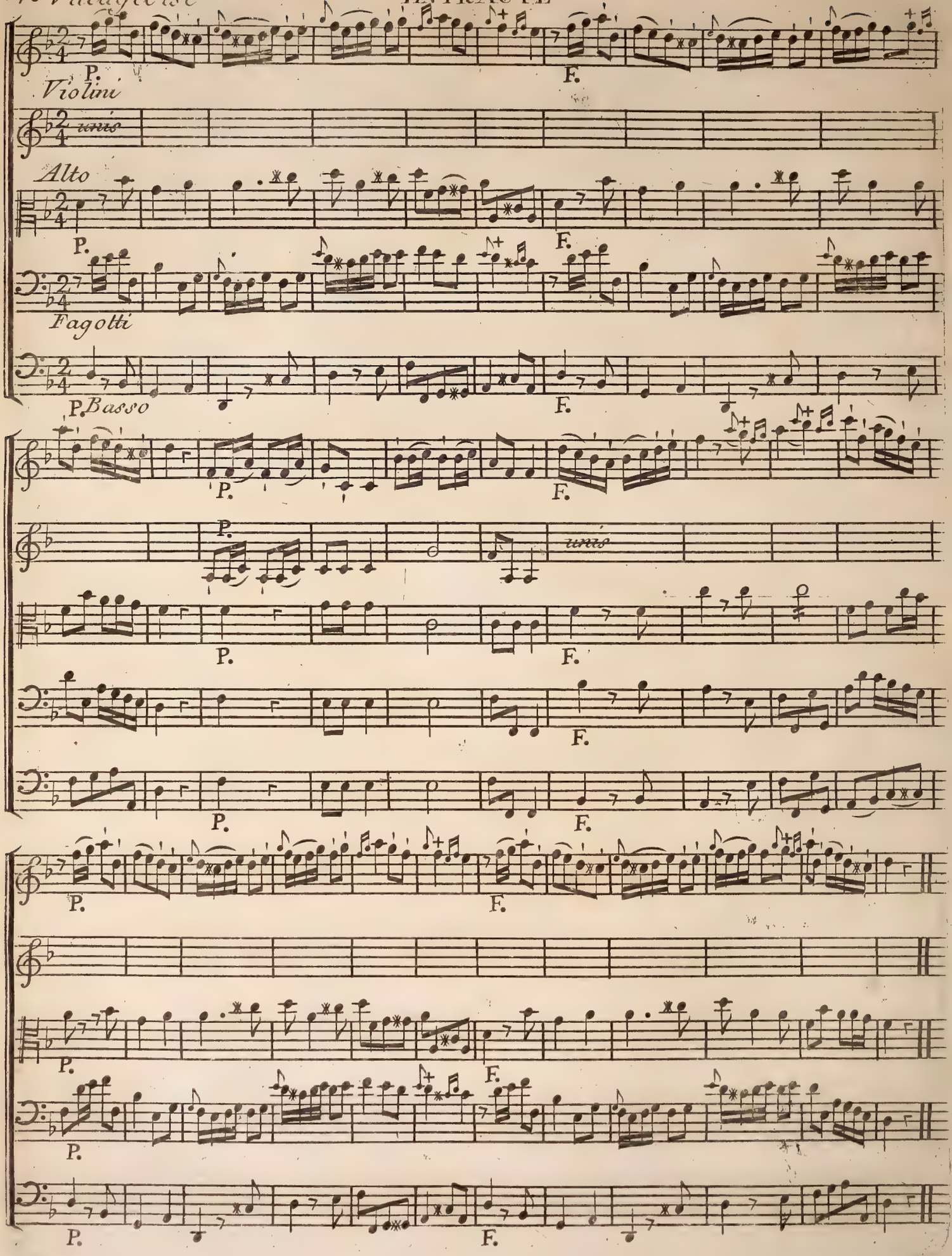
Le Comte.

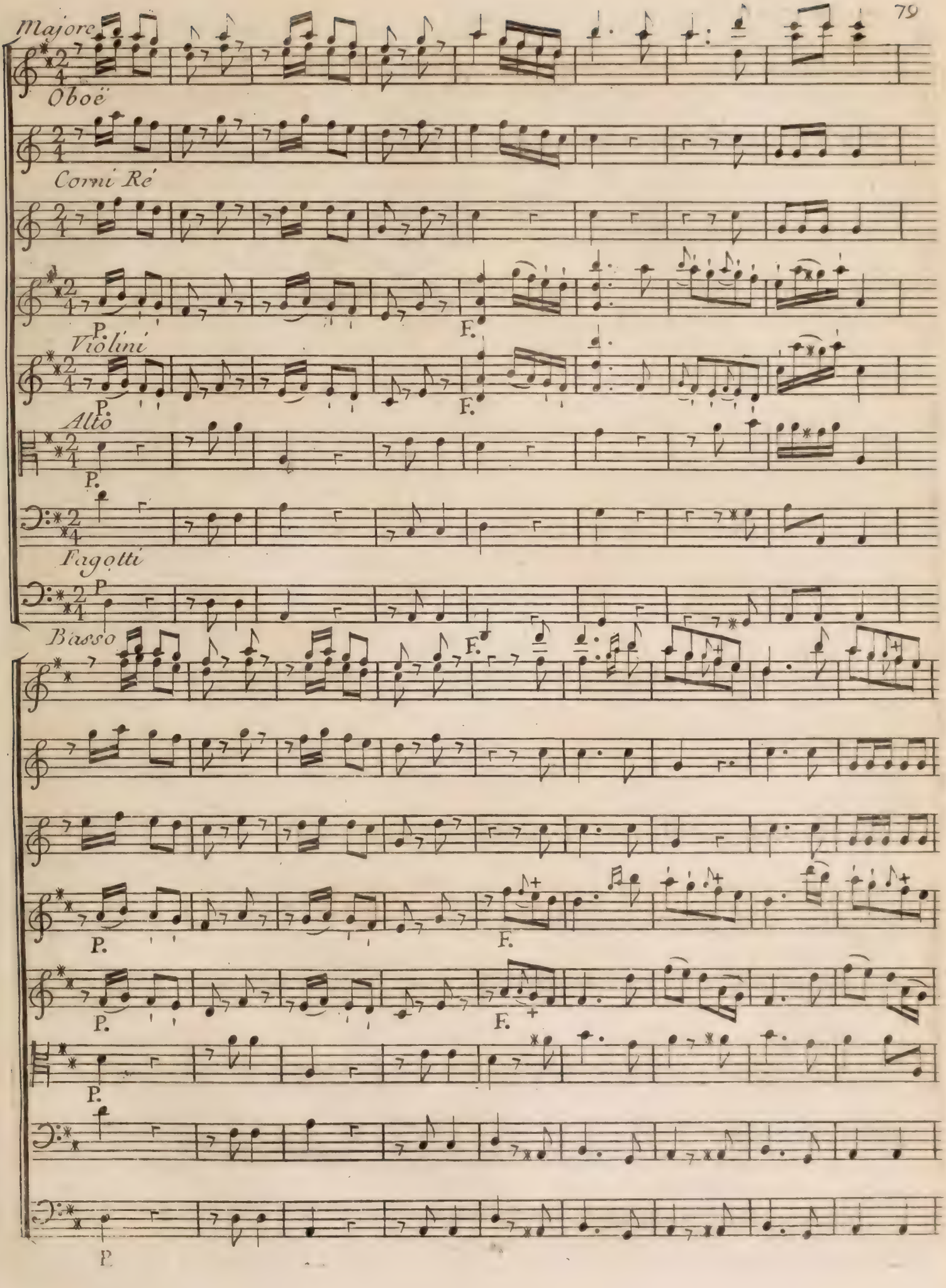

V.V.
Unis
Alto
P
P
P
Qúa qúa qúa qu'avez vous qúavez vous
P
F
P
F
F
P
F
F
P
F
donc qu'avez vous donc qu'avez vous donc estce pour rire pour rire pourrire
F
P
F

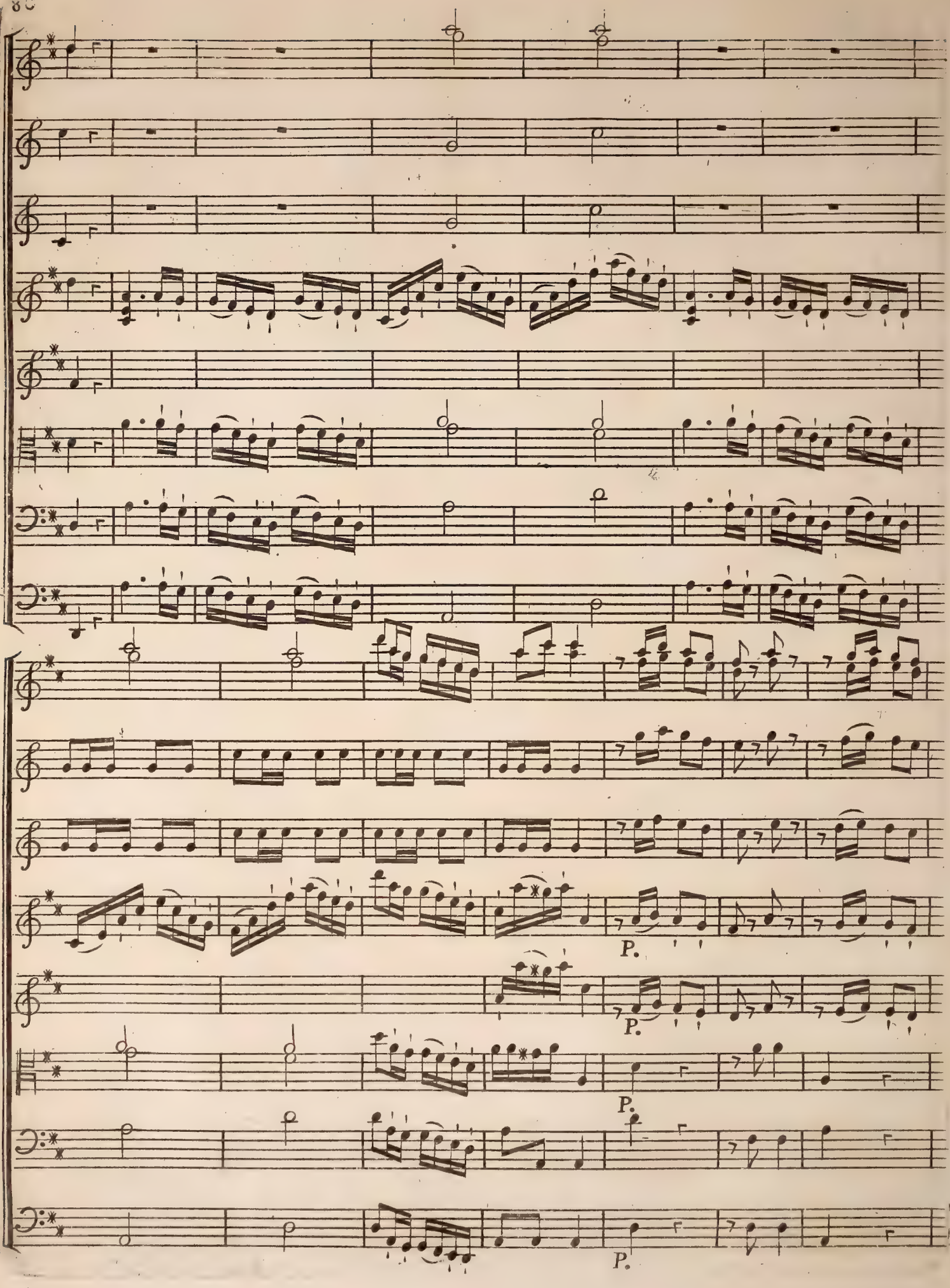

P
F
P
F
P
F
P
F
P
ils me quittent sans me rien dire ils me quittent sans me rien dire sans me me rien
P
P
F
P
unis
P
F
P
di--re e--coutés donc par lez parlez quel ac ac accident les
P
F
P
F
a troublé mais dou provient ce ta ta ta tapage des chevaux des che---
F

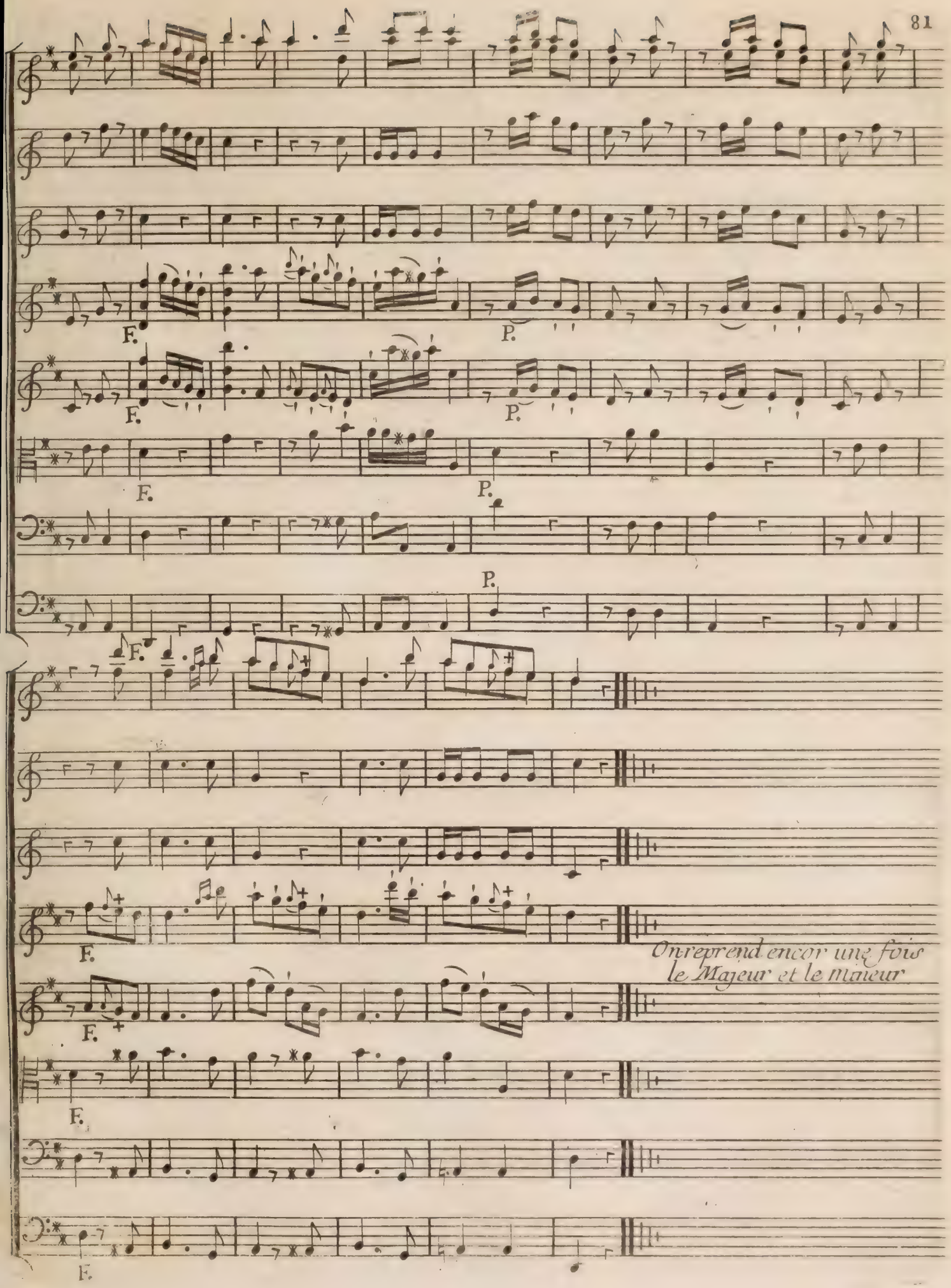

vaux des chevaux pe peste un equipage ils vont partir ils vont partir j'en suis j'en
tutto
suis pourquoi me laisser au logis c'est un guet a pan c'est c'est c'est un piege je
soutiendrai mon pri vi vi vi lege suis je porter de ce lo lo logis ils


vont partir jé n suis jé n suis jé n suis jen suis jé n suis .


Violini
unis
Alto
unis
Fagotti
Basso
P.
F.


Majore
Oboë
Corni Ré
P.
F.
Violini
P.
F.
Alto
P.
Fagotti
P
Basso
F.
P.
F.
P.
F.
P.
P


P.
P.
P.
P.

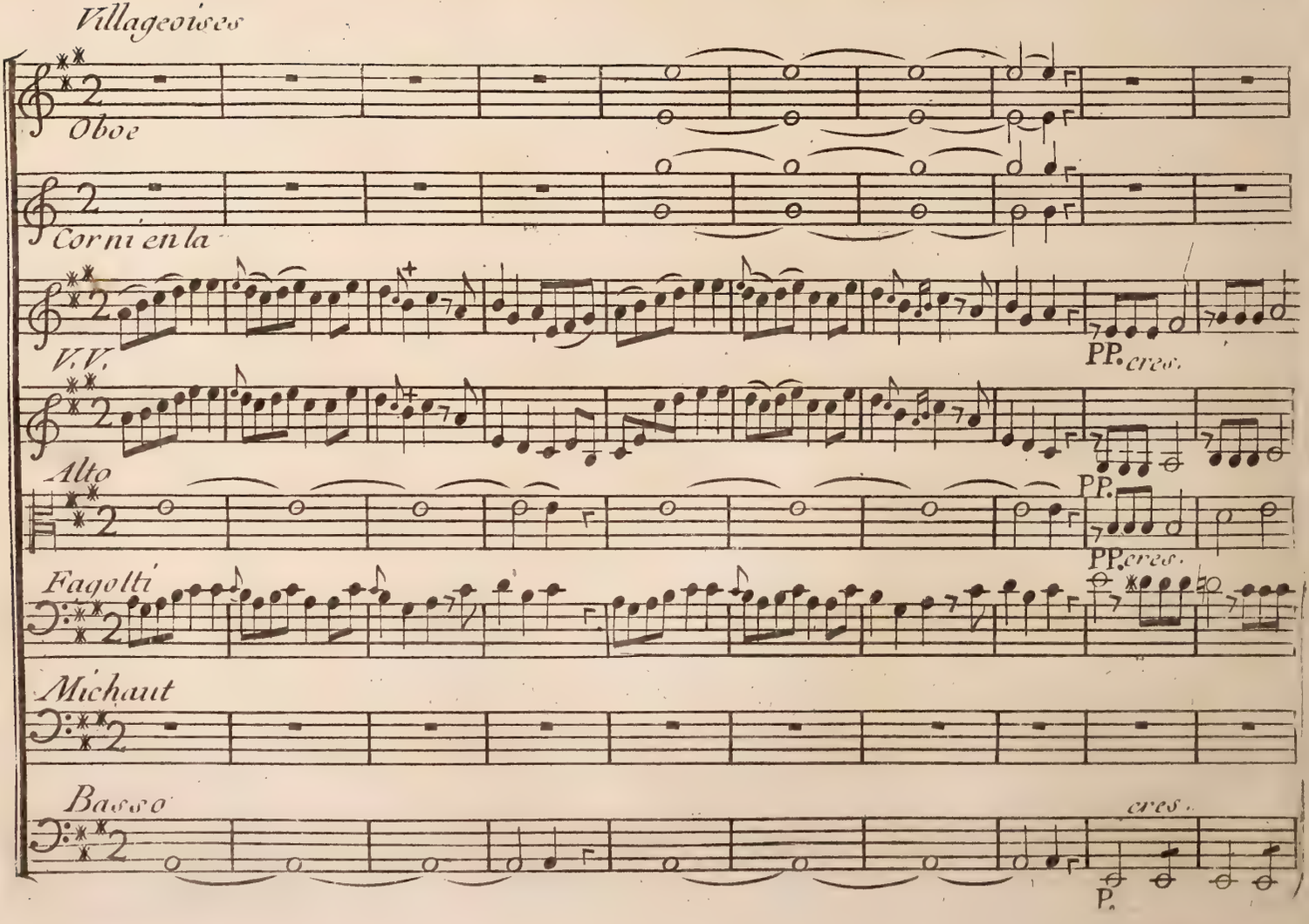

F.
P.
F.
P.
F.
P.
P.
F.
F.
F.
F.
F.
On reprend encor une fois
le Majeur et le mineur

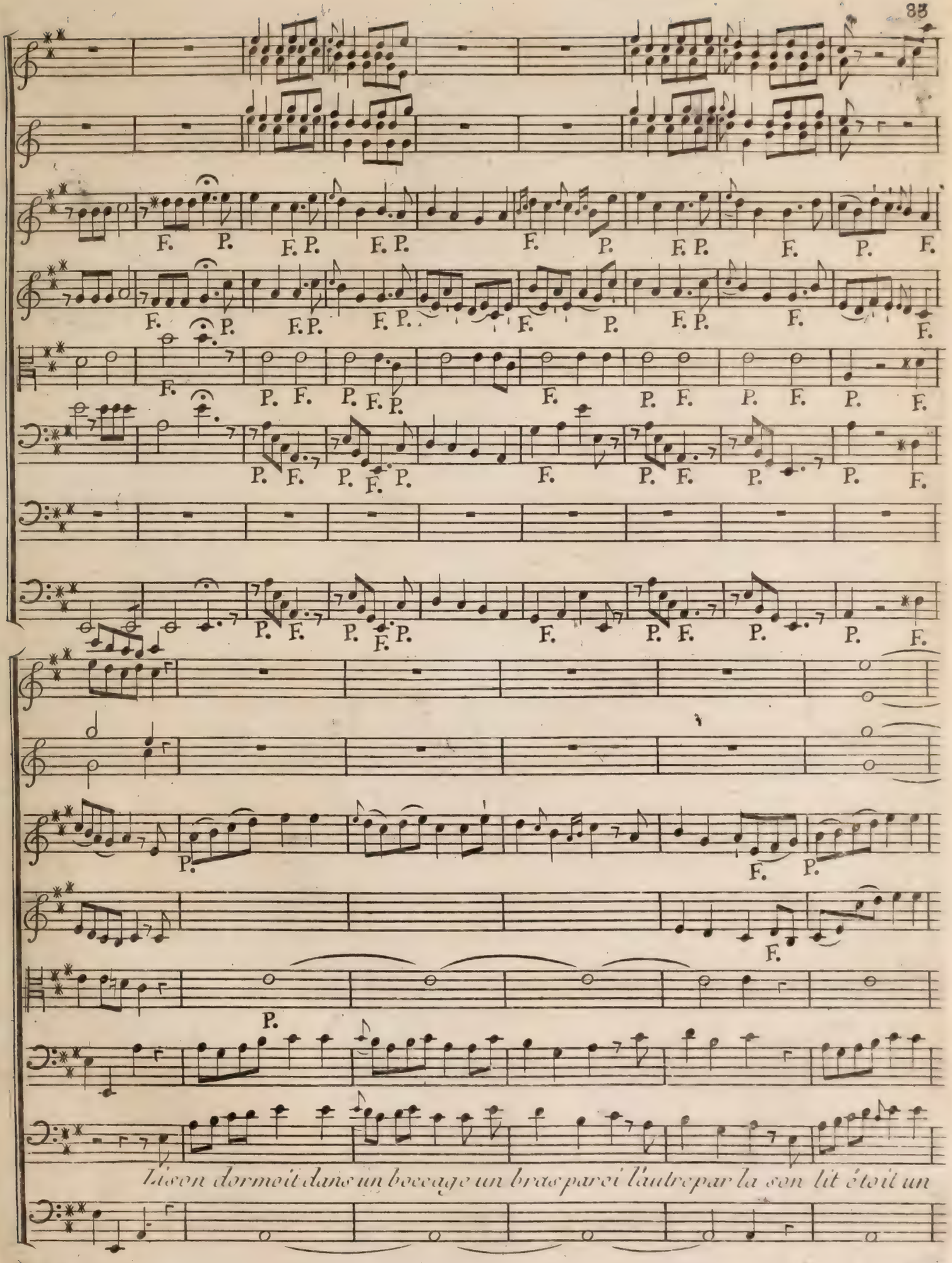
ACTE II.E

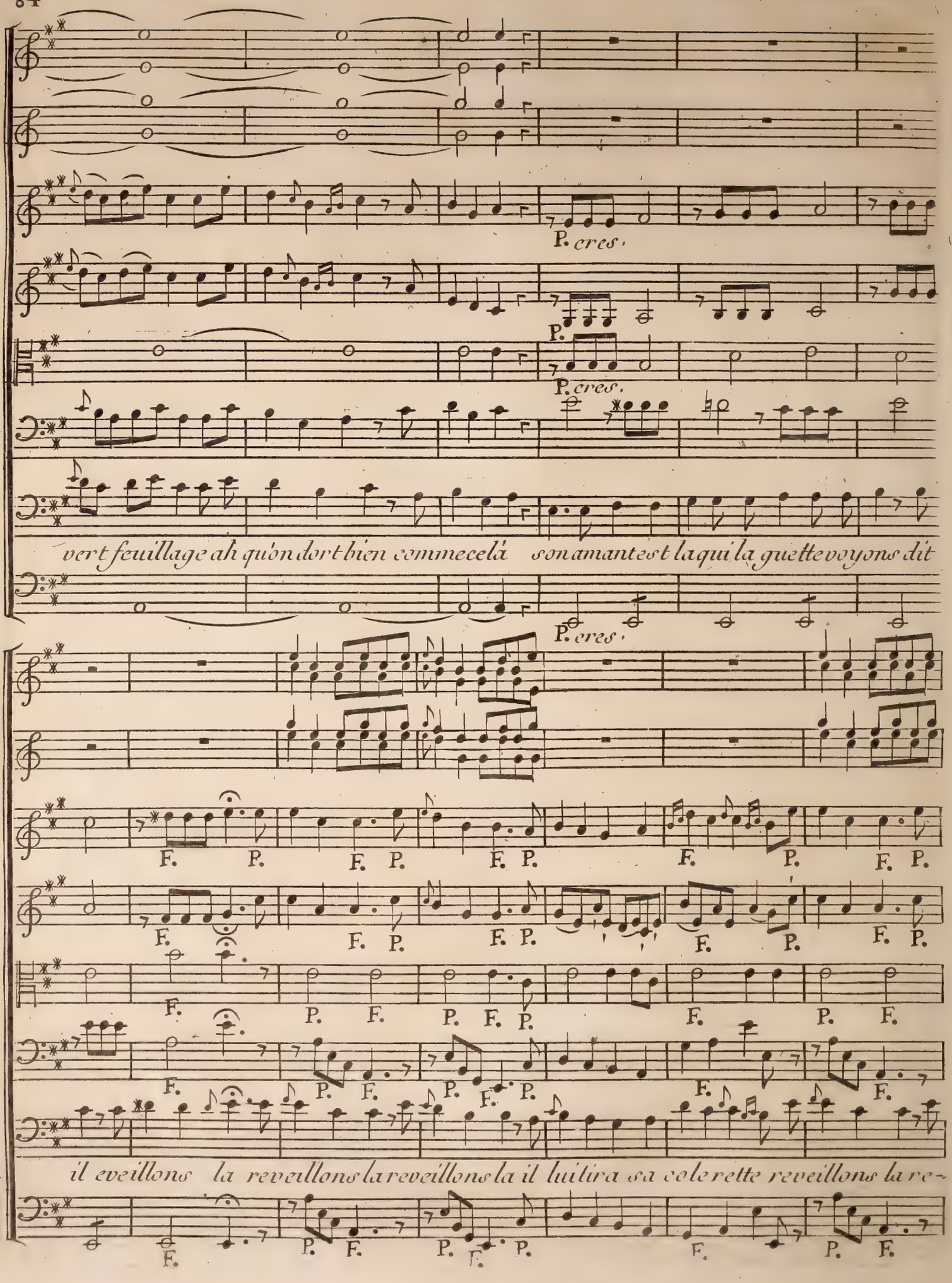
Le Théatre représente une Forest: on voit d'un côté quelques arbres abbatus, et de l'autre une chaumiere devant laquelle des branchages, encore verds, forment un berceau rustique. Le Jour est sur sa fin.

SCENE I.RE

Michaut dans le fond du Théatre ramassant le bois qu'il á coupé.




F. P. F. P. F. P. F. P. F. P. F.
F. P. F. P. F. P. F. P. F. P. F.
F. P. F. P. F. P. F. P. F. P. F.
P. F. P. F. P. F. P. F. P. F.
P. F. P. F. P. F. P. F. P. F.
P.
F. P.
F.
P.
L'Lison dormoit dans un bocage un bras par ci l'autre par la son lit étoit un


P. cres.
P.
P. cres.
P. cres.
vert feuillage ah quón dort bien commecelá son amantest laqui la guettevoyons dit
F. P.
il eveillons la reveillons la reveillons la il luitira sa colerette reveillons la re-

F. P. F.

F. P. F.

P. F. P. F.

P. P. F.

- - - veillons la la belle toujours someilla .

P. F. P. F.

P. F. P.

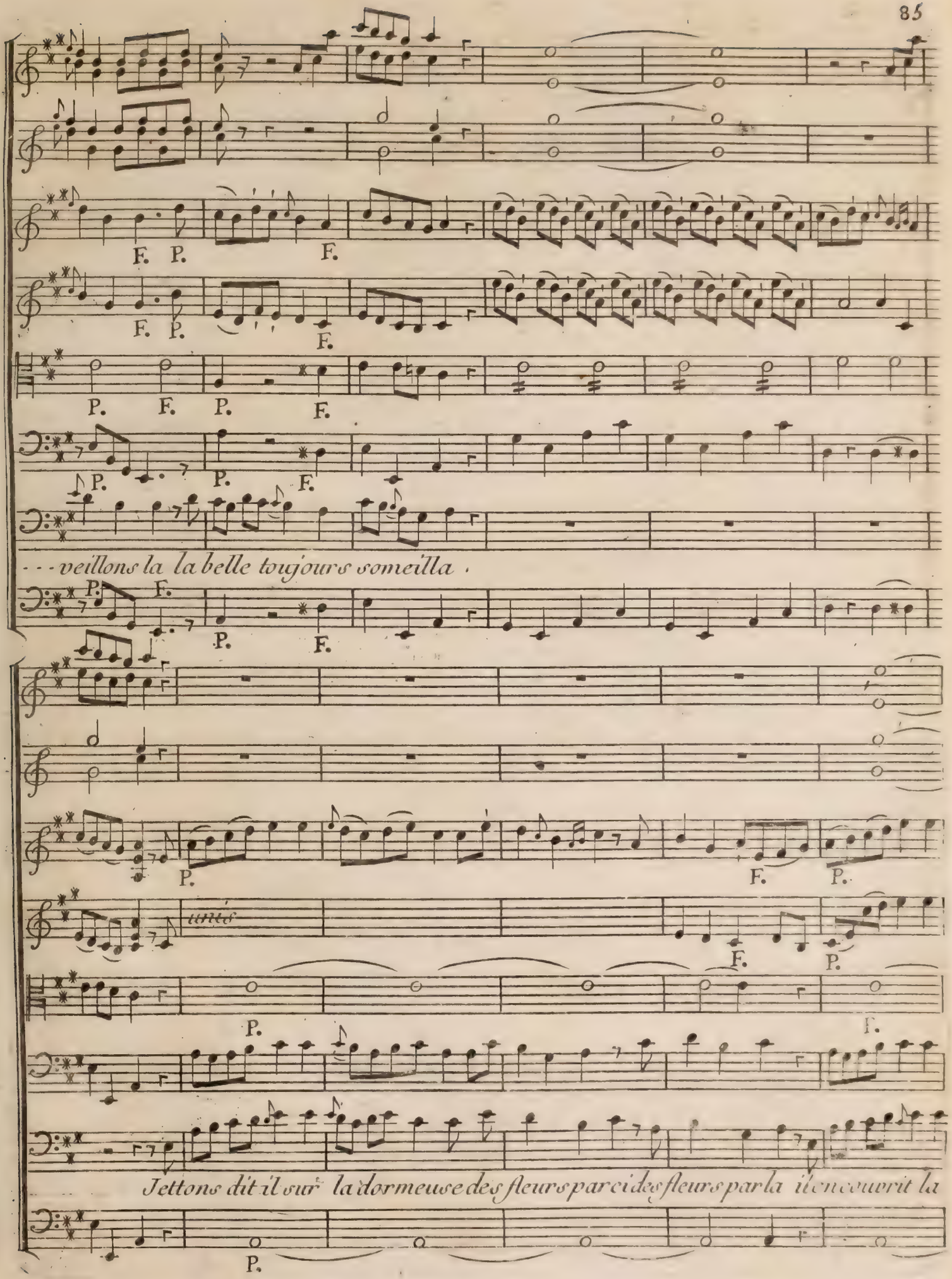
unis

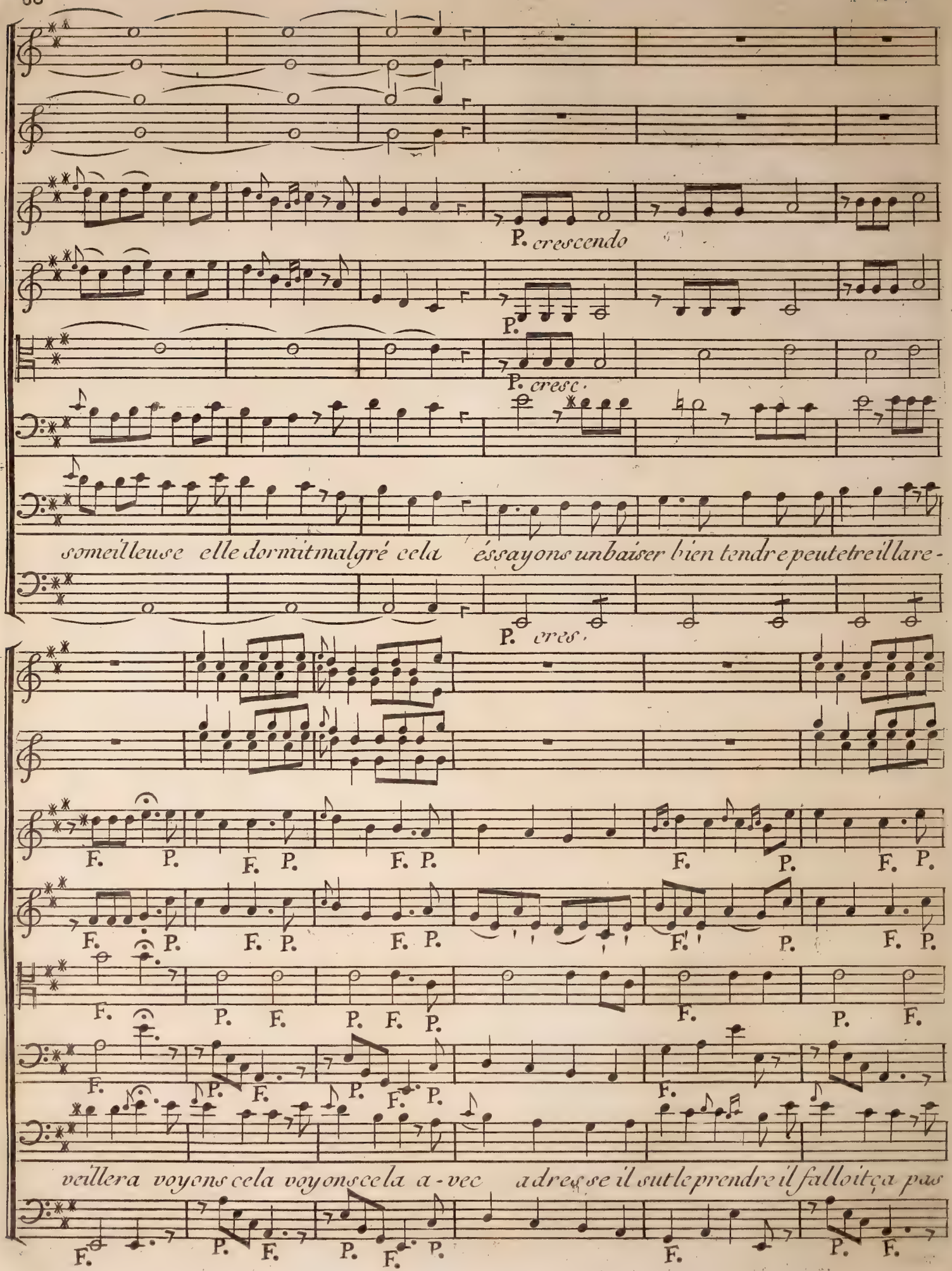
F. P.

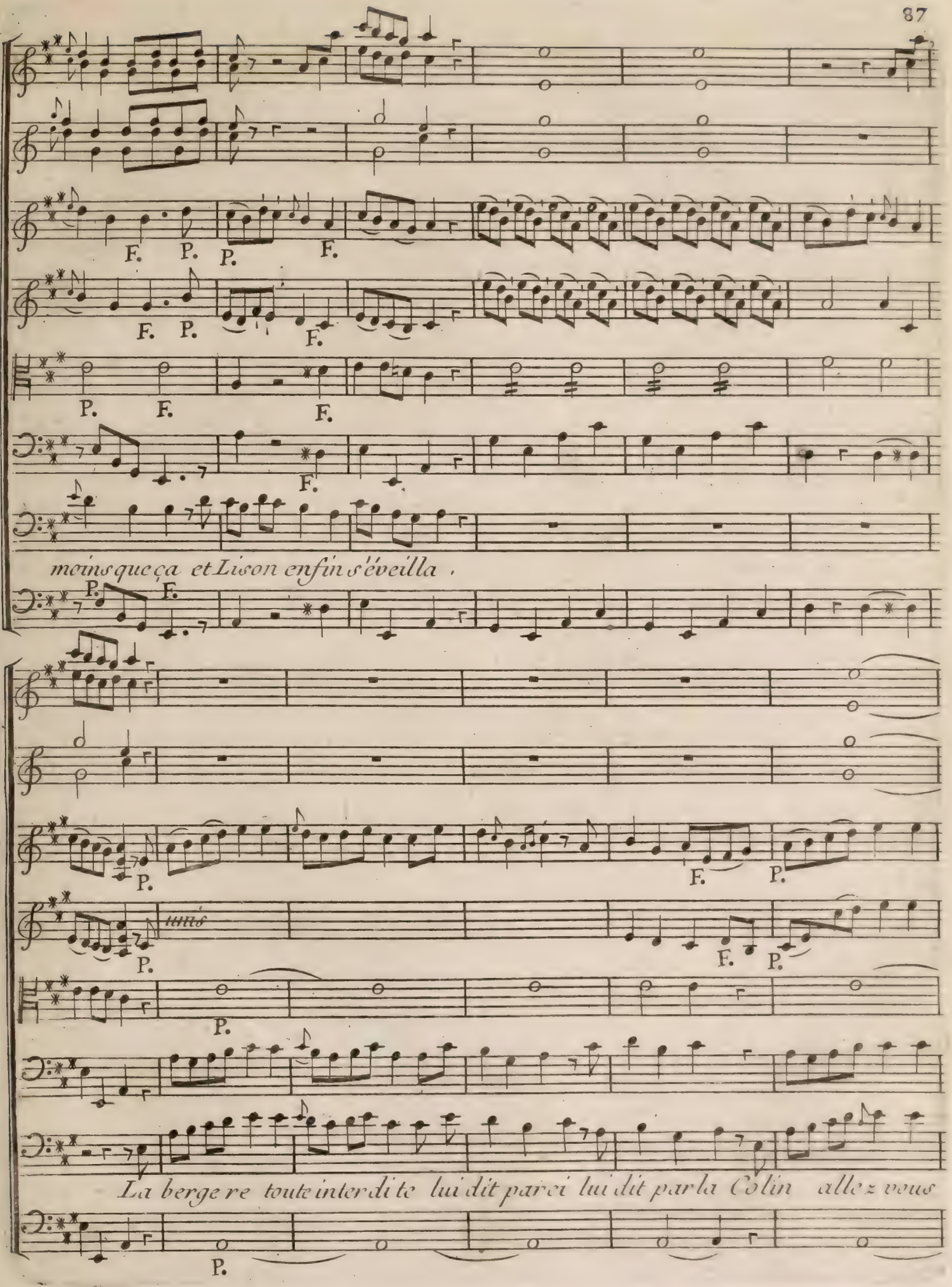
P. F.

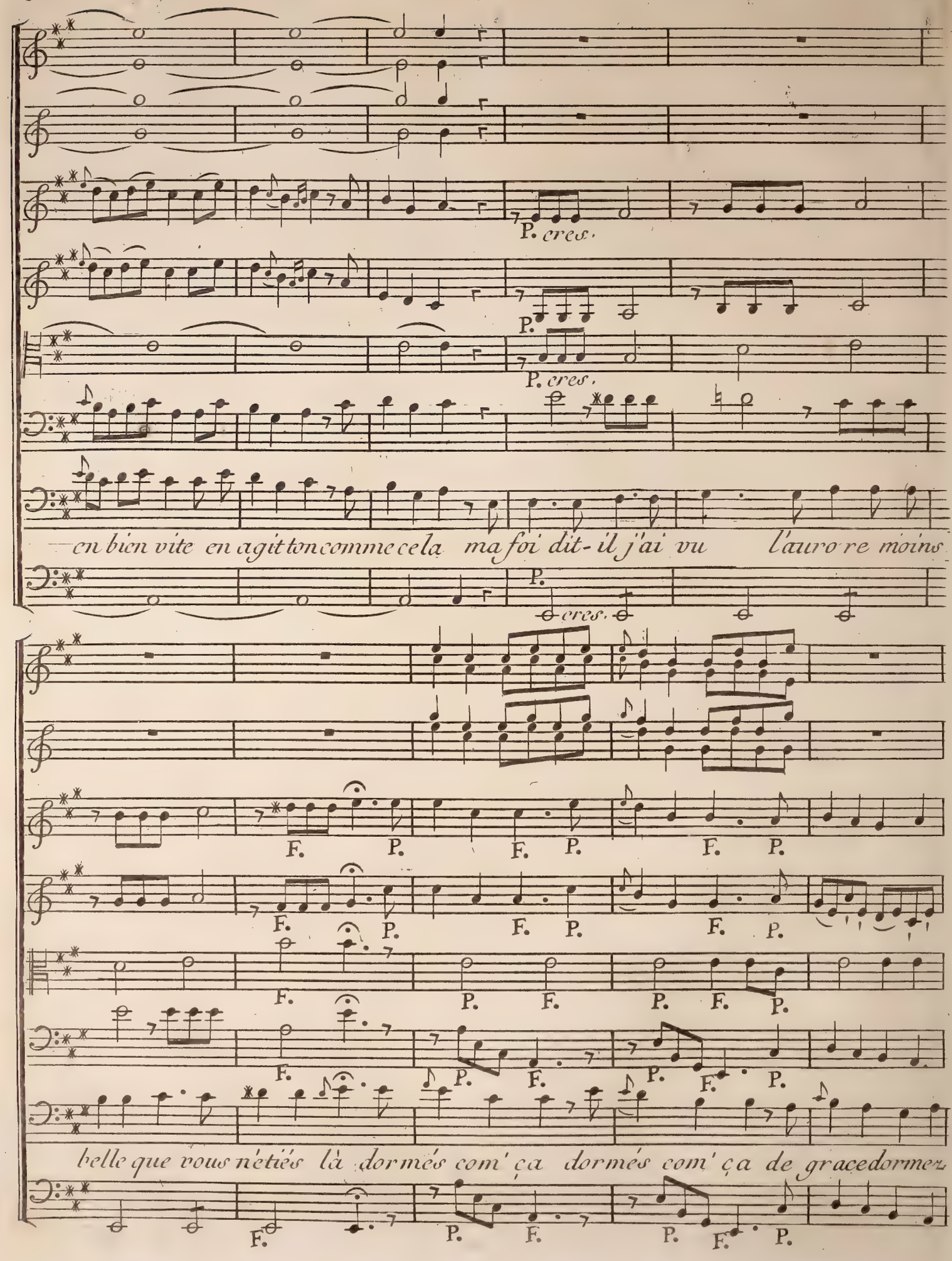
Jettons dit il sur la dormeuse des fleurs par ci des fleurs par la il en couvrit la

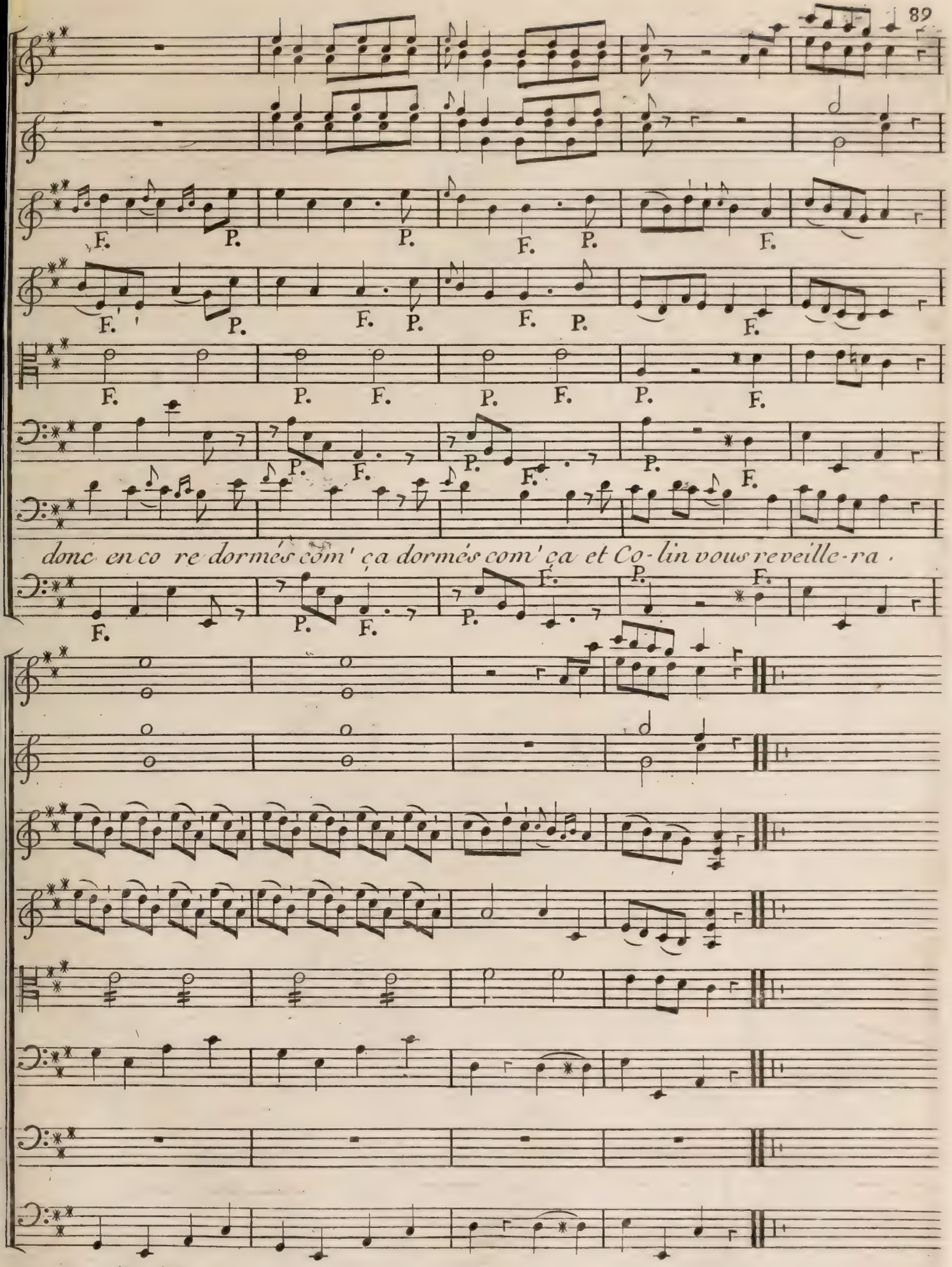
P.




P. crescendo
P.
P. cresc.
P. cres.
F. P.
F.
P.
someilleuse elle dormit malgré cela éssayons un baiser bien tendre peut etre il lare-
veillera voyons cela voyons cela a-vec adresse il sut le prendre il falloit ça pas


F. P. P. F.
F. P. F.
P. F. F.
F.
P. F.
moins que ça et Lison enfin s'éveilla .
P.
F.
P.
F. P.
F. P.
P.
La bergere toute interdite lui dit parci lui dit par la Colin allez vous
P.


P. cres.
P.
P. cres.
en bien vite en agit ton comme cela ma foi dit-il j'ai vu l'auro re moins
P. cres.
F. P. F. P. F. P.
F. P. F. P. F. P.
F. P. F. P. F. P.
F. P. F. P. F. P.
belle que vous n'étiés là dormés com' ça dormés com' ça de gracedormez
F. P. F. P. F. P.


F. P. P. F. P. F.
F. P. F. P. F. P. F.
F. P. F. P. F. P. F.
P. F. P. F. P. F.
donc en co re dormés com' ça dormés com' ça et Co-lin vous reveille-ra .

Mais, ventregué ! le jour est tout-à-fait nuit, allons, faut rentrer. Oh ! oh ! je n'pouvons pas porter ç'bois-là tout seul... où sont-ils donc ?... Hé ! Hé ! ... Lucas ! ... Catau ! ... Ah ! Oui ... appelle, appelle : les gaillards songeont bian à toi ! ... j'gage qu'i sont-là .... Lucas par-ci... Catau par-là .... Que t'es belle ! ... ah, que t'es biau ! J'taime bian .... et moi tou ..... Mais palsangué, j'sis ici, moi .... et la charge est trop forte ... Catau ! .. hé ! Catau ! ... Lucas ! .. Ah, chiens ! Je n'vous aurions pas mariés sitôt, si j'm'étois r'souvenu q'les amoureux n'peusont qu'à eux.

SCENE II.

Michaut, Lucas, Catau.

Lucas, dans la Chaumière. Il est nuit.

C'est li ... il a crié : Lucas !

Catau et Lucas sortent ensemble de la Chaumière, et courent de côté et d'autre.

Catau.

Eh ben ! Où ç'donc qu'il est ? On n'voit presque pus goutte.

Michaut, au fond du Théâtre.

Catau !

Catau.

Mon pere ! où ç'que vous êtes ?

Lucas.

Papa Michaut, criés encore : je n'savons de queu côté torner.

Catau et Lucas, appercevant Michaut, et allant à lui.

Ah ! Vous v'là, cher pere ?

Michaut, avançant à eux.

Eh ! oui, à la parfin me v'là. Pargué ! vous êtes de jolis jeunes gens !

Lucas.

A-vous crié long-temps, pere Michaut ?

Michaut.

J'en sis, morguenne, égosillé.

Catau.

Je n'vous avons entendu qu'la derniere fois.

Michaut.

Ah ! Catau ! .. Catau ! ... quoique vous faisiais !

Catau.

Mon pere .... j'faisions l'souper.

Michaut.

Stapendant ça n'étordit pas l'z'oreilles.

Lucas.

Moi, j'rangions dans l'guernier l'bois qu'vous avés coupé hier.

Michaut.

Ah, Lucas ! Lucas ! ah ! çà .... v'nais m'aider .... Non : commençons par sti-là, il est pus proch' d'la maison ... j'porterons sti-là d'là-bas demain matin. Ils ramassent le bois. Eh ben ! Qu'est-ce ? Vous v'là comme des buches de bois. Vous n'me dites plus rian.

Catau.

C'est que j'sommes fâchés de ç'que vous êtes fâché, mon pere.

Lucas.

Eune autefois je s'rons tout oreilles.

Michaut.

Eh ! Ventregué, m'z'enfans, vous êtes des nigauds ! Est-ce que jous d'la rancune donc ? Vive la joie .... j'aime, morgué mieux, qu'vous n'm'entendiais pas de ste façon-là, que de vous entendre vous quereller, moi.

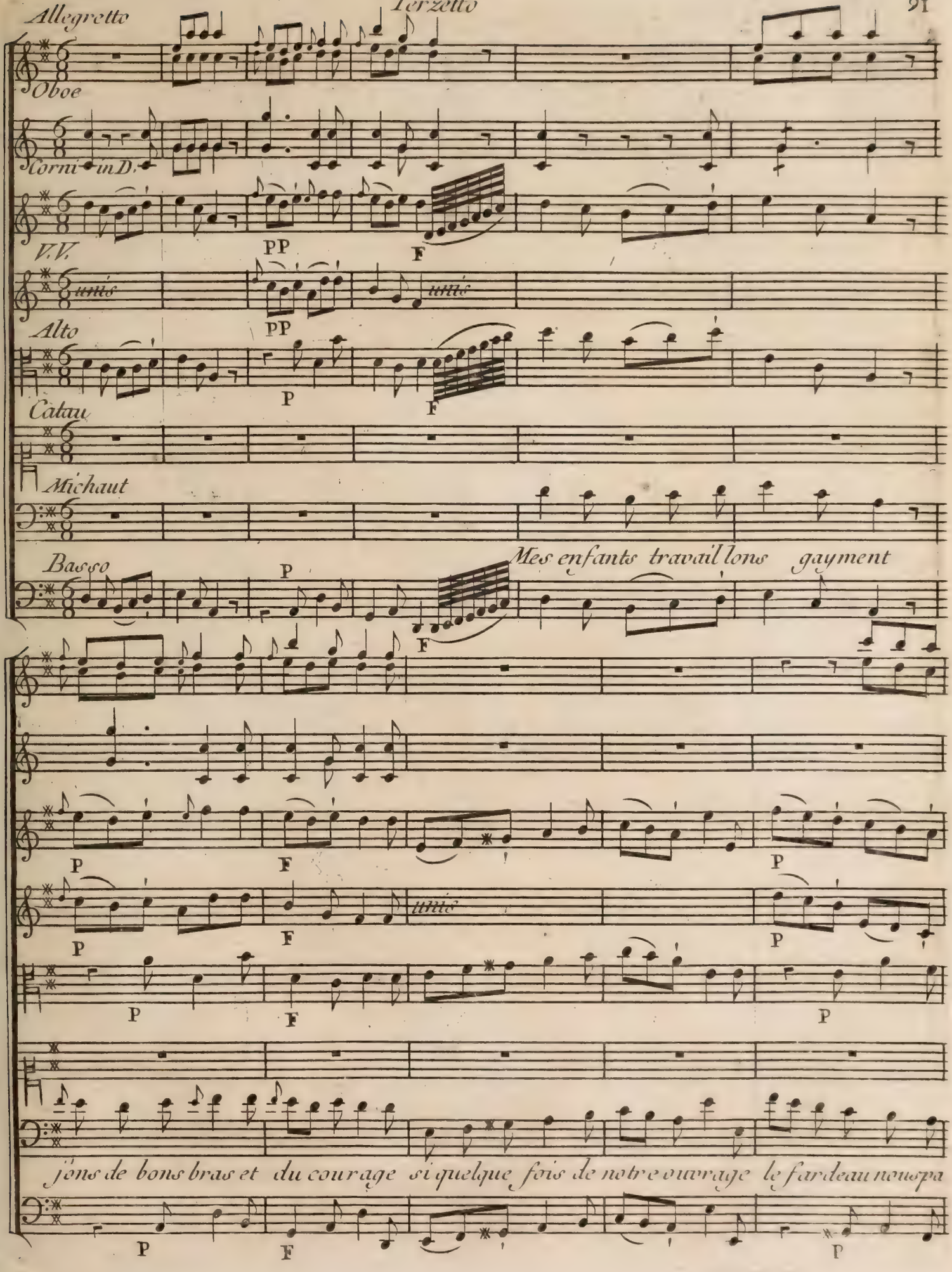
Lucas, Catau.

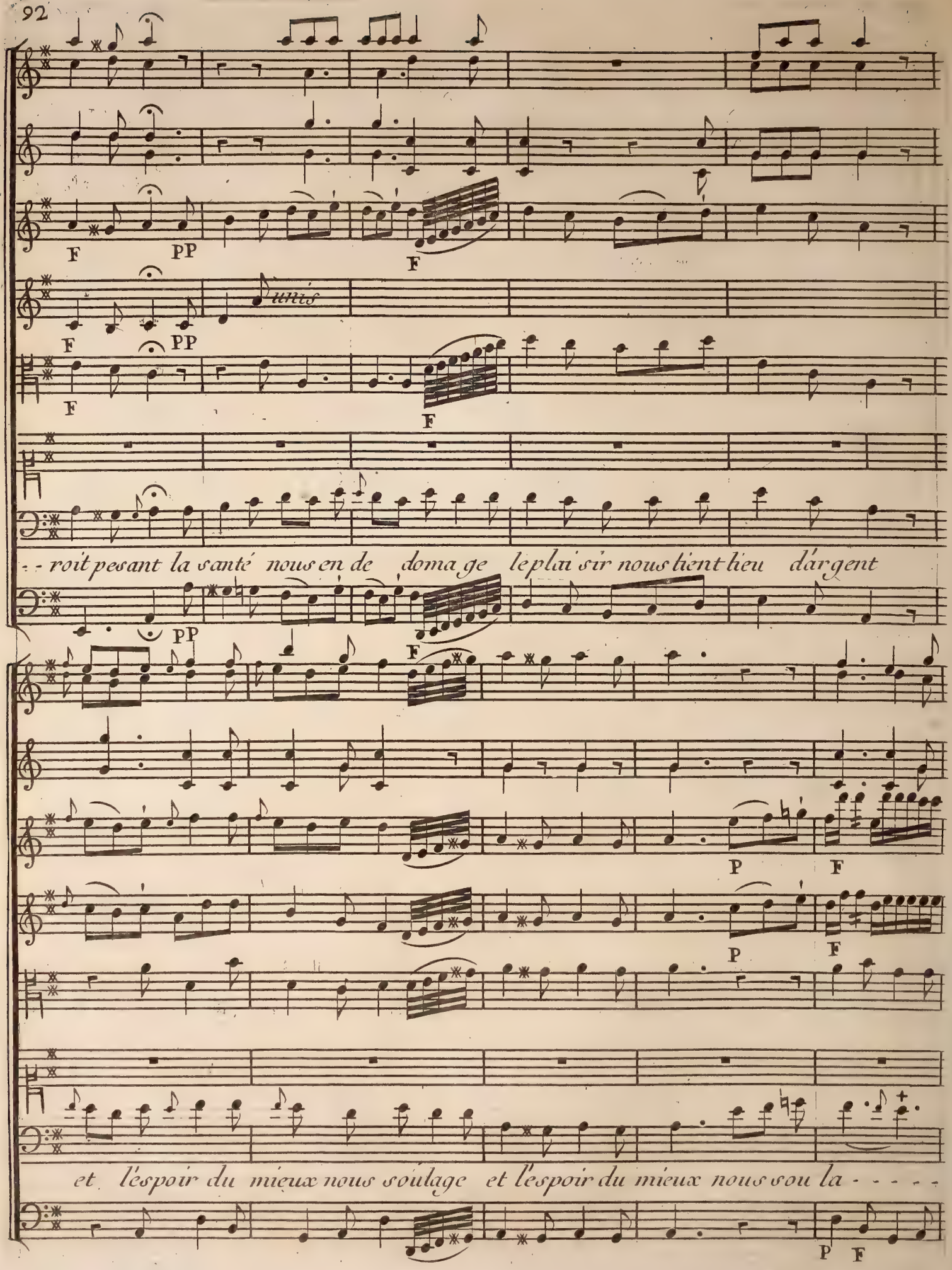
O le bon papa !

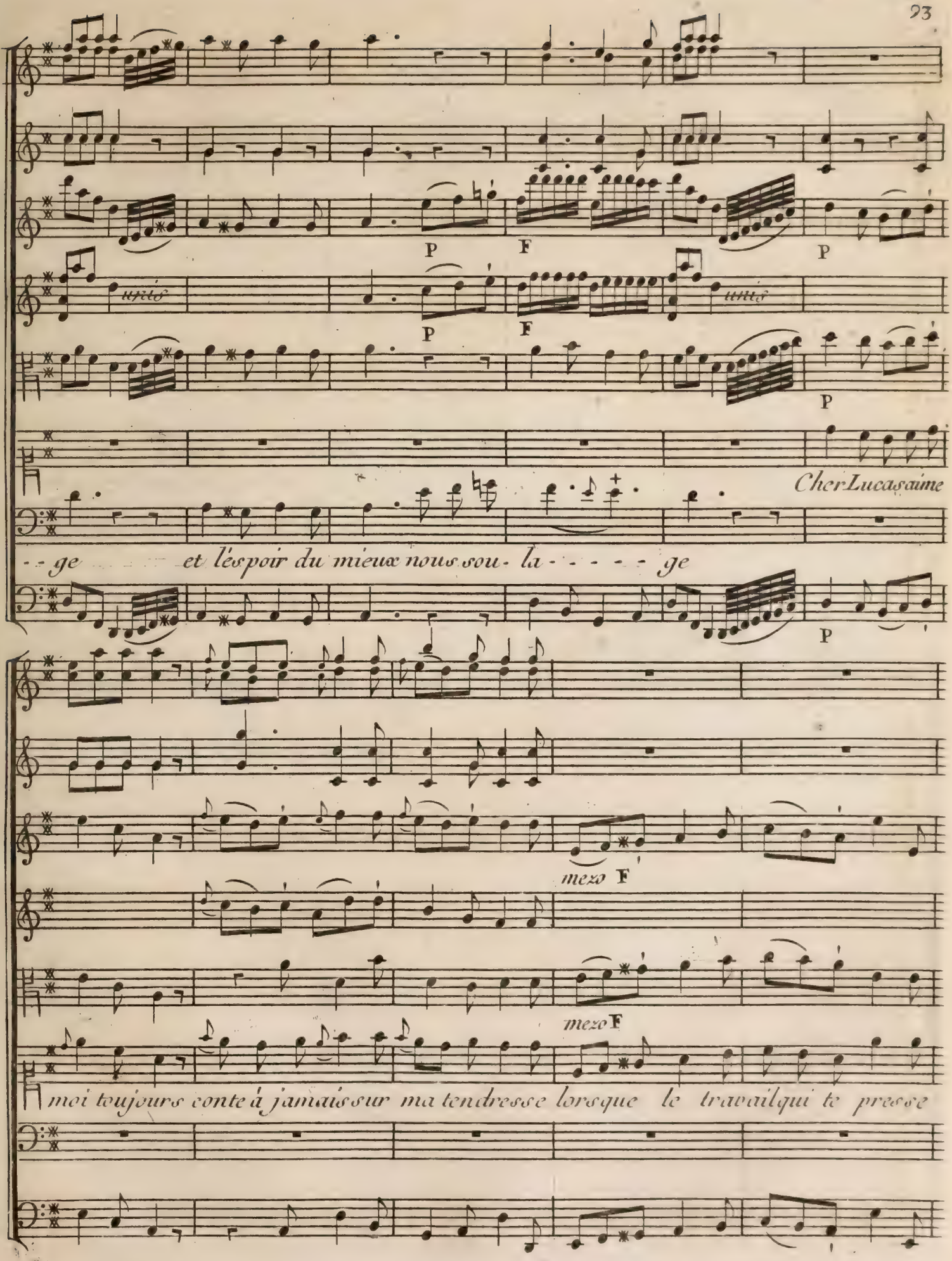
Michaut.

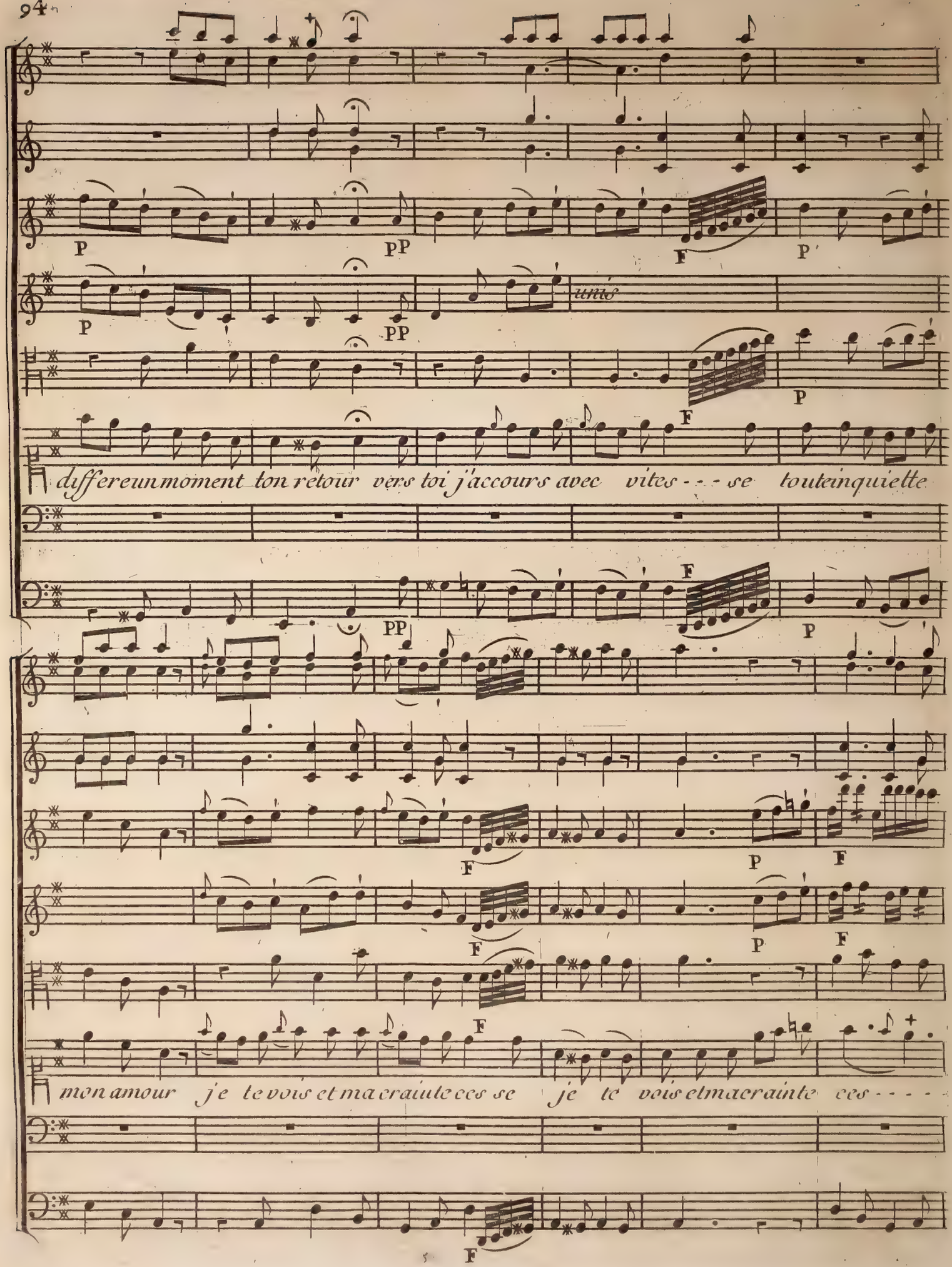
Ramassons, ramassons.

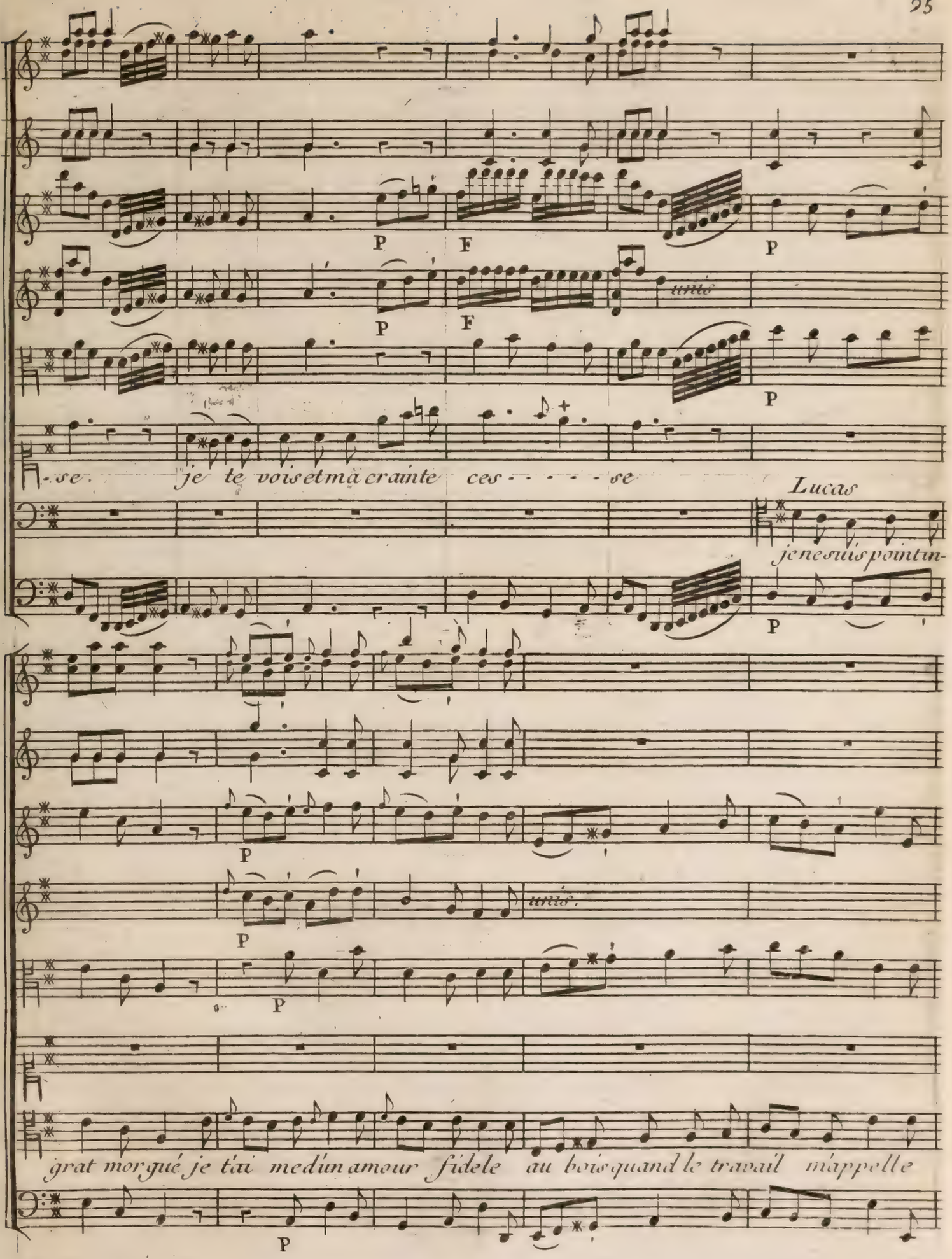
Terzetto

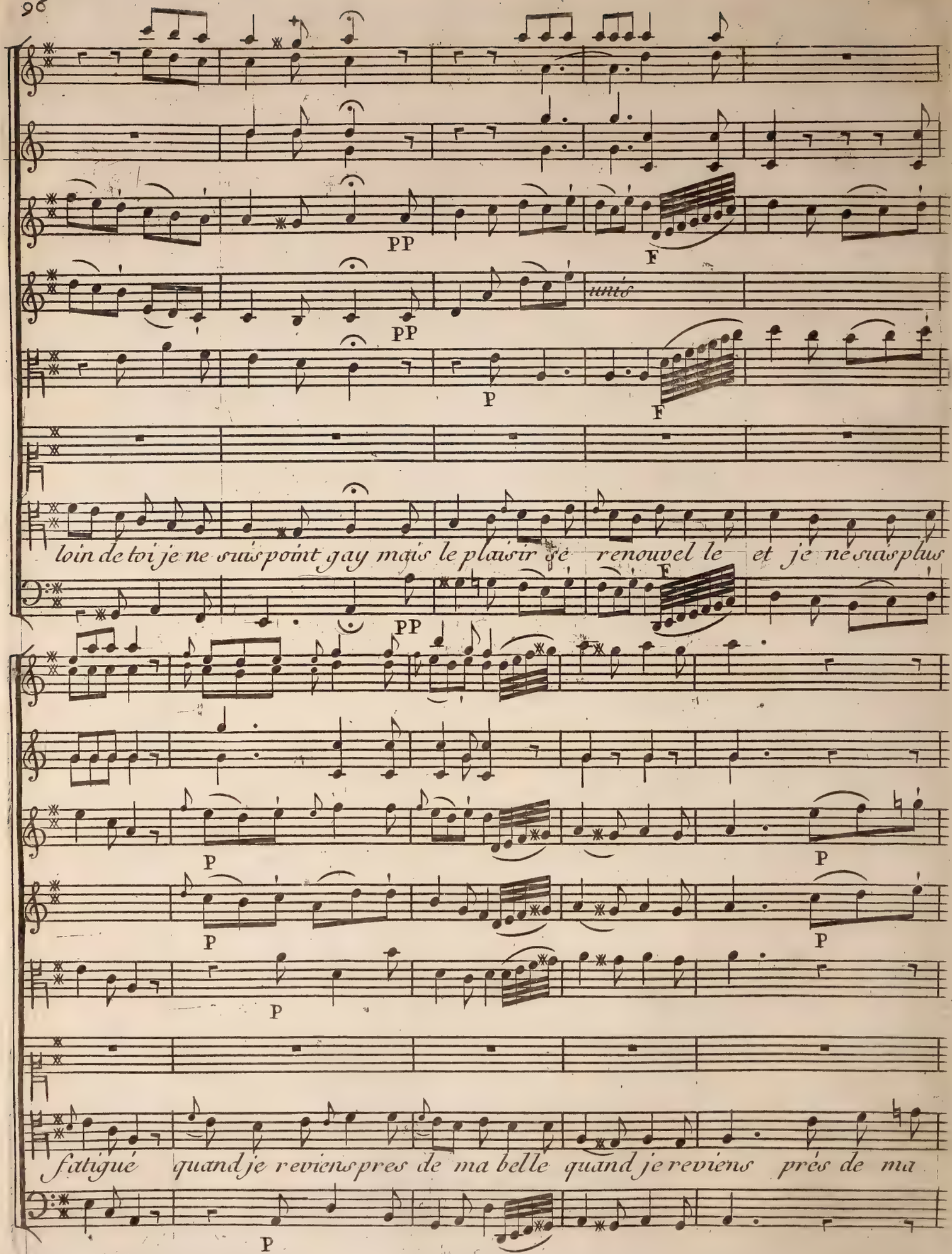

Allegretto
Oboe
Corni in D.
V.V.
unis
PP
F
Alto
P
Catau
Michaut
Basso
Mes enfants travaillons gayment
unis
jons de bons bras et du courage si quelque fois de notre ouvrage le fardeau nous pa

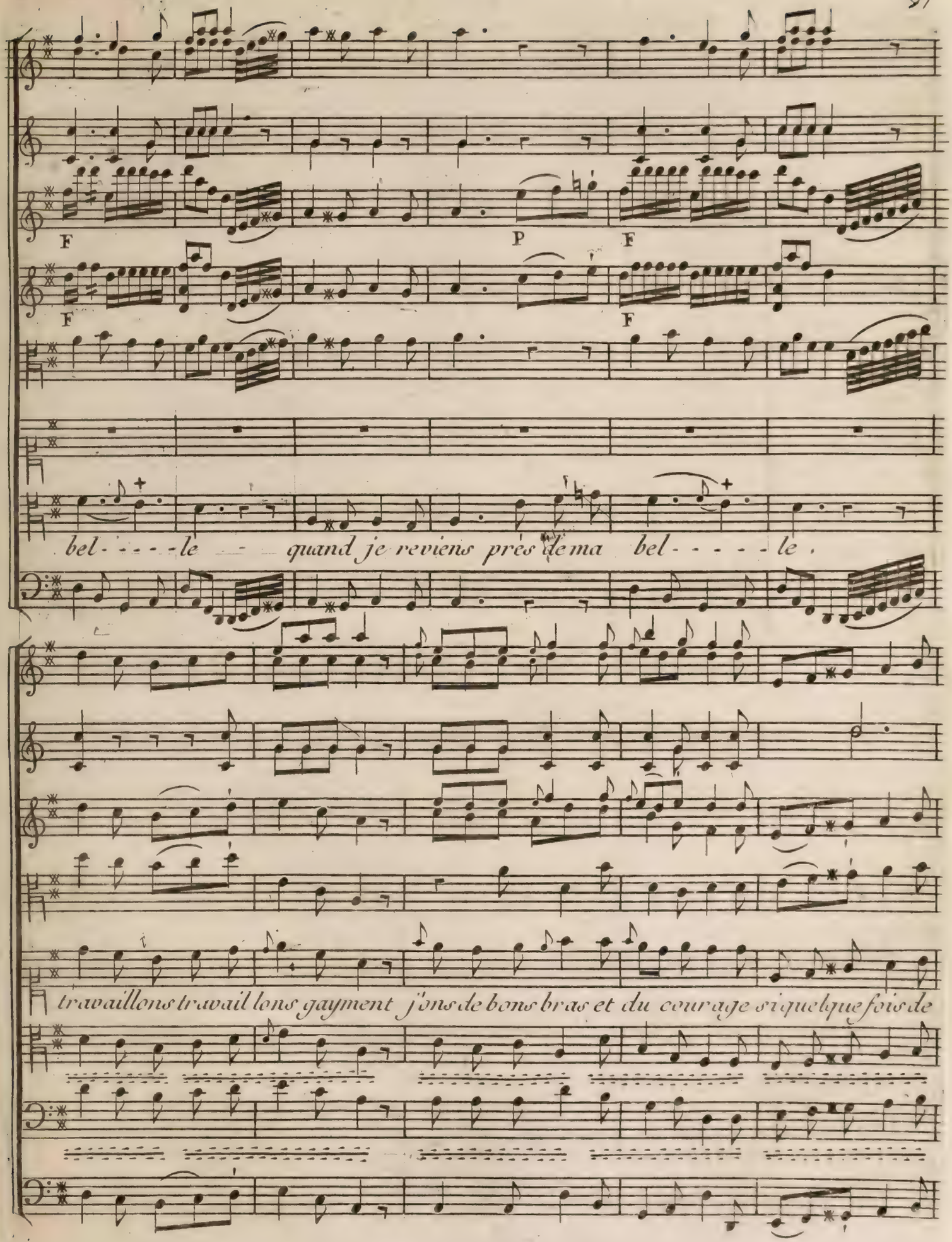

F PP
F
F PP
unis
F
F
PP
F
roit pesant la santé nous en de doma ge le plai sir nous tient lieu dargent
PP
F
P F
P F
et lespoir du mieux nous soulage et lespoir du mieux nous sou la - - - - -
P F

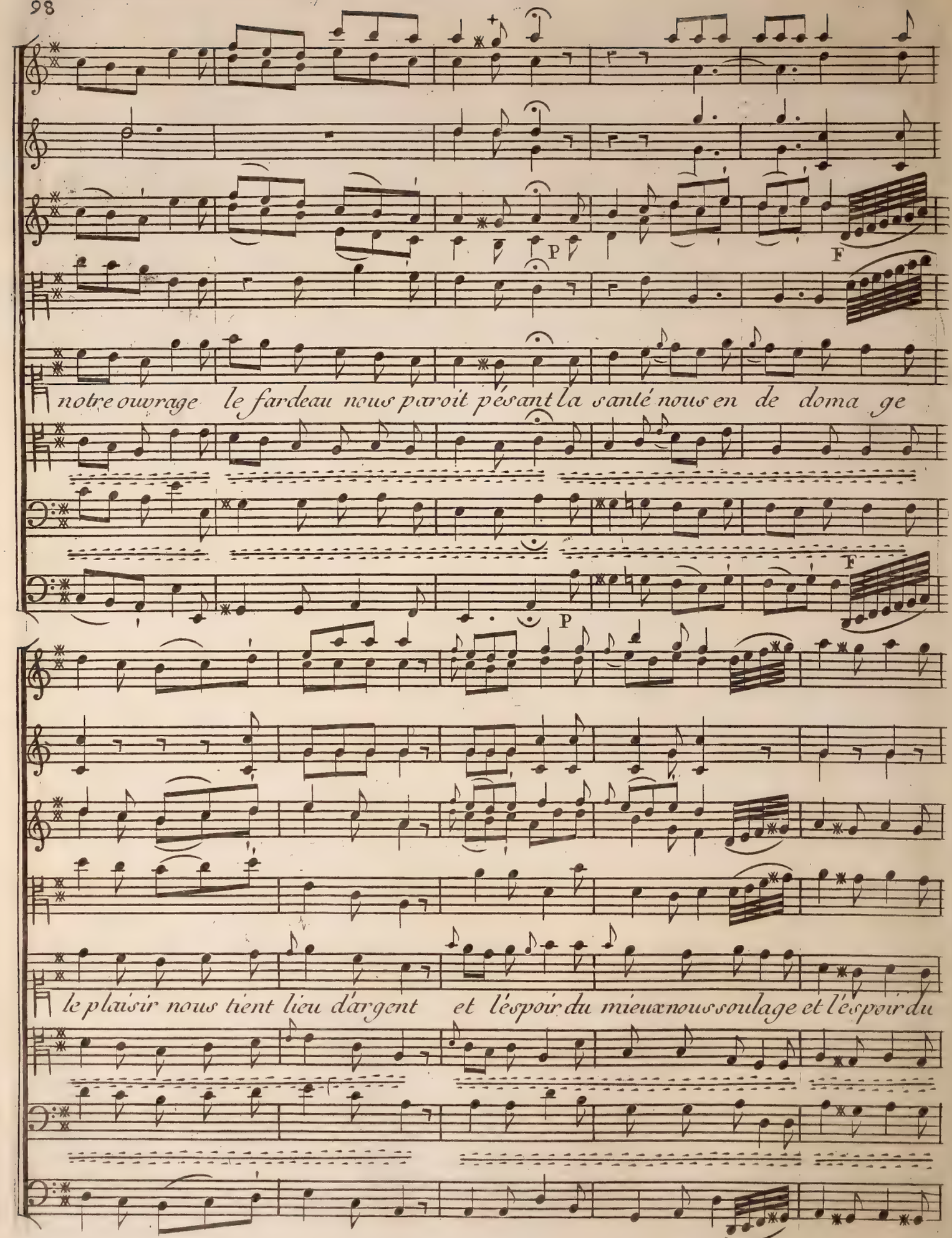

P
F
P
P
F
P
Cher Lucas aime
- - ge et l'espoir du mieux nous sou- la - - - - - - ge
P
mezo F
mezo F
moi toujours conte à jamais sur ma tendresse lorsque le travail qui te presse

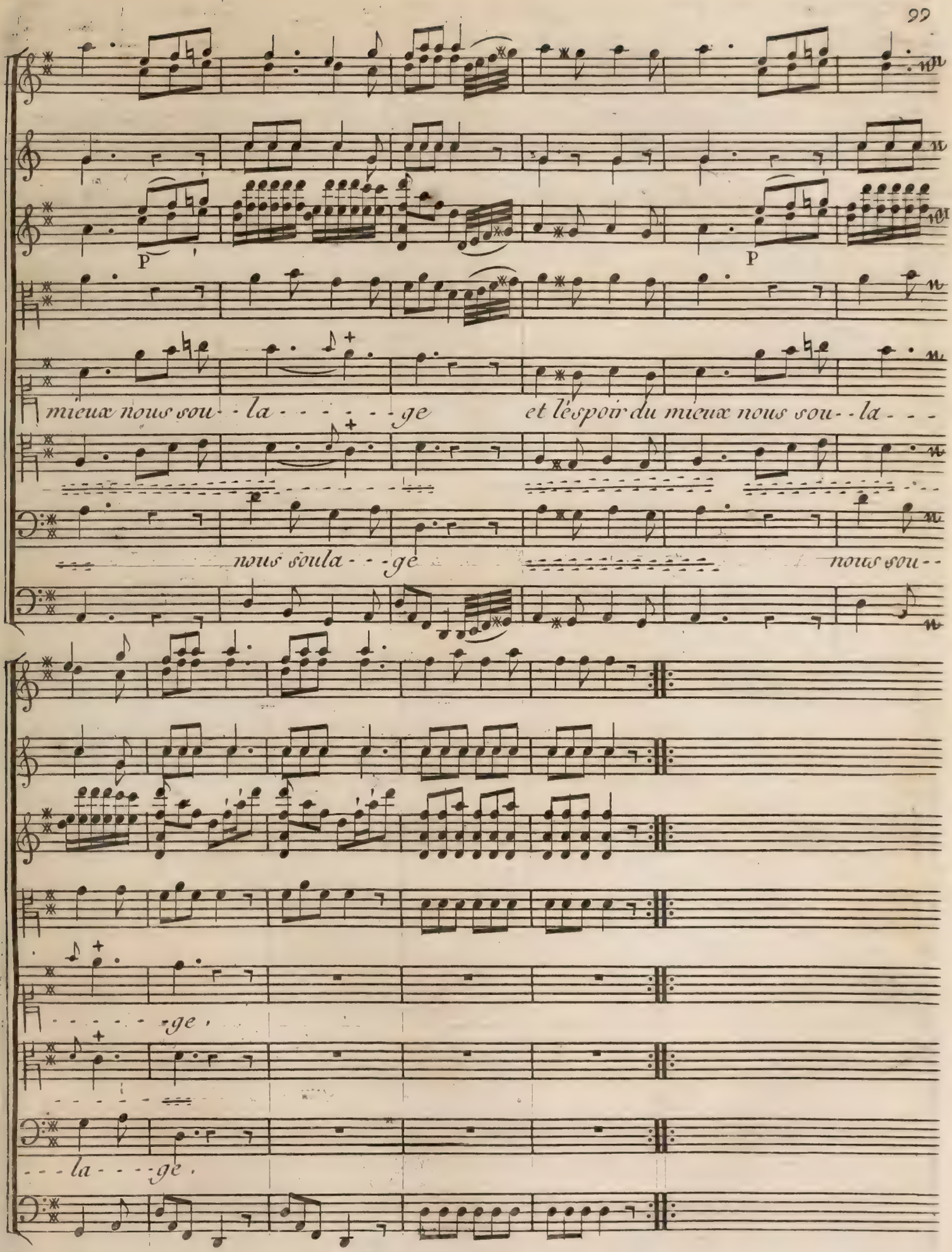

P
PP
F
P
unis
differe un moment ton retour vers toi j'accours avec vites - - - se toute inquiette
mon amour je te vois et ma crainte ces se je te vois et ma crainte ces - - - -


P
F
P
P
F
unis
P
-se. je te vois et ma crainte ces - - - - - se
Lucas
je ne suis point in-
P
P
P
unis.
P
grat morgué je t'ai me dun amour fidele au bois quand le travail m'appelle
P


PP
F
PP
P
F
unis
loin de toi je ne suis point gay mais le plaisir se renouvel le et je ne suis plus
F
PP
P
P
P
P
P
fatigué quand je reviens pres de ma belle quand je reviens prés de ma
P


F
P
F
F
F
bel - - - - - le quand je reviens près de ma bel - - - - - le ,
travaillons travaillons gayment j'ons de bons bras et du courage si quelque fois de


P
F
notre ouvrage le fardeau nous paroit pésant la santé nous en de doma ge
F
P
le plaisir nous tient lieu d'argent et l'espoir du mieux nous soulage et l'espoir du


P
P
mieux nous sou - la - - - - - - ge et l'espoir du mieux nous sou - - la - - -
nous soula - - - ge nous sou - -
- - - - - - ge ,
- - - - - - -
- - - la - - - ge .

Michaut.

Et je l'repete encor ; morgué, vive la joie. Portais c'bois là, vous autres ; et moi, j'vas... Ah ! j'arni... j'oublions bian l'meyeur... ma cruche qu'est là-bas.

Catau.

Où, mon pere ? où ?.. je vas ....

Michaut.

Va-t'en a la maison, va-t'en, Lucas ; porte tout ca... et toi aussi... et appretais l'souper... j'ai eune faim d'enragé... allais.... moi, j'vas chercher ma cruche.

Lucas.

Vous r'viendrais bien-tot, papa Michaut ?

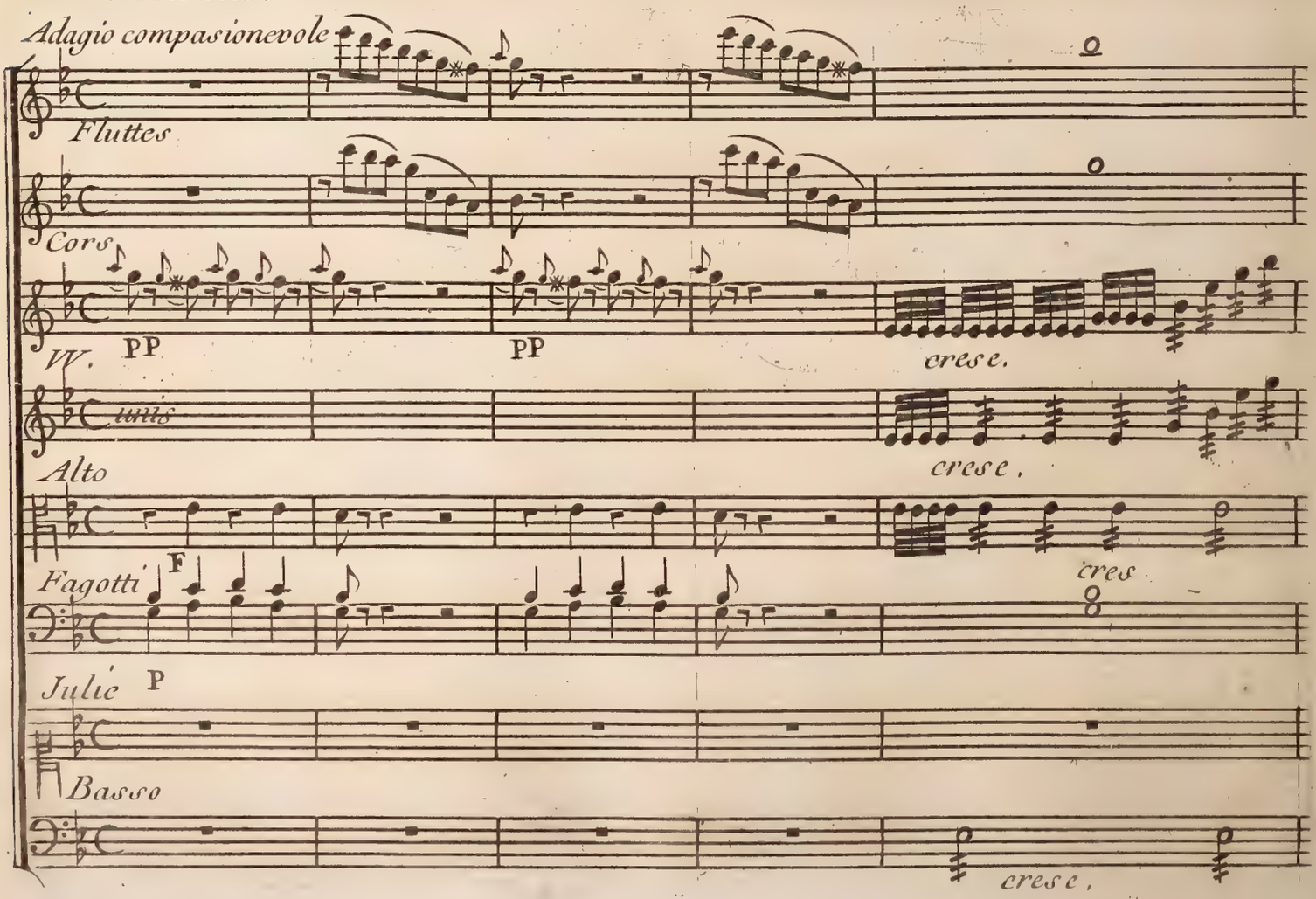
Michaut.

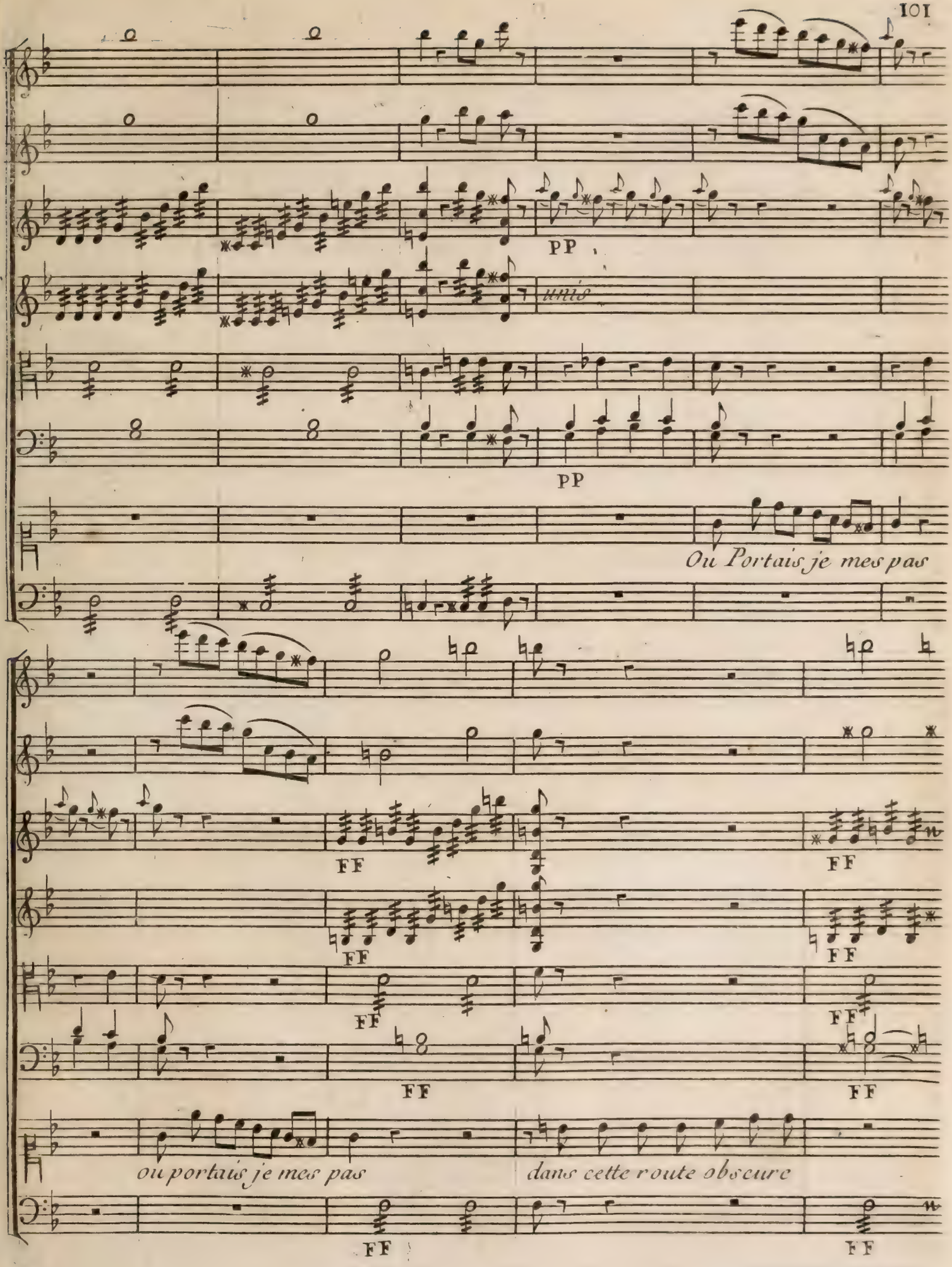
Oui, oui : marche toujours.

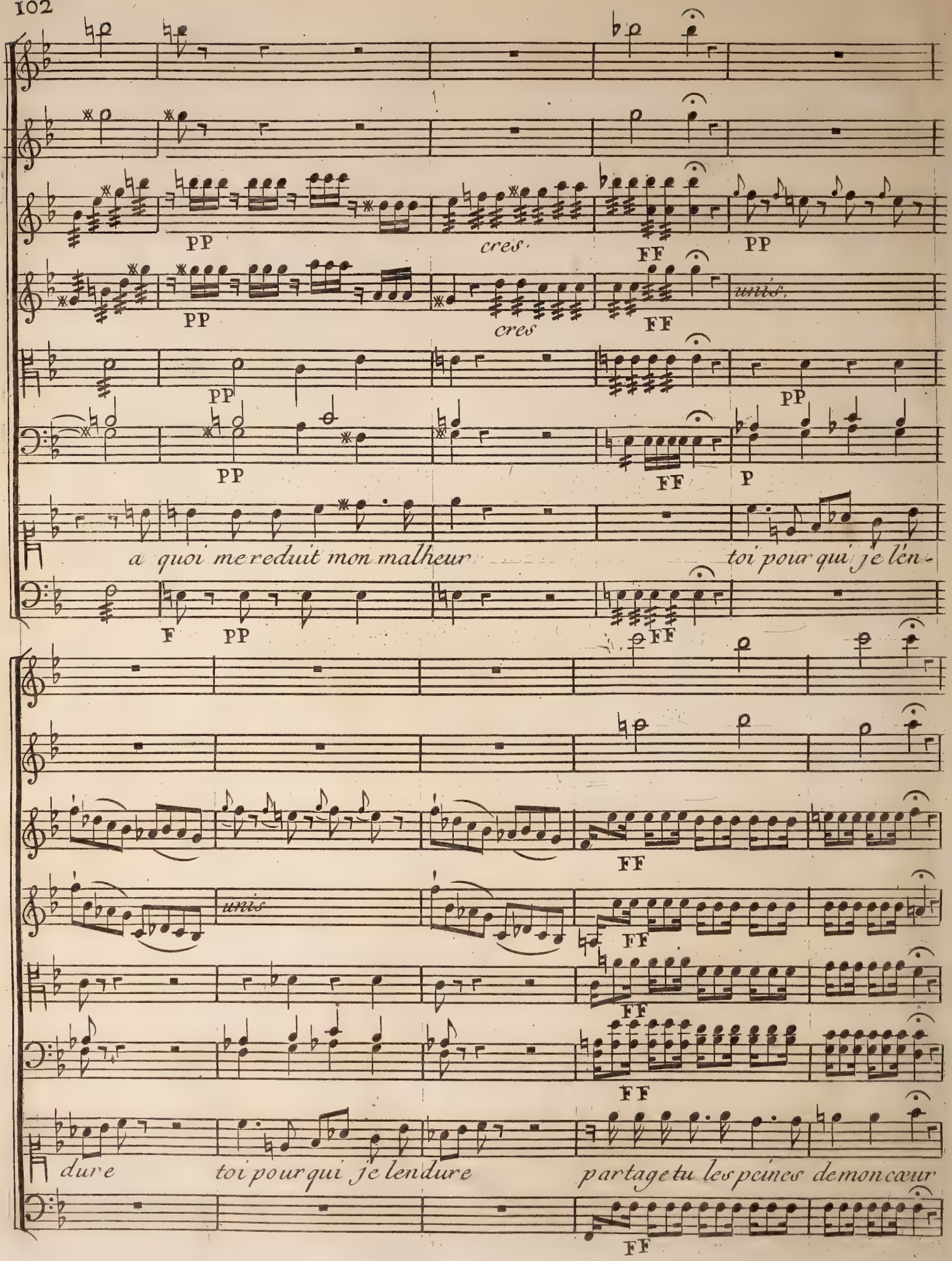
(Michaut s'enfonce dans le bois : Lucas et Cateau s'acheminent vers la chaumiere en se tenant sous le bras. A gauche, entre les arbres, on apperçoit une femme. Il est nuit close.

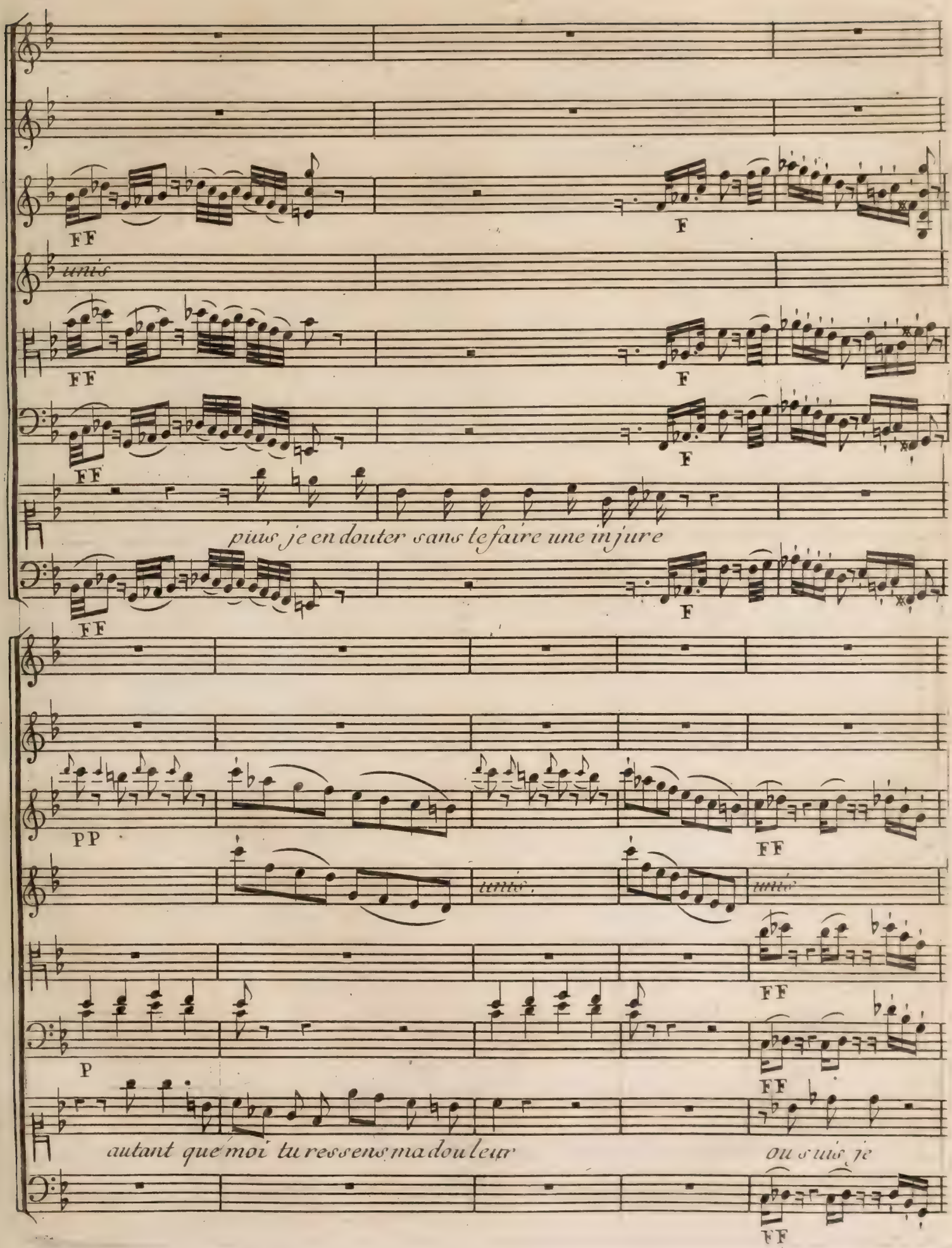
SCENE III.

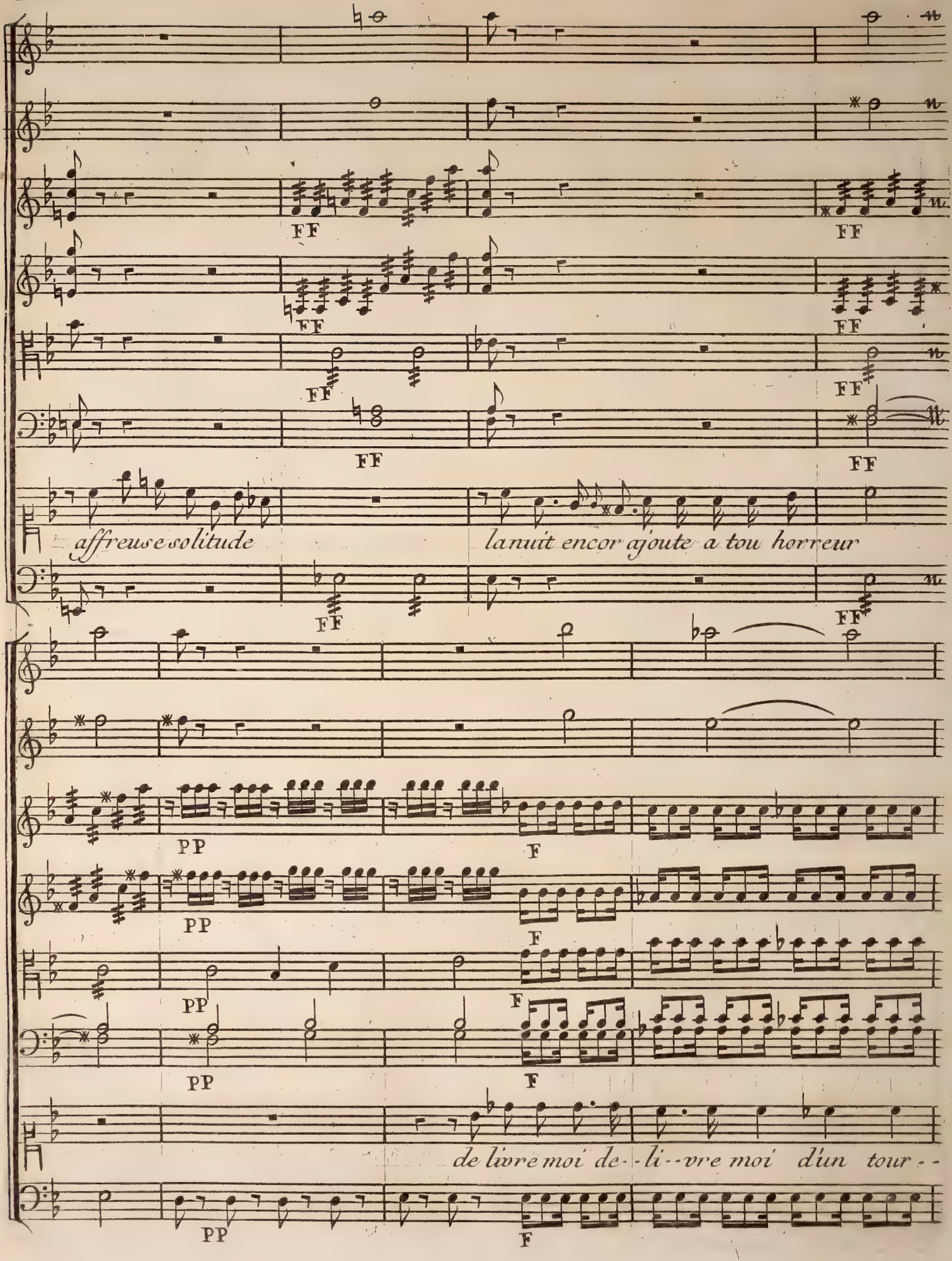
Recitativo

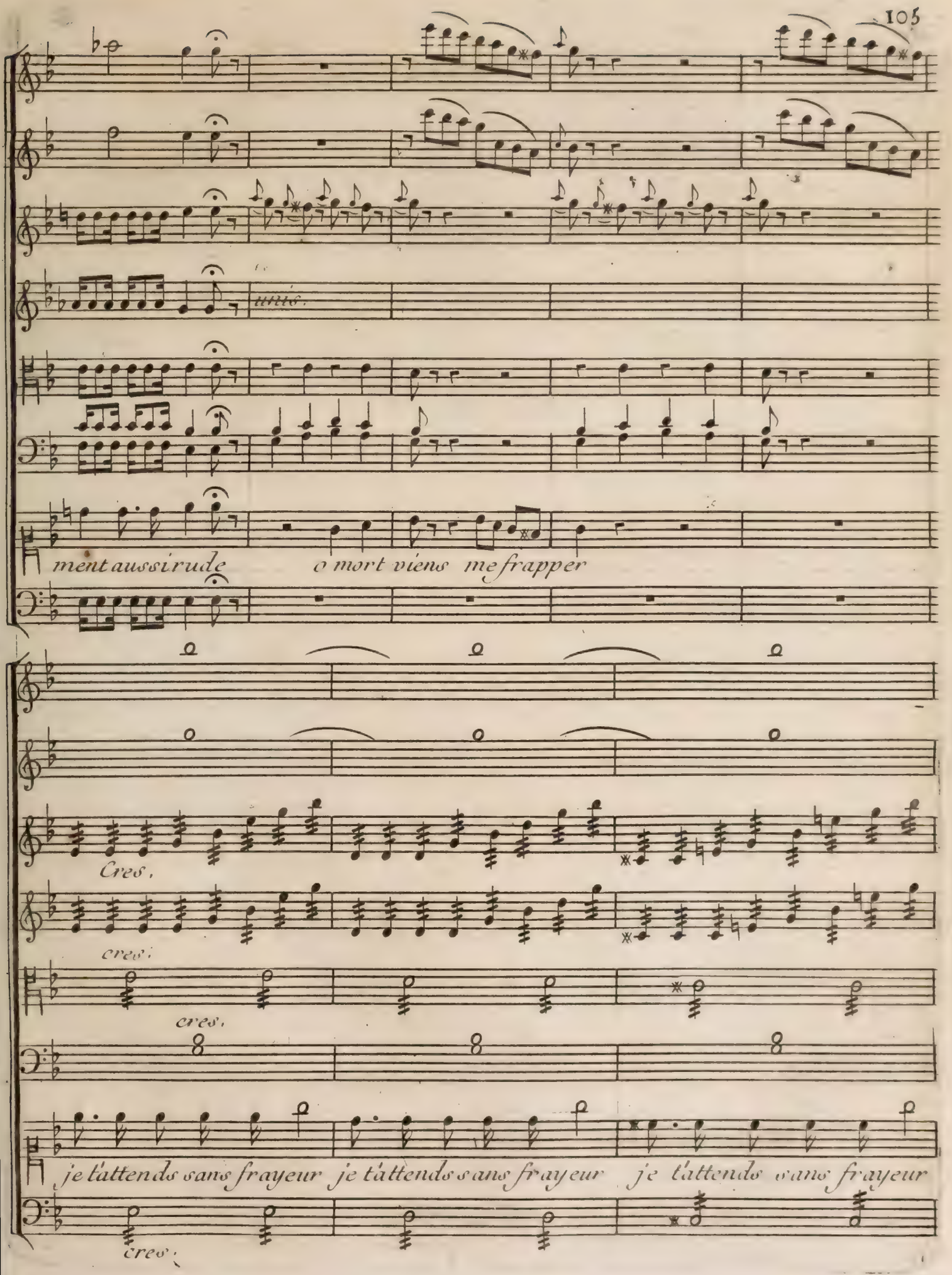


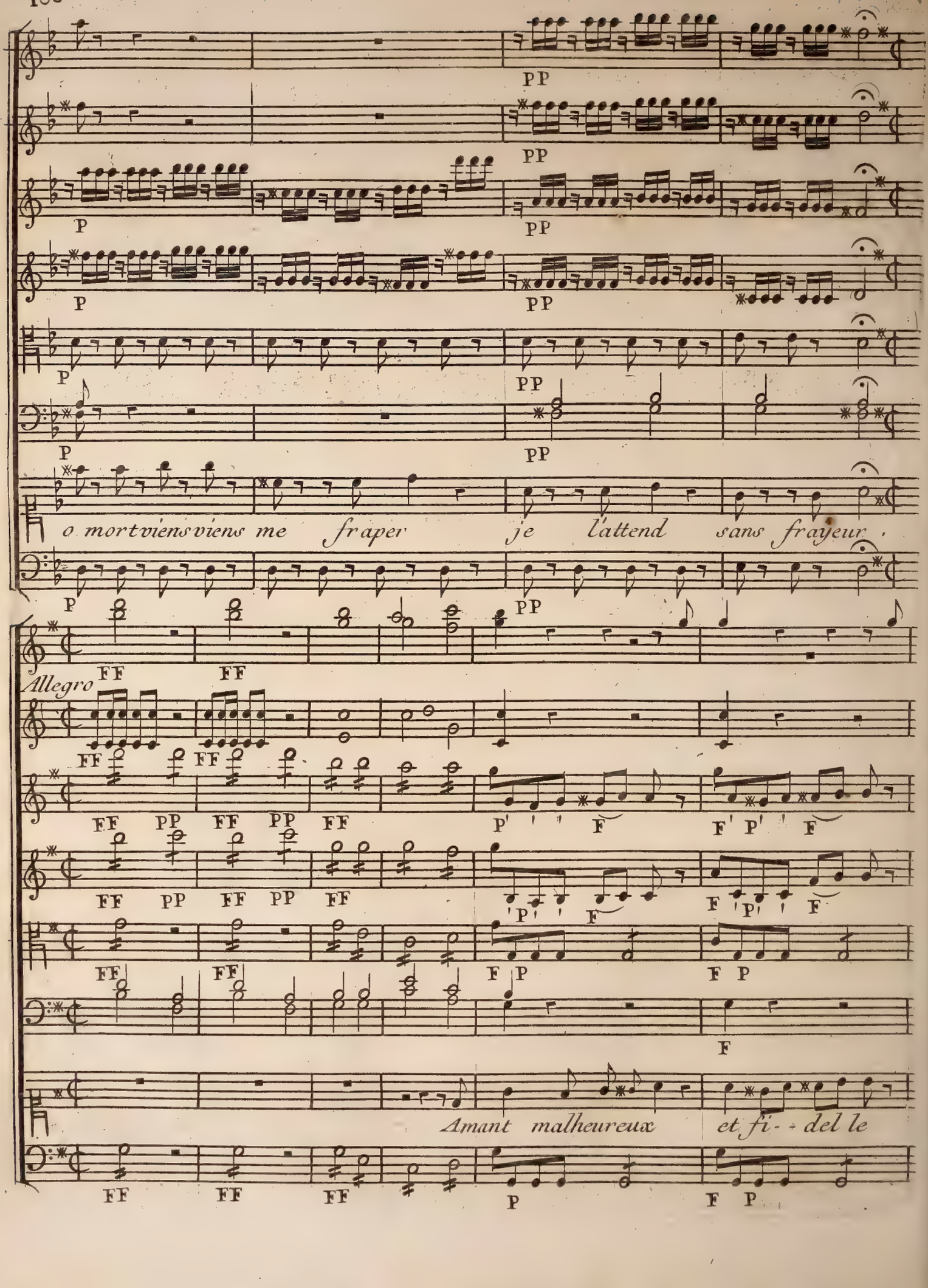

PP
unis
PP
Ou Portais je mes pas
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
ou portais je mes pas
dans cette route obscure
FF
FF

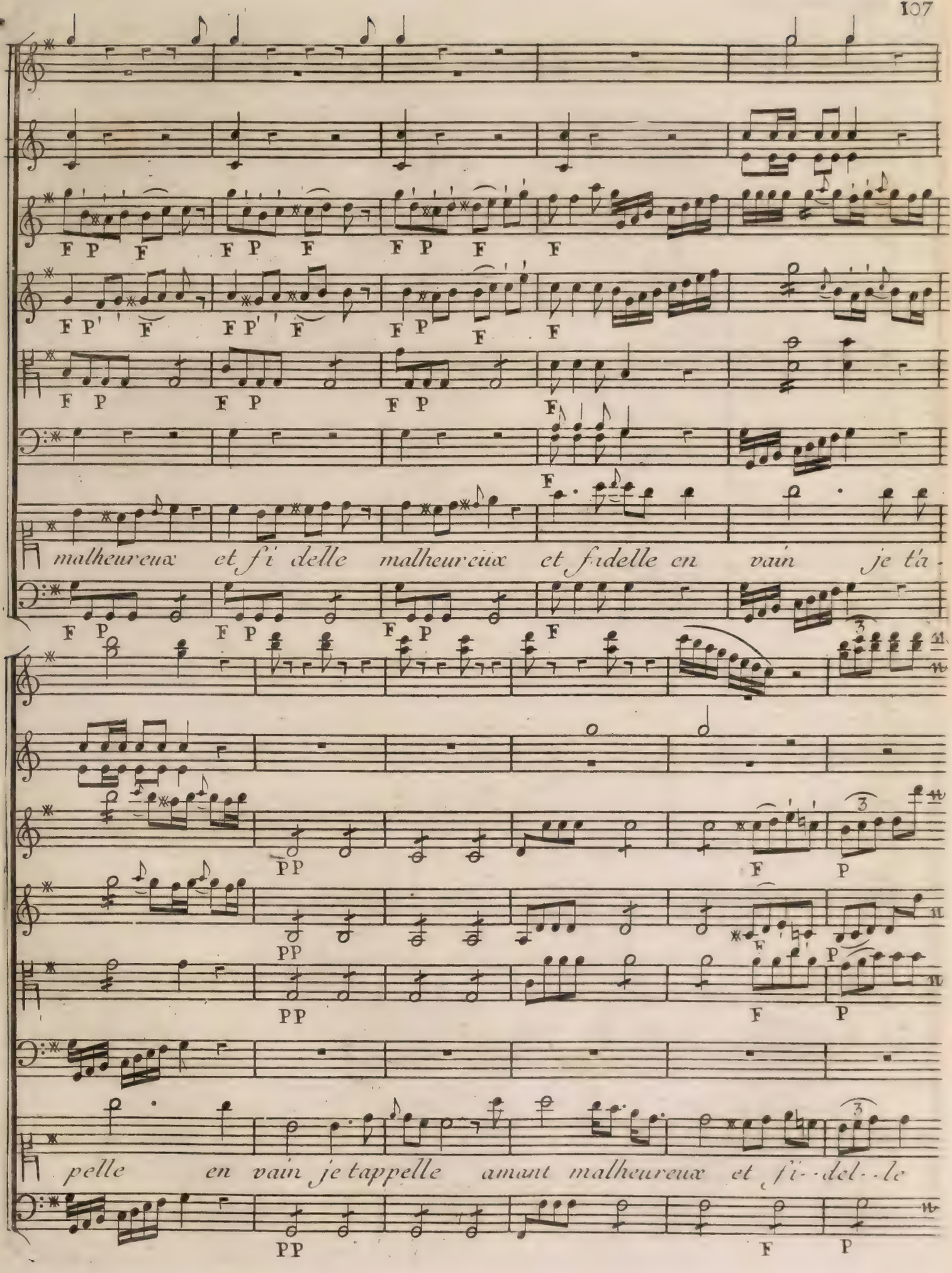

PP
cres.
FF
PP
unis.
PP
cres
FF
PP
PP
FF
P
a quoi me reduit mon malheur
toi pour qui je lén-
F
PP
FF
FF
unis
FF
FF
FF
dure
toi pour qui je lendure
partage tu les peines de mon cœur
FF

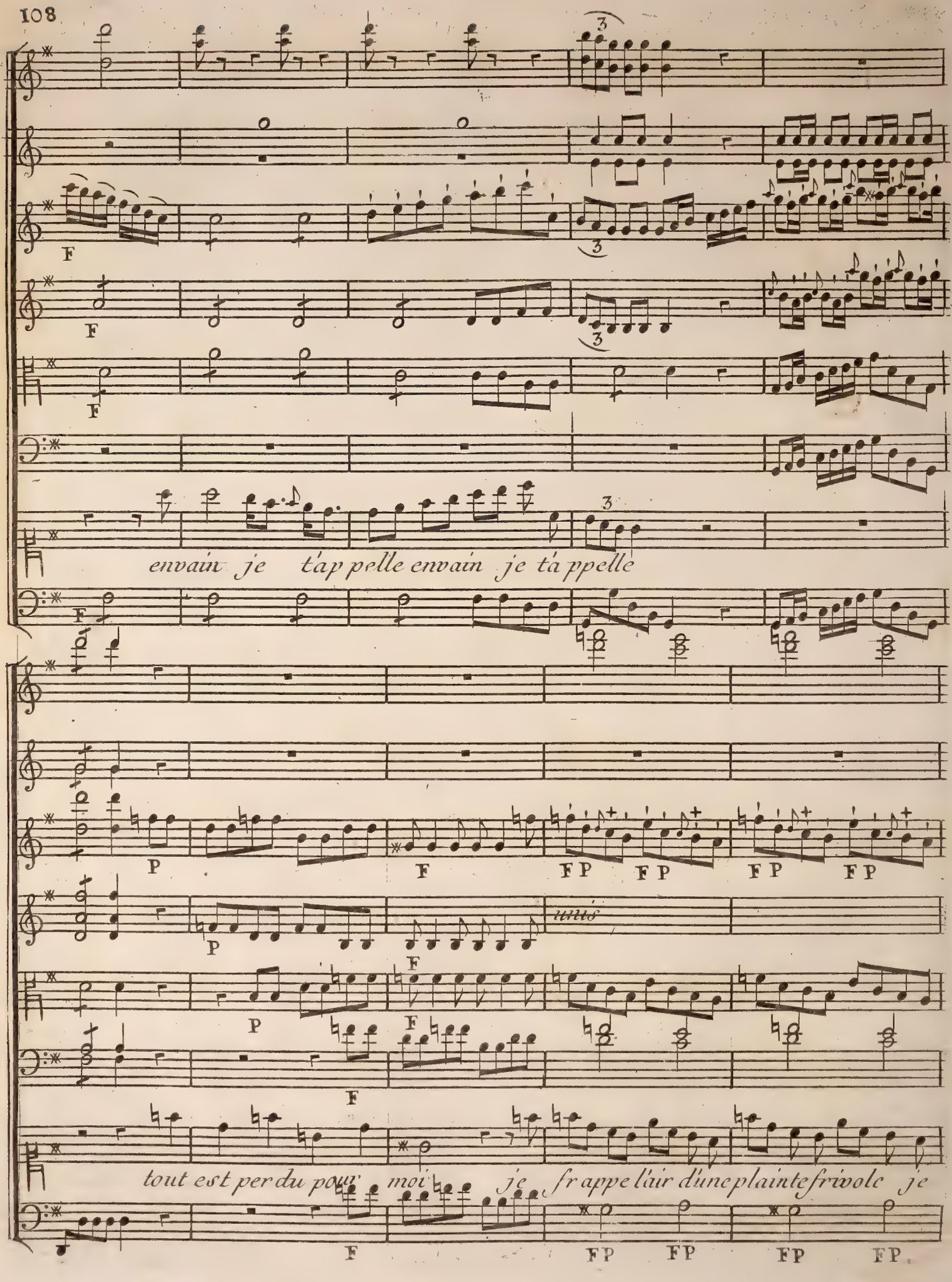

FF
F
unis
FF
F
FF
F
plus je en douter sans le faire une injure
FF
F
PP
FF
unis.
unis
FF
P
FF
autant que moi tu ressens ma douleur
ou suis je
FF

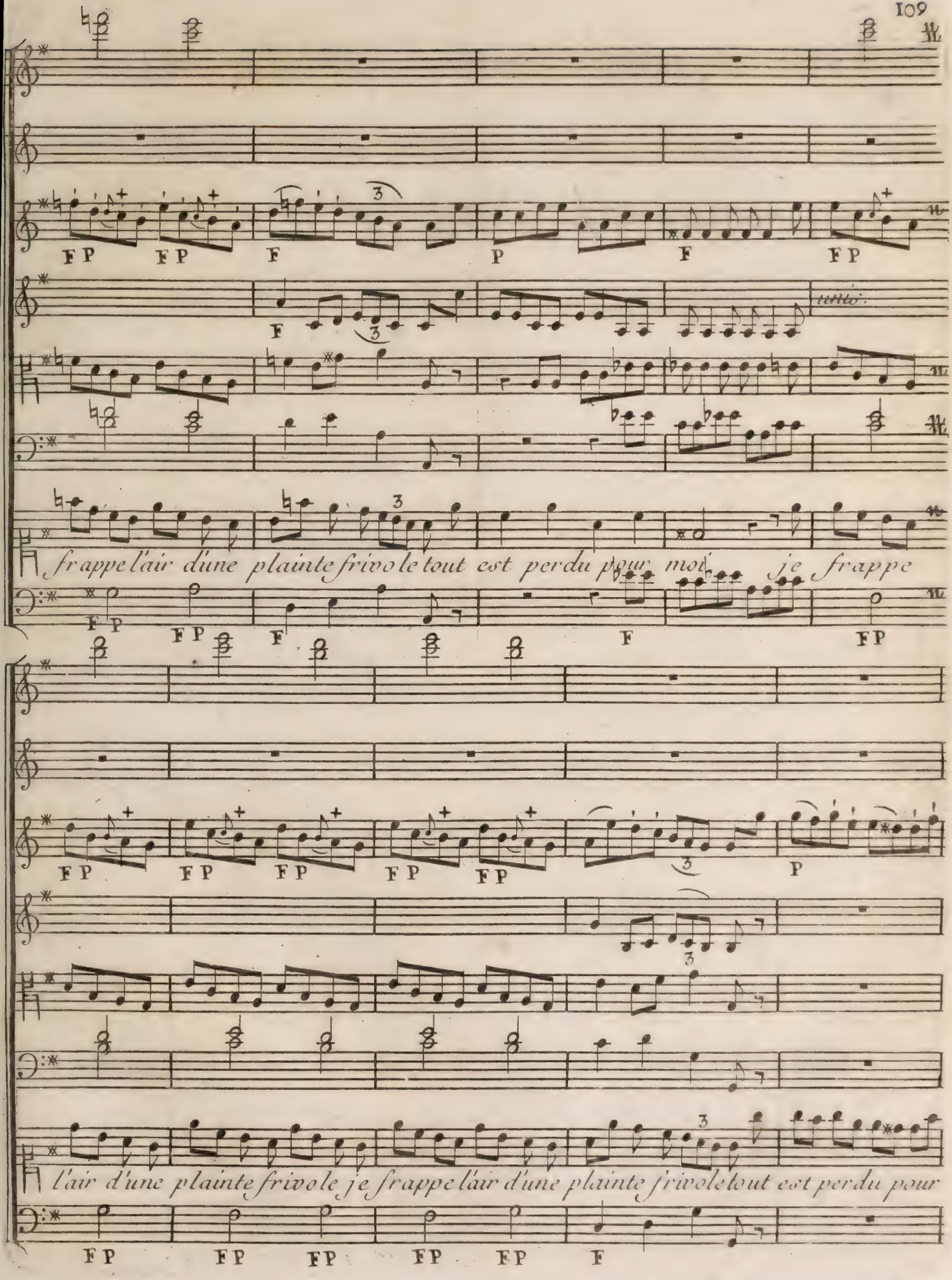

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
affreuse solitude
la nuit encor ajoute a tou horreur
FF
FF
PP
F
PP
F
PP
F
PP
F
de livre moi de--li--vre moi d'un tour--
PP
F

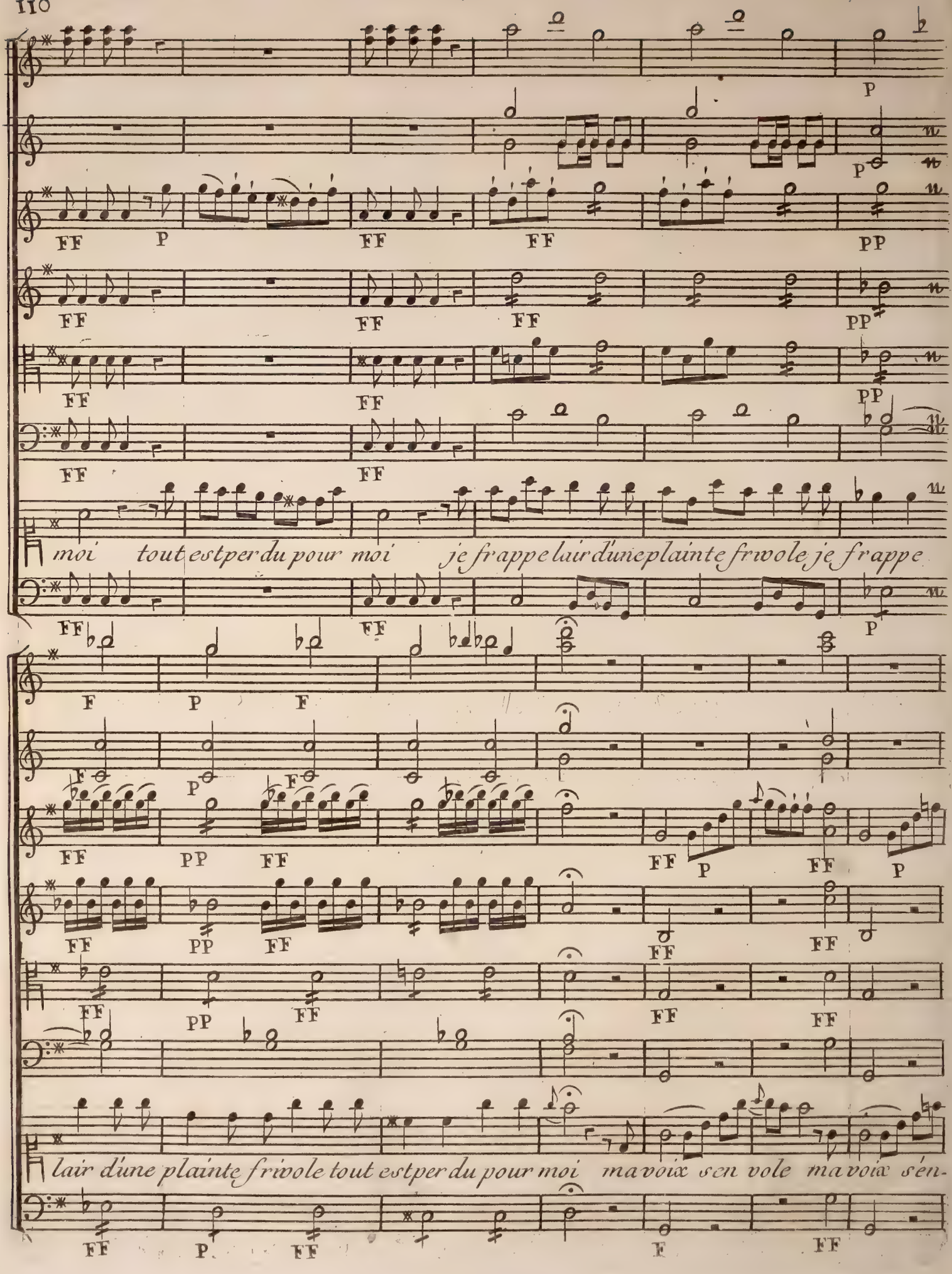

ment aussi rude
o mort viens me frapper
Cres.
cres.
cres.
je t'attends sans frayeur
je t'attends sans frayeur
je t'attends sans frayeur
cres.

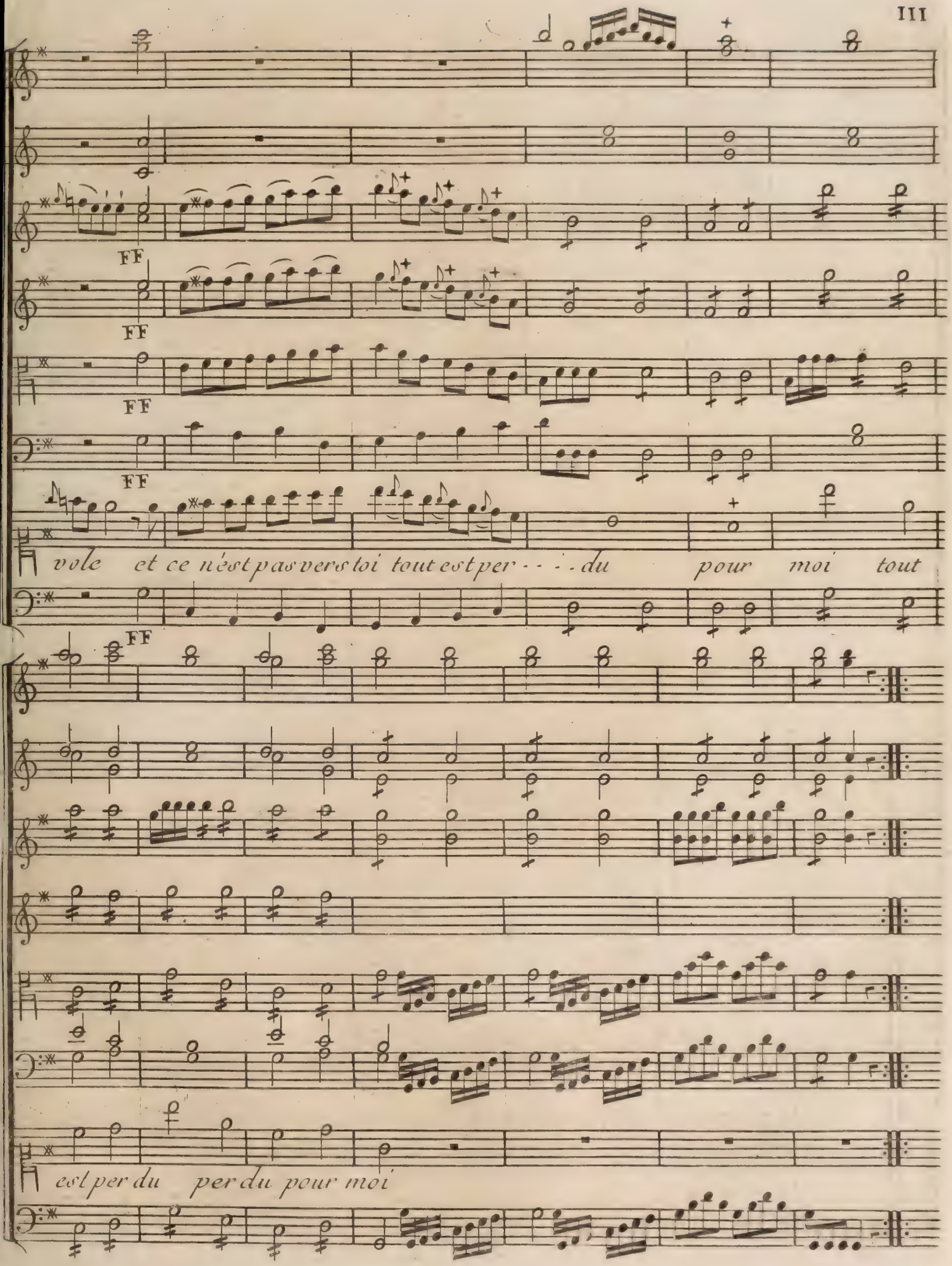

o mort viens viens me fraper je l'attend sans frayeur ,
Allegro
Amant malheureux et fi- - del le


malheureux et fi delle malheureux et fidelle en vain je ta-
pelle en vain je tappelle amant malheureux et fi--del--le


F
F
F
3
3
3
envain je t'appelle envain je t'appelle
F
P
F
FP FP FP FP
P
mais
F
P
F
F
tout est perdu pour moi je frappe l'air d'une plainte frivole je
F
FP FP FP FP


FP FP F P F FP
F
tutto
frappe l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour moi je frappe
FP FP F F FP
FP FP FP FP FP P
l'air d'une plainte frivole je frappe l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour
FP FP FP FP FP F


moi tout est perdu pour moi je frappe l'air d'une plainte frivole je frappe
l'air d'une plainte frivole tout est perdu pour moi ma voix s'en vole ma voix s'en-


FF
FF
FF
FF
vole et ce n'est pas vers toi tout est per - - - - du pour moi tout
FF
est per du per du pour moi

SCENE IV.

Julie, Michaut, sortant de la forest, sa cruche à sa main, et chantant le refrain.

Michaut.

Le plaisir nous tient lieu d'argent,
Et l'éspoir du mieux nous soulage.

Julie.

O Ciel! j'entends quelqu'un... si c'étoit... la crainte me saisit... tout mon sang est glacé.

Michaut, chantant

Et l'éspoir du mieux nous soulage.

Julie, se jettant aux genoux de Michaut, qui vient de la heurter.

Ah! qui que vous soyés; ayez pitié de mon malheur.

Michaut.

Qui va la? C'est la voix d'eune femme!

Julie.

Si vous êtes humain, secourez-moi; sanmoi du péril qui m'environne.

Michaut

Par la ventergoi, c'est eune femme! he! dites moi donc, la belle; queuqu'vous faites a st'heure-ci com̄e ça toute seule dans les bois?

Julie

Helas! le désespoir me conduit: sais-je ou je porte mes pas?

Michaut.

V'nais ça donc un peu que j'vous examine au clair de la leune.. Aprochais... vous avais peur?... Allais ne craignais rien... je n'sis pas si diable que j'sis noir... malpeste!.. comme vous êtes jolie dans l'obscurite! ça doit être bian biau à la lumiere... mais, qui êtes vous.

Julie.

Helas je suis...

Michaut.

Quoi?

Julie.

Bien malheureuse!

Michaut.

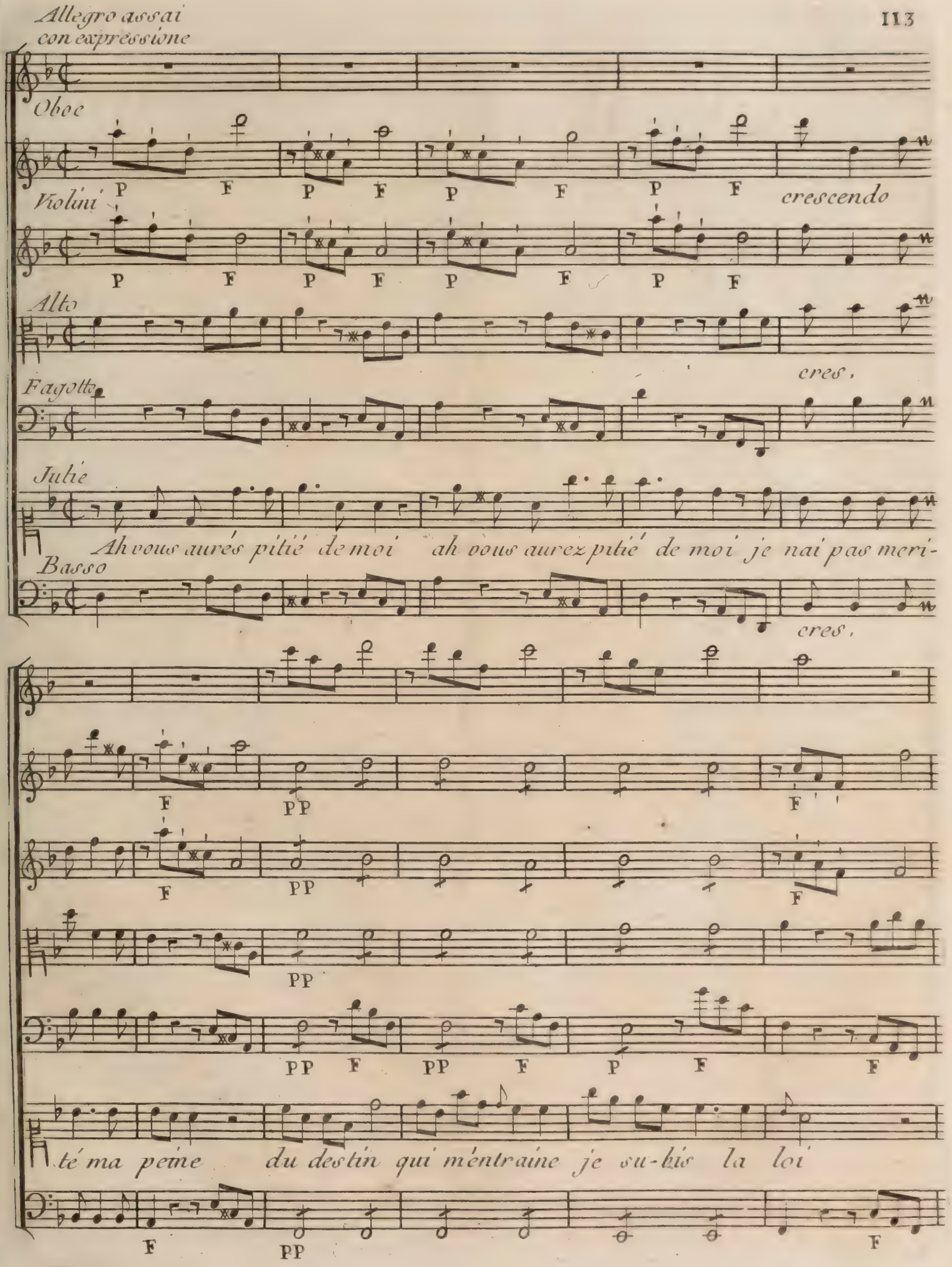
Ça s'peut bien: i guia tout plein d'malheureux dans l'monde; et, quand j'y pense, ça m'chagreine.

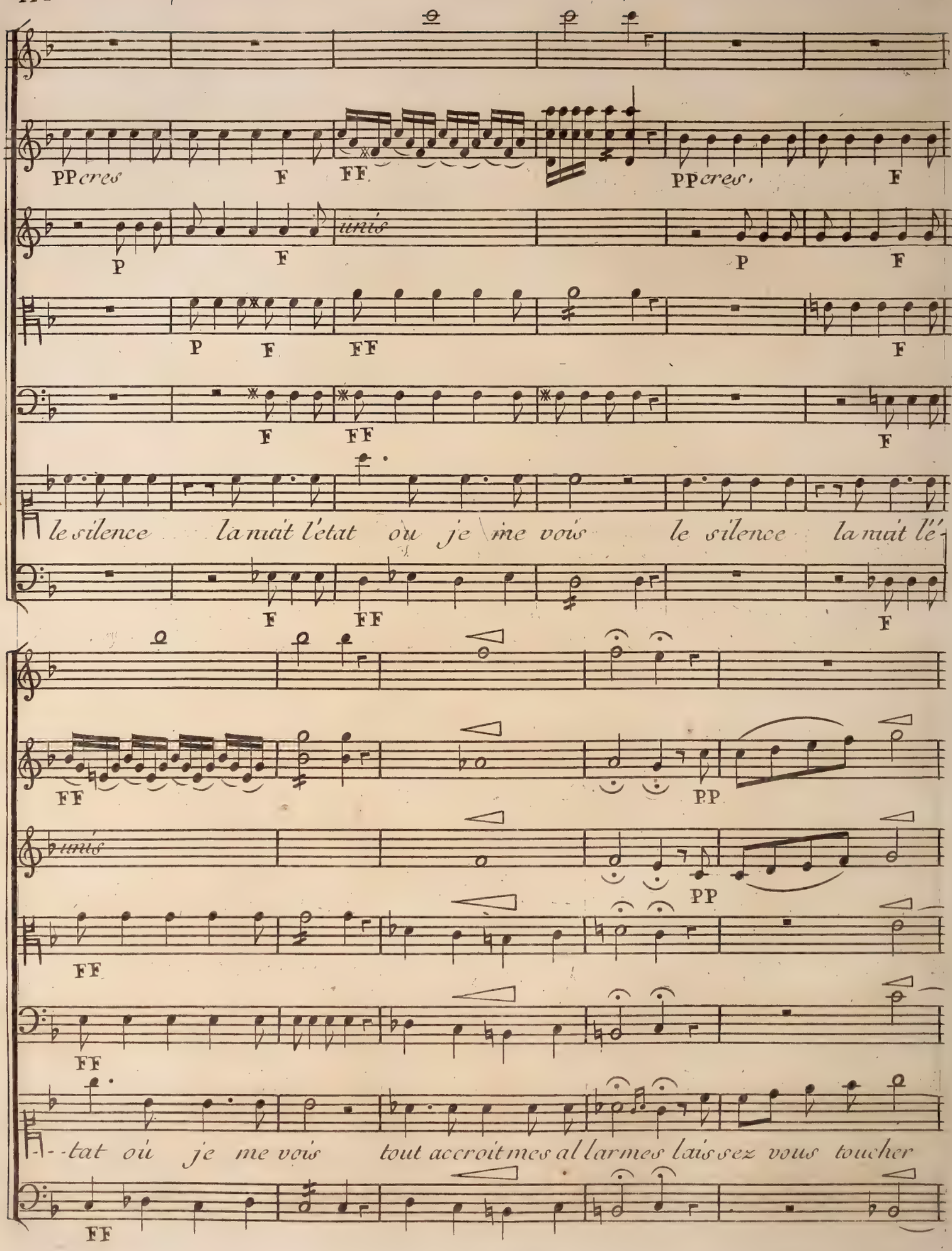
Julie.

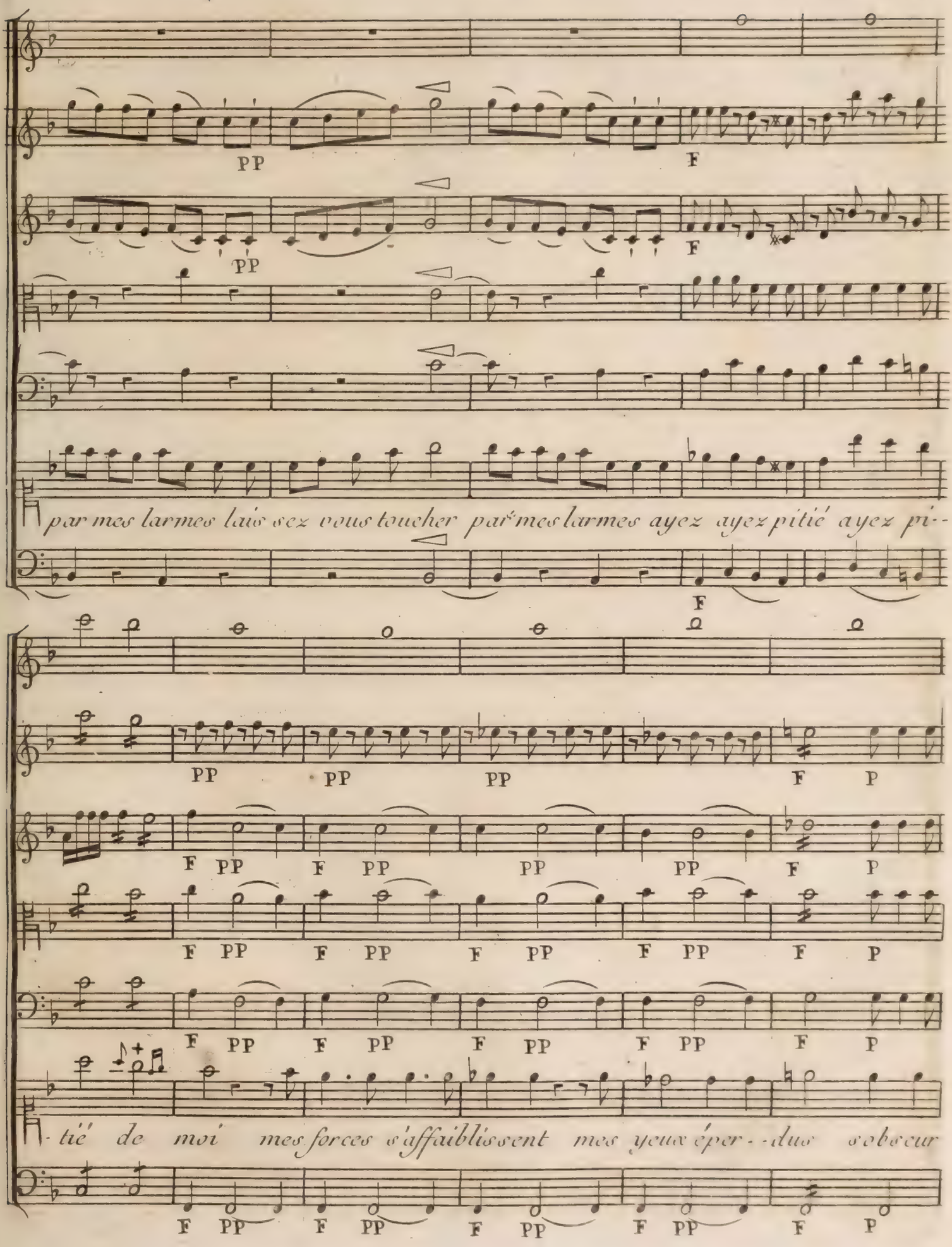
Vous êtes donc compatissant?

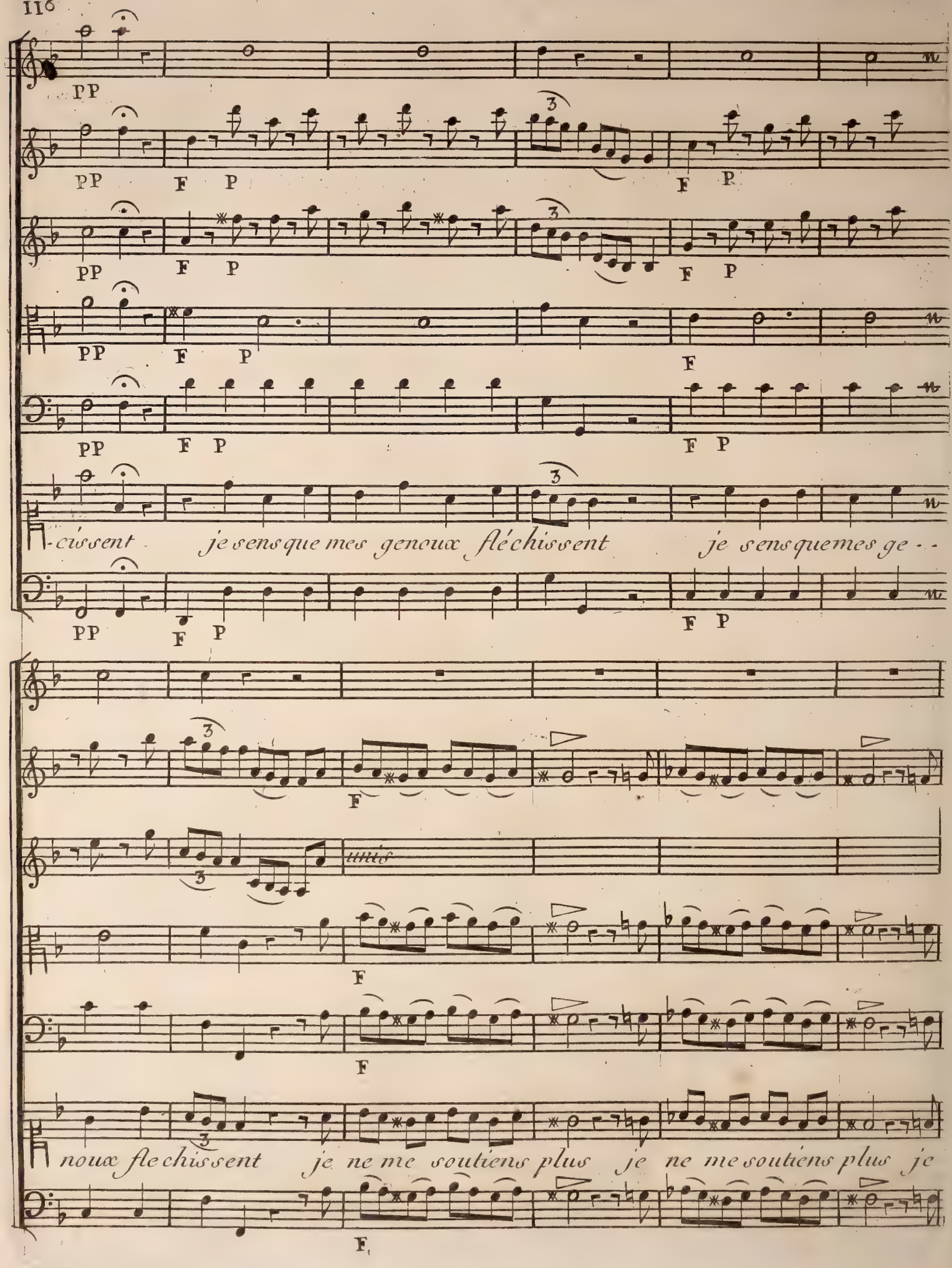
Michaut

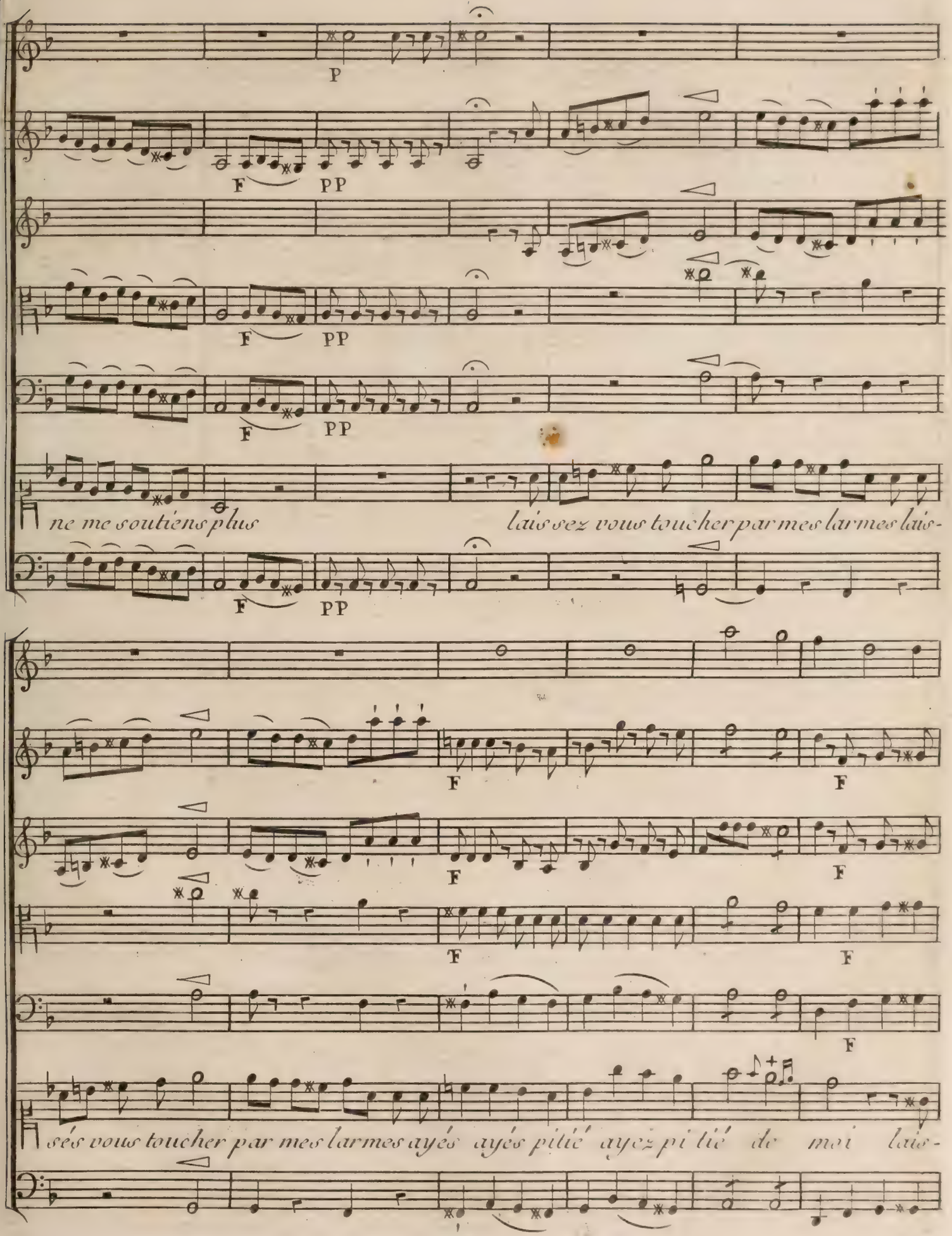
Ah! biaucoup, quand on a pas mérité son inforteune, s'entend; car; morgué, j'ons un cœur de piarre, quand on est malheureux par sa faute.

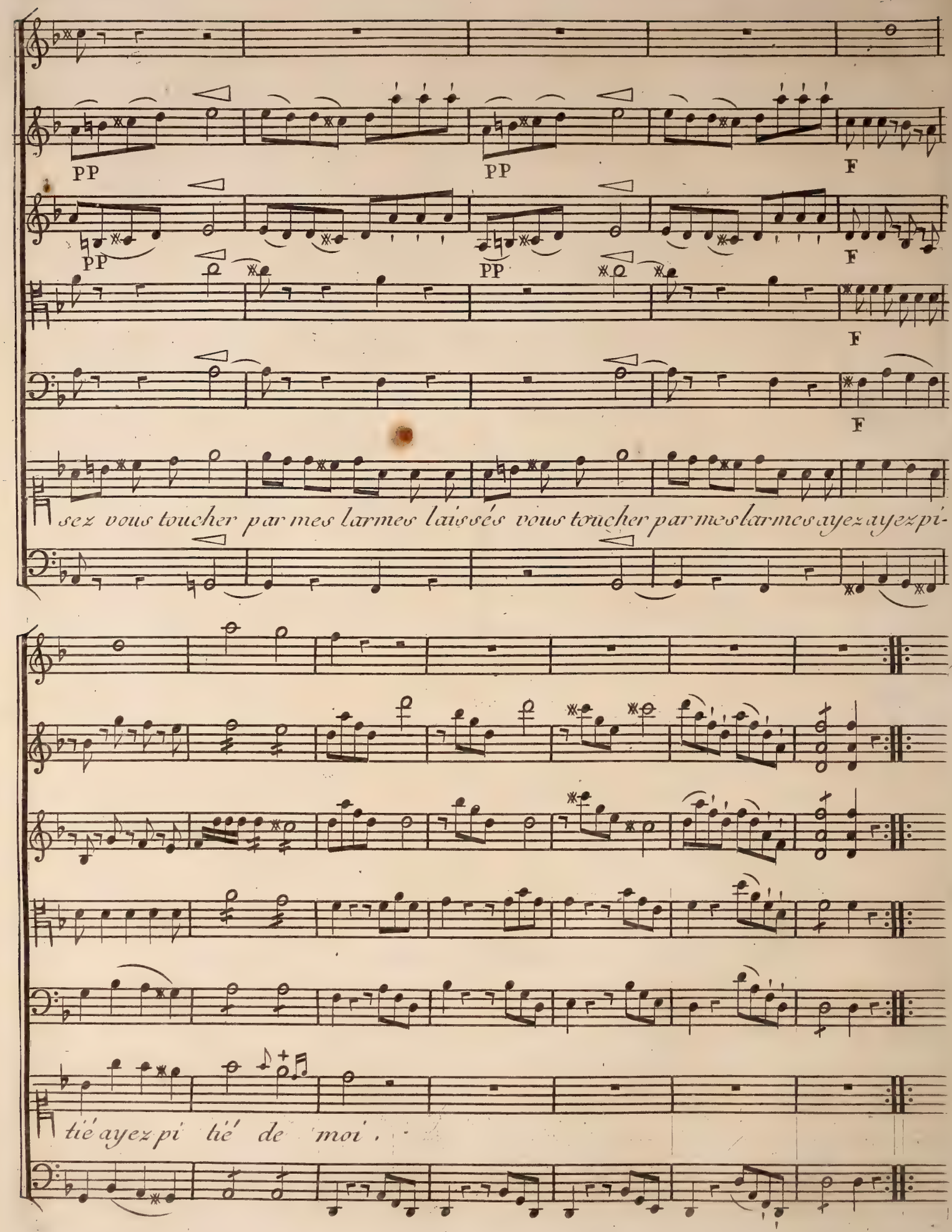

Allegro assai
con expressione
Oboe
Violini
Alto
Fagotto
Julie
Basso
P F P F P F P F
cresc.
Ah vous aurés pitié de moi ah vous aurez pitié de moi je nai pas meri-
té ma peine du destin qui mentraine je su-bis la loi
PP
F


PP cres
F
FF
PP cres
F
unis
P
F
P
F
P
F
FF
F
F
FF
F
le silence la nuit l'etat où je me vois le silence la nuit l'é-
F
FF
F
FF
PP
unis
PP
FF
FF
FF
--tat où je me vois tout accroit mes allarmes laissez vous toucher
FF


PP
F
PP
F
par mes larmes laissez vous toucher par mes larmes ayez ayez pitié ayez pi--
F
PP PP PP F P
F PP F PP PP PP F P
F PP F PP F PP F PP F P
F PP F PP F PP F PP F P
-tié de moi mes forces s'affaiblissent mes yeux éper--dus s'obscur
F PP F PP F PP F PP F P


PP
F P
F
-cissent je sens que mes genoux fléchissent je sens que mes ge- -
unis
noux flechissent je ne me soutiens plus je ne me soutiens plus je


P
F PP
F PP
F PP
F PP
ne me soutiens plus
laissez vous toucher par mes larmes laissez vous toucher par mes larmes ayés ayés pitié ayez pitié de moi laissez


PP
PP
F
PP
PP
F
F
F
sez vous toucher par mes larmes laissés vous toucher par mes larmes ayez ayez pi-
tié ayez pi tié de moi.

Michaut.

Allons, allons, Mam'zelle, du courage. N'faut pas se l'issé abattre comme ça par el chagrin. Ça n'sera rien: vz'avés eu peur dans ç'bois; et c'est bian pardonnable.... d'queu côté alliais-vous?...

Julie.

J'allois, pour éviter le plus grand des malheurs, j'allois me refugier chés une de mes tantes dont le Château est à l'issue de cette forêt. La nuit m'a surprise, je me suis égarée, et la frayeur et la fatigue m'ont tellement accablée, que je me sens hors d'état de poursuivre ma route.

Michaut.

V'nez vous r'poser cheux nous, ç'te nuit.. la nuit de d'main; un mois, s'il le faut. Vous m'avez l'air d'une honnête fille... et pis vous dites que vous êtes malheureuse... Je n'sis pas richè... mais j'ai toujours à donner à ceux qui en ont moins q'moi... Venais... v'là la porte d'cheux nous. (*Il la prend sous le bras, et la mène vers sa chaumiere.*)

Julie.

Que je vous ai d'obligations! Allés.... vous n'aurés pas rendu service à une ingrate... si jamais je suis....

Michaut.

Laissés, laissés ç'la... j'fais l'bian pour l'plaisir de l'faire. Oh! Catau! ouvre, ma fille.

SCENE V.

Julie, Michaut, Catau, Lucas.

Catau. (*Elle ouvre la porte de la chaumiere, on voit la table mise: tout est simple, mais propre.*)

V'nais, mon pere, v'nais; l'souper vous attend: et moi aussi, dà... Ah! vous n'êtes pas seul?

Michaut.

Non, morgué: r'garde, est-ce que j'n'ons pas là eune jolie compagne? Ah, dame! v'là comme j'les choisis, moi. Allons, Catau, fais la reverence à ç'te Demoiselle, qui n'est pas aussi heureuse que son visage promet de bonheur.

Catau.

Mam'zelle, j'ons l'honneur d'et vot'servante.

Lucas.

Soyais la bian venue, Mam'zelle.

Julie.

En vérité, je suis interdite... les bontés que vous avés pour moi me pénétrent si vivement....

Michaut.

Asséyais-vous, ma belle enfant, vous m'avais dit qu'vous étiais lasse, asseyais vous. Allons, sarvés-nous, vous autres: c'est aux pus jeunes à sarvir les plus vieux... a souper.

Catau.

Ça va-t'être prêt, mon pere... (*A part, a Lucas.*) Queu qu'ç'est que ç'te Dame-là, Lucas?... Alle est jolie, au moins... Que t'en semble?

Lucas.

J'crois qu'oui... mais ç'nest pas toi.... je n'm'y connois pas.

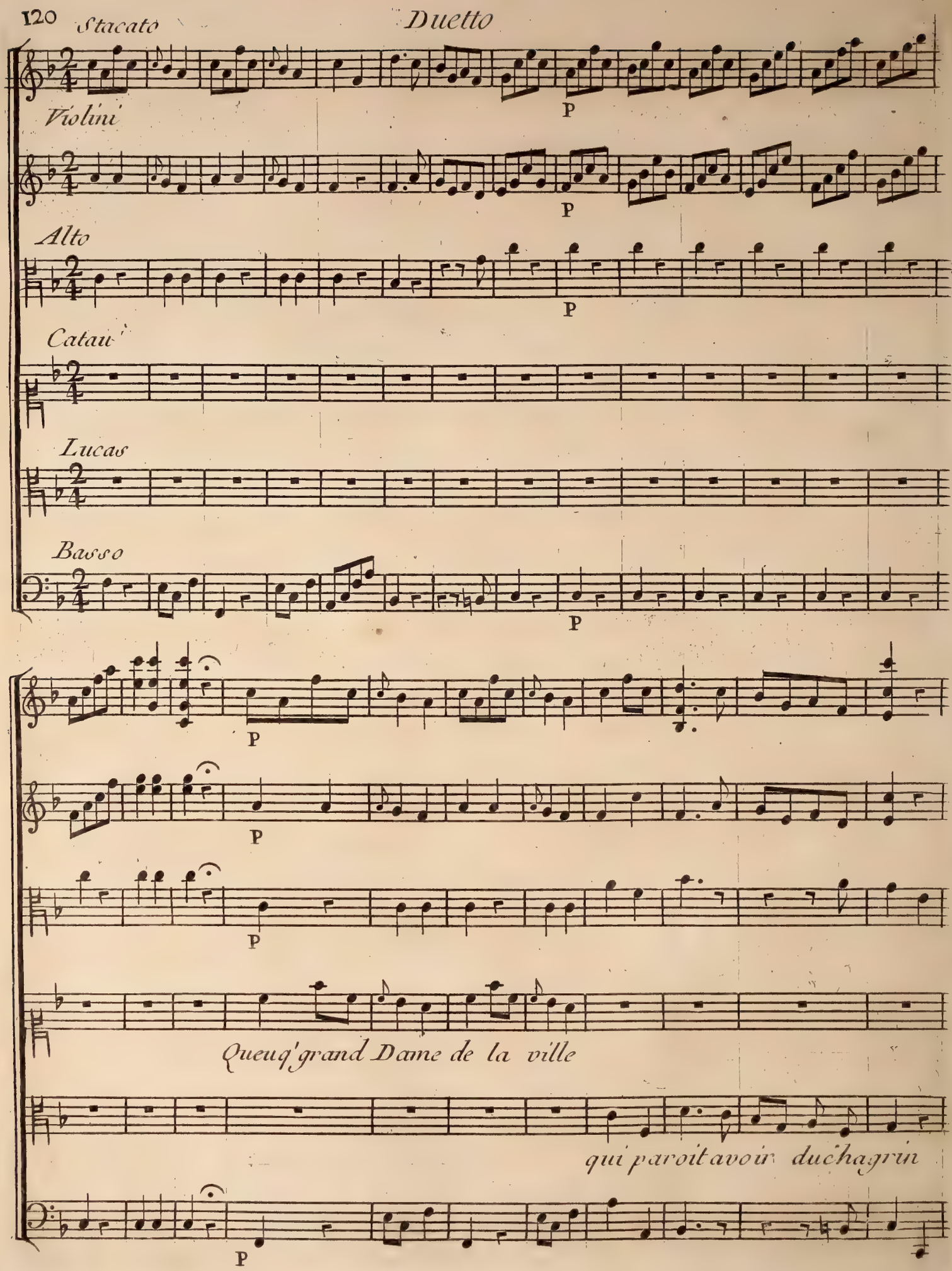
Michaut.

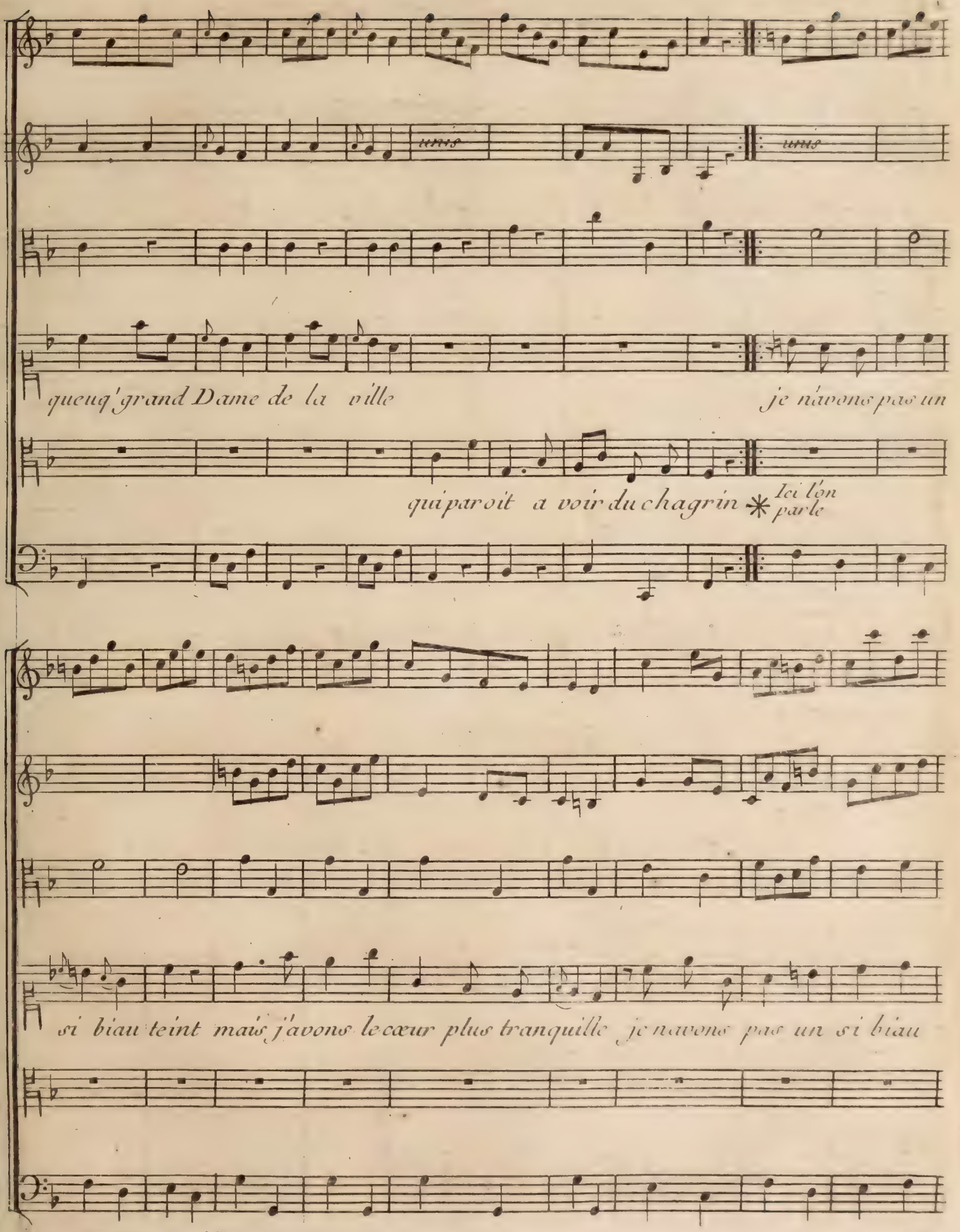
T'nais, m'z'enfans, mettais-nous l'couvart sous ç'te feuillée: je s'rons pus au frais... (*Michaut et Julie s'asseyent sur un banc de gazon, à la porte de la chaumiere.*) Eh bian! contais-moi donc un peu queu diab'd'aventure vous oblige comme ça à courir les champs quand i fait nuit.

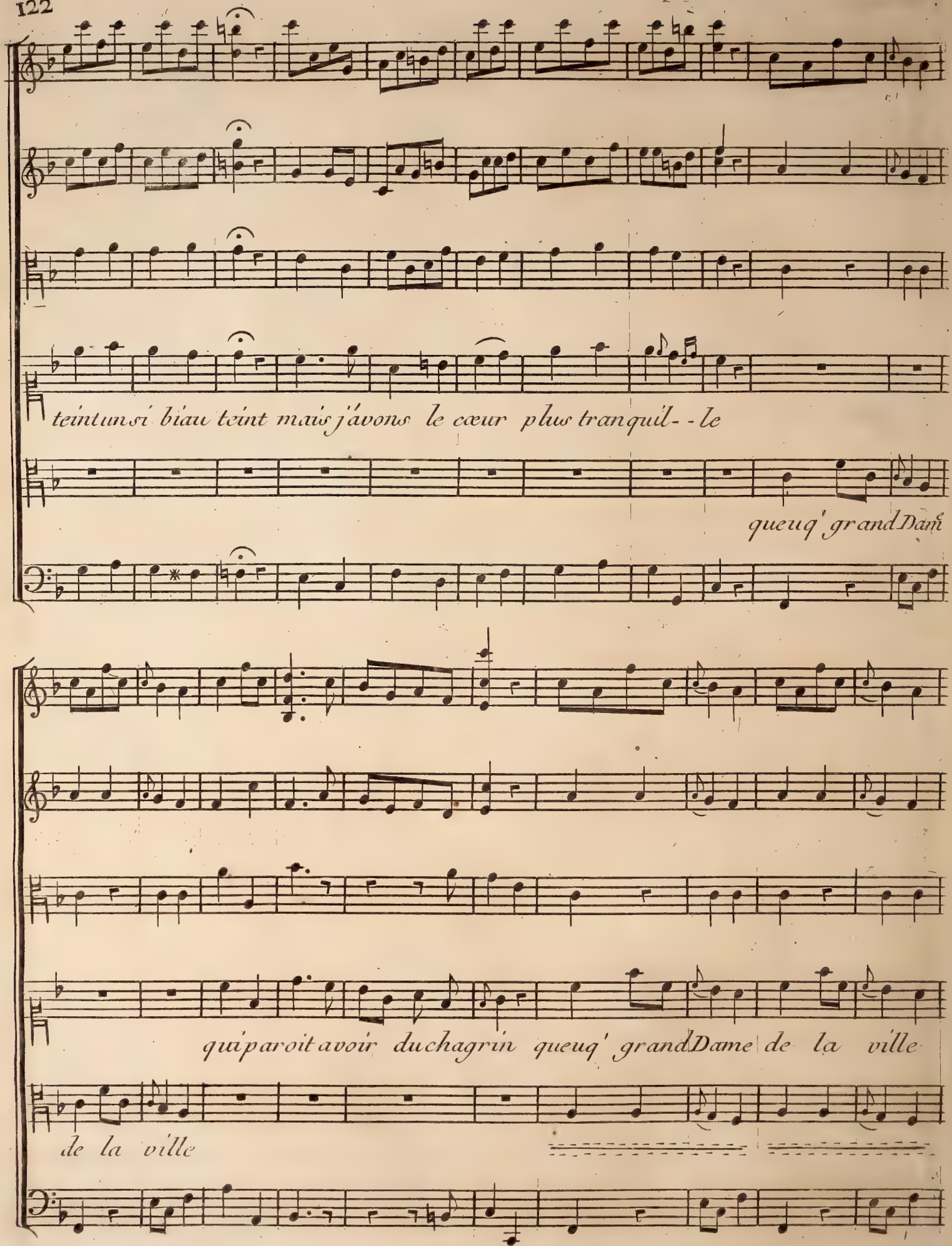
(*Julie et Michaut parlent bas ensemble, pendant que Catau et Lucas chantent: quand ils cessent, Julie et Michaut poursuivent leur conversation tout haut; et, pendant ce dialogue, Lucas et Catau mettent le couvert sous la feuillée.*)

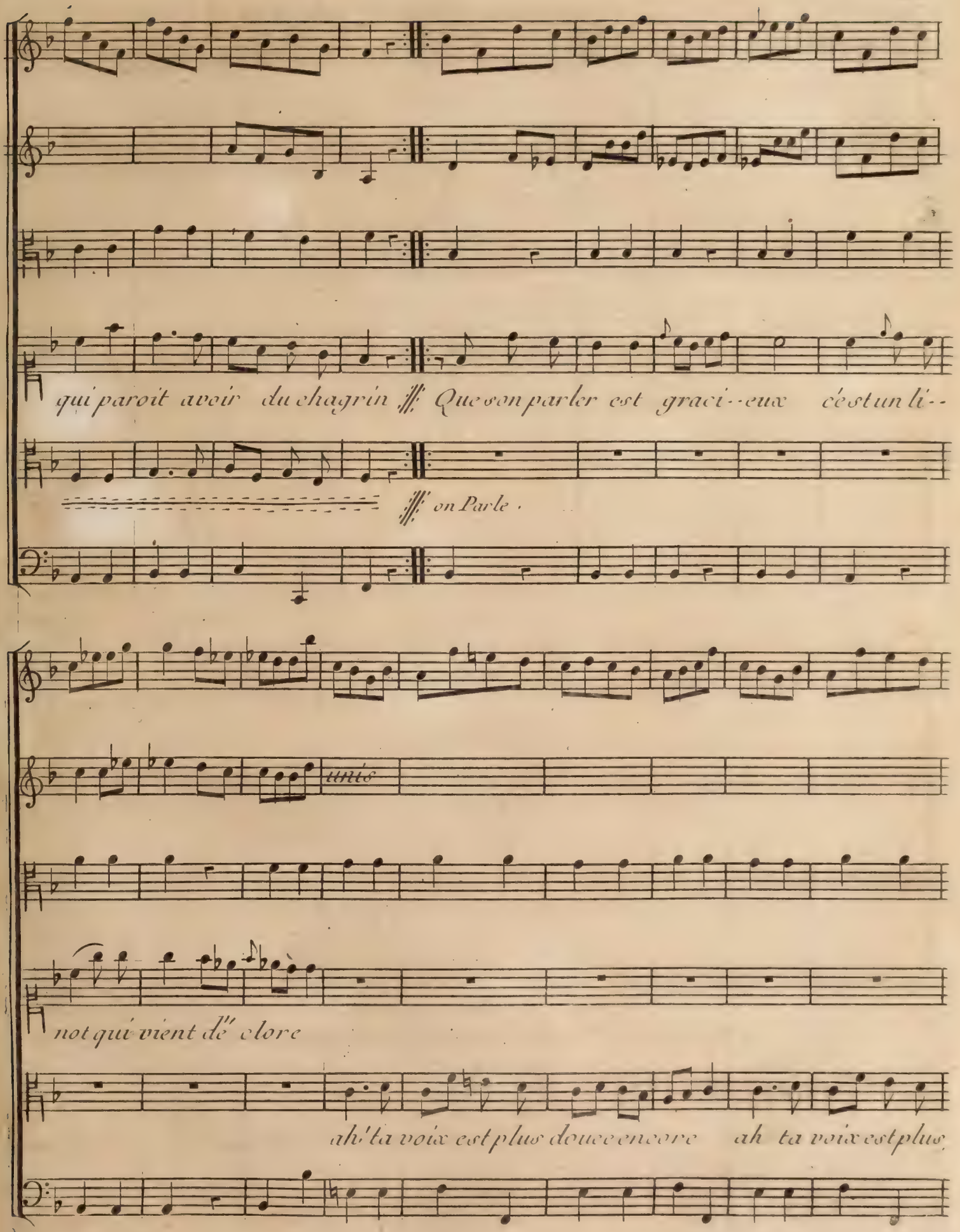
Stacato

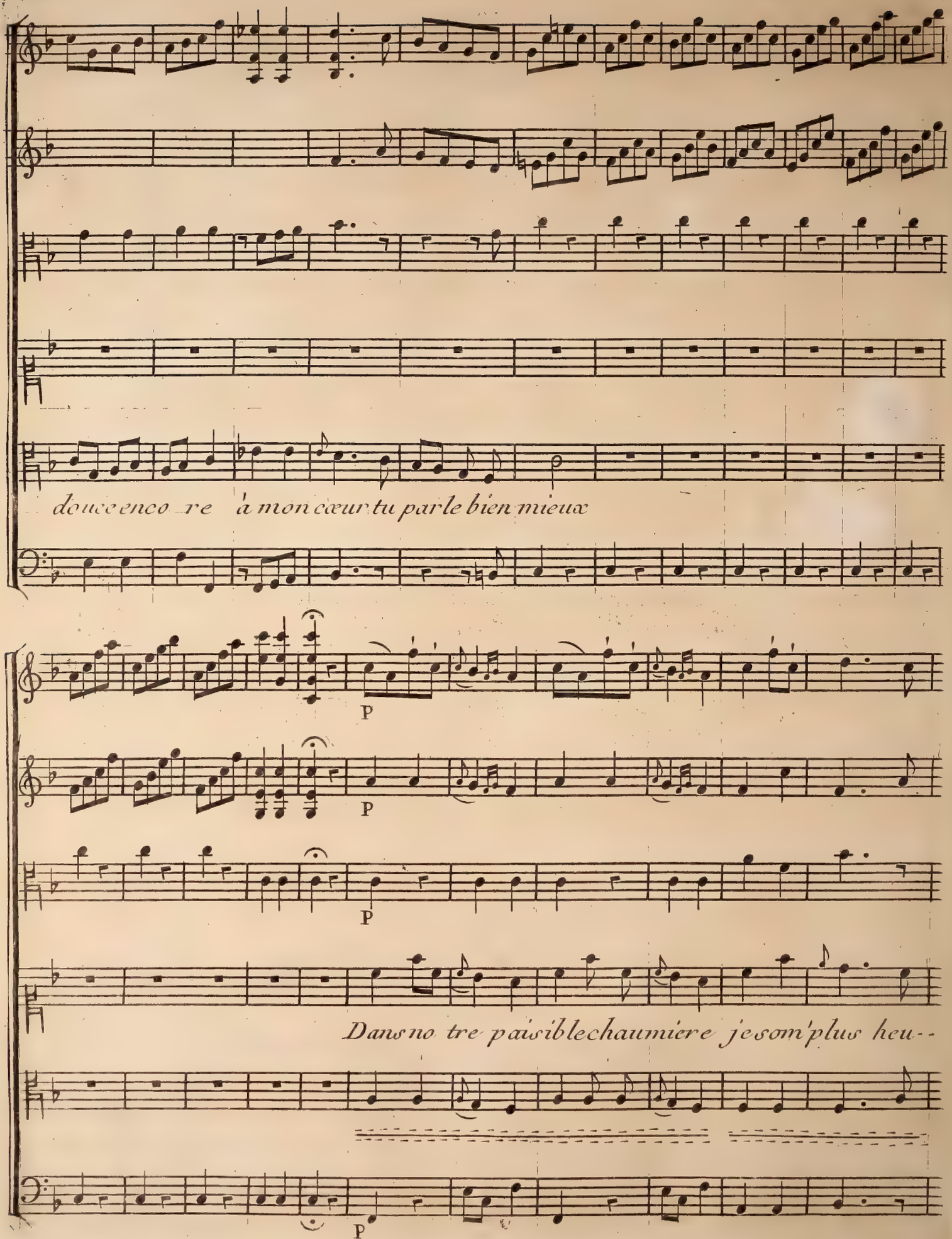
Duetto

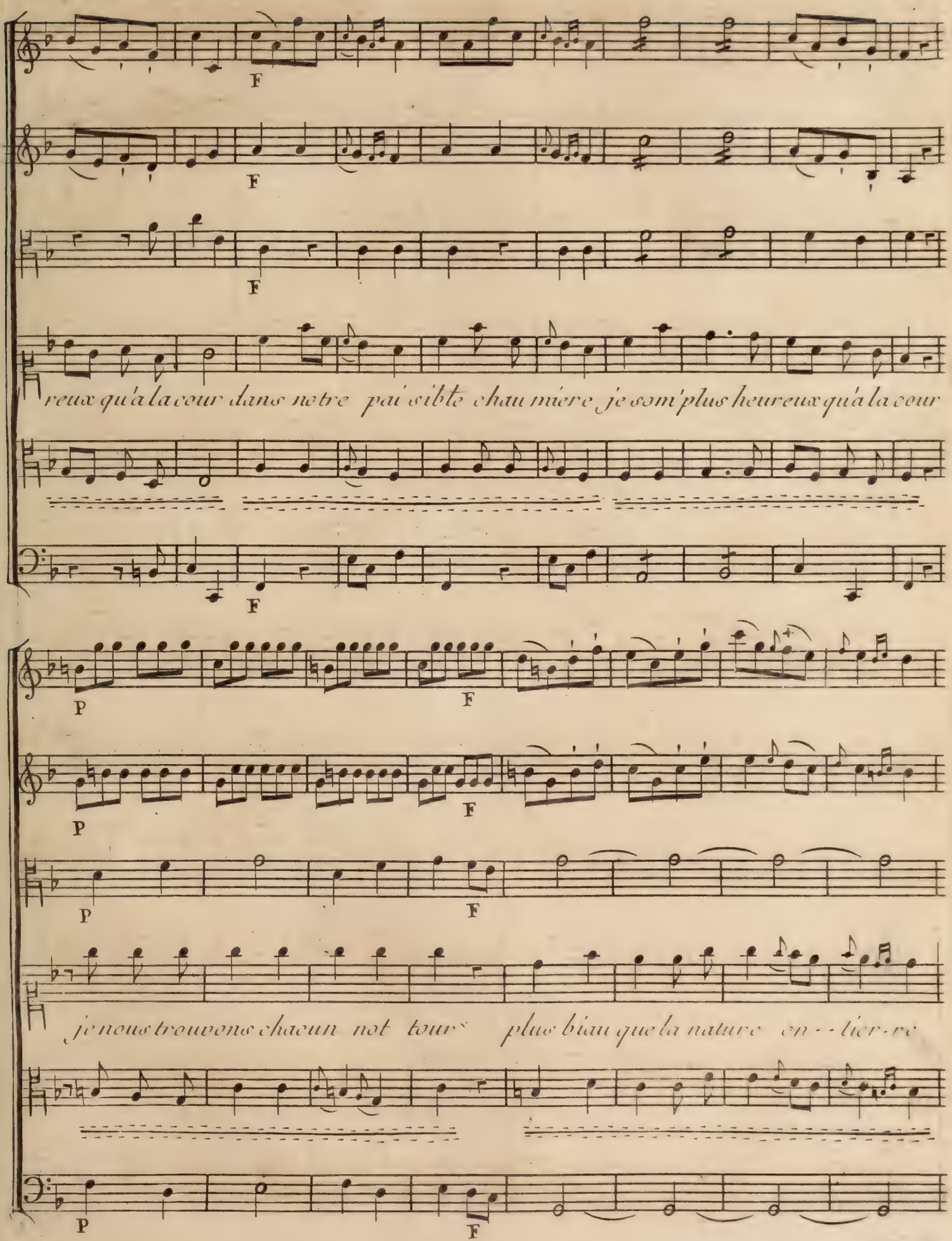


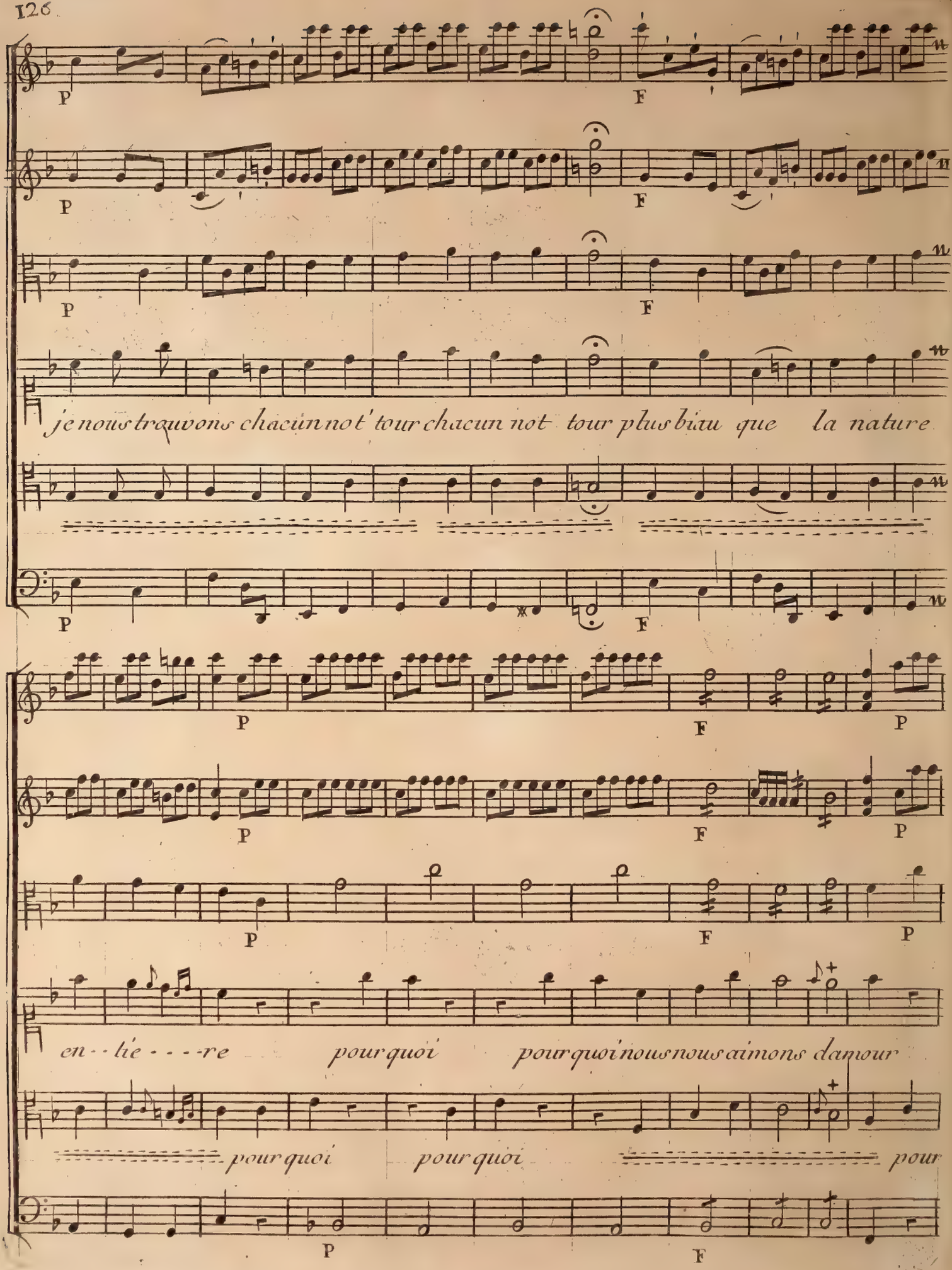

unis
unis
queuq'grand Dame de la ville
je navons pas un
qui paroit a voir du chagrin
* Ici lon parle
si biau teint mais j'avons le cœur plus tranquille je navons pas un si biau

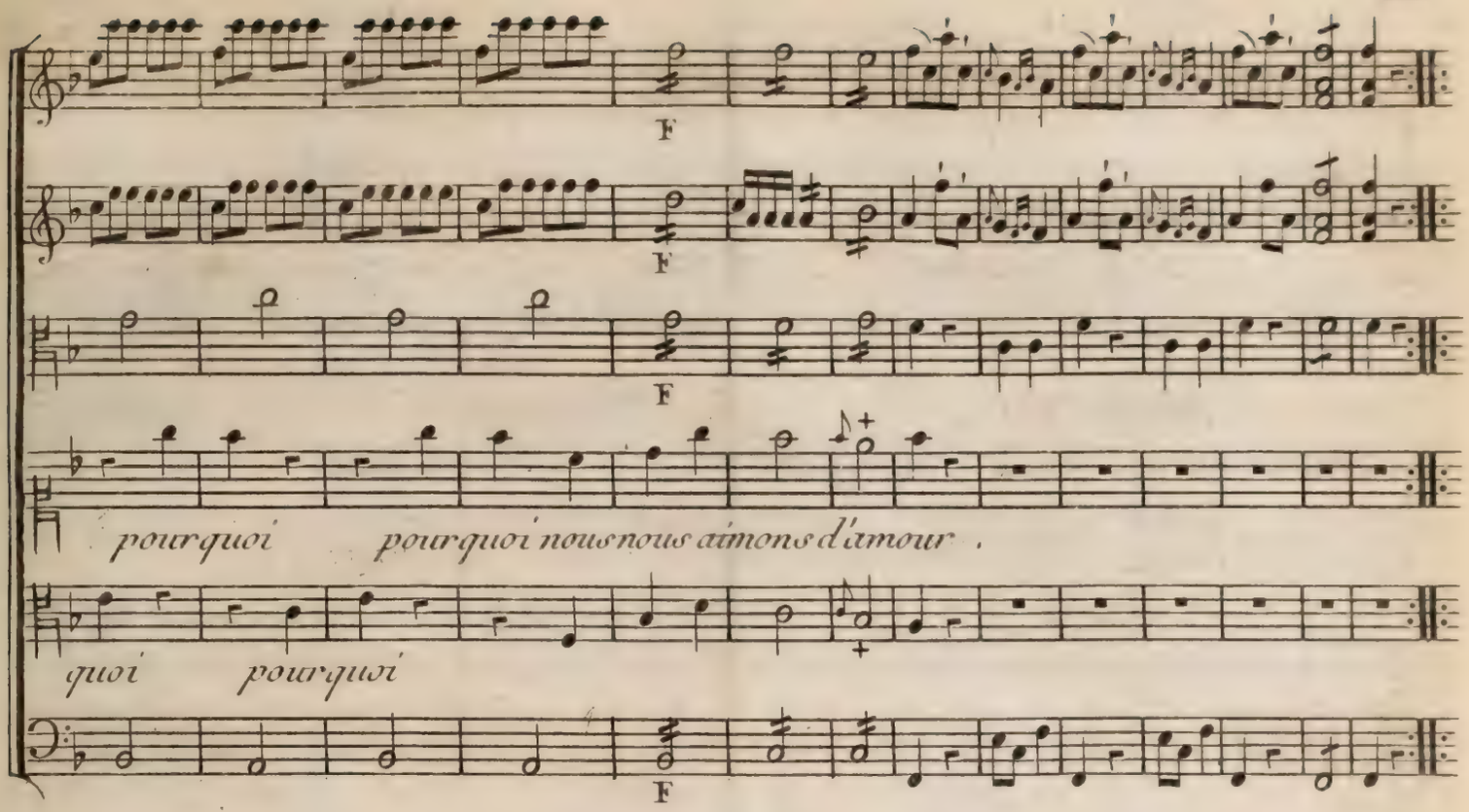

teintun si biau teint mais j'avons le cœur plus tranquil- - le
queuq' grand Dam
qui paroit avoir duchagrin queuq' grand Dame de la ville
de la ville


qui paroit avoir du chagrin fff Que son parler est graci--eux c'est un li--
fff on Parle .
unis
not qui vient d'' clore
ah! ta voix est plus douce encore ah ta voix est plus


douce encore à mon cœur tu parle bien mieux
P
P
P
Dans no tre paisible chaumiere je son'plus heu--
P


F
F
F
reux qu'à la cour dans notre pai sible chau mière je som'plus heureux qu'à la cour
F
P
F
P
F
P
F
je nous trouvons chacun not tour plus biau que la nature en - - tier - re
P
F


P
F
je nous trouvons chacun not' tour chacun not tour plus biau que la nature
P
F
P
P
F
P
P
F
P
P
F
P
en - - tie - - - - re pour quoi pour quoi nous nous aimons damour
pour quoi pour quoi pour
P
F



* *Julie .*

Depuis six mois il me persecute pour epouser un Seigneur des environs .

Michaut .

Et vous ne l'aimais pas ce Seigneur ?

Julie .

Je le haus a la mort .

fff Michaut .

Il est donc ben aimable sti la que vot' cœur prefere ?

Julie .

Ah si vous connaissiez Saint Alme, vous penseriez comme moi .

Michaut

Comment ! vous êtes la fille de M. de Marsanges ? et c'est li qui vous rend malheureuse ? mais vous me surprenais ! il est si bon, M. de Marsanges !... c'est un seigneur sigénéreux !... i fait l'bonheur de tous ses vassaux... i n'est donc injuste que pour sa fille ?

Julie .

Helas ! l'ambition, l'intérêt... .

Michaut .

J'entends, c'est que M. le Comte est riche .

Julie .

La Fortune ne l'a pas oublié .

Michaut .

Et la Nature ? c'est là le tu y autem .

Julie .

Imaginez la figure la plus odieuse : soixante ans, peut être, plus que moi ; enfin sourd et begue pour comble de désagrémens .

Michaut .

Ventregué, que ça doit faire un joli homme .

Julie .

Oui je renoncerois plûtôt au monde .

Michaut.

Renoncer au monde, c'est un parti, ma belle un peu violent... Calmais-vous... Tranquillisai-vous ici queuq'jours; j'varrons à trouver à vot' malheur un remede moins désagriable.

Lucas, à Michaut

V'là qu'c'est prêt, papa... Vous causerais aussi-ben à tabe.

Michaut.

T'as raison, not'fieu... J'babille et j'creve ed'faim... Mais j'pense... (A Julie.) Souper com'ça à l'air.... ça n'vous enrheumera-t-y pas, mon enfant?

Julie.

Eh! vous êtes trop bon! Agissés sans cérémonie: je ne suis pas si délicate. Que n'ai-je toujours partagé votre sort? je serais plus heureuse.

(Michaut et Lucas apportent la table sous le berceau. Catau s'approche de Julie, et l'examine d'un œil curieux.)

Michaut.

Plaçais-vous là, Mam'zelle Julie. Pardon, si j'sommes un tantinet familier: voyais-vous! j'n'avons pas d'magnieres, mais un bon cœur: l'un vaut ben l'autre. Tenais... (Il sert Julie.) Boutais-vous ça sus l'estomac... C'est accommodé à la grosse mordienne... mais, quand on a faim, tout est bon. Vous avais pris de l'exercice aujourd'hui... ça ouvre l'appétit... allons... mangeais... faites com' moi, je n'me fais pas prier.... à boire.

(Un moment de silence.)

Lucas, se disputant avec Catau.

Mais, Catau... j'tians la cruche.

Catau.

J'la tians itou, moi.

Lucas.

T'es ben contrariante.

Catau.

T'es ben ostiné.

Michaut.

Eh! morgué, varsés-moi à boire; vous vous disputerais par après.

Lucas.

Ah! j'l'emporte... T'nais, papa.... (A Catau.) Dame! f'roit bian voir que tu prîs de la peine, quand j'pouvons t'l'éviter.

Michaut, à Julie.

A vot' santé.

Julie.

Je vous remercie.

Michaut.

Allons, v'là qui va bian... Mais vous, Mam'selle, vous n'faites rian: i n'faut pas que l'chagrin nous ôte l'appétit; au contraire, pus on a d'mal, pus i faut manger... ça donne la force de l'supporter... mais i faut boire.

Julie.

Je vous suis obligée... A votre santé.

Michaut.

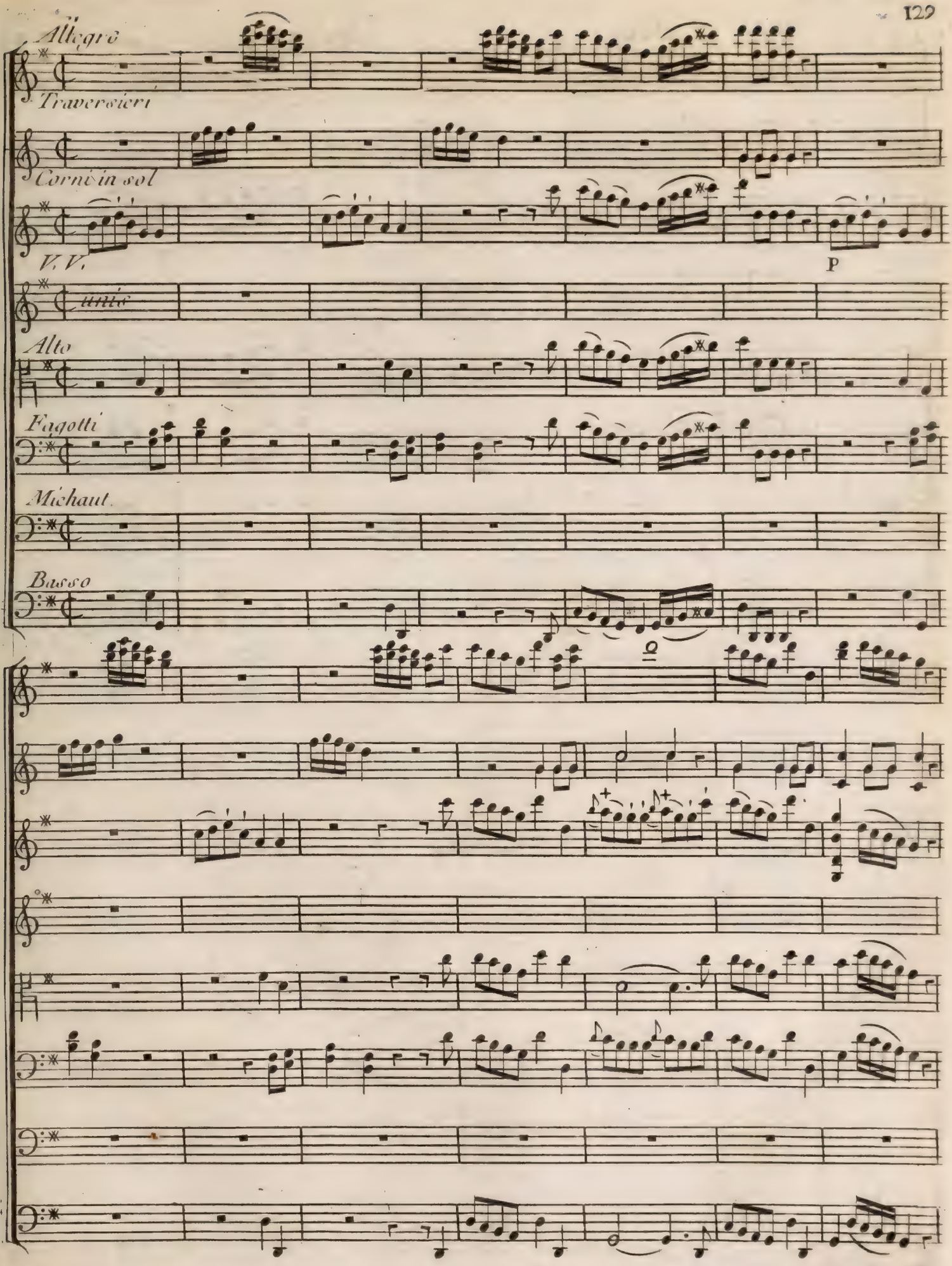
Oh! mordienne, je m'porte bian... Mes deux enfans et d'la santé, v'là toute ma richesse... Tatigoi, (A Lucas et à Catau.) com'vous mangeais, vous autres!... (A Julie.) I n'y a qu'trois jours qu'i sont mariés... L'mariage donne eune faim du diab!... n'est-i pas vrai, Lucas?

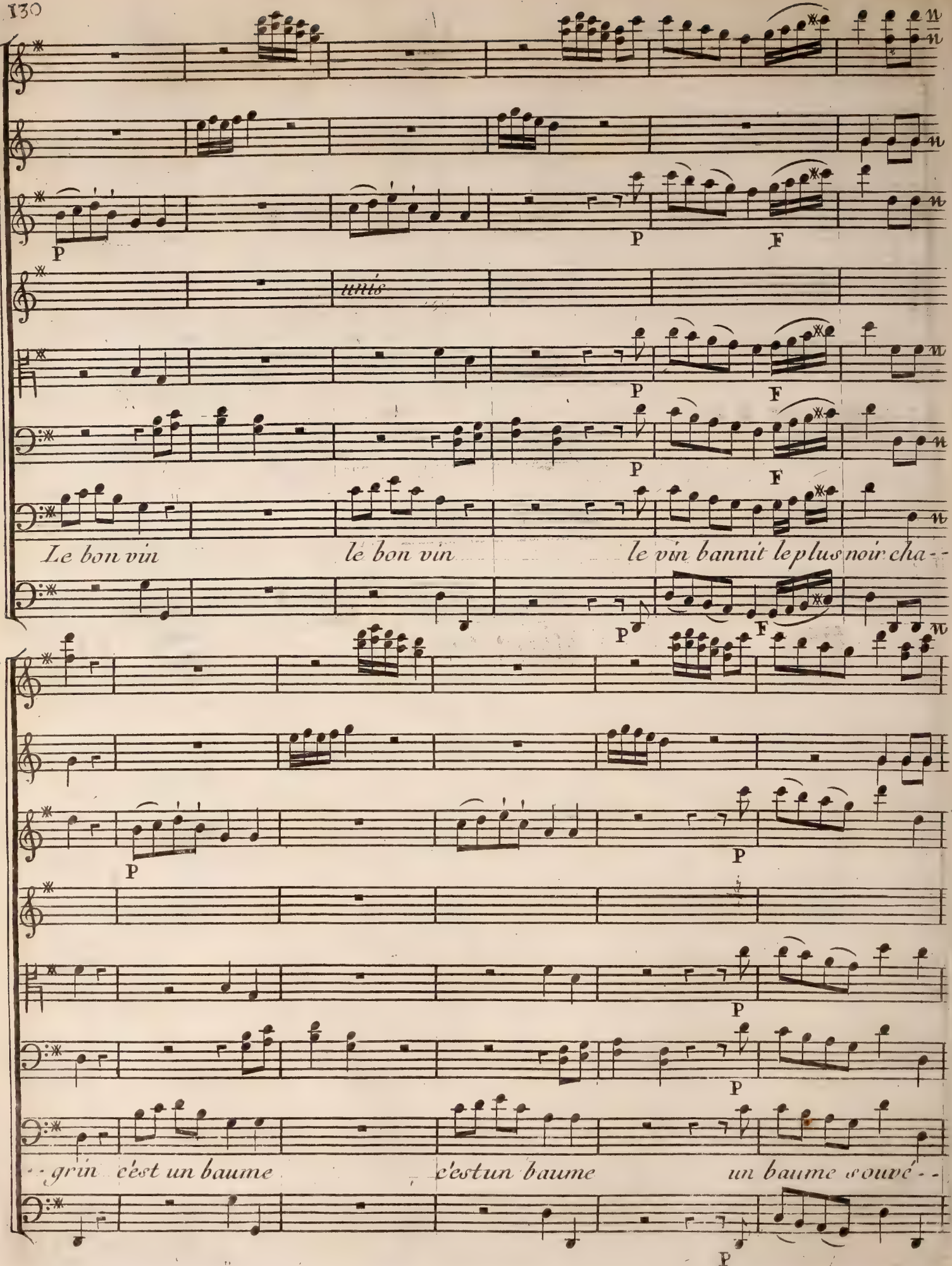
Lucas, la bouche pleine.

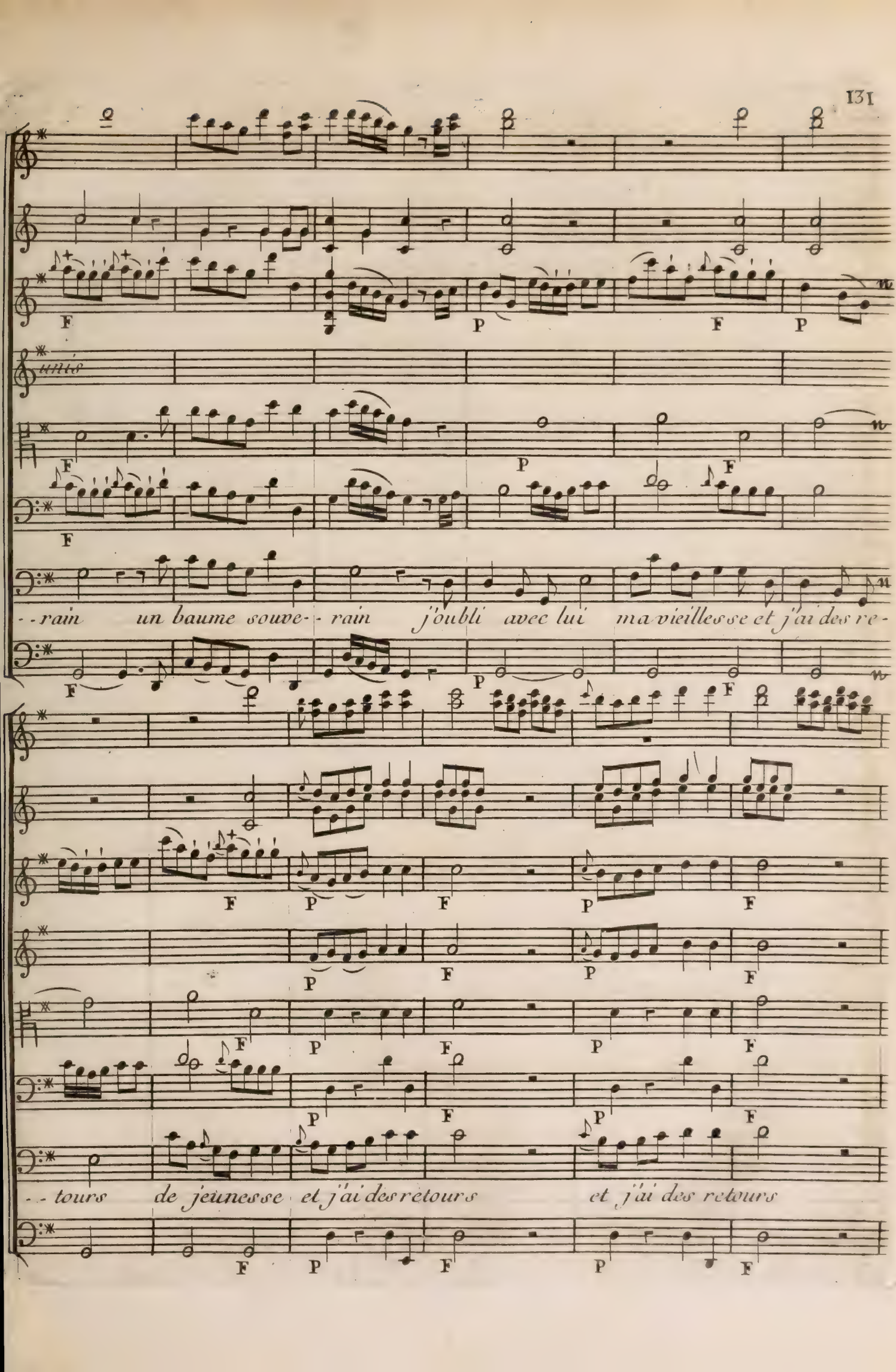
Oui, mon pere.

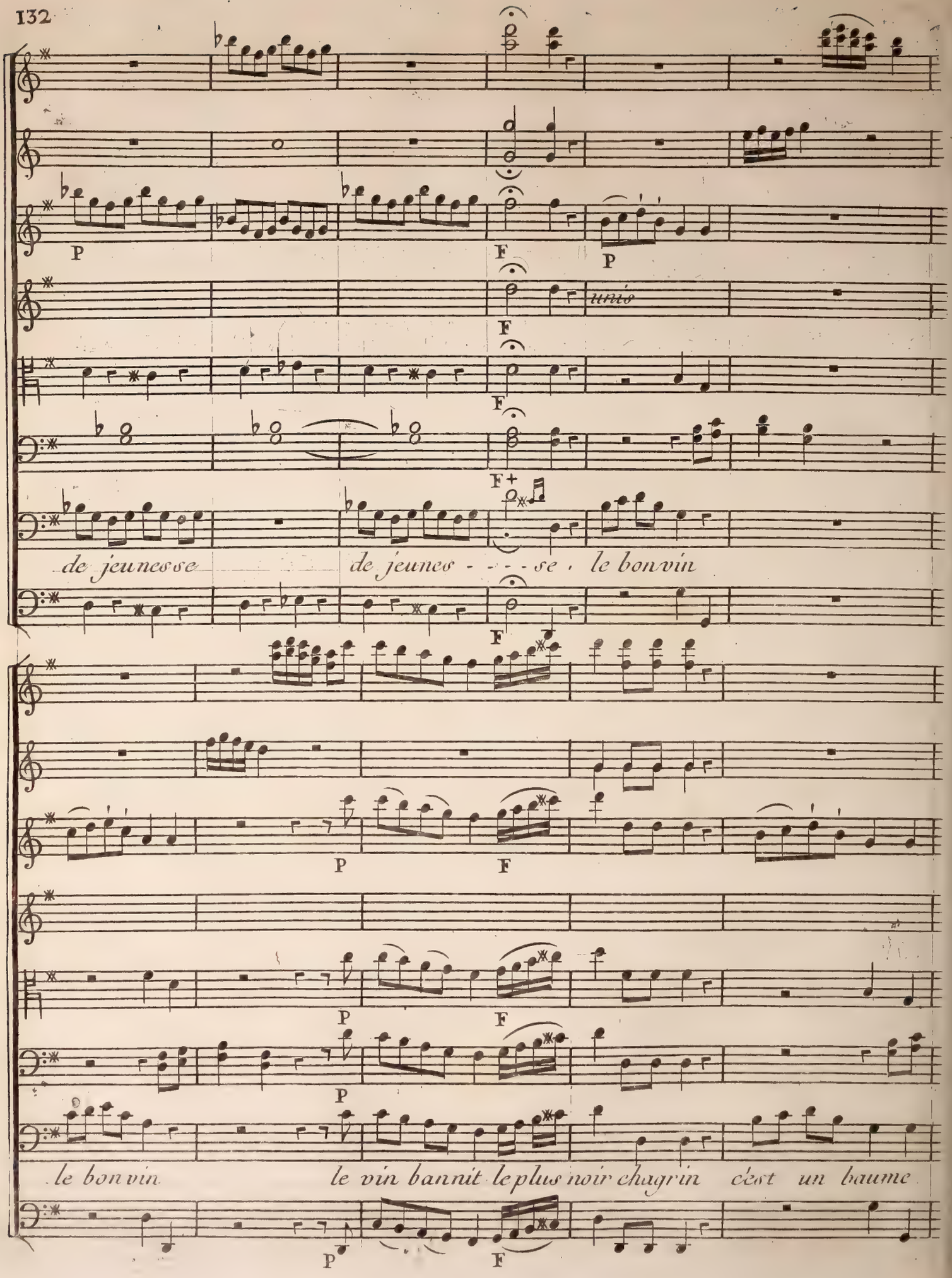
Michaut.

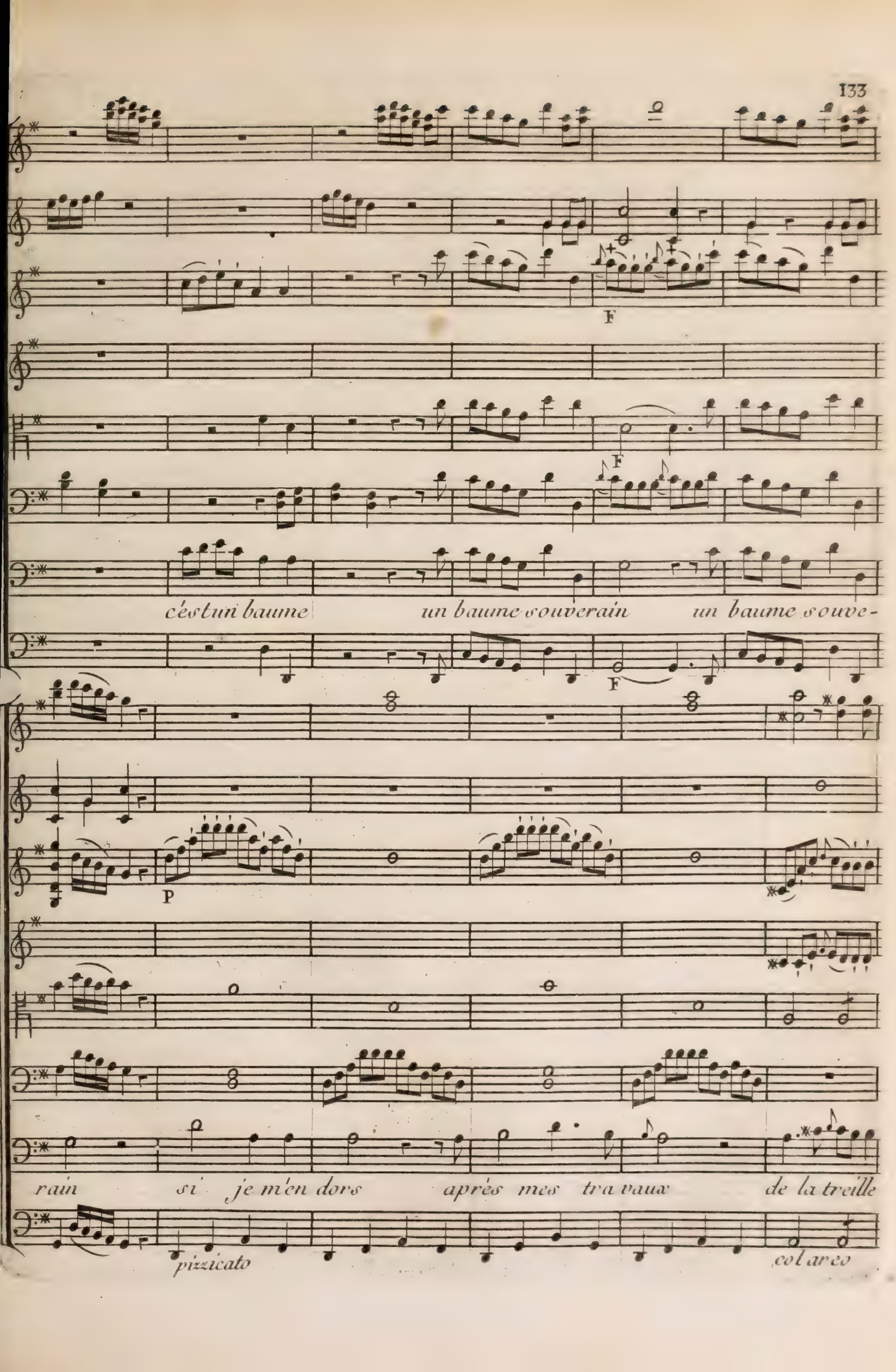
Avale... avale... tu parleras par après... (A Julie.) Allons, mon enfant, d'la gaieté... Tenais, dans la vie ignia bian des peines; mais i faut faire cont'forteune bon cœur... D'la joie... à boire, Lucas... sarpegué! faut convenir que l'vin est eune bonne chose... Y n'i a rian qui m'clarifie la voix com'ça... Eune petite chanson, ça divartira c'te belle enfant-là, qui n'est morgué pas faite pour avoir du chagrin.

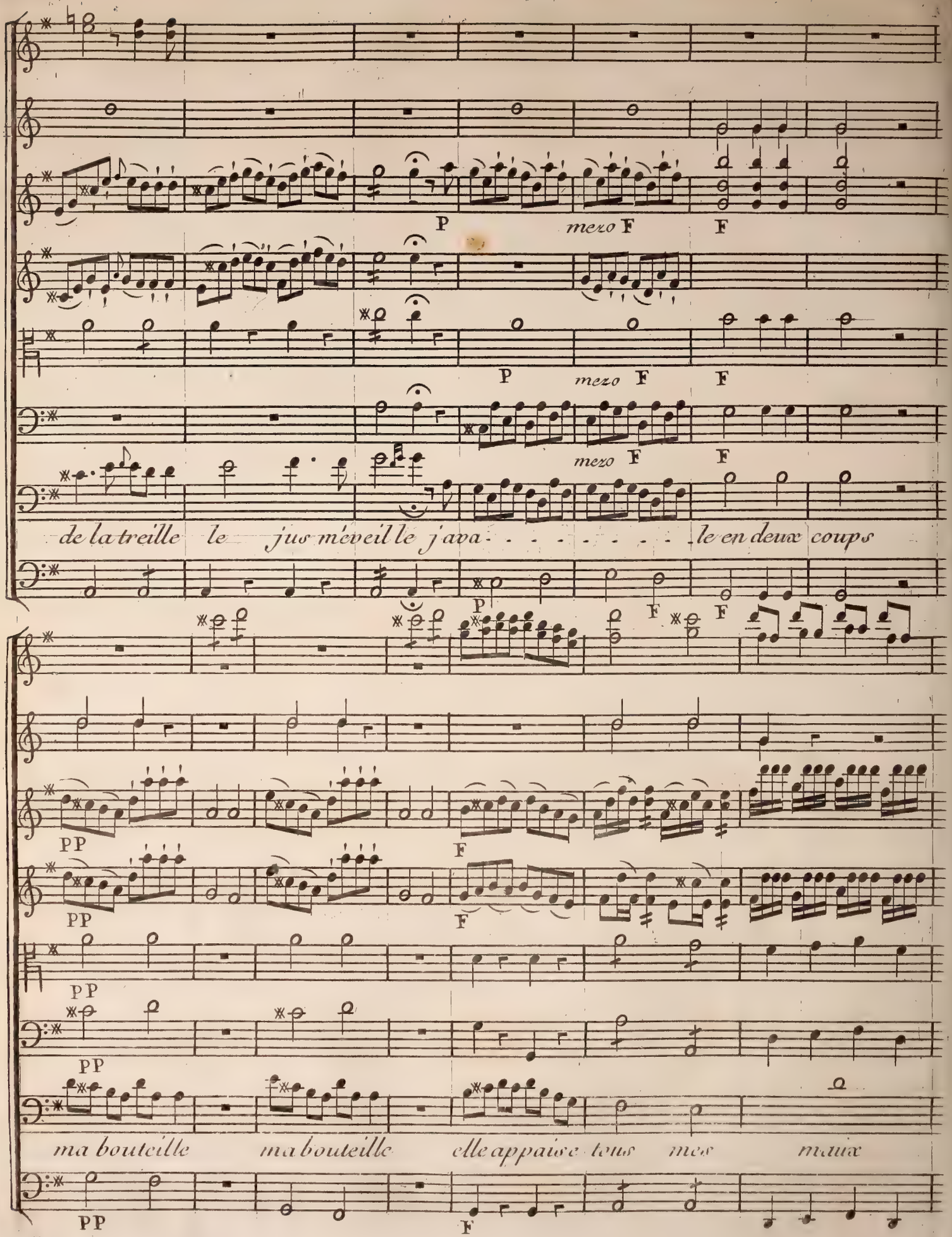

Allegro
Traversieri
Corni in sol
V. V.
unis
Alto
Fagotti
Michaut
Basso
P

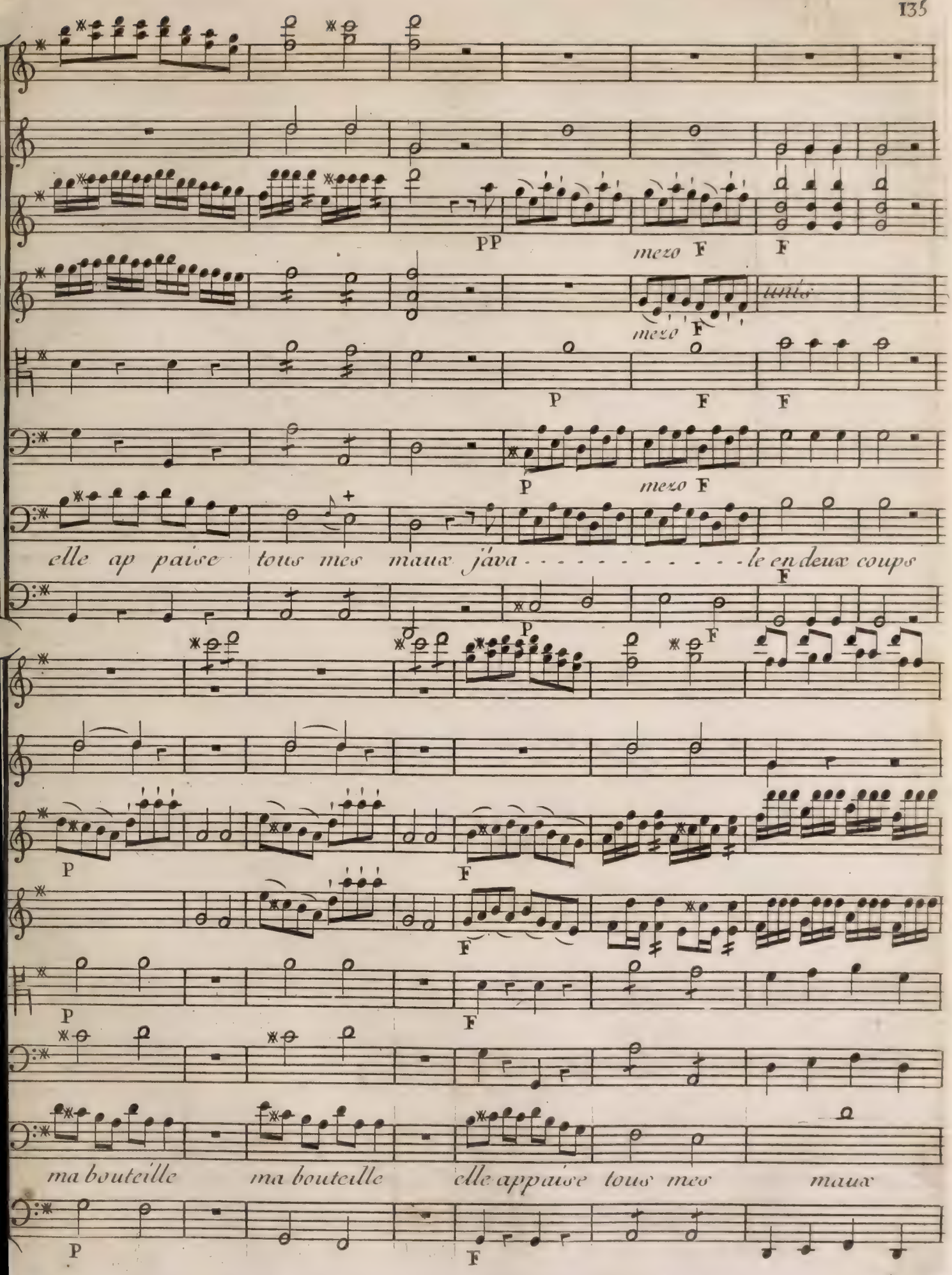

P
P
F
unis
P
F
P
F
Le bon vin le bon vin le vin bannit le plus noir cha - -
P
F
P
P
P
P
P
- - grin c'est un baume c'est un baume un baume souve - -
P

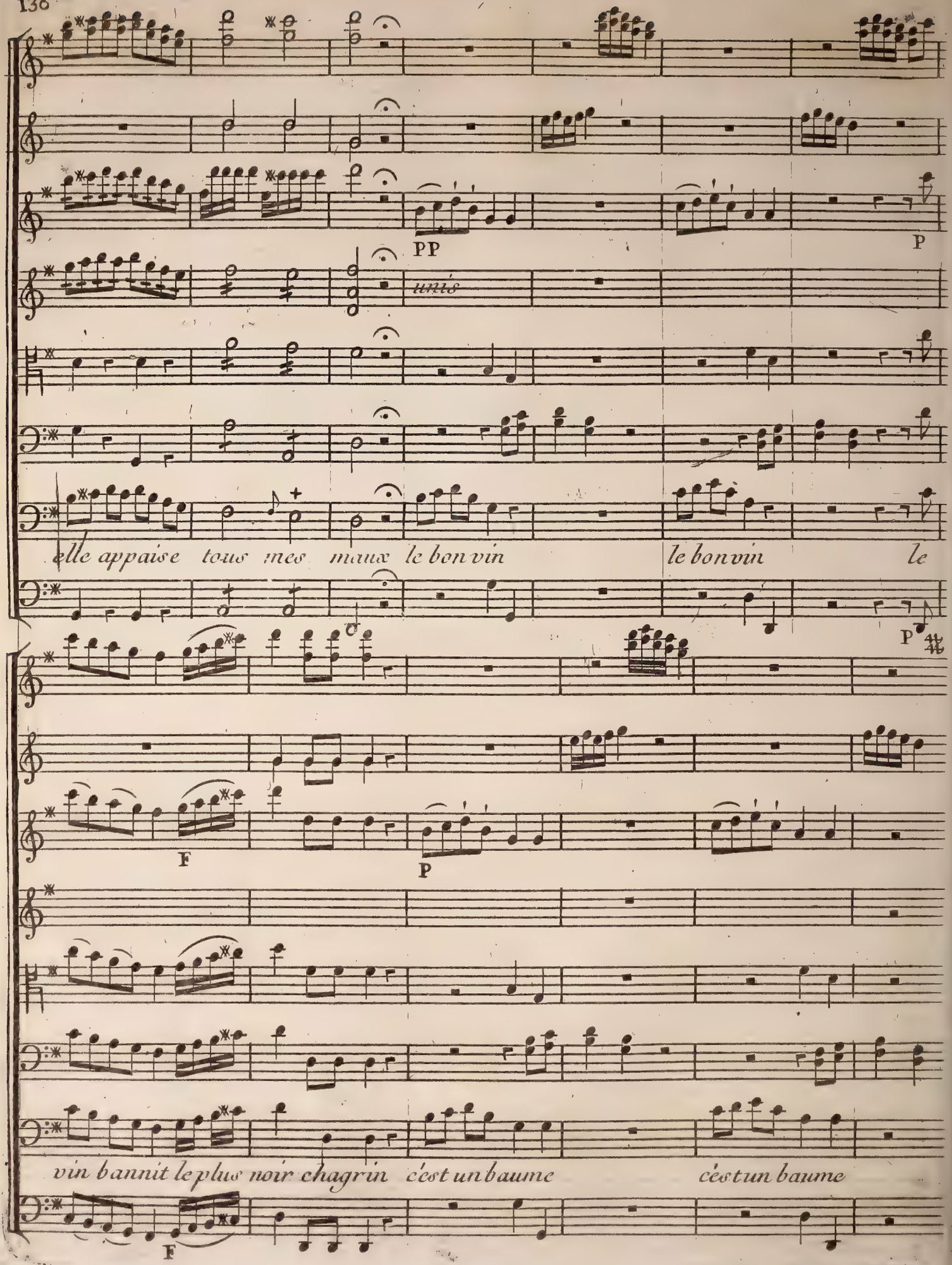

F P F P
F P F
F P F
--rain un baume souve- - rain j'oubli avec lui ma vieillesse et j'ai des re-
F P F
F P F P F
F P F P F
F P F P F
--tours de jeunesse et j'ai des retours et j'ai des retours
F P F P F

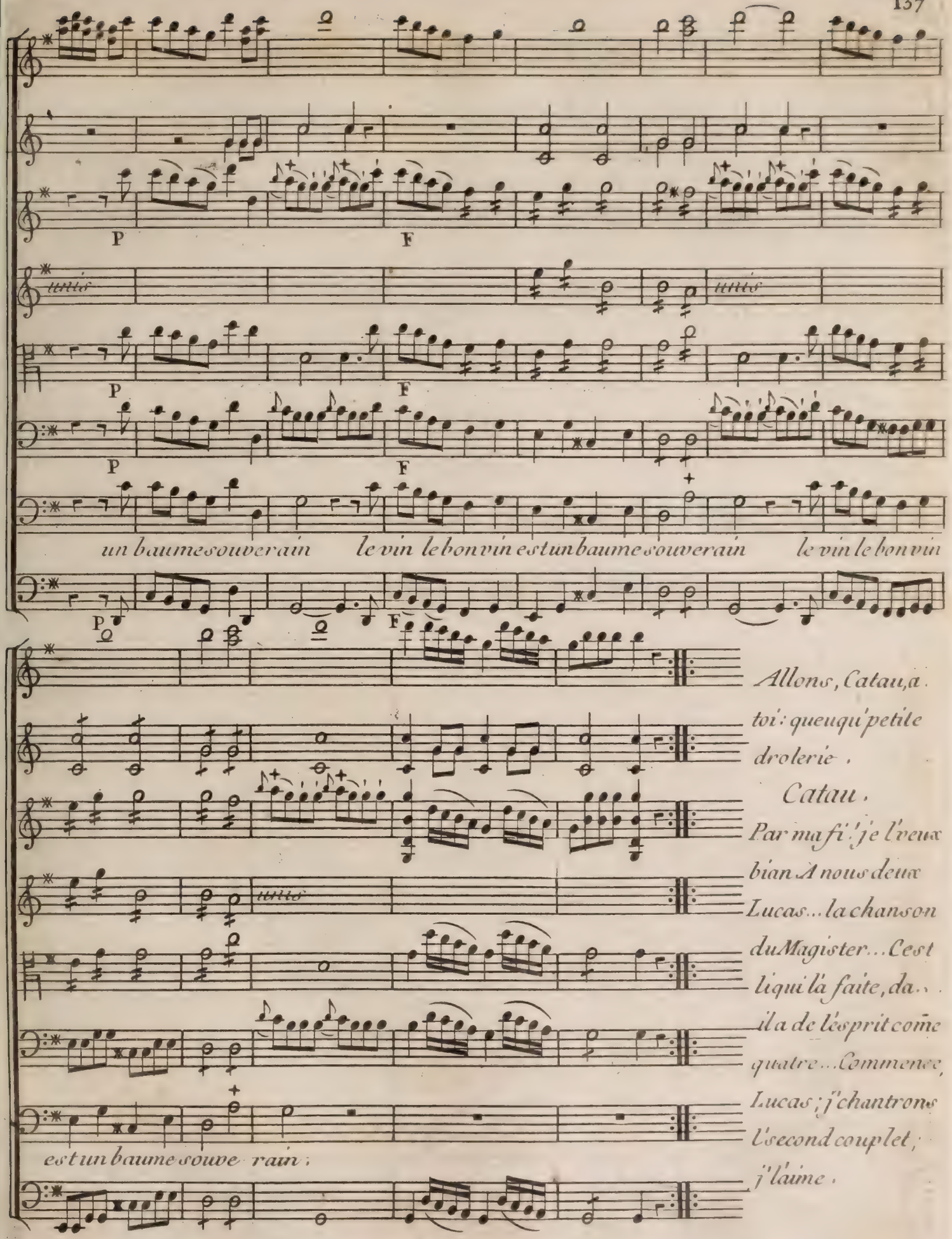

P
F
P
unis
F
F
F+
de jeunesse
de jeunes - - - - se , le bon vin
F
P
F
P
F
P
F
le bon vin
le vin bannit le plus noir chagrin c'est un baume
P
F


F
F
F
P
c'est un baume un baume souverain un baume souve-
rain si je m'en dors après mes tra vaux de la treille
pizzicato
col arco


P
mezo F
F
P
mezo F
F
mezo F
F
de la treille le jus m'éveille j'ava - - - - - - - - le en deux coups
P
F
F
PP
F
PP
F
PP
PP
ma bouteille ma bouteille elle appaise tous mes maux
PP
F


PP
mezo F
F
unis.
mezo F
P
F
F
P
mezo F
elle ap paise tous mes maux java - - - - - - - - - - - - le en deux coups
F
P
F
P
F
P
F
P
F
ma bouteille ma bouteille elle appaise tous mes maux
P
F


PP
P
unis
elle appaise tous mes maux le bon vin le bon vin le
P
F
P
vin bannit le plus noir chagrin c'est un baume c'est un baume
F

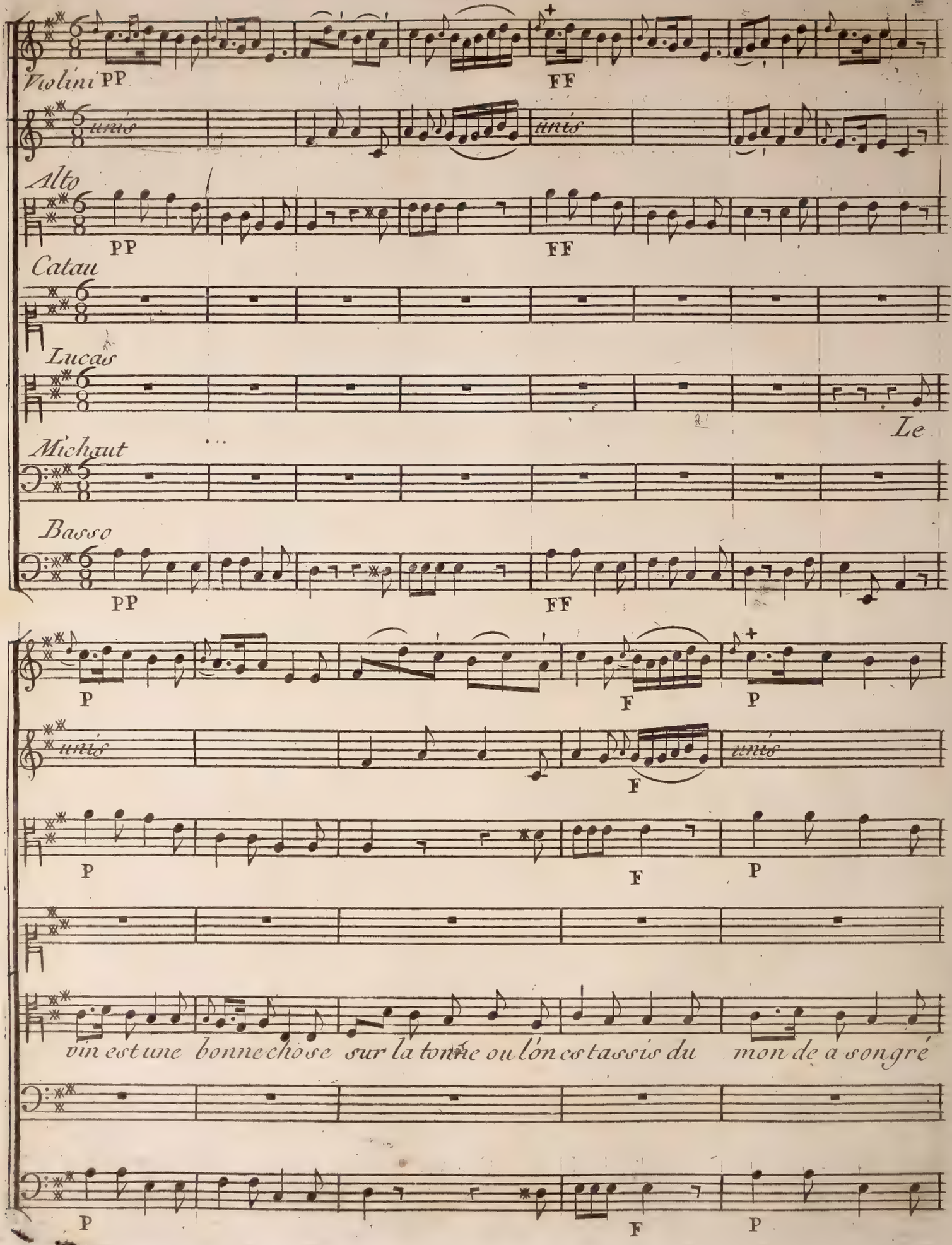


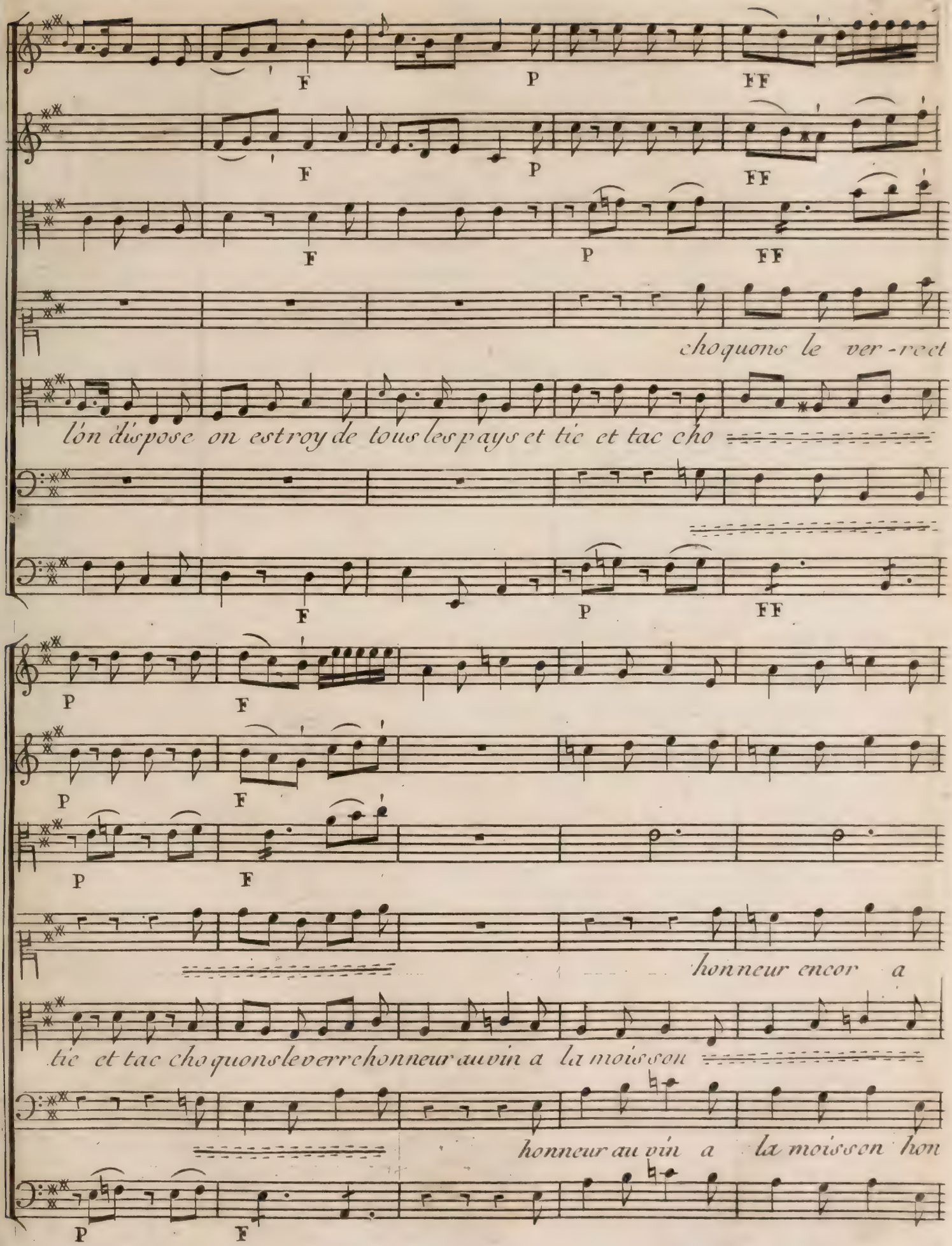
Allons, Catau, a-toi : queuqu'petite drolerie.

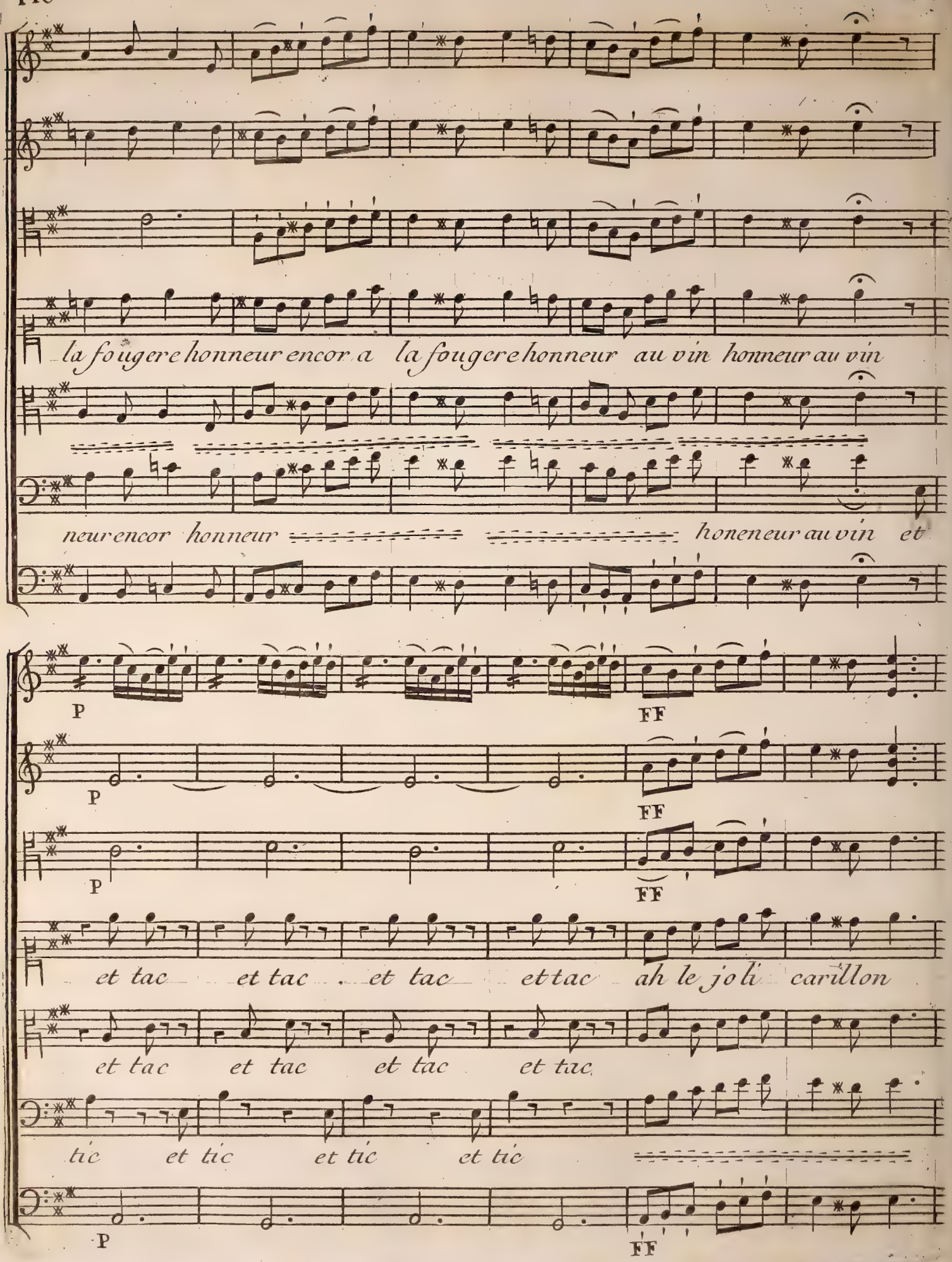
Catau.

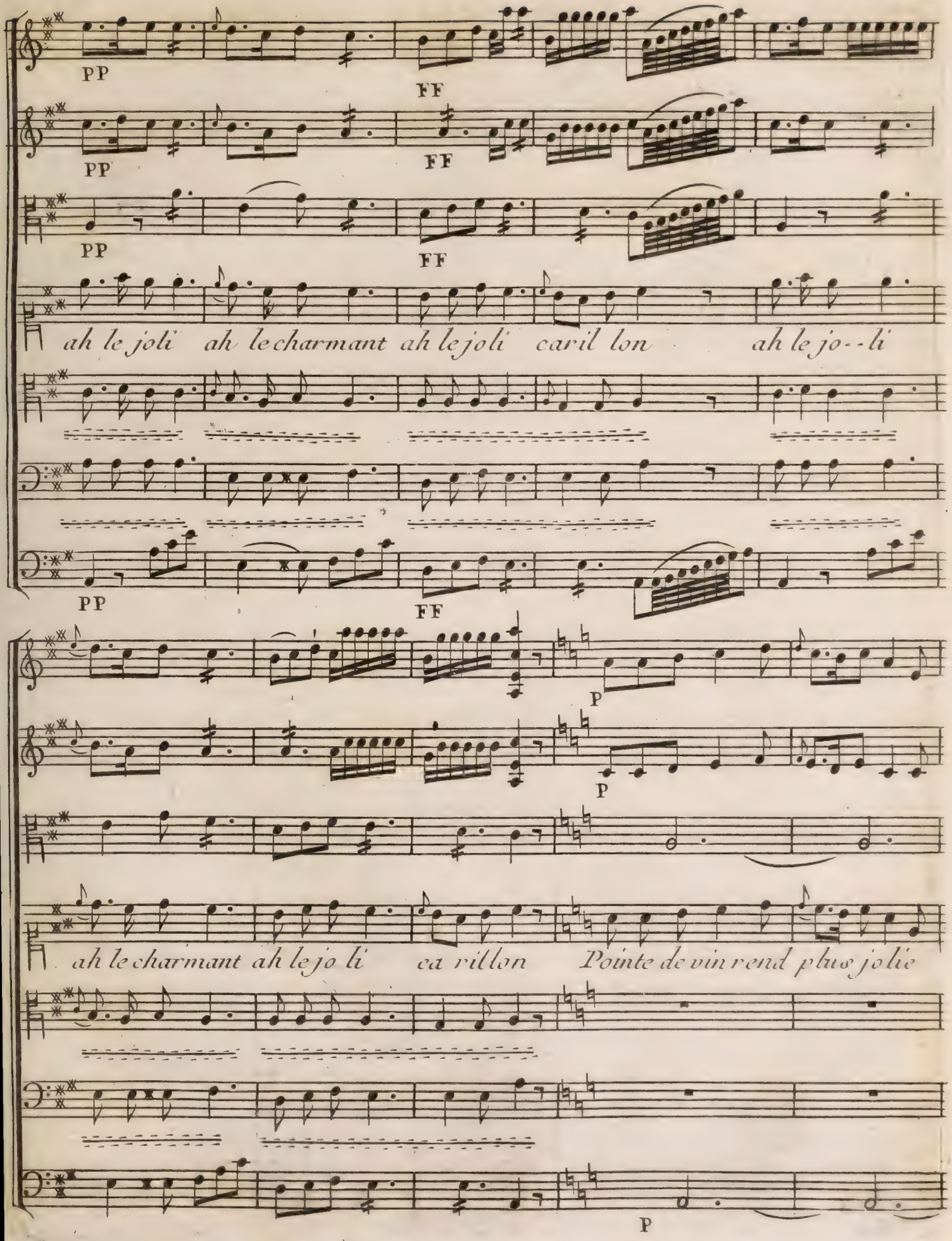
Par ma fi ! je l'veux bian. A nous deux Lucas... la chanson du Magister... C'est liqui là faite, da... il a de l'esprit comme quatre... Commence, Lucas ; j'chantrons l'second couplet ; j'l'aime.

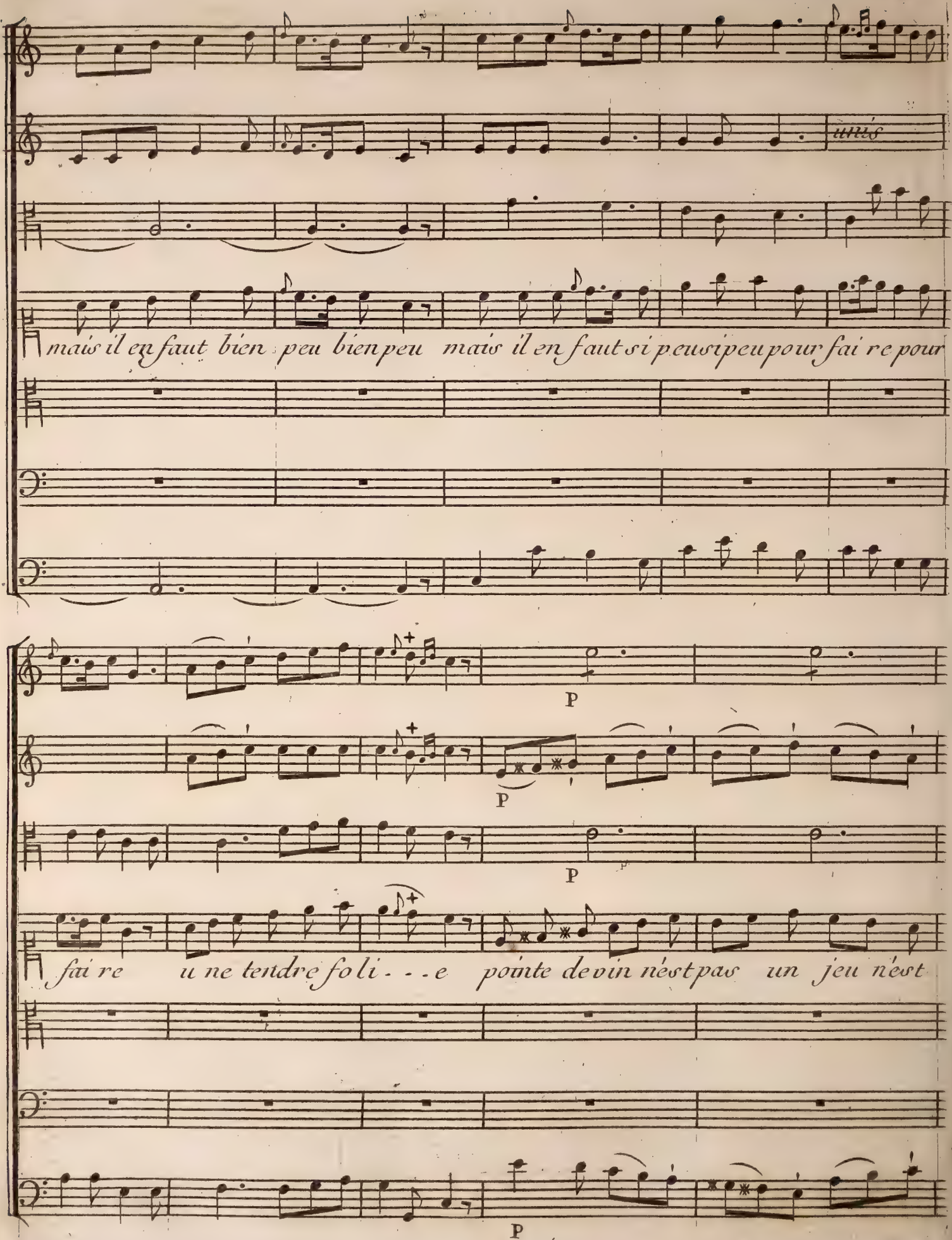
Terzetto

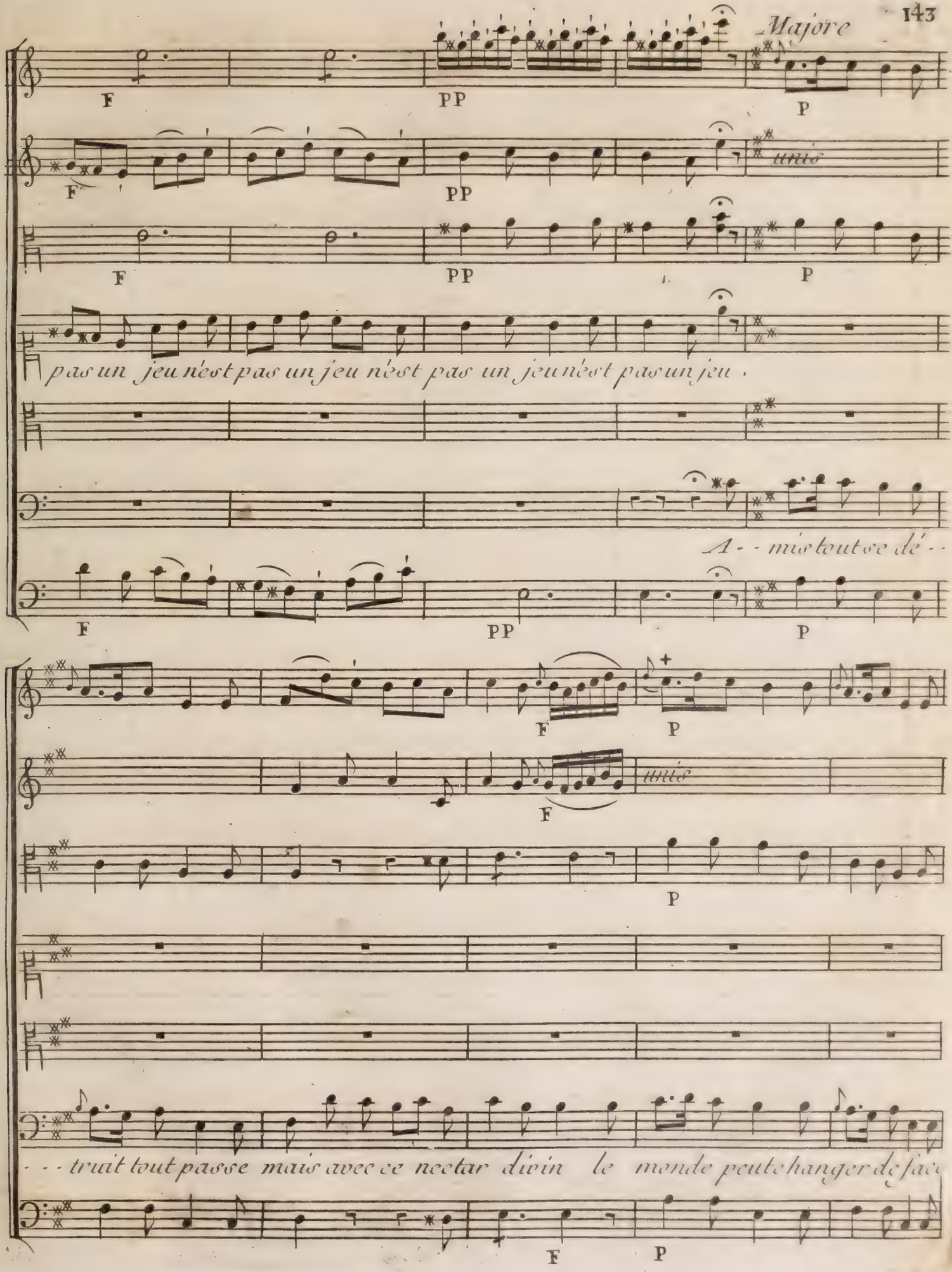

Violini
PP
FF
unis
Alto
PP
FF
Catau
Lucas
Le
Michaut
Basso
PP
FF
P
F
P
unis
F
P
F
P
vin est une bonne chose sur la tonne ou l'on est assis du mon de a songré
P
F
P

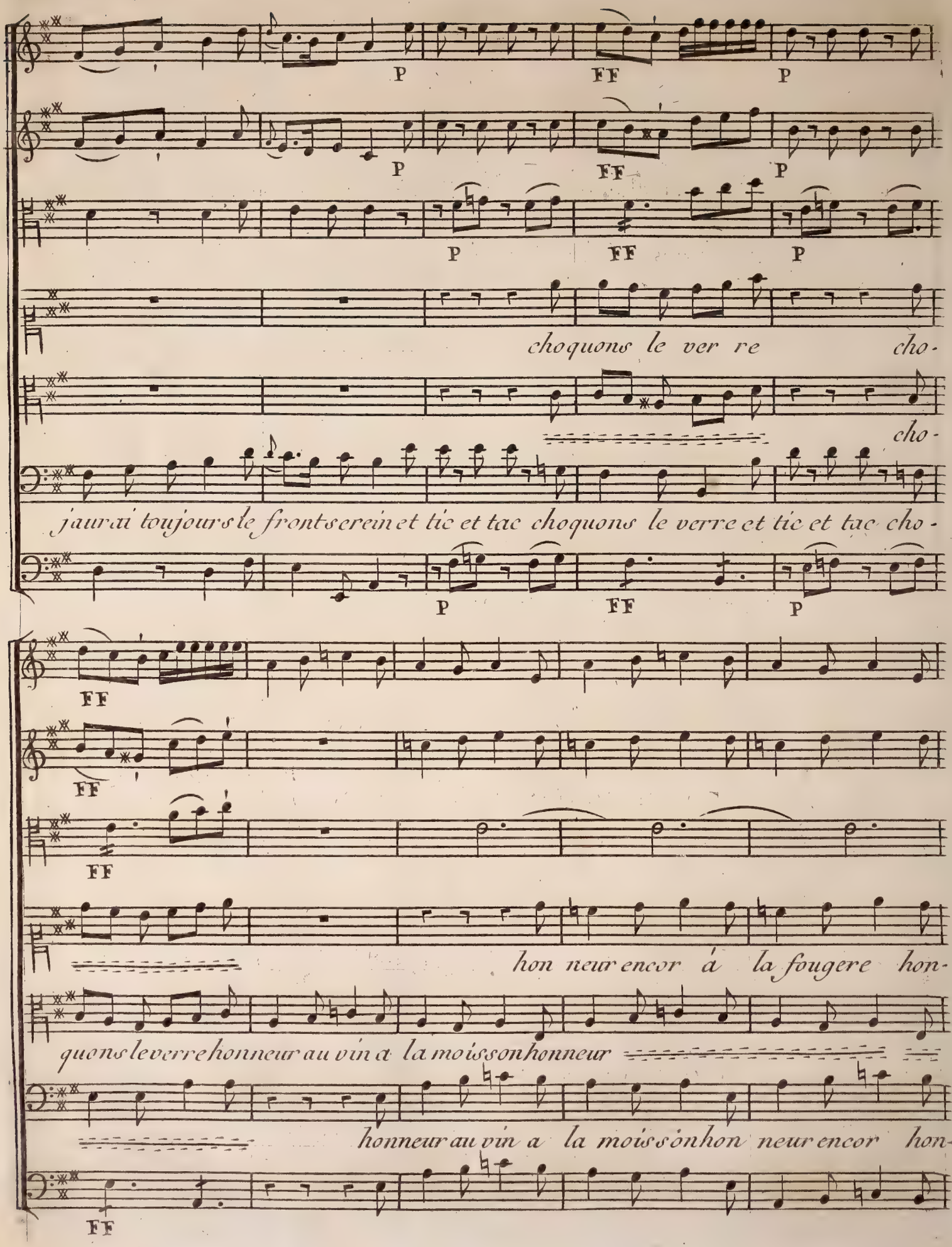

F P FF
choquons le ver-re et
lón dispose on estroy de tous les pays et tic et tac cho
P F
honneur encor a
tic et tac choquons le verre honneur au vin a la moisson
honneur au vin a la moisson hon

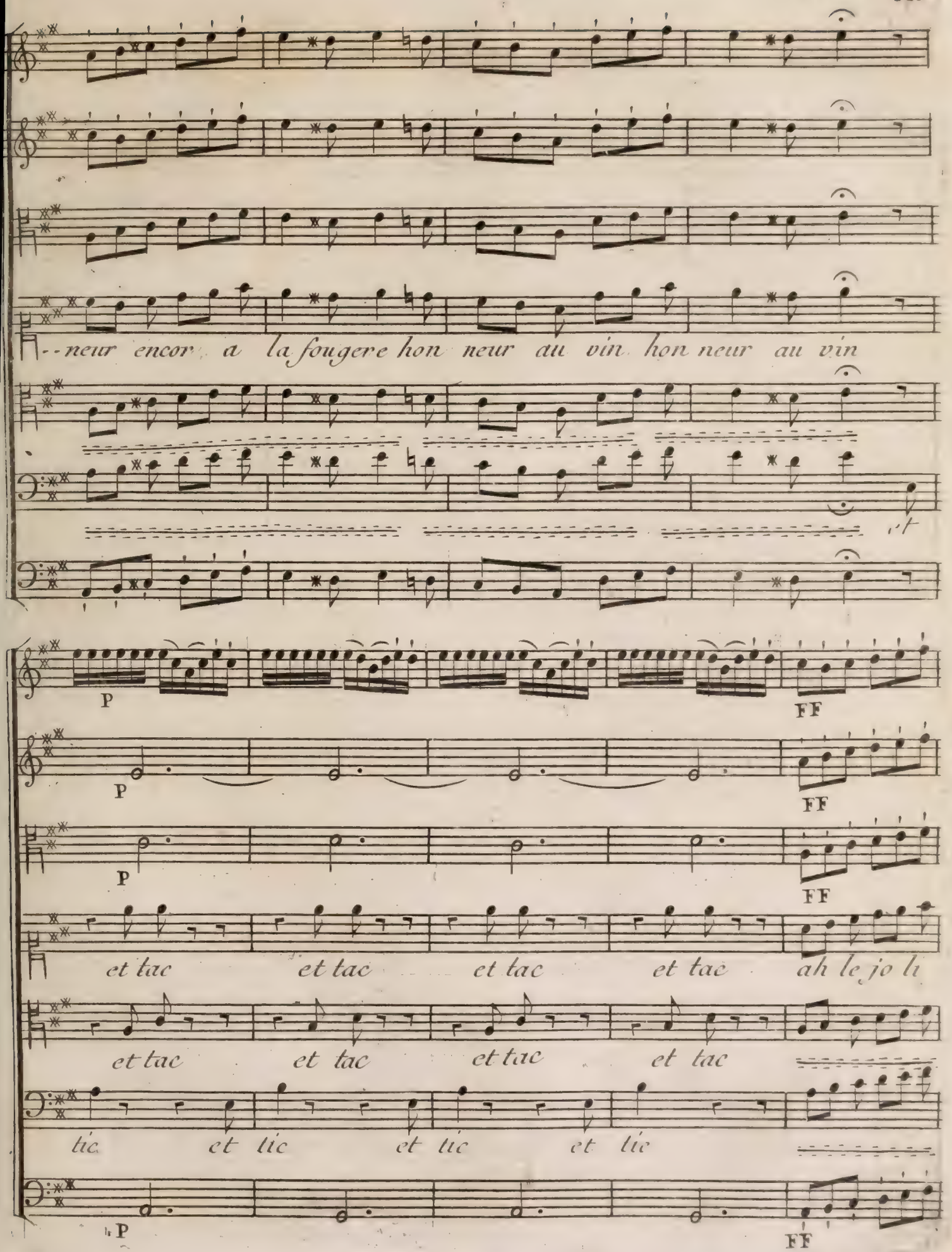

la fougere honneur encor a la fougere honneur au vin honneur au vin
neur encor honneur honeneur au vin et
P
FF
et tac et tac et tac et tac ah le joli carillon
et tac et tac et tac et tac
tic et tic et tic et tic

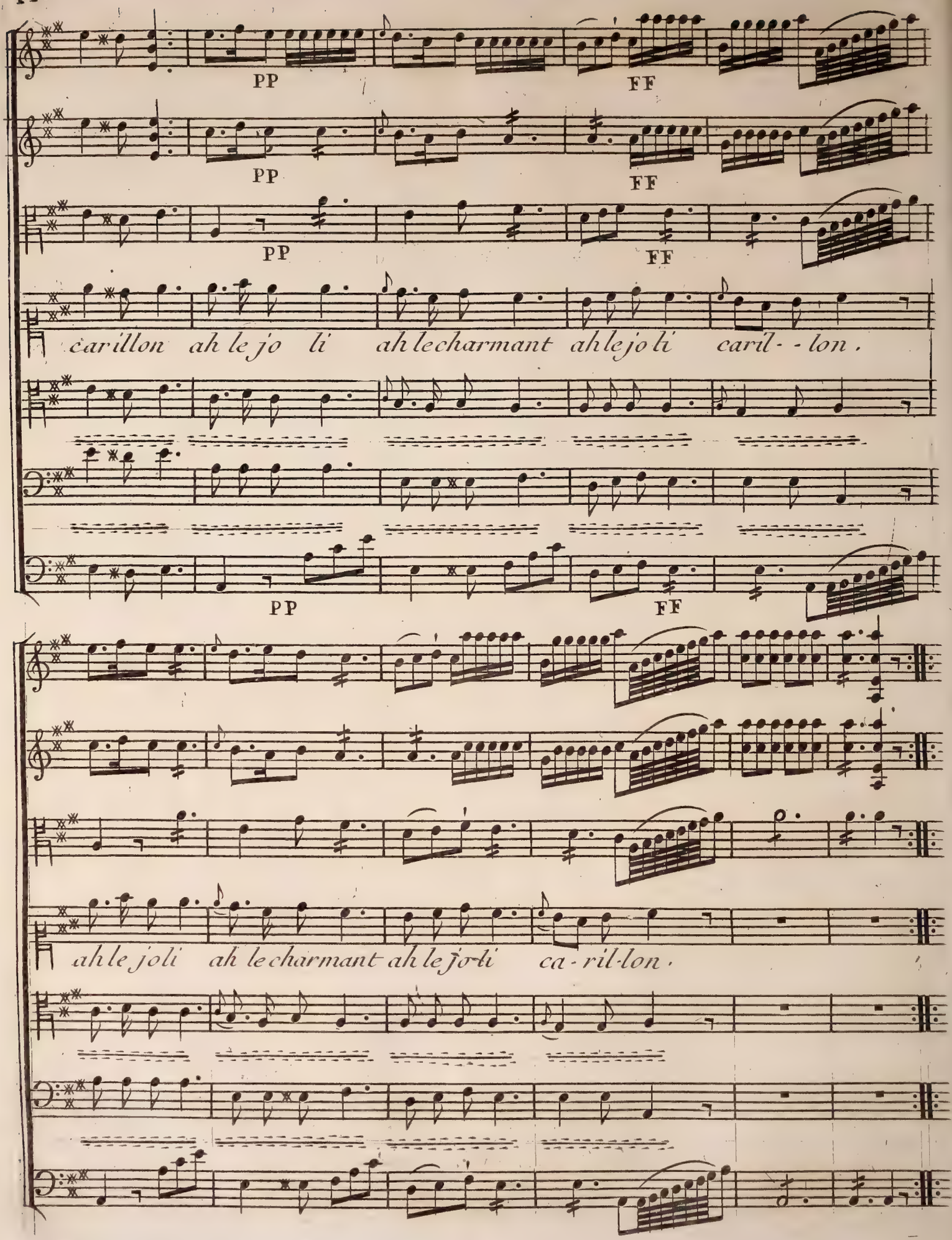

PP
FF
PP
FF
PP
FF
ah le joli ah le charmant ah le joli caril lon ah le jo--li
PP
FF
P
P
ah le charmant ah le jo li ca rillon Pointe de vin rend plus jolie
P


mais il en faut bien peu bien peu mais il en faut si peu si peu pour fai re pour
P
P
P
fai re u ne tendre fo li - - - e pointe de vin n'est pas un jeu n'est
P


Majore
F
PP
P
unis
pas un jeu nest pas un jeu nest pas un jeu nest pas un jeu .
A - - mis tout ce dé - -
- - - truit tout passe mais avec ce nectar divin le monde peut changer de face


P
FF
P
choquons le ver re cho-
cho-
j'aurai toujours le front serein et tic et tac choquons le verre et tic et tac cho-
FF
hon neur encor á la fougere hon-
quons le verre honneur au vin a la moisson honneur
honneur au vin a la moisson hon neur encor hon-


--neur encor a la fougere hon neur au vin hon neur au vin
et
P
FF
P
FF
P
FF
et tac et tac et tac et tac ah le jo li
et tac et tac et tac et tac
tic et tic et tic et tic
P
FF


PP
FF
PP
FF
PP
FF
carillon ah le jo li ah le charmant ah le jo li caril - - lon.
PP
FF
ah le joli ah le charmant ah le jo li ca - ril - lon.

Julie.

C'est chanter a merveille, et la chanson est charmante.

Lucas.

Qu'est-ç'donc qu'j'entends?

Michaut

On frappe à la porte d'l'écurie.... c'est queuqu'un qu'est venu par le p'tit sentier.

Julie.

Ah! cachés-moi, cachés-moi, je vous en conjure... Si c'étoit des gens que mon pere envoye à ma poursuite, je serois perdue.

Michaut.

Et vîte, et vîte...passés dans la chambre ed'Catau, j'n'y laîrons entrer parsonne.

(Julie entre dans la chaumiere avec Catau, qui revient sur le champ.)

Michaut.

Va ouvrir, Lucas.

(Michaut reste à table et reçoit Saint-Alme d'un grand sang-froid, et sans se deranger.)

SCENE VI.

Saint-Alme, Michaut, Catau, Lucas.

(Saint-Alme est en bottines: il a un fouet à la main, il entre comme un homme égaré.)

Lucas.

C'est Monsieur qui frappait comm'un enragé à la porte ed'l'écurie; si je l'avions laissé faire is'roit, morgué, entré jusqu'ici avec son cheval.

(Saint-Alme regarde de tous les côtés et va examiner Catau sous le nez.)

Michaut.

Eh, bien! Monsieur, queuq'vous voulais?

Saint-Alme.

Est-elle ici?

Michaut.

Qui?

Saint-Alme.

Je vous demande si elle est ici?

Michaut.

Par la ventergué! est-ç'q'vous vous gaussais d'moi? Non, alle n'y est pas.

Saint-Alme.

Elle n'y est pas! je suis au desespoir.... Catau, effrayée de l'air agité de Saint-Alme, se réfugie auprés de son pere. Julie, ma chere Julie, votre amant vous perd donc pour toujours!

Michaut, à part, à Catau.

Ah! c'est-là l'amoureux.

Saint-Alme, s'adressant tantôt à Michaut, tantôt à Lucas, qui le regarde avec de grands yeux sans lui répondre

Quoi! vous n'avés point apperçu...

Michaut, à part.

Il est, morgué, biau garçon.

Saint-Alme.

Une jeune et belle personne?

Michaut, à part.

Je n'm'atonne pas qu'alle préfare sti-ci...

Saint-Alme.

Elle doit être bien mise....

Michaut.

A sti-là qu'est sourd et begue.

Saint-Alme.

Eh! répondés-moi, je vous en conjure....

Michaut, à Saint-Alme.

Vous êtes donc un amoureux dont la maitresse court les champs?

Saint-Alme.

J'ai perdu Julie!... Il faut que je meurt.

Michaut.

La peste, mourir!... c'est sarieux... Mais, que voulais-vous?

Saint-Alme.

Rien... vous n'avés pas vu Julie!... Vous riés de ma douleur!... Vous étes bien cruel. Je vais poursuivre ma route... Je vais chercher Julie... Je vais mourir.

Catau, les larmes aux yeux.

I va mourir, mon pere.

Lucas, avec un petit mouvement de jalousie.

Tés ben compassioneuse.

Michaut.

Acoutes-donc, Monsieur l'désespéré: faut i prendre com-ça tout au sarieux.... Vous dites donc qu'vous aimés q'te mam'zelle Julie, et qu'ç'est autant d'mort qu'vot'parsonne, si vous n'la retrouvés?

Saint-Alme.

Eh! laissés-moi, puisque...

Michaut.

Morgué, ce s'roit pourtant bian dommage de laissi trépassé un biau gentilhomme com'vous, quand on peut l'ressusciter?

Saint-Alme.

Que dites-vous?

Michaut.

R'gardais-moi, là... N'ai-je pas la meine d'un homm qui peut faire vot' bonheur?

Saint-Alme.

Quoi!... Julie!

Michaut.

Que m'baillériais-vous, si j'vous la rendais?

Saint-Alme rapidement.

Ma montre, ma bourse, mon cheval, ma vie.

Michaut.

Eh! ventergué! Quoi q'u'vous garderiais donc pour elle?

Saint-Alme, avec volubilité.

Ah, Monsieur!... Ah, mon cher ami!.. Vous voyés mon état, mon amour, mon désespoir... Au nom du Ciel, ne me faites pas mourir d'impatience: avés-vous vu Julie? l'avés-vous trouvée? est-elle venue ici? vous a-t-elle parlé? que vous a-t-elle dit?

Michaut.

Queu deluge de questions! queu ravin de paroles! (Bien haut.) V'nais, Mam'zelle Julie, v'nais répondre à tout ça. I gnia trop d'ouvrage pour moi tout seul.

SCENE VII.

Julie, Saint-Alme, Michaut, Catau, Lucas.

Saint-Alme, *venant à Julie.*

C'est vous!... c'est vous, Julie!

Julie.

Saint-Alme, je vous revois! Ah! l'Amour qui nous réunit, permettra-t-il qu'on nous sépare encore?.. Mais, comment avés-vous découvert mon asyle?

Saint-Alme.

A la faveur de la foule attirée dans le château par le bruit de votre fuite, je me suis introduit chés le jardinier; et Louïson, sa fille, m'a dit que vous étiés sortie par le parc, et que probablement vous aviés pris le chemin de la forêt; sans demander plus ample information, je suis monté à cheval, et j'ai suivi cette route: je me suis égaré, et c'est sans doute à cet accident, dont je rend grace au Ciel, que je dois le bonheur de vous avoir retrouvée.

Julie.

Ah! Saint-Alme, qu'allons-nous devenir?

Saint-Alme.

Le Ciel ne nous abandonnera pas; il doit son assistance aux amans fideles.... Ma chere Julie!

Julie.

Saint-Alme!

Catau, *à part à Lucas.*

Est-ce que leux caresses ne t'émouvent pas, Lucas?

Lucas.

Si fait bian: j'sis tout je n'sçais comment.

Catau.

Et moi itou.

Michaut, *à Julie et à Saint-Alme.*

Ah! çà, mes biaux enfans; v'la qu'est bel et bian; mais, vous n'pouvais pas rester toute vot'vie dans ma chaumiere.... Non pas que j'vous la r'fusis, voyais vous! je m'croirions trop heureux, si alle servait toujours d'asyle à d'honnêtes gens comme vous... mais c'est qu'alle n'est pas deigne de vot'parsonne; et pis, c'est qu'vous, Mam'zelle, vous êtes affligée d'une dix-huitaine d'années, et Monsieur d'une vingtaine tout au plus; et que ces deux âges-là, et l'amour par-dessus, n'pouvont pas loger honorablement sous l'meme toît, à moins que l'mariage n'ait tant soit peu manigancé l'arrangement... Pardonnais j'vous parlons à cœur ouvart... j'vous parlons com'j'parlerions à ç'te p'tite fille et à ç'gas-là, qui sont m'z'enfans.

Saint-Alme.

Eh quoi! vous nous abandonnés?

Julie.

Vous qui êtes si compatissant, vous êtes insensible à nos peines?

Michaut.

Oh! jarnigoi, n'pleurés pas, vous m'fendais l'cœur. Non, non, je n'vous

d'laîrons pas, la belle désolée. Mais, morgué, j'vous rapatrions avec votre pere, ou ç'n'est pas un homme... Laissais-moi tant seulement rêver.

Julie.

Monsieur de Marsange est d'une fermeté dans ses opinions....

Michaut, vivement.

Sarpejeu, quand i s'roit cent fois plus farme... Oh!.. j'ons des moyens sûrs de faire convenir les gens de leux tors... et j'sçaurons... si ben... tellement que... m'y v'là... soyais tranquilles... ou vot'pere est un homme pardu d'méchantise, ou d'main matin vous s'rais la femme de ç'biau garçon-là... N'vous boutais pas en peine.

Saint-Alme, vivement.

Seroit-il bien possible!

Julie, vivement.

Vous nous rendés la vie.

Michaut, avec fermeté.

J'réussirons... ou l'diable s'ra bian fin... i s'fait tard?

Saint-Alme, regardant sa montre.

Il est minuit passé.

Michaut.

Dans deux heures d'ici i f'ra jour... Lucas, t'iras seller mon cheval... Catau, t'iras met'ta cornette et ton tablier des Dimanche... J'veux qu'tu paroisses proprement.

Catau.

Quoi qu'vous voulais donc que j'fasse, mon pere?

Michaut.

N't'embarrasse pas; j't'instruirons d'tout-ça en chemin.... (Fermement.) Partons pour le château d'Marsanges.

Julie, effrayée.

Pour le château de Marsanges?

Saint-Alme.

O Ciel!

Michaut.

Rassurais-vous... j'réponds d'tout.... Vous, mon biau Monsieur, partais l'premier... j'tâcherons d'vous cacher queuq'part dans la hutte du Jardinier... Ç'te certaine Louison dont vous v'nais d'parlé, nous en baillera les moyens.

Saint-Alme.

Quel est votre dessein?

Julie.

Que prétendés-vous faire?

Michaut.

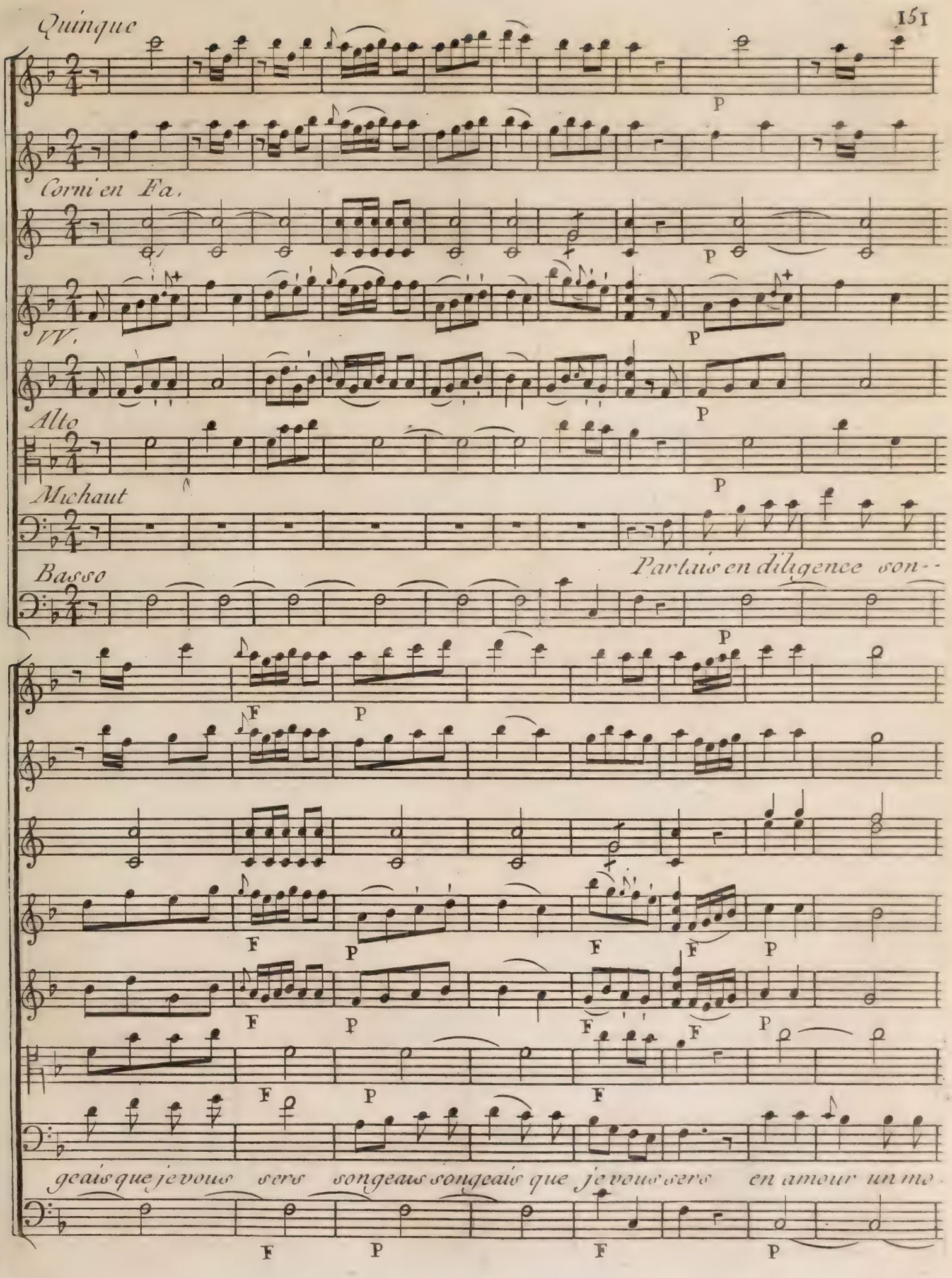
Chut... j'n'avons pas l'temps d'babiller.... Decampais, biau garçon... j'vous r'joinrons au point du jour... partais, i n'faut pas qu'on vous voye avec Mam'zelle: si j'étions rencontrés d'queuqu'un des gens d'son pere, ça gâ-t'roit tout; Mam'zelle, Lucas, Catau et moi, j'vous suivrons d'loin.

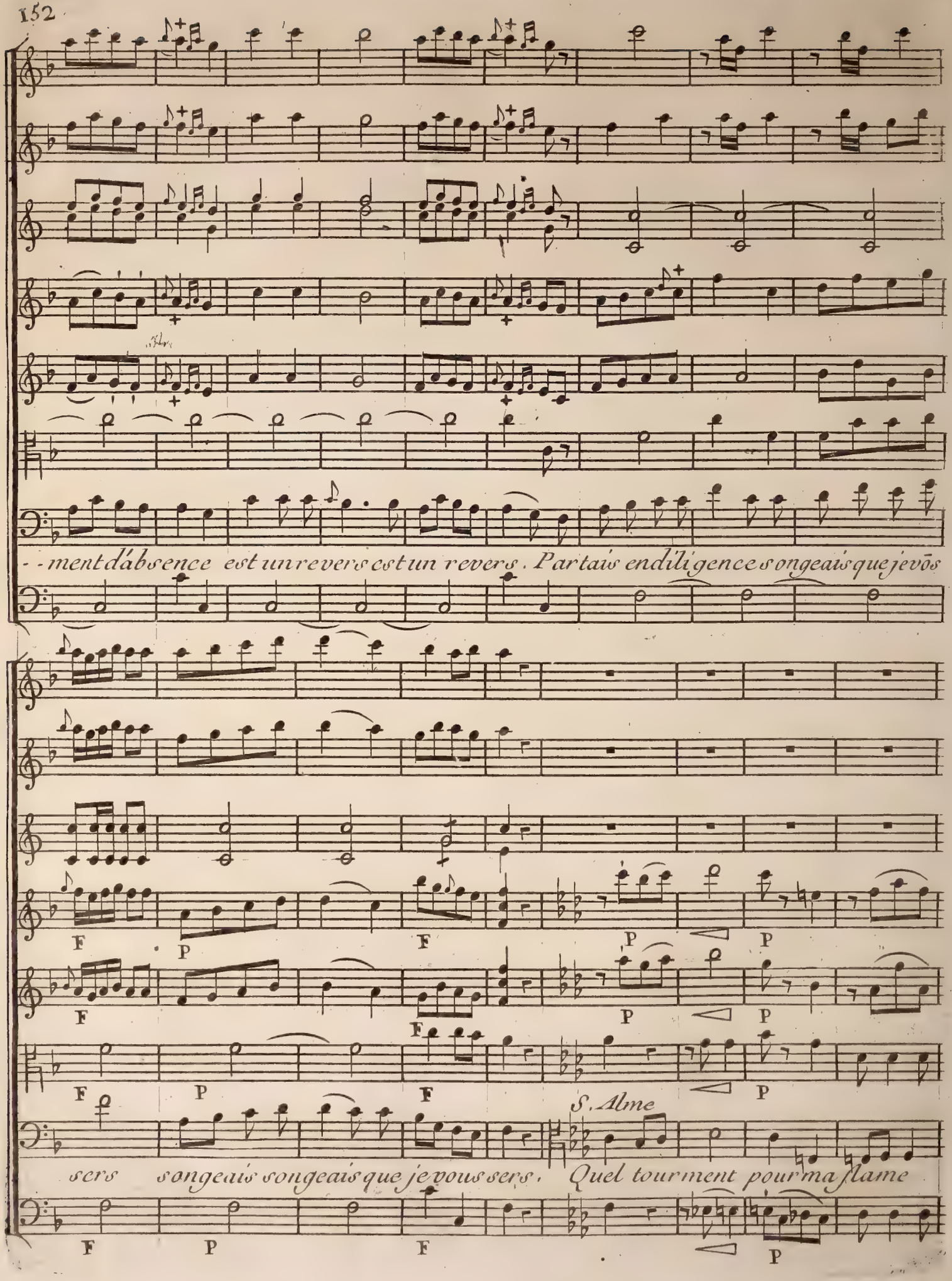
Saint-Alme.

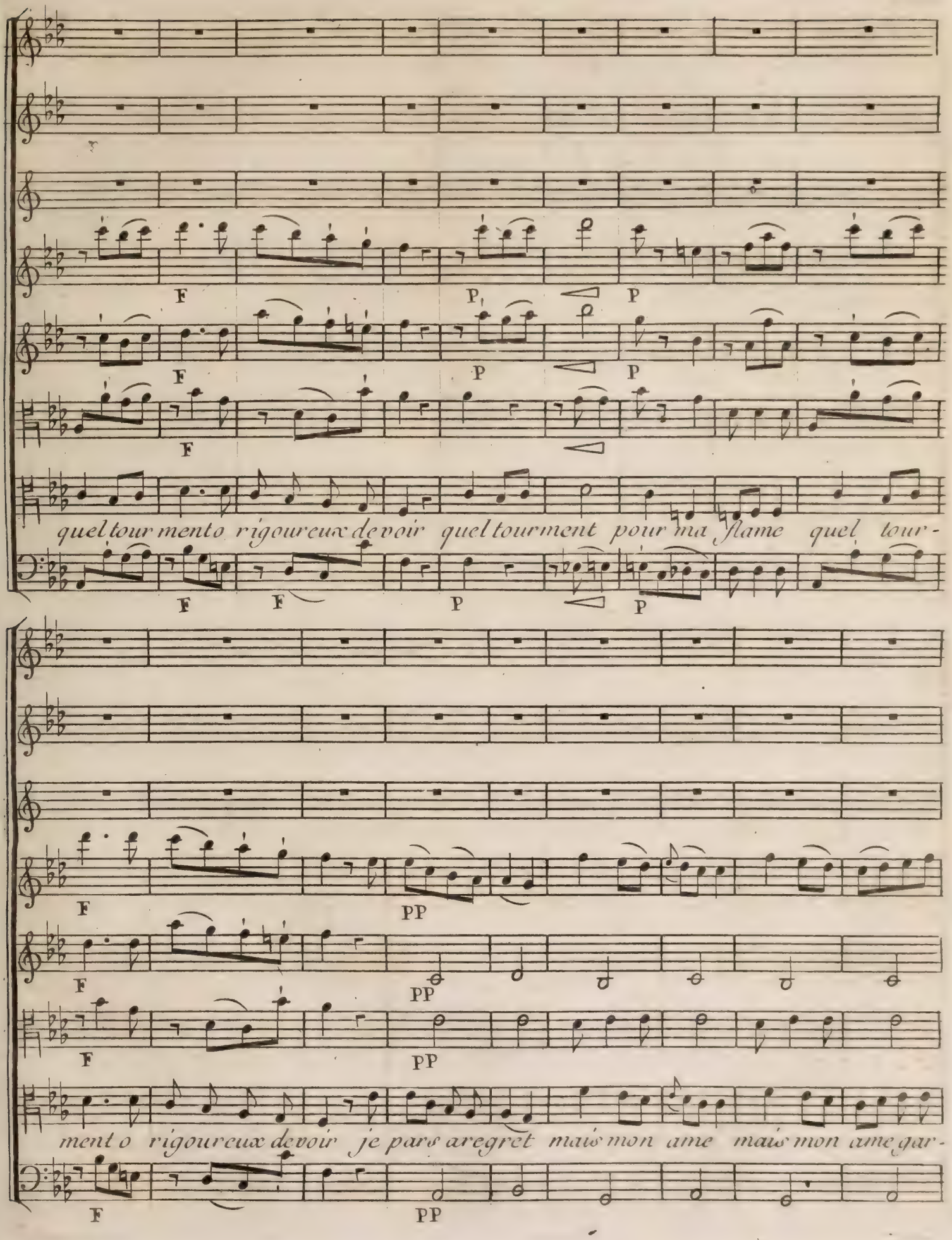
Nous séparer?

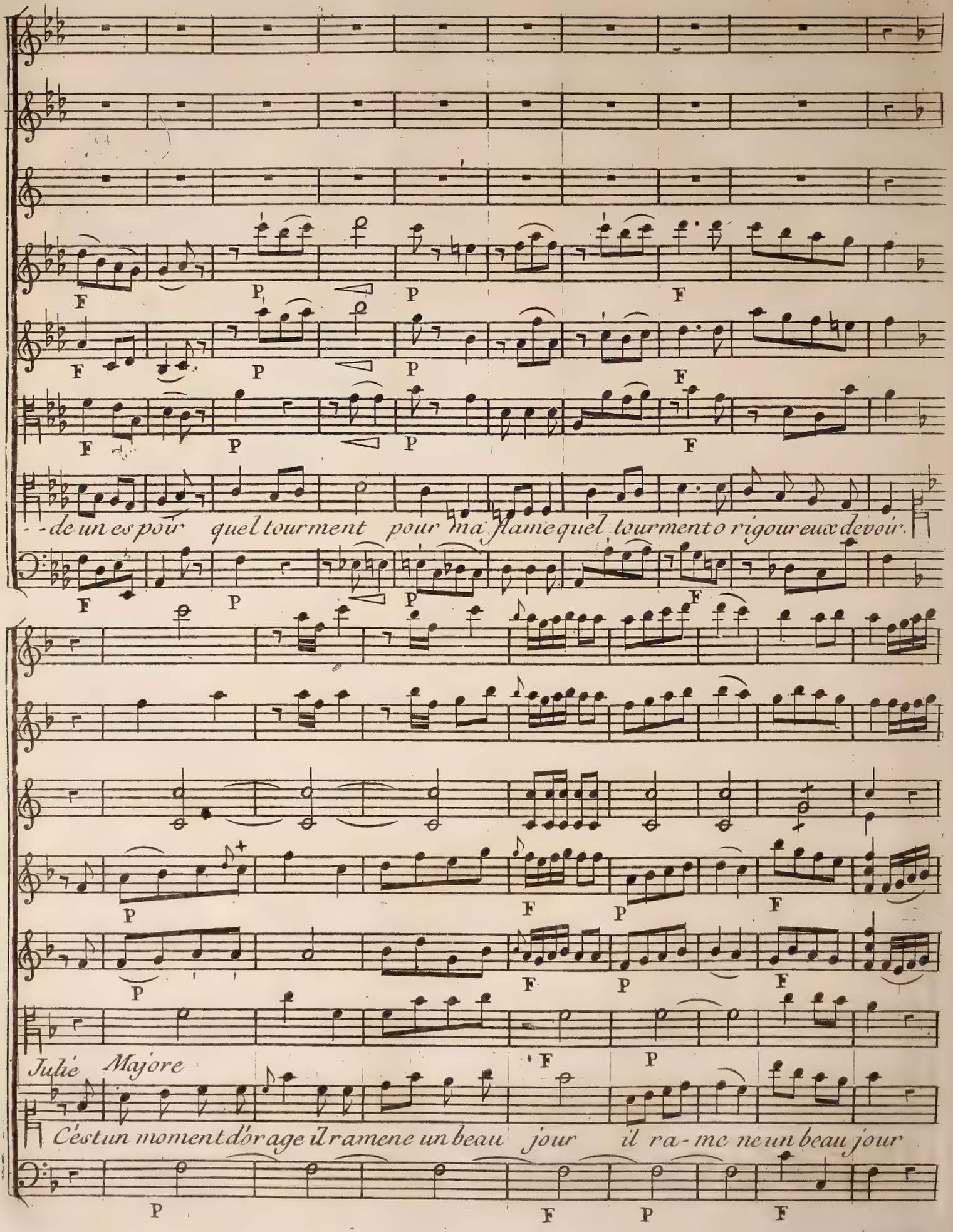
Julie.

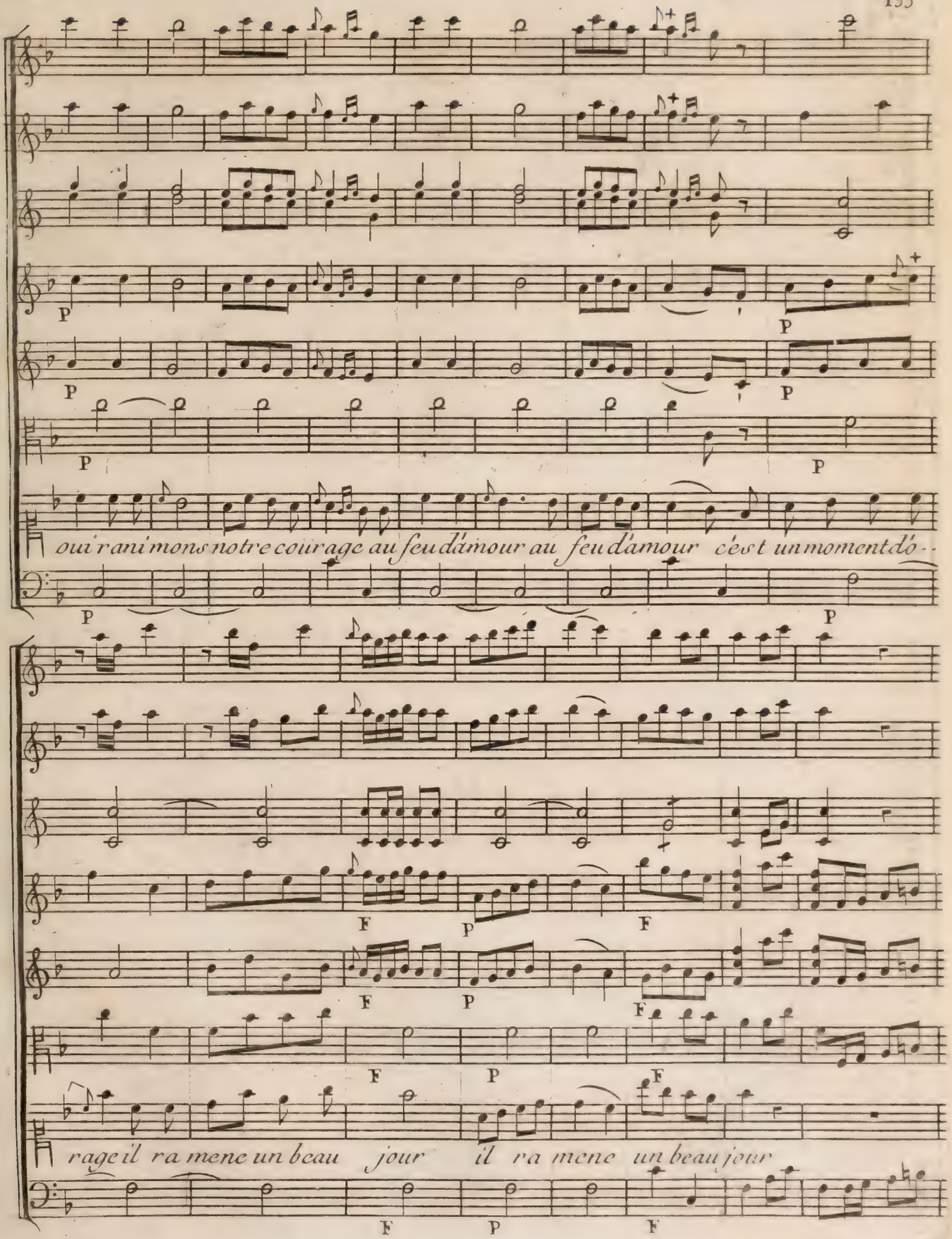
Il le faut.

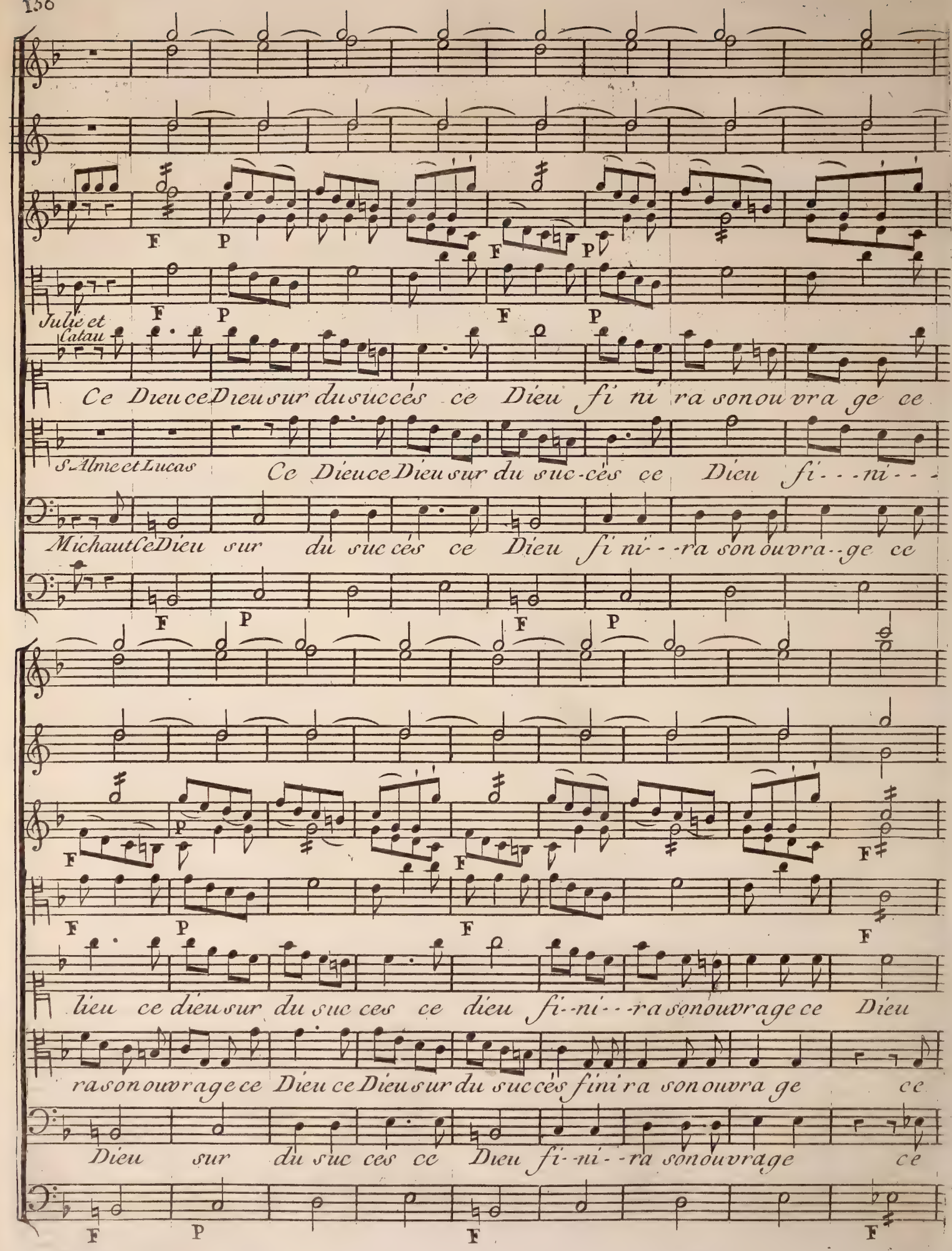

Quinque
Corni en Fa.
VV.
Alto
Michaut
Basso
Partais en diligence son--
geais que je vous sers songeais songeais que je vous sers en amour un mo-

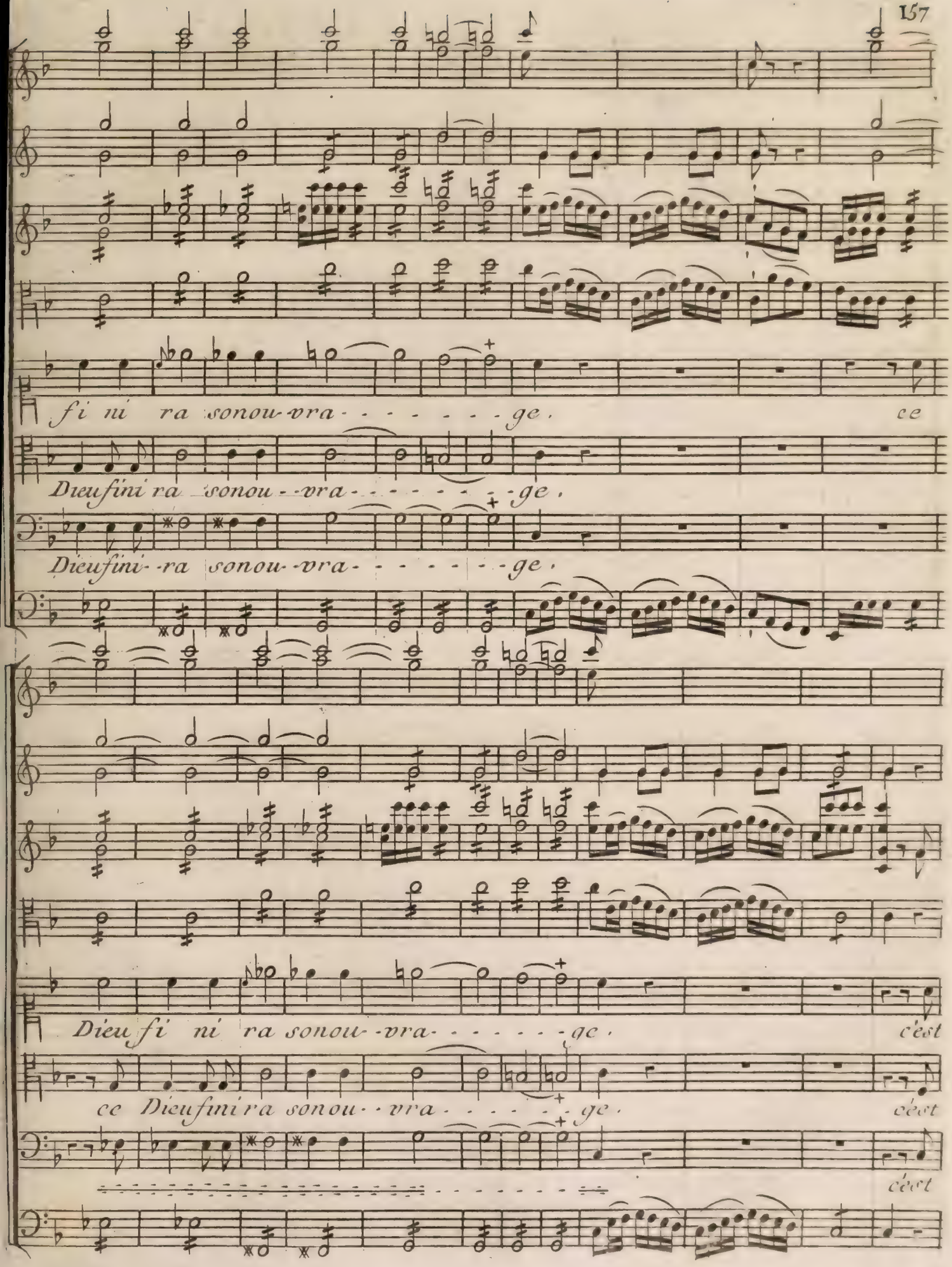

- - ment d'absence est un revers est un revers. Partais en diligence songeais que je vōs
sers songeais songeais que je vous sers.
S. Alme
Quel tourment pour ma flame

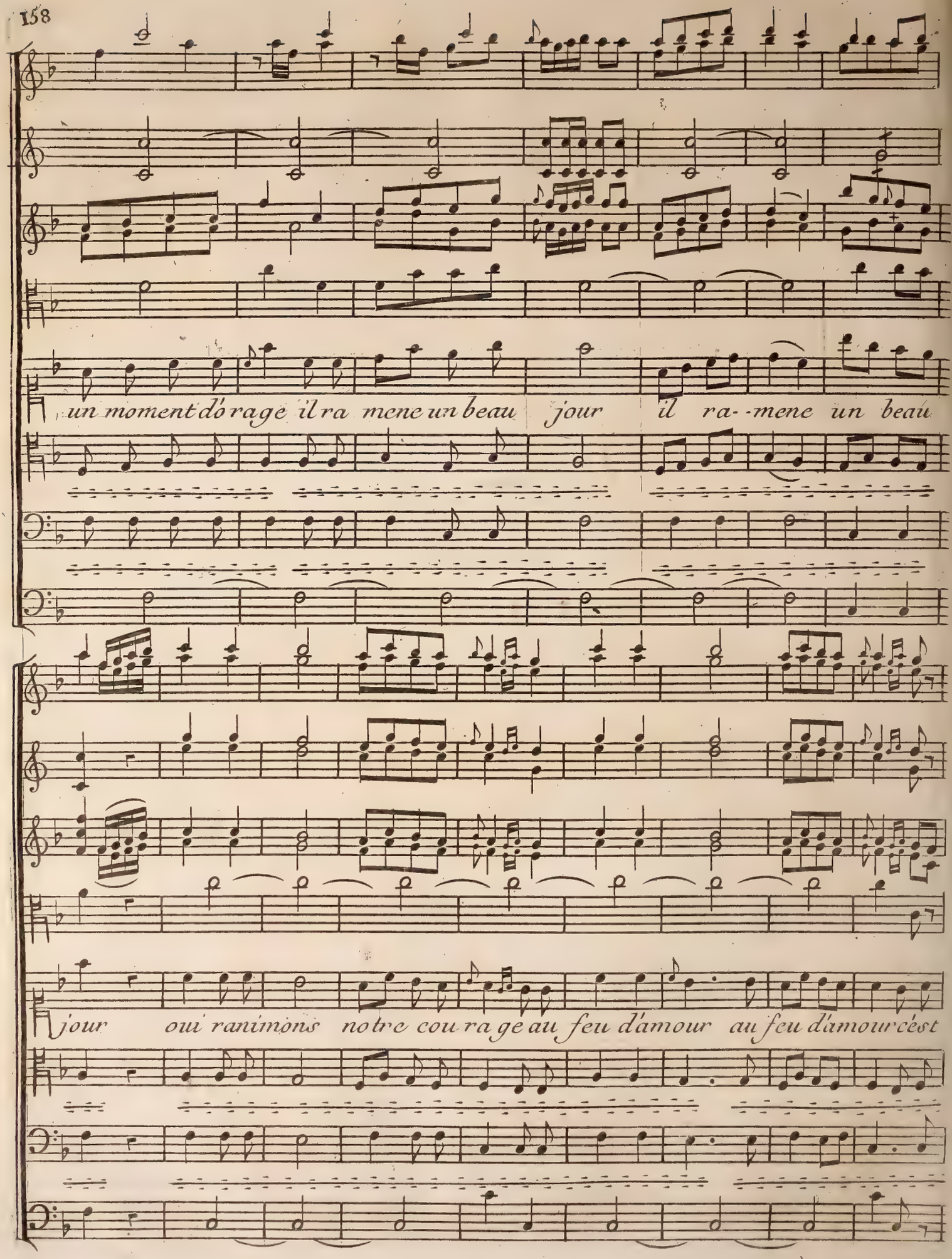

F
P
P
F
P
P
F
quel tour mento rigoureux de voir quel tourment pour ma flame quel tour-
F
F
P
P
F
PP
F
PP
F
PP
ment o rigoureux de voir je pars a regret mais mon ame mais mon ame gar-
F
PP

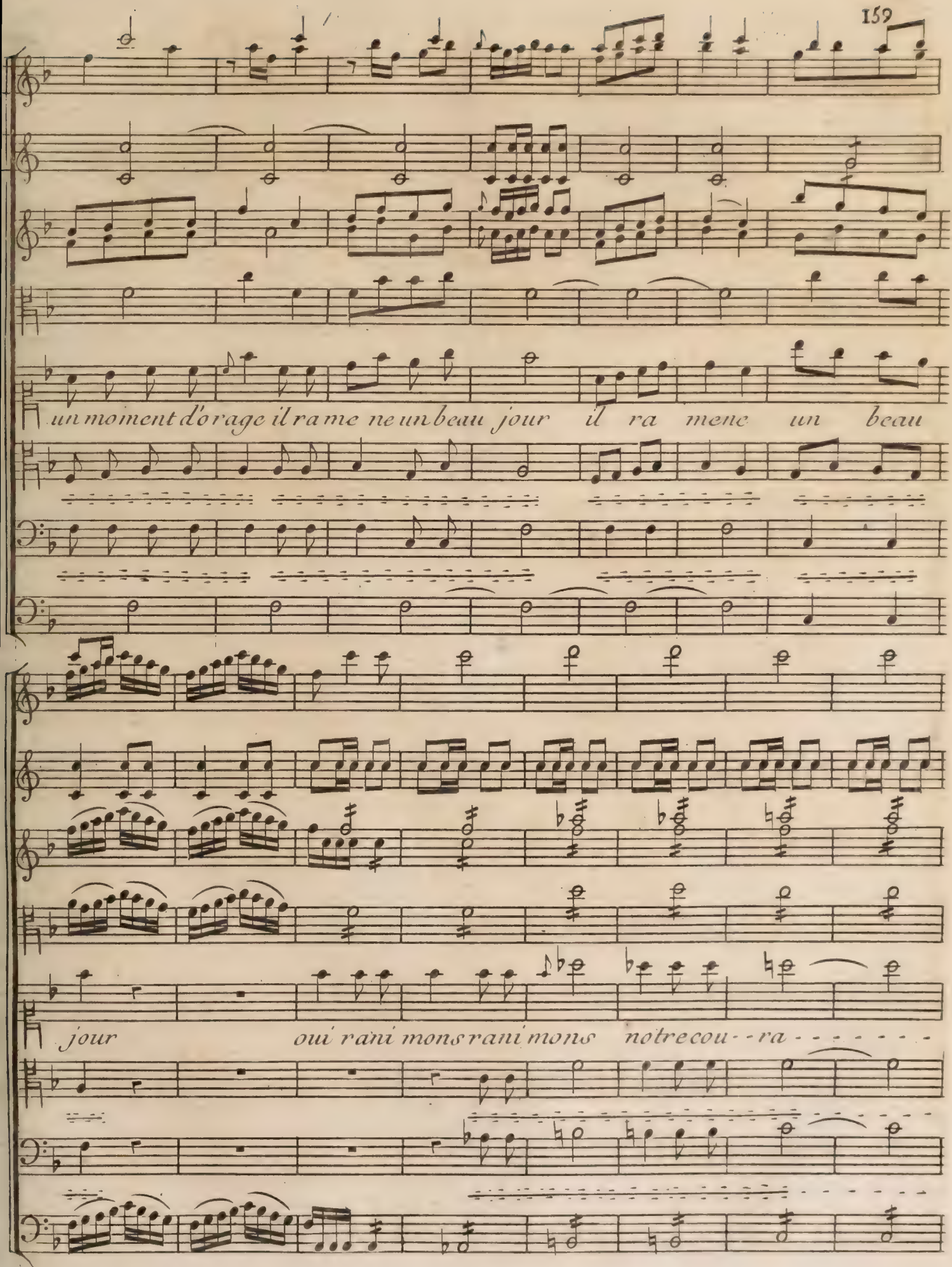

F P P F
F P P F
F P P F
--de un es poir quel tourment pour ma flame quel tourment o rigoureux devoir.
F P P F
P F P F
P F P F
Julie Majore
C'est un moment d'orage il ramene un beau jour il ra-me ne un beau jour
P F P F

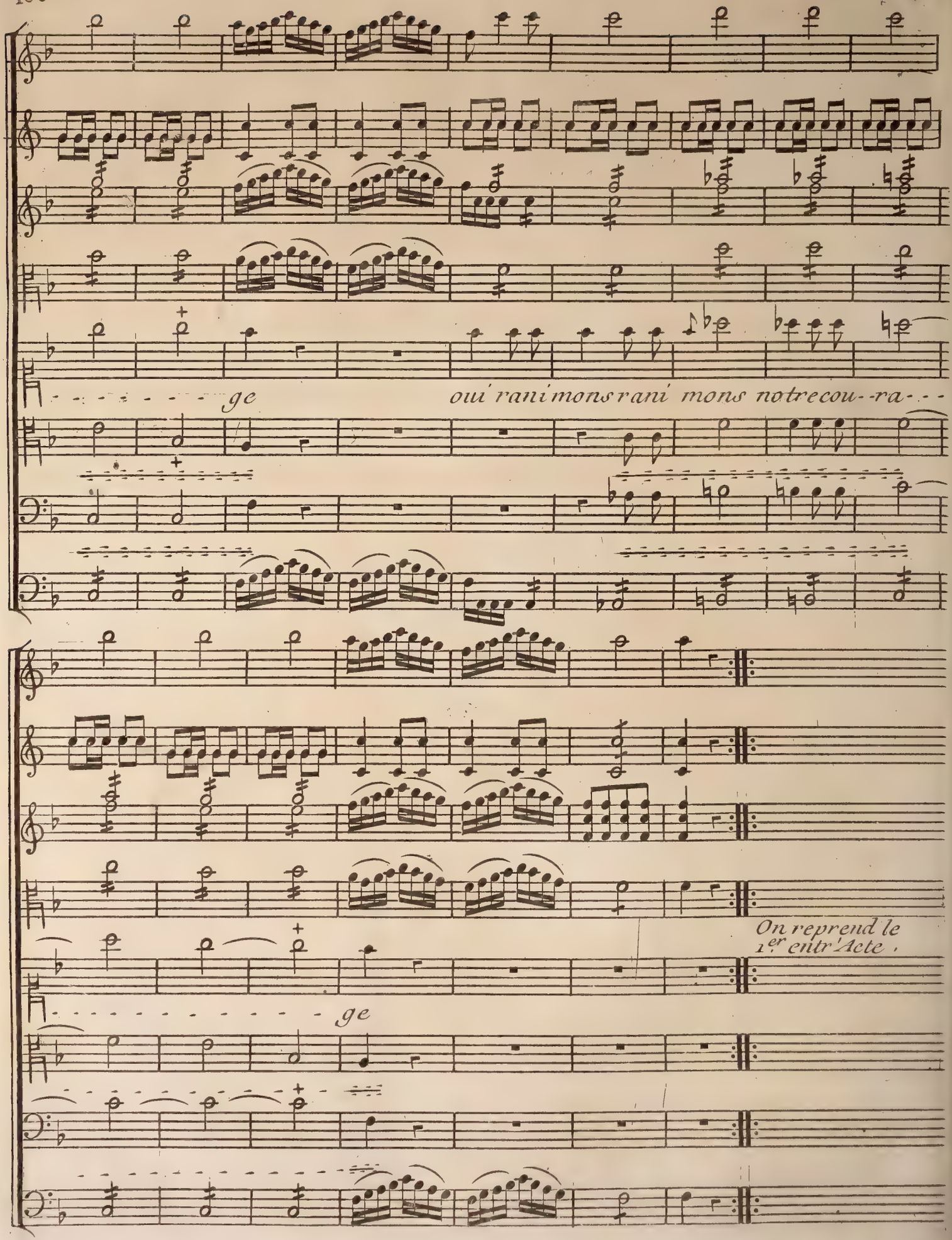

P
P
P
P
P
P
oui ranimons notre courage au feu d'amour au feu d'amour c'est un moment dó--
P
P
F
P
F
F
P
F
F
P
F
rage il ra mene un beau jour il ra mene un beau jour
F
P
F


Julie et Catau
Ce Dieu ce Dieu sur du succés ce Dieu fi ni ra son ouvra ge ce
S. Alme et Lucas
Ce Dieu ce Dieu sur du suc-cés ce Dieu fi - - - ni - - -
Michaut Ce Dieu sur du suc cés ce Dieu fi ni - - ra son ouvra - - ge ce
lieu ce dieu sur du suc ces ce dieu fi - ni - - ra son ouvrage ce Dieu
ra son ouvrage ce Dieu ce Dieu sur du succés fini ra son ouvra ge ce
Dieu sur du suc ces ce Dieu fi - ni - - ra son ouvrage ce


fi ni ra sonou-vra - - - - - - - ge, ce
Dieu fini ra sonou - - vra - - - - - - - - ge,
Dieu fini - - ra sonou - - vra - - - - - - - ge,
Dieu fi ni ra sonou - - vra - - - - - - - ge, c'est
ce Dieu fini ra sonou - - vra - - - - - - ge, c'est
c'est


un moment d'orage il ra mene un beau jour il ra--mene un beau
jour oui ranimons notre courage au feu d'amour au feu d'amour c'est


un moment d'orage il ra me ne un beau jour il ra mene un beau
jour oui rani mons rani mons notre cou - - ra - - - - - - -


ge
oui ranimons ranimons notre cou--ra---
On reprend le 1.er entr'Acte.
ge

ACTE III.

Le Théâtre represente la Grille qui est en face du Château : on voit sur un des côtés la maison du Jardinier ; de l'autre une cabane qui semble joindre le Hameau au Château de Marsange.

SCENE Iere

Saint-Alme.

Tout est encore paisible dans le château... Sans doute Monsieur, de Marsanges n'est point rentré... j'ai devancé Julie, et ces honnêtes paysans qui nous servent avec tant d'humanité... Si je voyais Louison, elle m'introduirait chés son Pere ; et là, j'attendrais l'arrêt de mon sort.

SCENE II.

Saint-Alme, Louison, sortant de la maison du Jardinier.

Louison.

Eh ! mais, à peine fait-il jour. Je croyais qu'il était plus tard. L'incertitude, la crainte et l'impatience ont hâté mon réveil... Personne ne paraît encore. (Elle se trouve auprès de Saint Alme.) O Ciel ! c'est vous Monsieur ?

Saint-Alme.

Louison ?... c'est toi... je l'ai trouvée.

Louison.

Mademoiselle Julie ?

Saint-Alme.

Je l'ai trouvée... je la ramene... conçois-tu mon bonheur ? conçois-tu l'excès de ma joie ? Elle va venir, accompagnée d'une paysanne, du pere et du mari de la jeune fille : tu les recevras et tu feras tout ce qu'ils exigeront de toi.

Louison.

Mais, au moins, il faudroit m'expliquer... J'entends du bruit.... on marche de ce côté : c'est peut-être quelqu'un des gens de Monsieur de Marsanges ; sauvés-vous par-là... cachés vous.

(Saint-Alme se cache derriere une touffe d'arbres, à droite du Théâtre.)

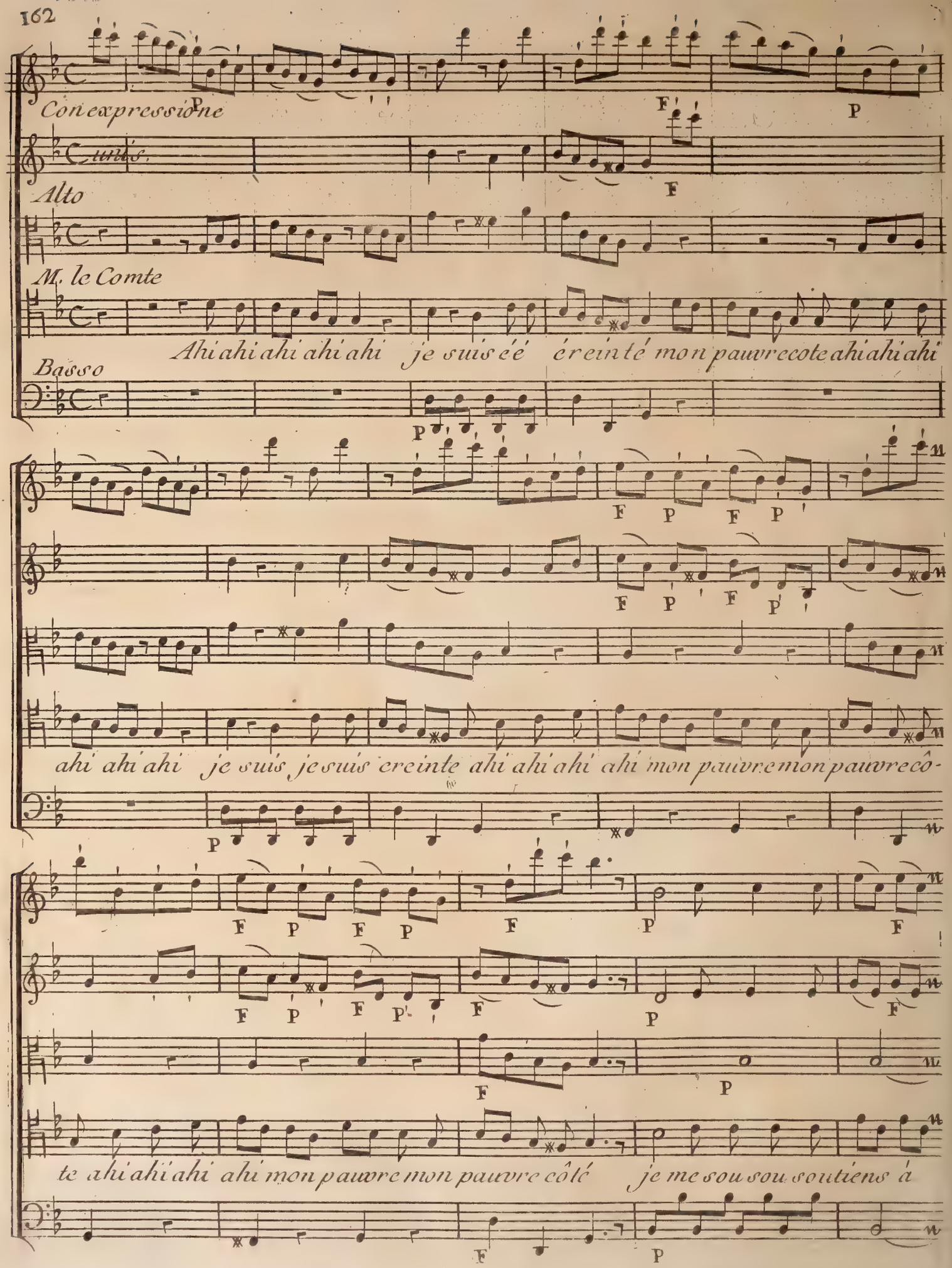
SCENE III.

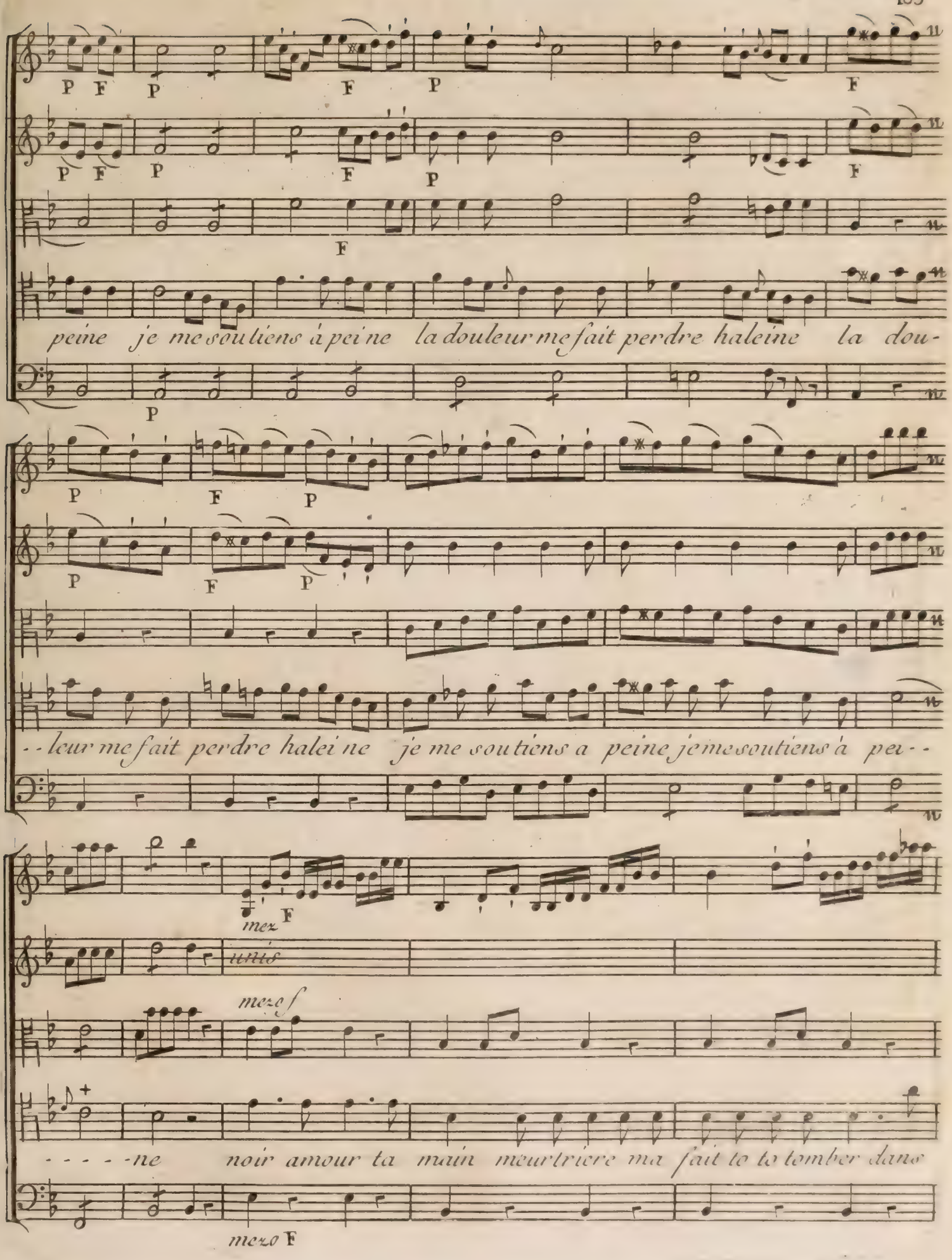
Louison, Le Comte.

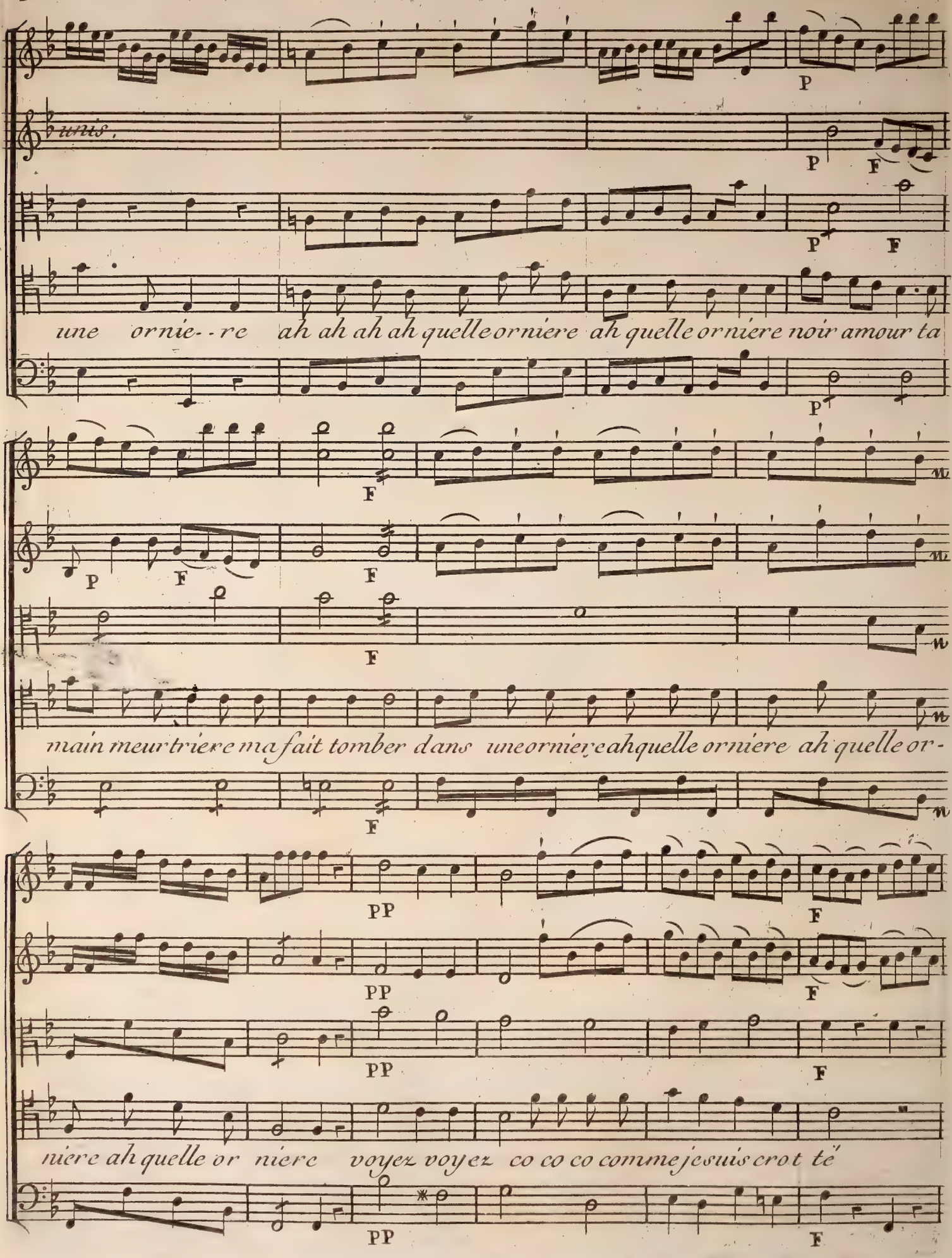
Louison.

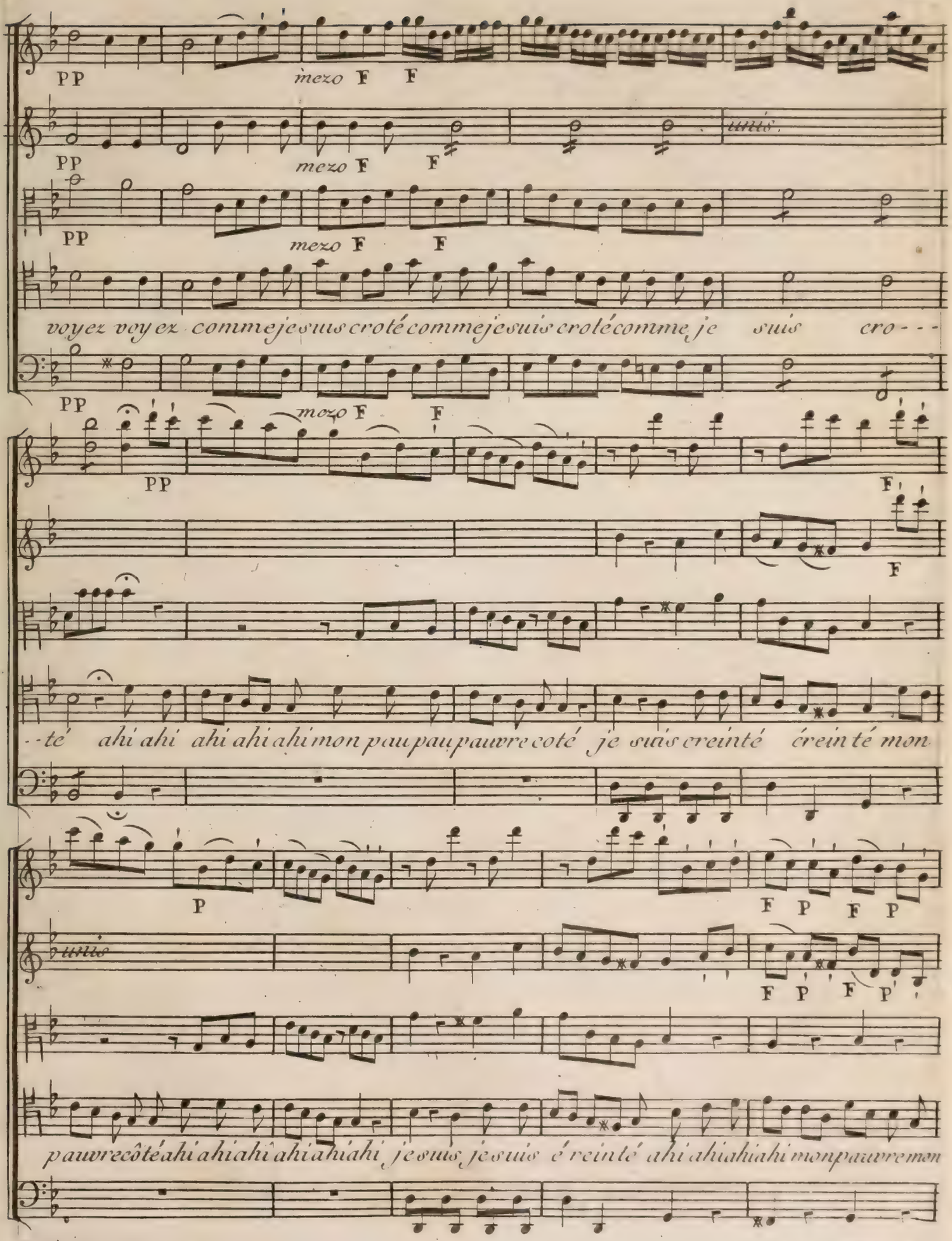
Quelle sera la fin de tout ceci ?... Mais, je ne me trompe pas, c'est Monsieur le Comte.... Ah ! grand Dieu ! quelle figure ! que lui est-il arrivé ? il n'est que boue depuis la tête jus-qu'aux pieds. Malgré mon chagrin, je ne puis m'empêcher de rire.

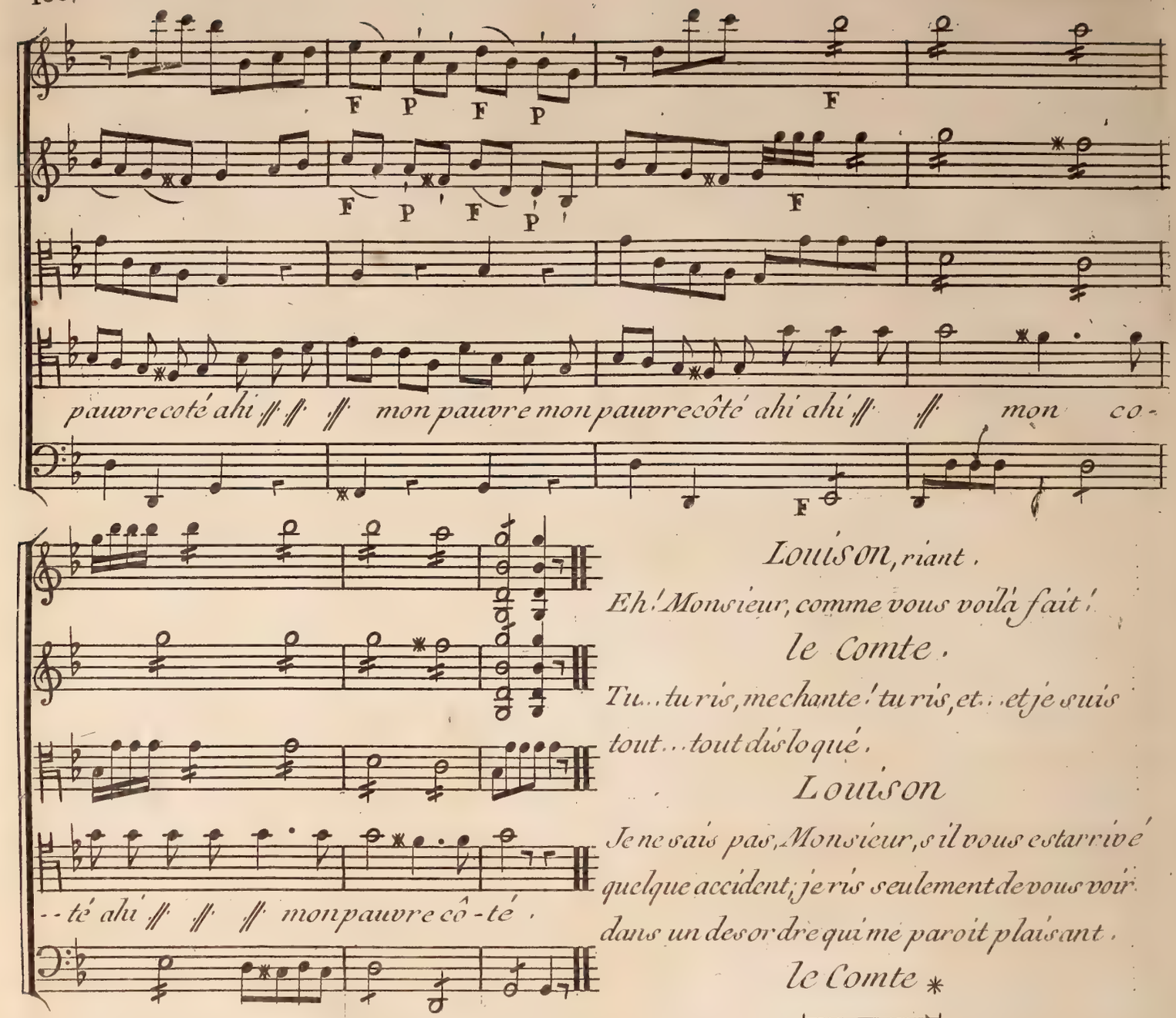
Le Comte.


Con expressione
Violons
Alto
M. le Comte
Ahi ahi ahi ahi ahi je suis éé éreinté mon pauvre cote ahi ahi ahi
Basso
ahi ahi ahi je suis je suis ereinte ahi ahi ahi ahi mon pauvre mon pauvre cô-
te ahi ahi ahi ahi mon pauvre mon pauvre côté je me sou sou soutiens á


peine je me soutiens à peine la douleur me fait perdre haleine la dou-
--leur me fait perdre halei ne je me soutiens a peine je me soutiens à pei--
-----ne noir amour ta main meurtriere ma fait te tomber dans


unis.
une ornie--re ah ah ah ah quelle orniere ah quelle orniere noir amour ta
main meurtriere ma fait tomber dans uneorniere ahquelle orniere ah quelle or-
niere ah quelle or niere voyez voyez co co co commejesuis crot tē


PP
mezo F F
unis.
voyez voyez comme je suis croté comme je suis croté comme je suis cro - - -
P
F P F P
-té ahi ahi ahi ahi ahi mon pau pau pauvre coté je suis creinté créin té mon
pauvre côté ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi je suis je suis é reinté ahi ahi ahi ahi ahi mon pauvre mon



Louison, riant.

Eh! Monsieur, comme vous voilà fait!

le Comte.

Tu... tu ris, mechante! tu ris, et... et je suis tout... tout disloqué.

Louison

Je ne sais pas, Monsieur, s'il vous est arrivé quelque accident; je ris seulement de vous voir dans un desordre qui me paroit plaisant.

le Comte *

* *Hein? qüest... qüest... qüest-ce que tu dis?*

Louison.

Nous ramenez vous Mademoiselle, Monsieur, l'avez vous trouvez?

le Comte.

Oui, oui

Louison.

Oui?

le Comte.

En... en... en voilà les marques.

Louison.

Comment, ces éclaboussures?

le Comte.

Depuis la tête jusqu'aux... aux... aux pieds, mon enfaut, je... je ne suis que meurtrissures.

Louison.

Mais quel rapport Mademoiselle Julie...

le Comte.

Oh... oh... le maudit cheval... le... le maudit cheval!

Louison.

Vous êtes tombé de cheval ? Mais vous devés être tout froissé.

Le Comte.

Oui... oui... c'étoit un fossé... un fossé de... de... de qu... qua... quatre pieds de profondeur... Il a fait... ah ! mes reins !... ah !... ah ! le mau... maudit cheval !... il a fait un écart... je... je... je lui ai donné l'ép... l'éperon, mais co... co... comme j'avois peur en... en même temps, je me suis tenu à la bride. I... i... il s'est ca... ca... cabré, et je suis tombé.

Louison.

Et du moins, vous a-t-on porté du secours ?

Le Comte.

Ah ! pa... pa... parbleu ! coure à... a... apres elle qui voudra : pou... pou... pour moi, je... je suis revenu de mes cou... de mes courses. Voyés co... co... comme je suis a... a... accommodé, et pou... pour qui ? pou... pou... pour une ingrate qui... qui riroit encore de... de ma triste a... a... aventure, si... si... si... elle me... e... e... voyoit dans... ans... cet état.

Louison.

Et Monsieur de Marsanges ?

Le Comte.

Qué... qu'elle s'arrange... qu'e... qu'elle coure jusqu'au bout du monde. Le... le... Diable m'em... m'emporte, si je... je... je vais la chercher. Je n'en puis plus ; j'ai au... au... au moins deux côtes fra... fracassées... je vais me re... reposer. Voi... voilà ce que c'est que... que... que l'amour ! Voyés comme i... i... il accommode un homme ! Ah, j'au... j'augure mal de... de mon mariage, les préli... préli... preliminaires n'en sont pas... pas... heureux.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

Louison, seul.

Il a raison... à sa place j'aurois quelques petites appréhensions... Mais cependant me voilà aussi peu instruite qu'avant de l'avoir vu... Quel homme ! on n'en peut jamais tirer une réponse qui ait trait à ce qu'on lui demande.

SCENE V.

Julie, Michant, Catau, Lucas, Louison.

Louison.

Mais... me trompé-je ? eh ! non, c'est elle-même... les voilà... ce sont eux... la jeune paysanne et les deux paysans dont Monsieur de Saint Alme m'a parlé. (A Julie.) Mademoiselle, Mademoiselle, venés vîte.

Julie.

Ah ! ma chere Louison, quelle frayeur je viens d'avoir !

Michaut.

Acoutés. J'l'ons échappé belle.

Louison.

Comment ?

Michaut.

A un quart-de-lieue d'ici j'ons rencontré un gros des gens d'son pere qui venions droit à nous. J'ons fait cacher mes trois jeunes gens dans les broussailles, j'ons pris mes jambes à mon cou, et prenant un chemin de traverse, je me sis écarté de la route des domestiques: après ça, j'sis revenu comme par derriere eux et je leux ai dit qu'j'avois vu Mademoiselle Julie à une demi-lieue de-là, du côté de la montagne. Ils ont détaché l'un d'entre eux pour courir envars Monsieur de Marsanges, qui n'étoit pas loin, et li dire qu'i vont li ramener sa fille; j'leux ai conseillé de s'ménager l'honneur d'une si belle prise, et sti-là qu'est parti a promis à ses camarades, à condition qu'i partageroit l'profit, d'amener l'pere d'Mam'zelle ici sus la certitude de la revoir avant une demi heure.

Louison.

Personne encore n'a paru, excepté....

Julie, avec empressement.

Qui?

Michaut, en riant.

Eh, parguienne! not' amoureux, not' biau garçon... sti-là qu'j'épouson ce soir... Monsieur de Saint-Alme.

Louison.

Il y a déjà long-temps qu'il est arrivé.

Michaut.

Oh! l'amour et l'espérance ont de bonnes jambes.

Julie, à Louison.

Et mon pere?... Ah! Louison, que je me reproche le chagrin que je lui cause!

Louison.

Il est encore à votre poursuite, je l'ai envoyé du côté de Paris. Monsieur le Comte avoit aussi couru après vous: mais son cheval n'a pas été d'avis de ce voyage, il l'a envoyé un peu rudement se reposer dans un fossé: ses gens l'en ont retiré; et il vient d'arriver.

Julie.

Et mon pere n'est point encore revenu?...

Louison.

Non, Mademoiselle.

Michaut.

Qu'a-vous fait de Monsieur de Saint-Alme?

Louison.

A l'arrivée de Monsieur le Comte, je l'ai fait cacher derriere cette touffe d'arbres que vous voyés d'ici. Je cours le chercher.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

Julie, Michaut, Catau, Lucas.

Julie.

Ah! mon pere!... me pardonnerés-vous la faute que le désespoir m'a fait commettre?

Michaut

Il vous la pardonnera, il a un cœur qui plaidera vot' cause. Ç'doit être à la Ville comme dans nos

Villages; l'métier d'z'enfans est de faire des sottises; celui des peres est d'les pardonner.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, Louison, Saint-Alme.

Louison.

Le voilà, le voilà ... il vous a apperçus; il venoit.

Saint-Alme accourant.

Ah! Julie, comment m'acquitter jamais envers vous! Que de peines vous cause mon amour!

Michaut.

N'ons pas d'temps à perdre. Vous vous dirais toutes ces belles choses-là eune aut'fois. (A Louison.) Mam'zelle, si vous avés d'l'amiquié pour vot' Maîtresse, et pour Monsieur, il faut les cacher queuqu'minutes chés vous, m'parmette d'entrer dans l'Château, guetter l'moment où Monsieur de Marsanges arrivera, li présenter ç'te jeune fille et ç'garçon-là qu'est son mari, ne rien dire de tout ce que vous avais vu, de ç'que vous sçavés, les laisser parler, et me laisser faire. V'là ç'qui nous faut: l'pouvés-vous?

Louison.

Pour ma Maîtresse, qu'est-ce que je ne ferois pas! Mon pere est réveillé. Vous pouvés vous cacher dans sa chambre. Il ne vous quittera pas, et j'irai de temps en temps vous instruire de tout ce qui se passera.

Michaut.

Allons.

Julie.

Ah! comme le cœur me bat!

Michaut.

Du courage. Je suis sûr de mon fait.... (A Catau et à Lucas.) Enfans, c'est à vous de me seconder.

Catau.

N'vous boutais pas en peine.... qu'i vienne tant seulement, qu'i vienne Monsieur de Marsanges. C'est autant d'gagné; j'vous l'livrons plus doux qu'un mouton.

Michaut.

Entrons.

Louison.

Attendés. Il faut s'assurer si l'on ne peut nous voir entrer dans le château. Voyés de tous les côtés s'il n'arrive personne, (A Michaut) et vous, suivés-moi, on ne vous connoît pas, vous ne risqués rien.

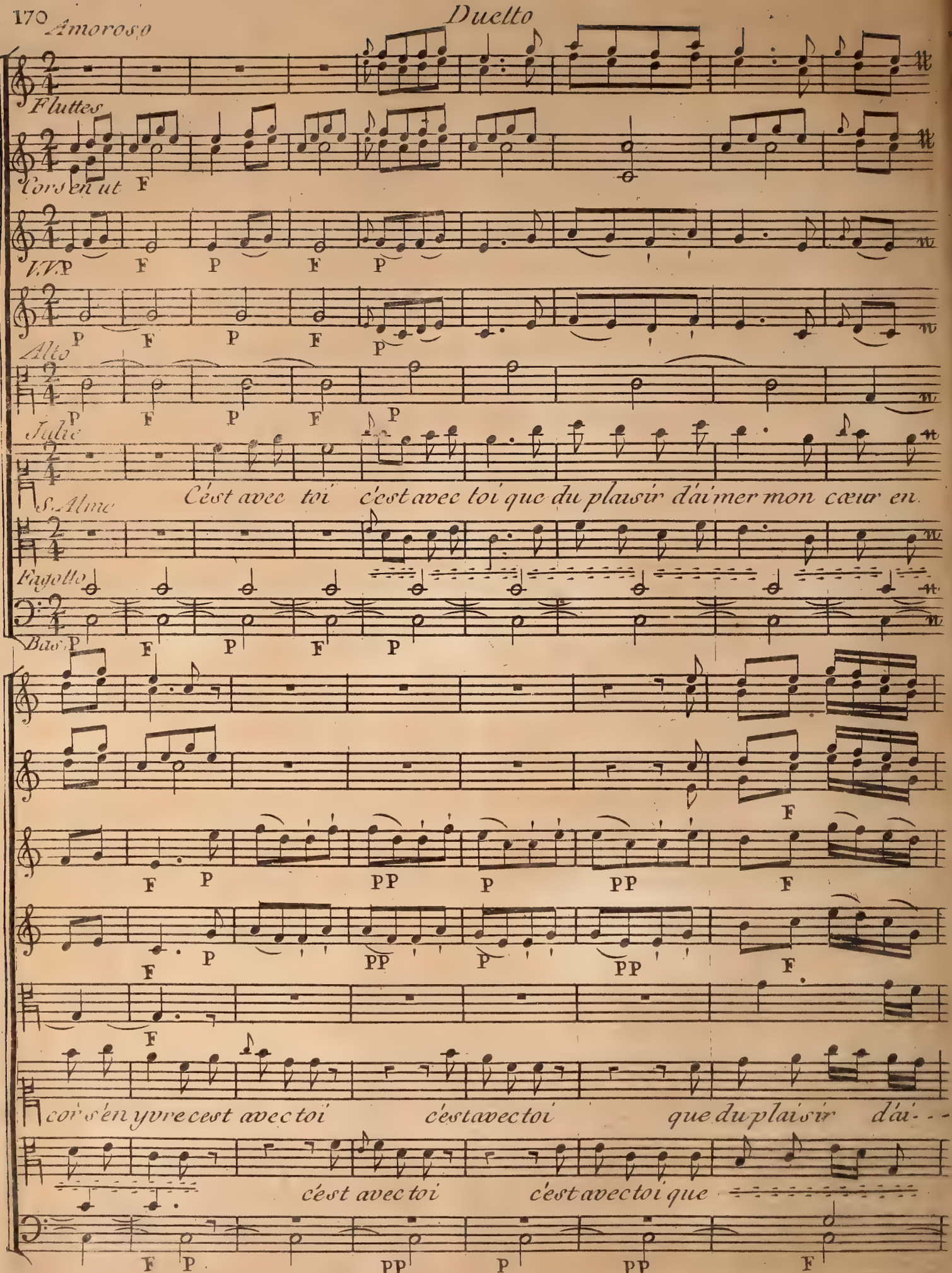
(Louison entre dans le château, accompagnée de Michaut. Catau et Lucas sont chacun à une des aîles du Théâtre, et regardent si personne n'arrive. Julie et Saint-Alme chantent, et sont sur le devant du Théâtre.)

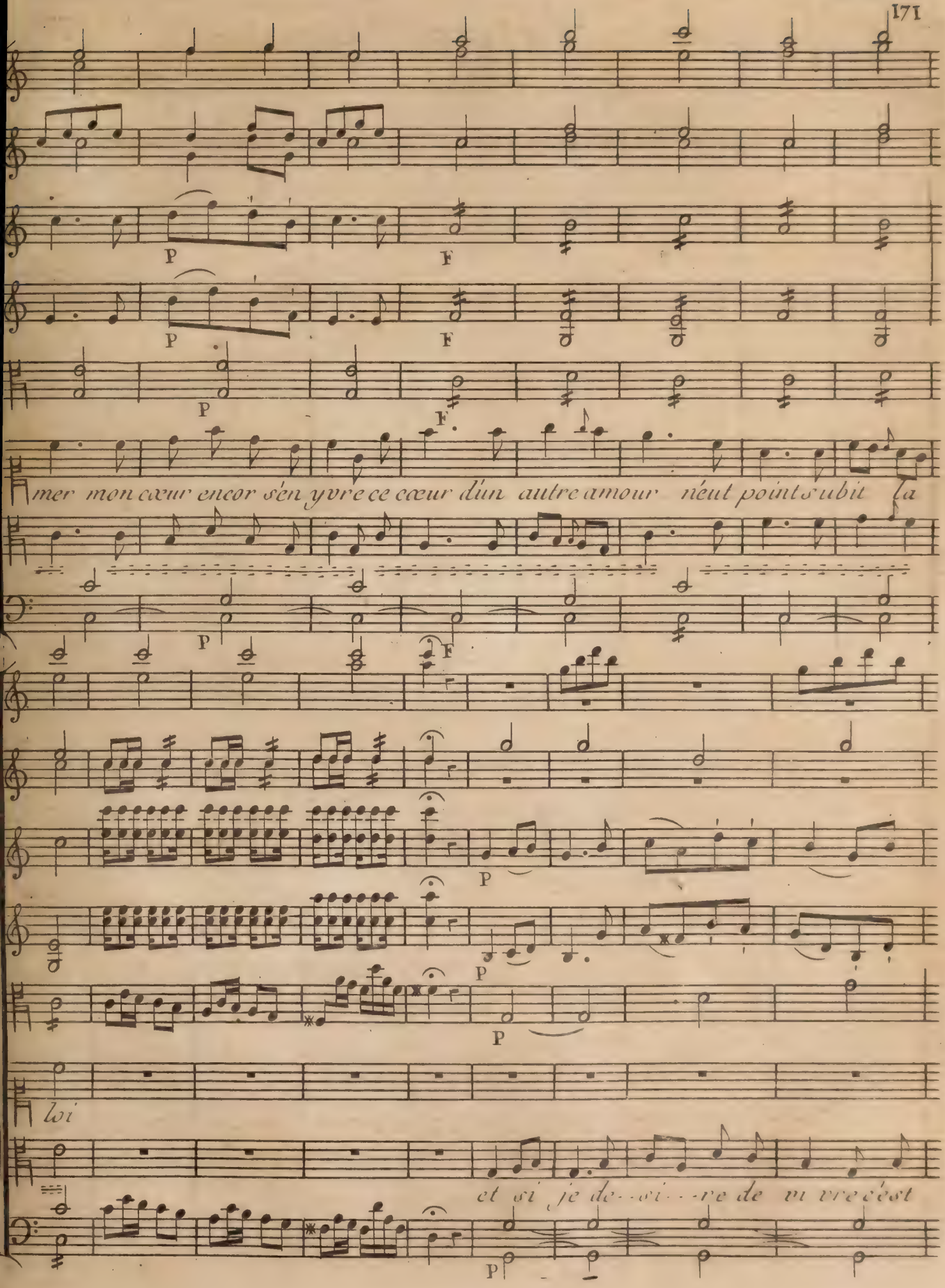
Saint-Alme.

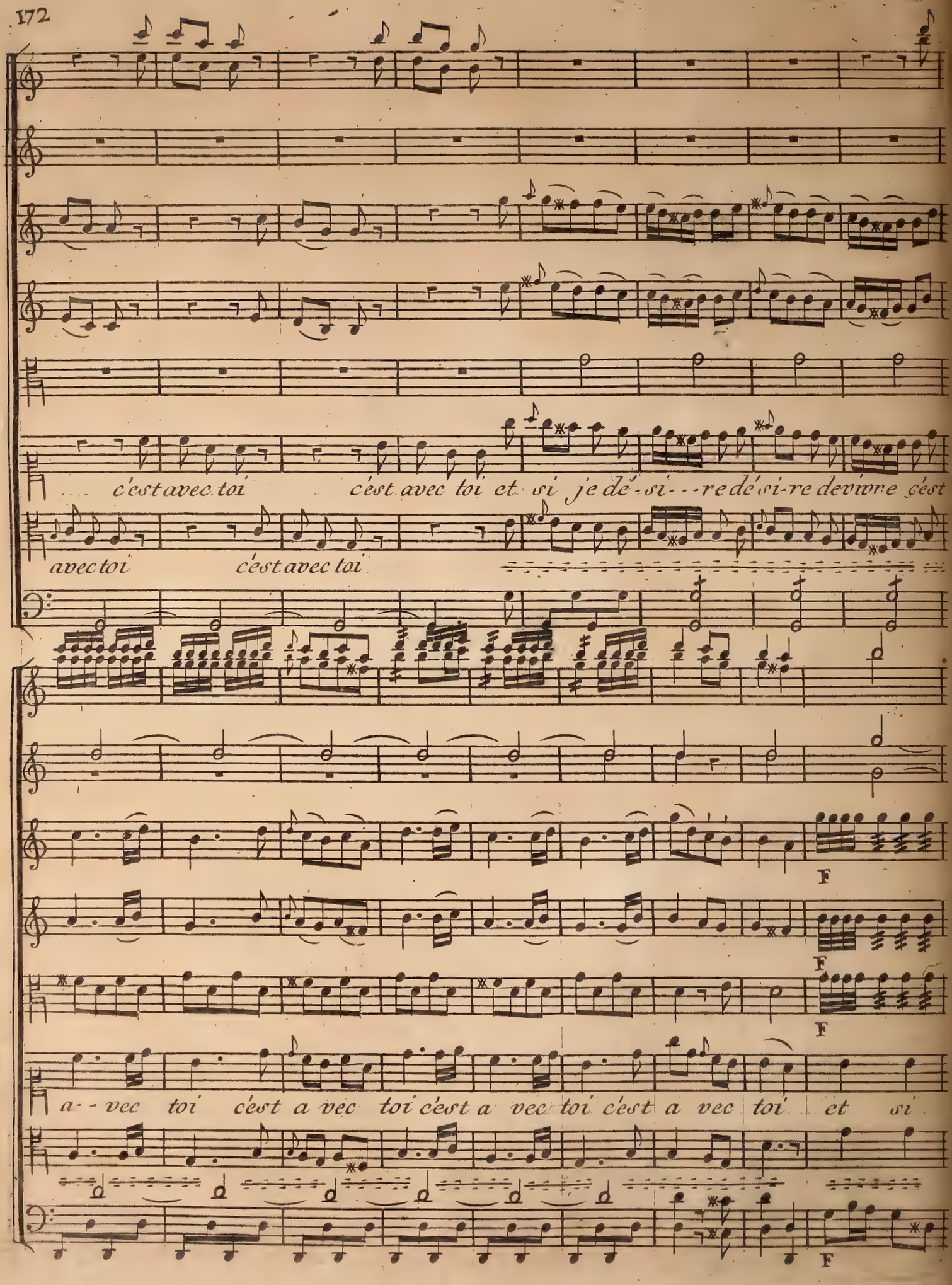
Soyés sans inquiétude, ma chere Julie; j'attends tout de ces bons Paysans.

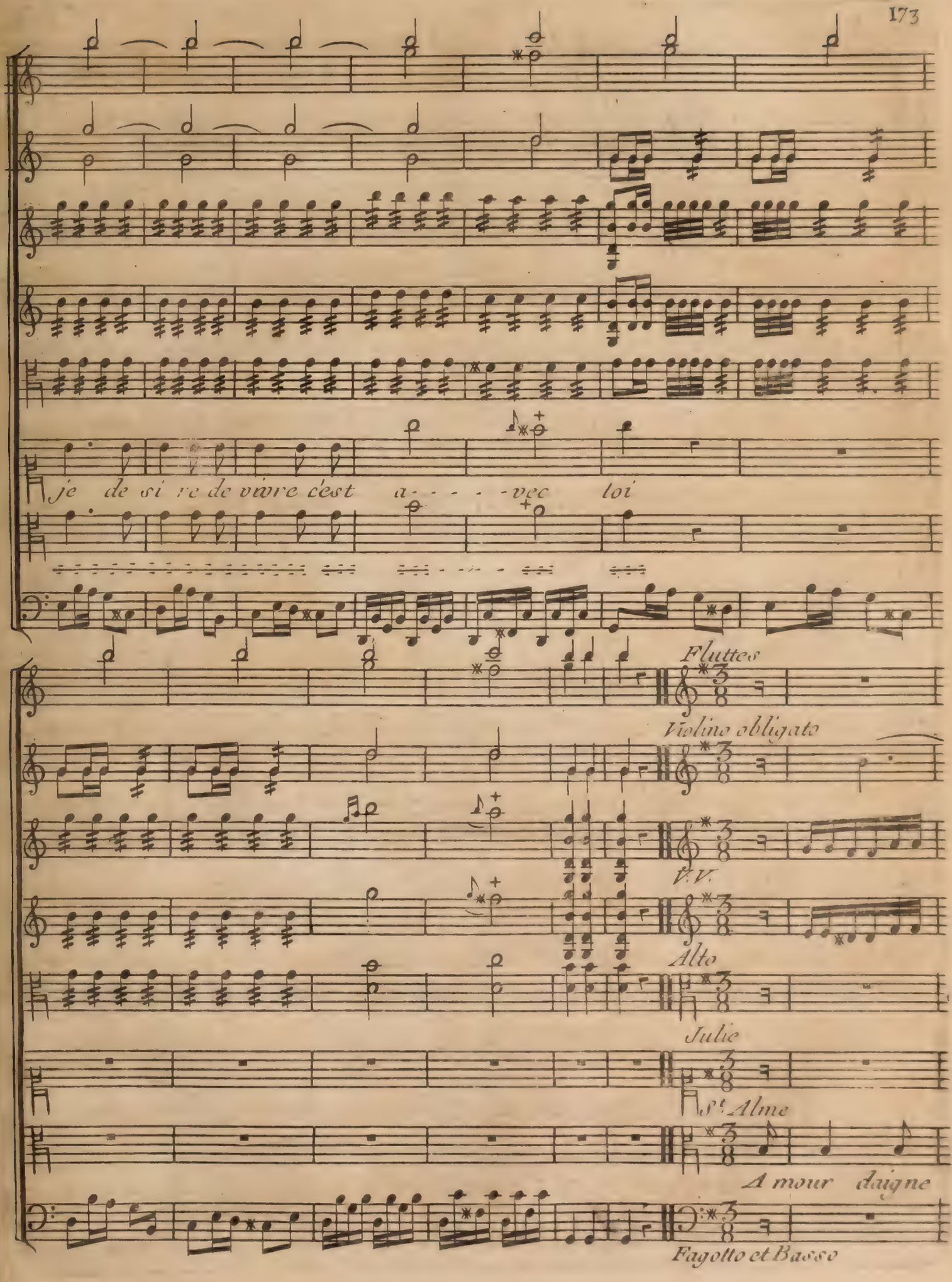
DUO.

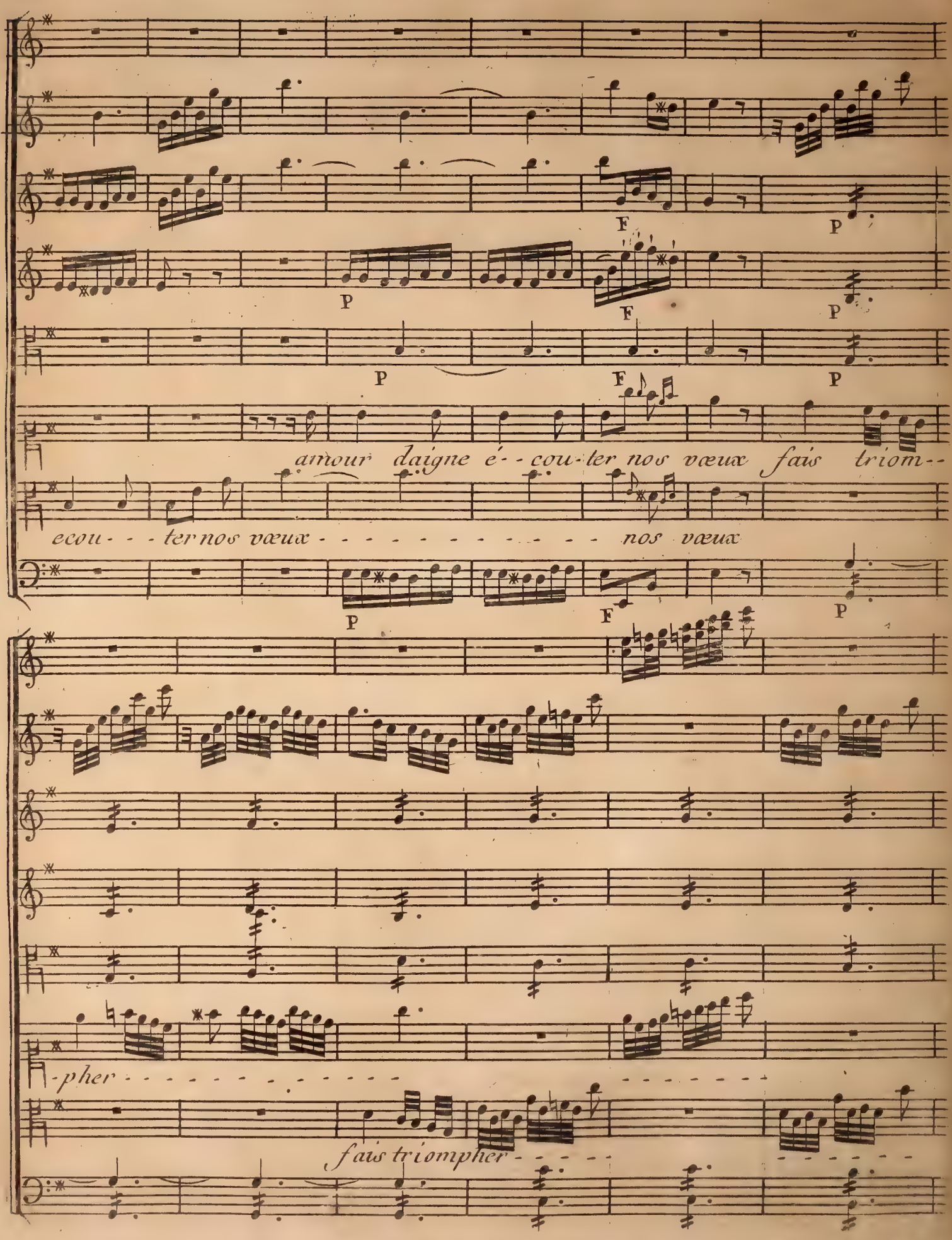
Saint-Alme et Julie.

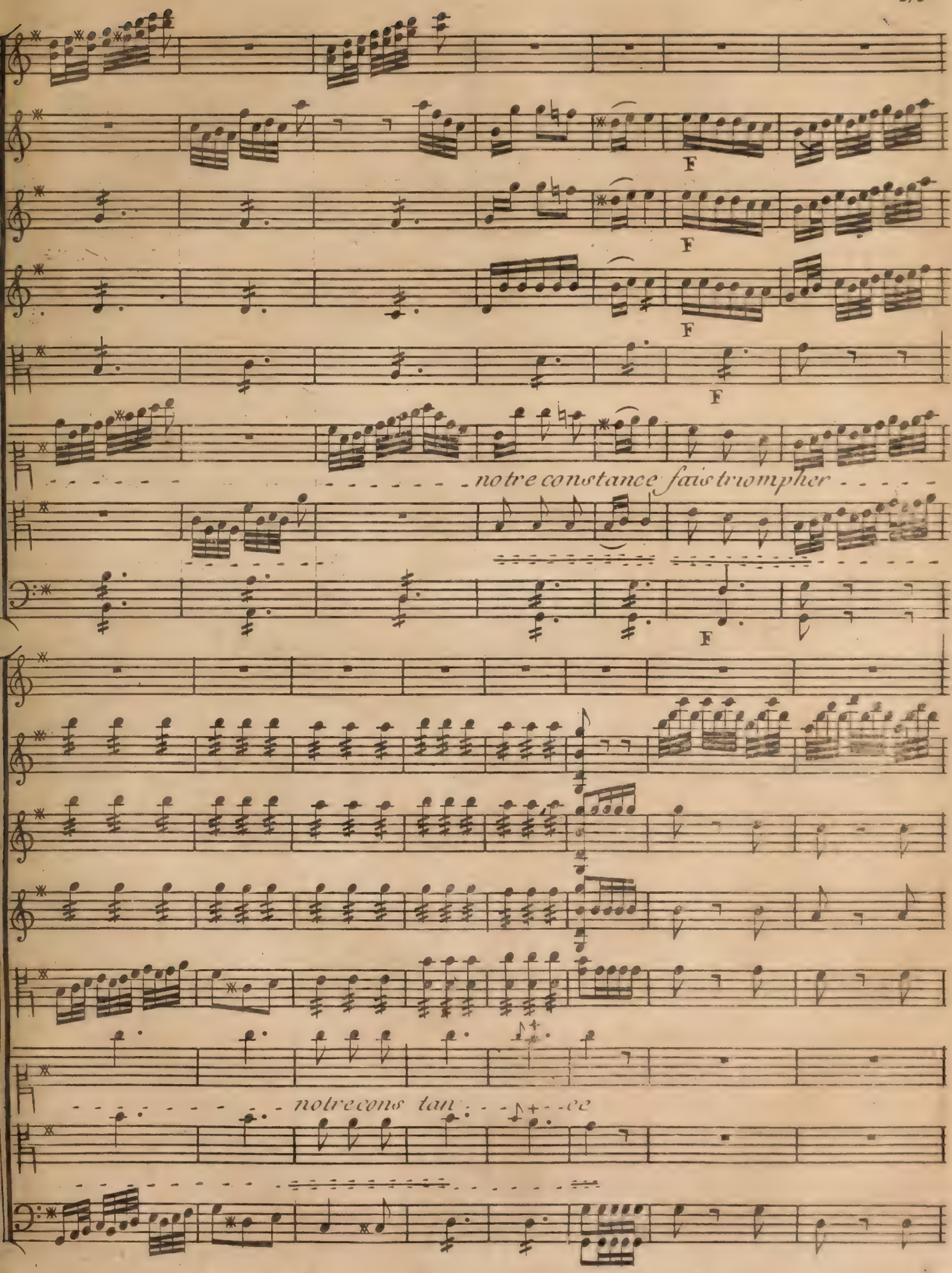

Amoroso
Duetto
Flutes
Cors en ut
V.V.
Alto
Julie
S. Alme
C'est avec toi c'est avec toi que du plaisir d'aimer mon cœur en
Fagotto
Bas
cor's en yvre c'est avec toi c'est avec toi que du plaisir d'ai- -
c'est avec toi c'est avec toi que

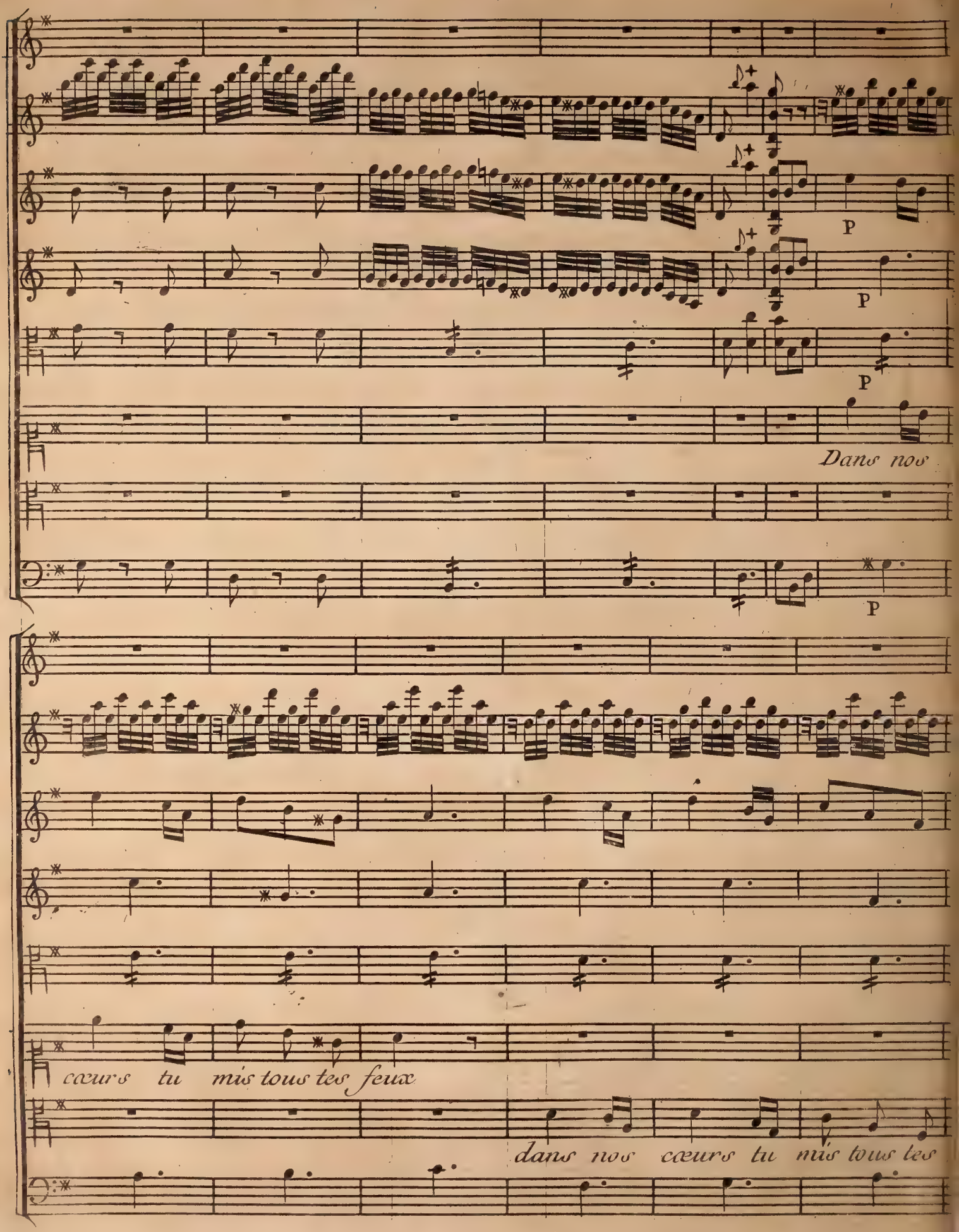

P
F
mer mon cœur encor s'en yvre ce cœur d'un autre amour n'eut point subit la
loi
et si je de--si--re de vi vre c'est

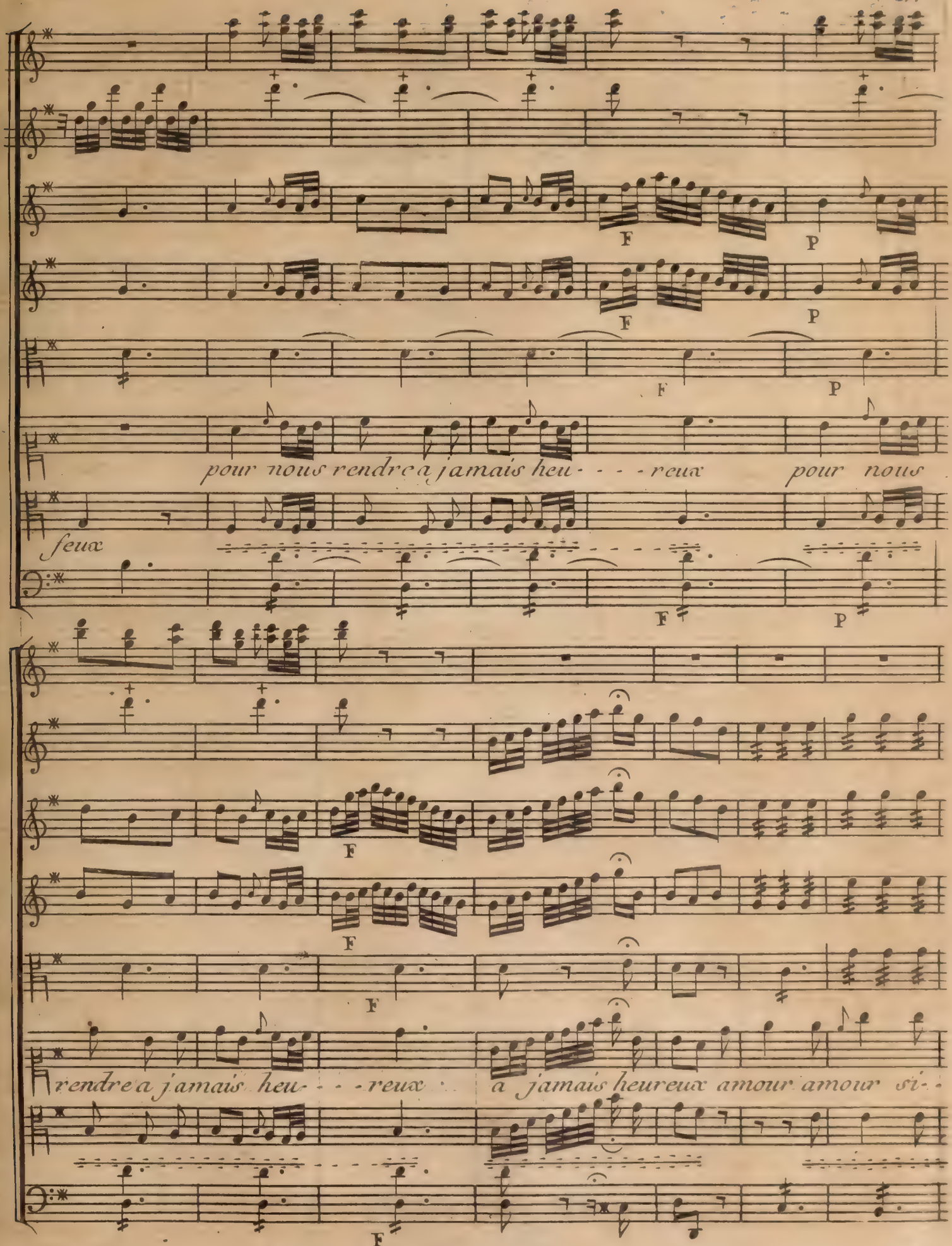

c'est avec toi c'est avec toi et si je dé-si---re dé-si-re devivre c'est
avec toi c'est avec toi
F
F
F
a--vec toi c'est a vec toi c'est a vec toi c'est a vec toi et si
F

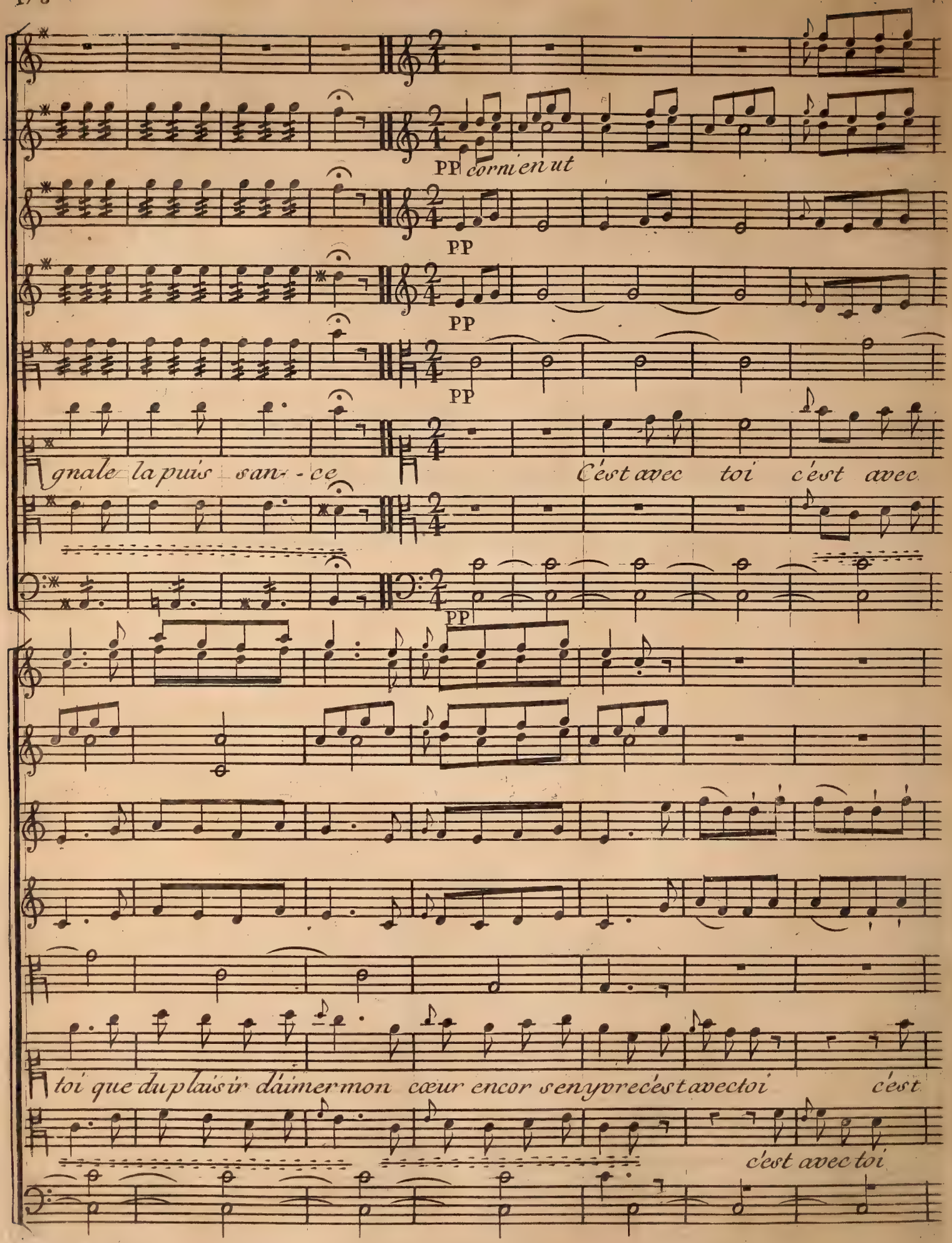

je de si re de vivre c'est a - - - - - vec toi
Fluttes
Violino obligato
V.V.
Alto
Julie
St Alme
A mour daigne
Fagotto et Basso

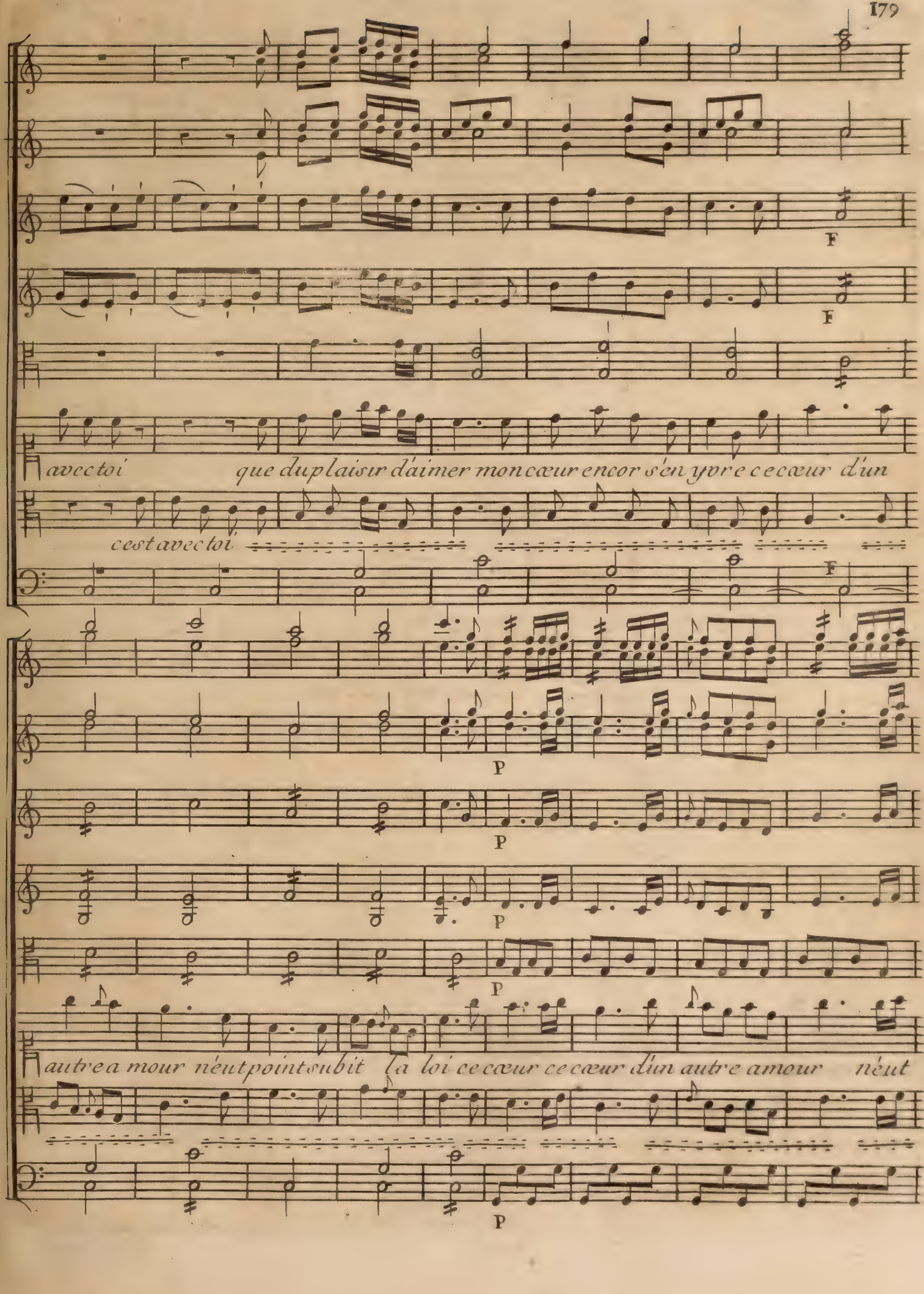

F
P
P
F
P
P
F
P
amour daigne é- - cou-ter nos vœux fais triom--
ecou- - - ter nos vœux - - - - - - - - - - - - - nos vœux
P
F
P
-pher - - - - - - - - - - - - -

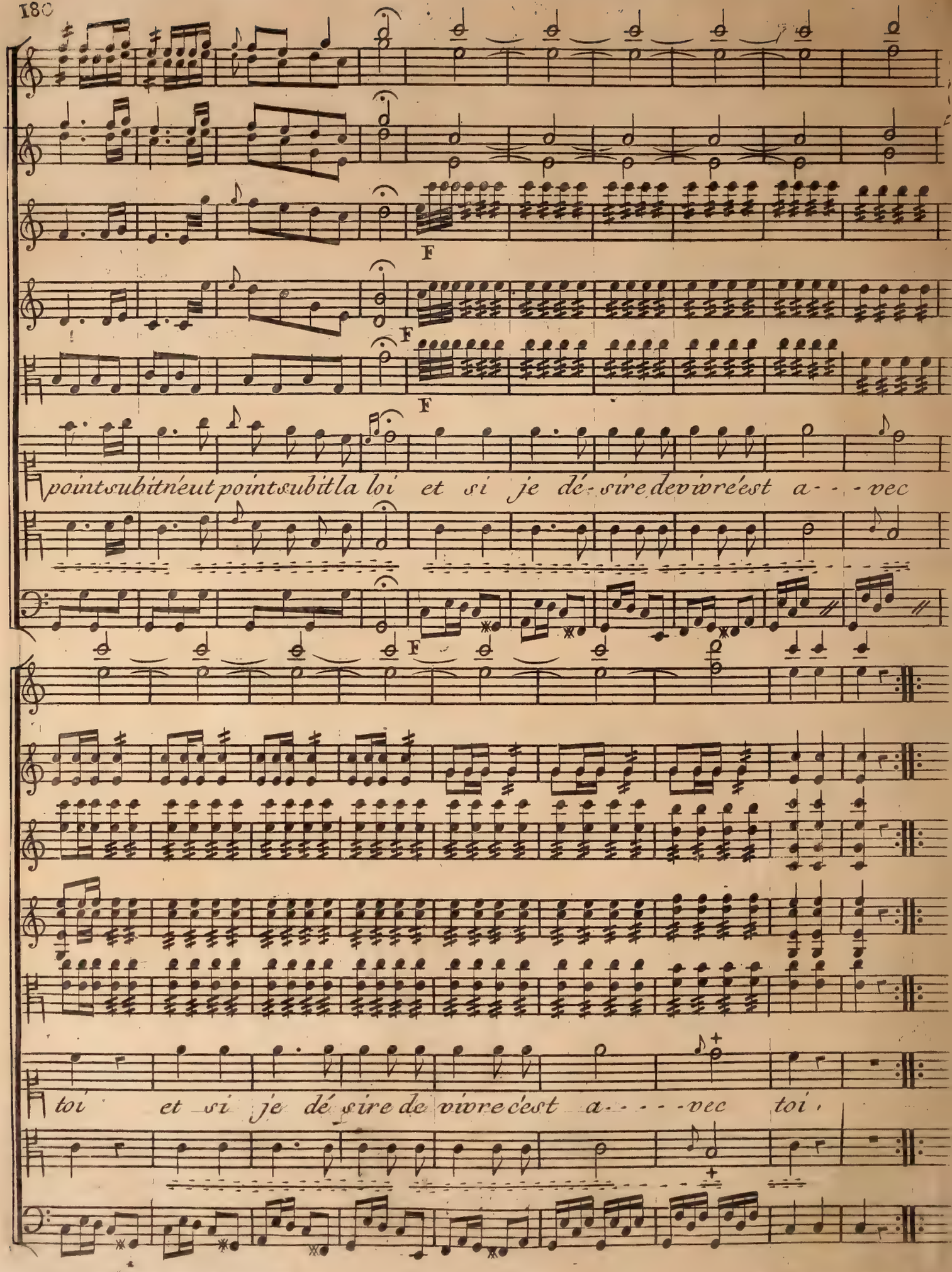

F
F
F
F
notre constance fait triompher
notre constance


P
P
P
Dans nos
P
cœurs tu mis tous tes feux
dans nos cœurs tu mis tous tes


F
P
F
P
F
P
pour nous rendre a jamais heu - - - - reux pour nous
feux
F
P
F
F
F
rendre a jamais heu - - - - reux a jamais heureux amour amour si - -
F


PP cornien ut
PP
PP
PP
gnale la puis san - ce
C'est avec toi c'est avec
PP
toi que du plaisir d'aimer mon cœur encor s'enyvre c'est avec toi c'est
c'est avec toi


F
F
avec toi que du plaisir d'aimer mon cœur encor s'enyvre ce cœur d'un
c'est avec toi
F
P
P
P
P
autre amour n'eut point subit la loi ce cœur ce cœur d'un autre amour n'eut
P


F
F
F
F
point subit n'eut point subit la loi et si je dé-sire de vivre c'est a- - - -vec
toi et si je dé-sire de vivre c'est a- - - -vec toi.

Louison, à Julie et à saint Alme, après le Duc.

Venés, venés : personne ne paroît ; mon pere vous attend.

SCENE VIII.

Catau, Lucas, sortant de derriere les arbres.

Catau.

Les voilà partis : ah ! çà..... sais-tu bian ton histoire ?

Lucas.

Sur l'bout d'mon doigt.

Catau.

C'est qu'i faut jouer au pus fin. T'rappelles-tu bian tout ç'que mon pere t'a dit ?

Lucas.

Eh ! oui, Catau : j'ons bonne souvenance : ne t'boute pas en peine..... et pis..... c'est toi..... ton parsonnage est le pus vétilleux..... songe qu'i faut se jetter à genoux.

Catau.

I faut pleurer, quand je s'rai à genoux.

Lucas.

Ç'n'est pas l'tout d'pleurer ; faut du désespoir.

Catau.

Je n'me désespar'rons que d'reste..... je joindrons les mains en magniere de supplication..... et quand je s'rons prostarnée aux pieds de M.r de Marsanges, j'li dégois'rons mon p'tit mensonge.

Lucas.

D'un air bian pénétré, d'angoisse.

Catau.

Oh ! d'un air affligé..... de désolation..... j'entremâlerons ça de queuques sanglots bian nourris, et d'temps en temps d'gros soupirs..... dame, faudra voir !

Lucas.

Et j'joindrons mon chagrin à tes larmes.

Catau.

C'est-là qu'i faudra redoubler nos douleurs.

Lucas.

Boute-toi dans l'esprit, Catau, que j'savons aussi ben qu'toi jouer le parsonnage d'un menteur.

Catau.

Je n'mentons qu'pour rendre sarvice.

Lucas.

C'est en tout bian, tout honneur que j'donnons l'croc en jambe à la vérité.

Catau.

J'n'avons rian à nous r'procher..... not' pere nous en a baillé l'ordonnance..... Lucas ! N'entends-tu pas du bruit ?..... Tiens, v'là du monde au bout d'l'avenue..... Que d'monde ! On vient vers le Château..... j'gage que c'est Monsieur de Marsanges..... i gnia pas à reculer..... nous y v'là..... faut sauter le fossé.

Lucas.

Allons, morgué, sautons.

SCENE IX.

Catau, Lucas, Louison.

Catau, *a Louison.*

Mam'zelle, v'là qu'on vient.... Est-ce lui? Est-il parmi tout ç'monde?

Louison.

Oui, mes amis; c'est celui qui donne la main à la vieille Dame.

Lucas.

Ça suffit.

Louison.

Je tremble... Ah! mes amis.... Nous n'espérons qu'en vous.... le sort de ma Maitresse est dans vos mains.... vous nous rendés tous heureux, si vous faites son bonheur.

(*Elle sort.*)

Catau.

Je f'rons d'not'mieux.... Allons, Lucas; la balle est en l'air, faut la retenir.

SCENE X.

M.r de Marsanges, La Marquise, Catau, Lucas, Domestiques de Monsieur de Marsanges.

M. de Marsanges.

Allons, ma tante; il faut faire ce que vous voulés. Je n'irai pas plus loin; mais c'est peut-être un faux avis qu'on vous aura donné.

La Marquise.

Non, non; je ne sais quoi me dit que je vais bientôt revoir mon enfant, ma Julie, ma pauvre Julie.

M. de Marsanges.

Ne vous éloignés point, vous autres; que vos chevaux soient tout prêts. Si dans une demi-heure nous n'avons point de nouvelles, nous repartons sur le champ.

La Marquise.

Nous ne serons pas à cette peine.

Lucas et Catau, *en se jettant aux genoux de M.r de Marsanges.*

Monseigneur..... Ah! Monseigneur, écoutés-nous.

M. de Marsanges.

Que voulés-vous?

Catau.

Monseigneur, ne nous abandonnés pas: je n'espérons qu'en vous.

M. de Marsanges.

Levés-vous, levés-vous.

Lucas.

Non, mon bon Seigneur; je resterons-là jusqu'à ce que vous nous promettiais d'nous accouter.

Catau.

D'nous secourir.

Lucas.

D'nous protéger.

Catau.

J'ons entendu dire par-tout qu'vous étiés un honnête-homme.... et d'sus ç'te croyance..... j'nous réfugions dans vot' sein.

M. de Marsanges

Levés-vous, mes enfans; je vous écouterai... je vous protégerai... je vous secourerai: levés-vous.

La Marquise, à Mr de Marsanges.

Il faut les entendre, il faut leur faire du bien; ils ont l'air honnête... ils sont intéressant.

M. de Marsanges.

Qui êtes-vous, mes amis?

Lucas.

De pauvres Paysans, vos vassaux.

Catau.

J'nous appellons, moi Catau, lui Lucas.

M. de Marsanges.

Que puis-je faire pour vous?

Catau.

Nous sauver d'la persécution.

M. de Marsanges.

On vous persécute?

Catau.

Hela! Oui: i n'y à pas de fille au monde pus malheureuse qu'moi... si vot'visage n'es pas un menteur, i'dit comme ça, sans qu'vous parliais, qu'vous avés un bon cœur... un cœur de Roi.... un cœur qui n'peut pas voir souffrir les filles..... ne reniais pas l'témoignage de votre physionomie, mon bon Seigneur..... secourés-moi..... sauvés-moi.....

M. de Marsanges.

Mais que vous est-il arrivé?

Lucas.

On veut la marier.

La Marquise.

Et cela t'afflige?

Catau.

Ah! Ma bonne Dame, c'est qu'mon pere.....

La Marquise.

Quel est-il votre pere?

Catau.

Il a nom Michaut, c'est un bucheron qui travaille à l'entrée d'la forêt.... la..... à eune lieue d'vot'château.

M. de Marsanges.

Ce n'est pas lui qui vous persécute?

Lucas.

Helas! si fait.

La Marquise.

Comment, comment?

Catau.

J'vous l'dirois bian..... mais j'sis toute honteuse.....: ça m'fait monter la lacouleur au visage.

Tous.

Parlés, parlés.

Catau.

Dis pour moi, Lucas; j'n'oserois.

Lucas.

Mon bon Seigneur, t'nés, v'la l'fait. Son pere li veut bailler en mariage, not' Bailli, un homme qu'alle n'peut souffrir.

M. de Marsanges.

Et pourquoi?

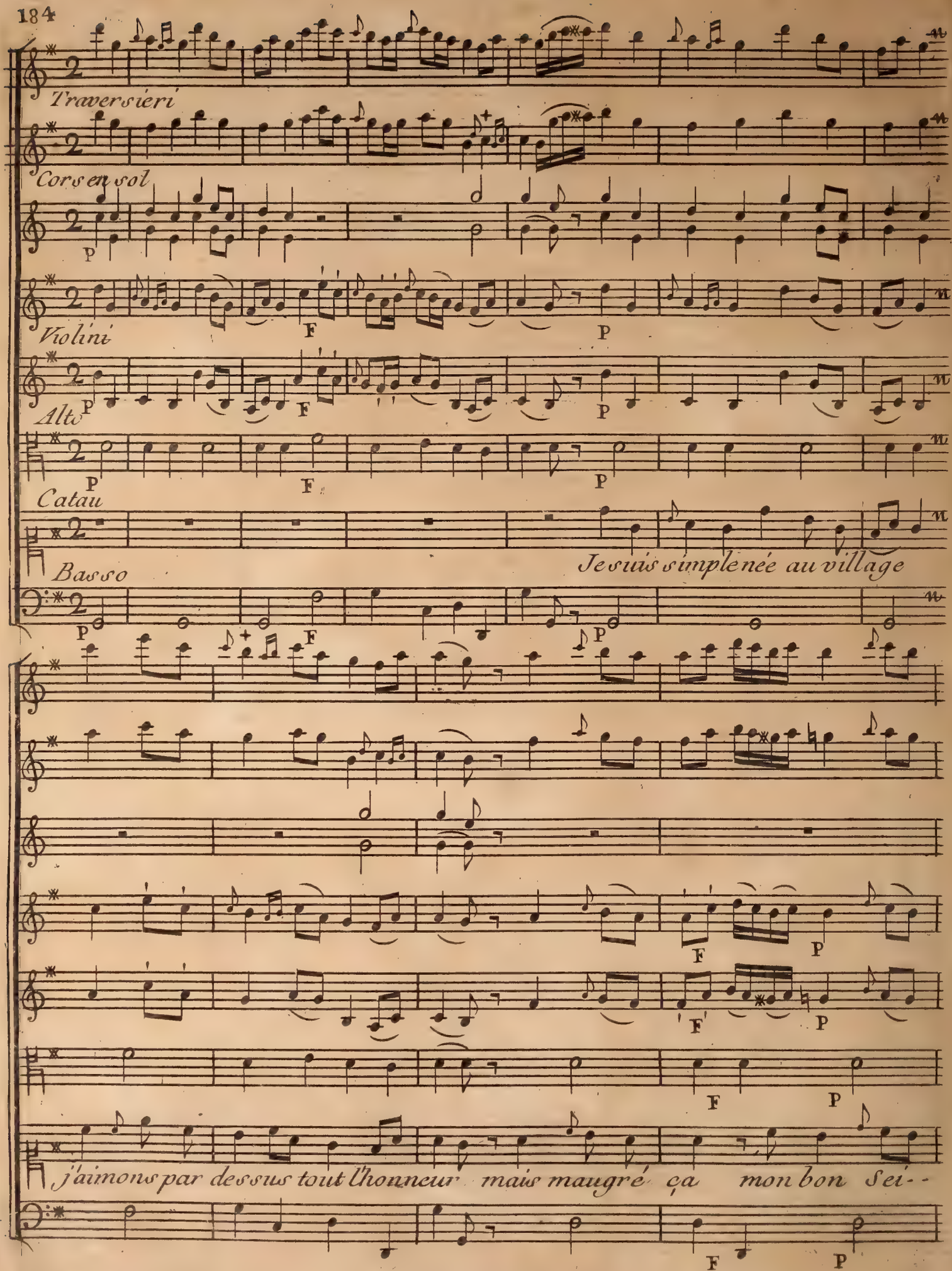
Catau.

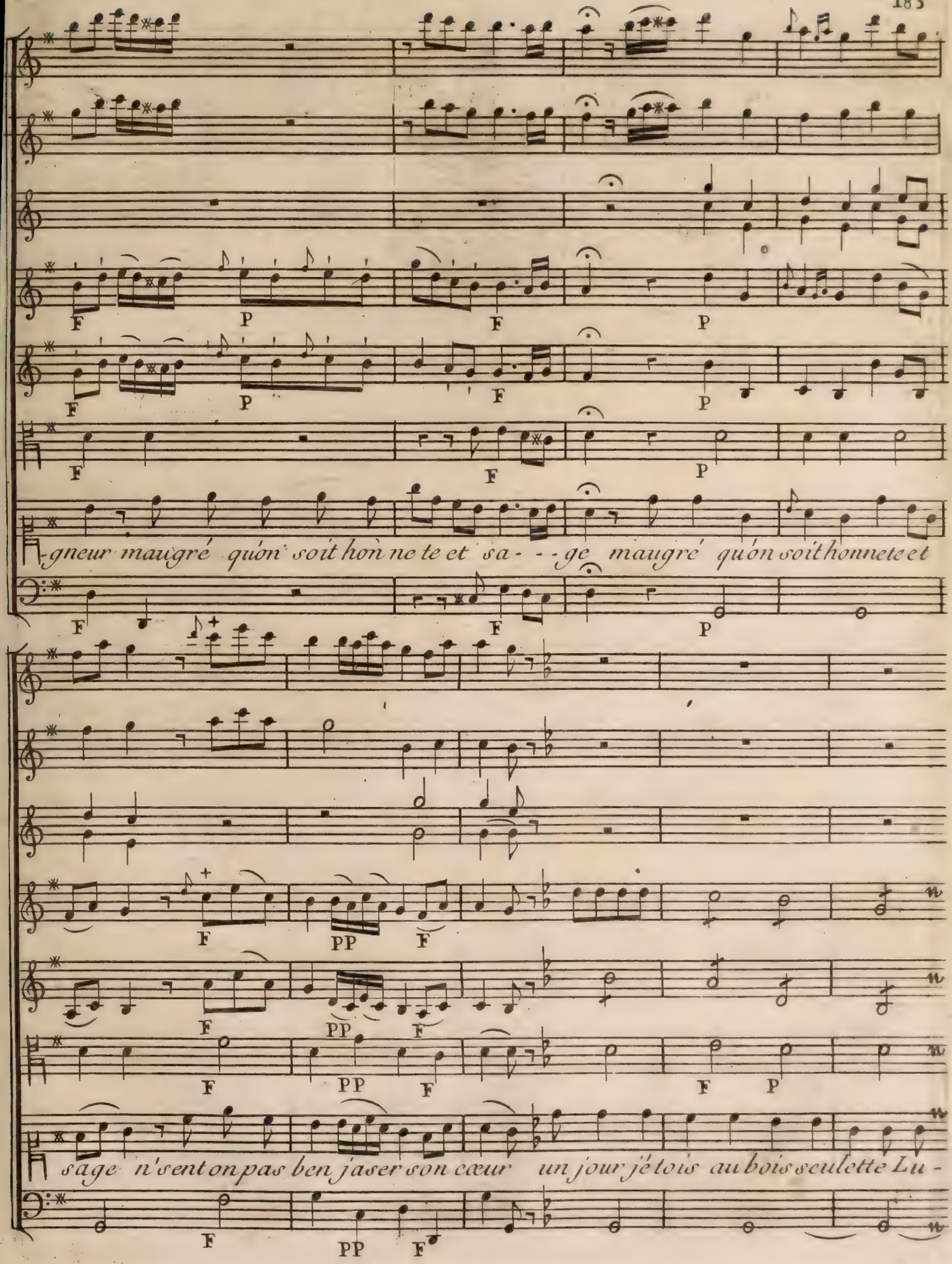
C'est que.... c'est que.... dis donc, Lucas.

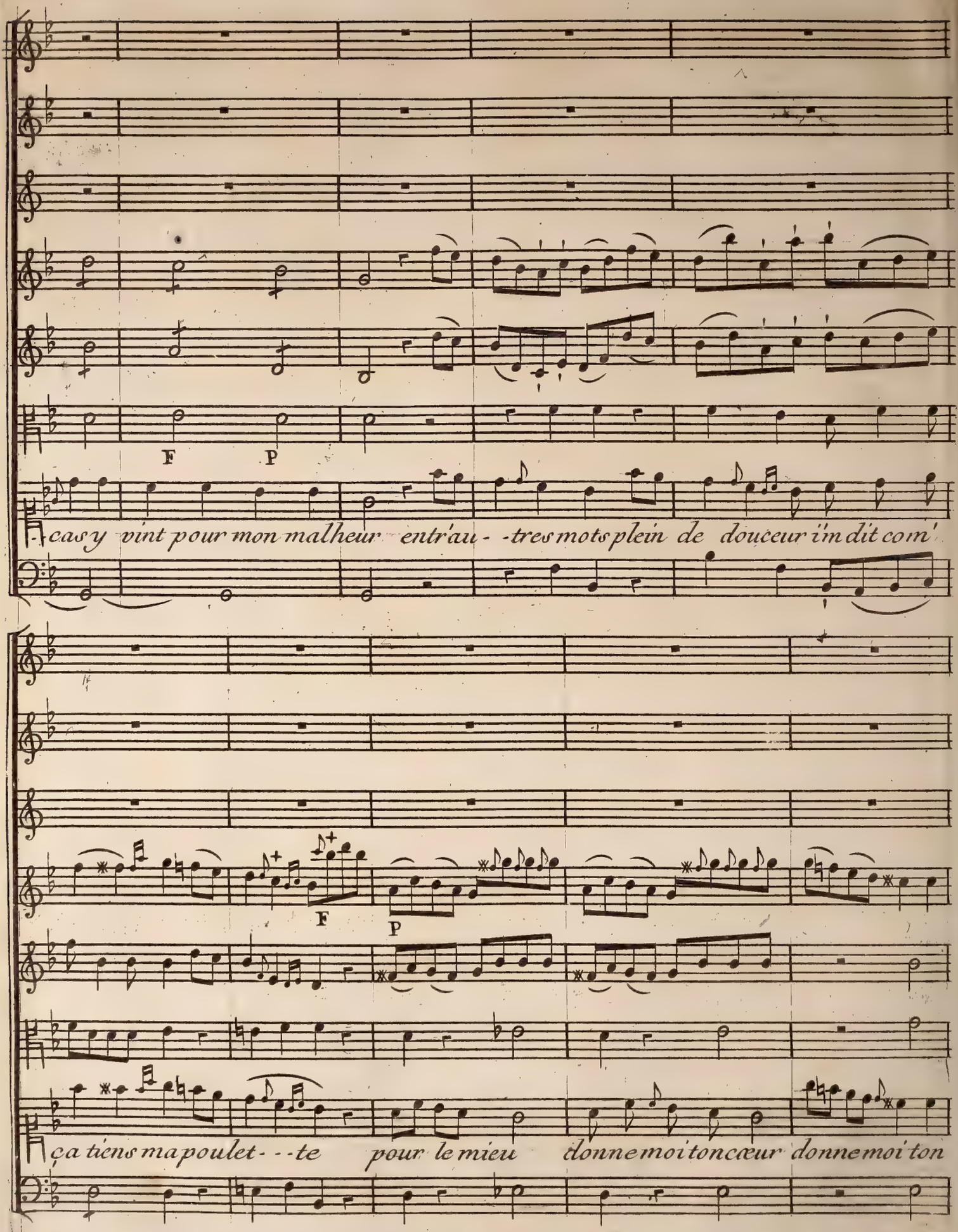
Lucas.

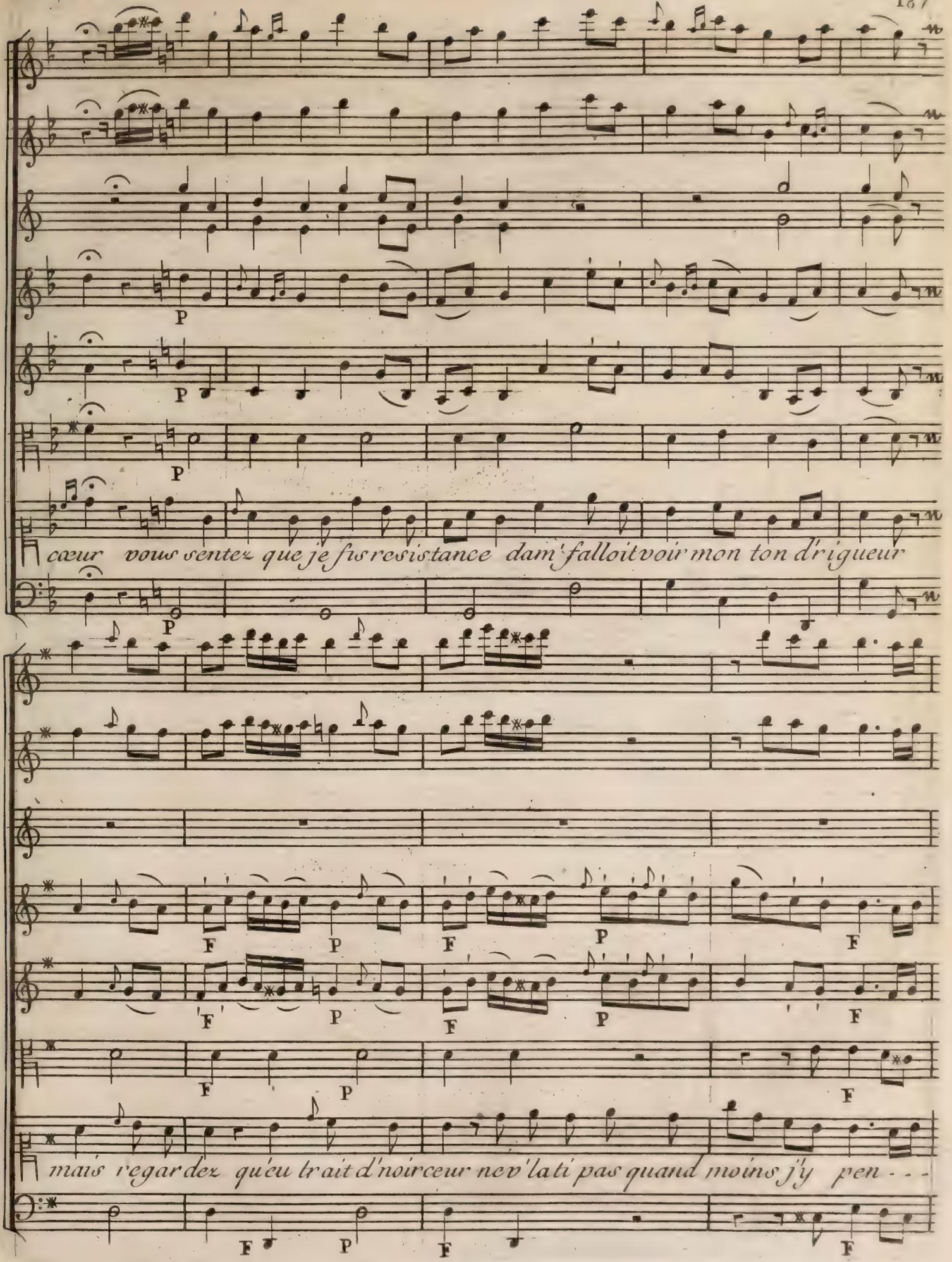
C'est qu'alle en aime un autre.

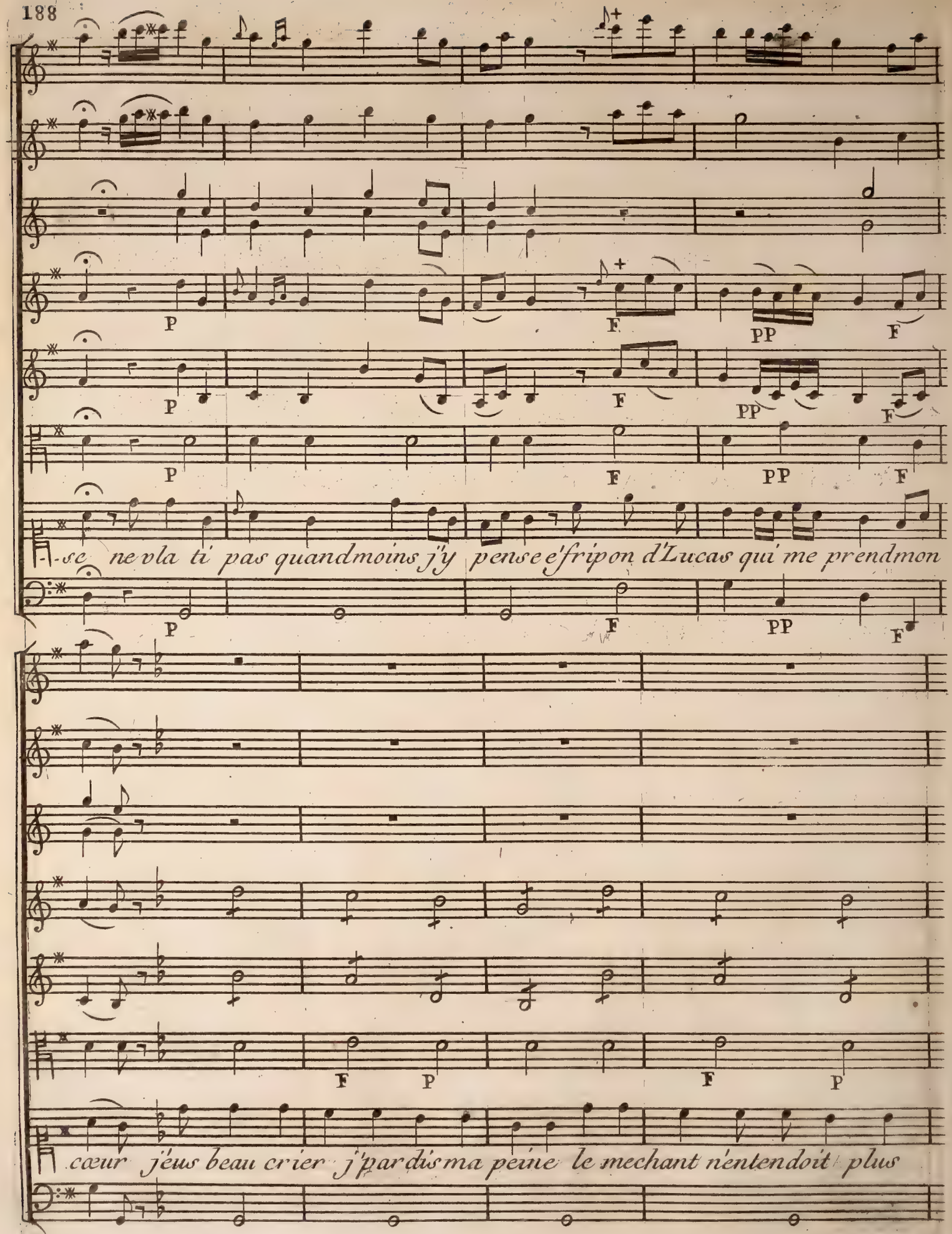
Catau.

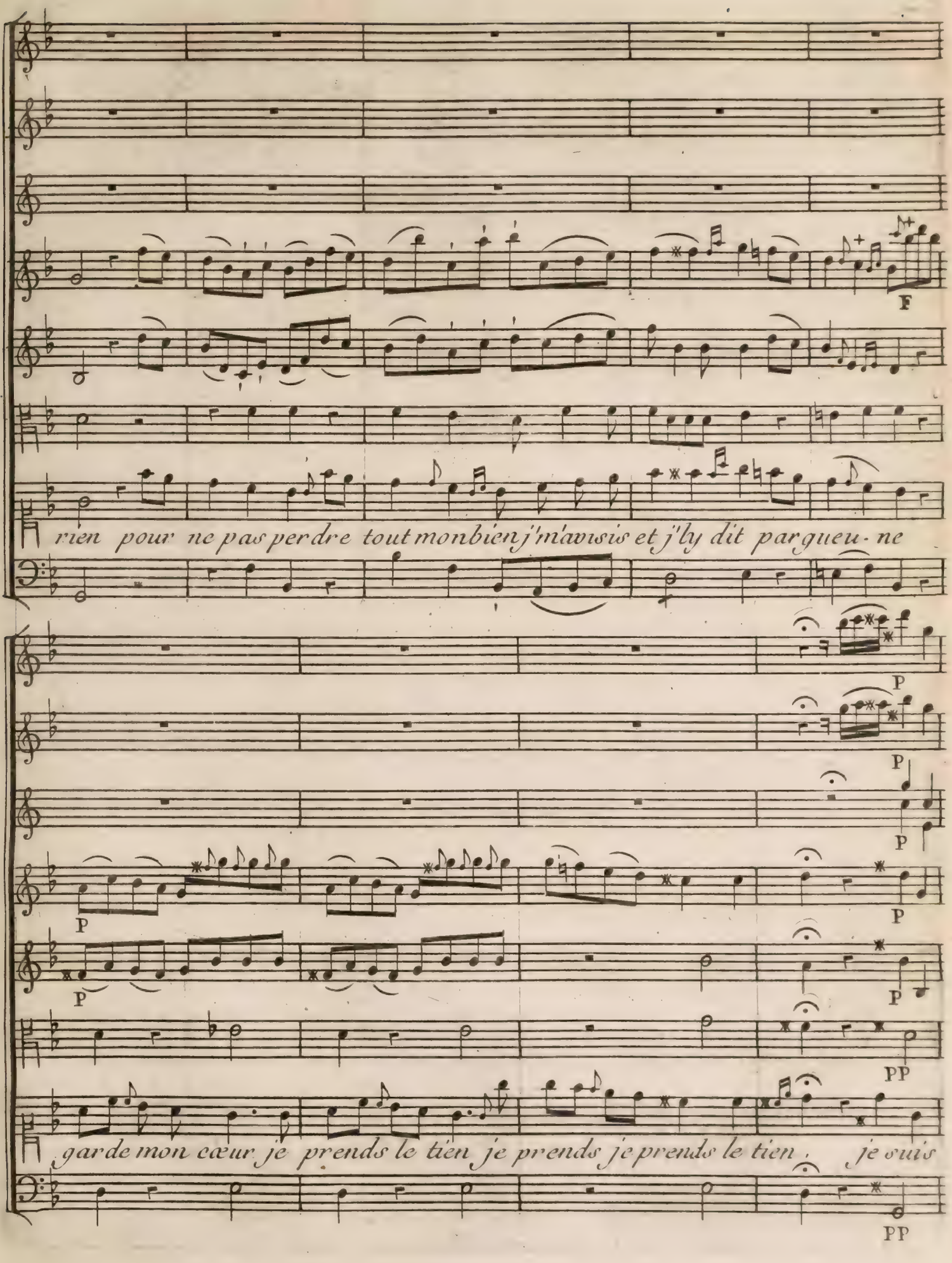

Traversieri
Cors en sol
Violini
Alto
Catau
Basso
Je suis simplenée au village
j'aimons par dessus tout l'honneur mais maugré ça mon bon Sei--

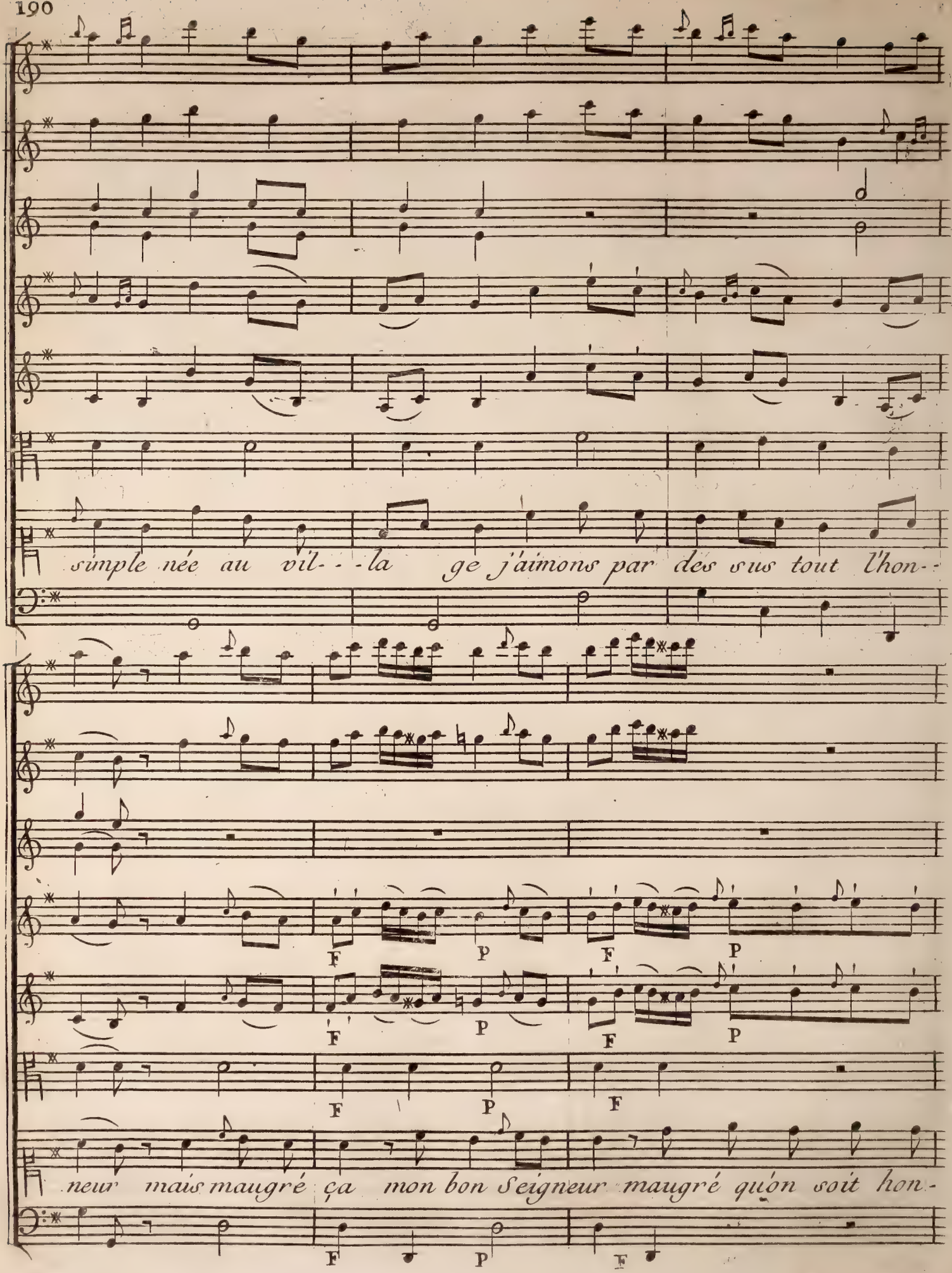

F P F P
F P F P
F F P
-gneur maugré quón soit hon ne te et sa- - -ge maugré quón soit honnete et
F F P
F PP F
F PP F
F PP F F P
sage n'sent on pas ben jaser son cœur un jour jé tois au bois sculette Lu -
F PP F

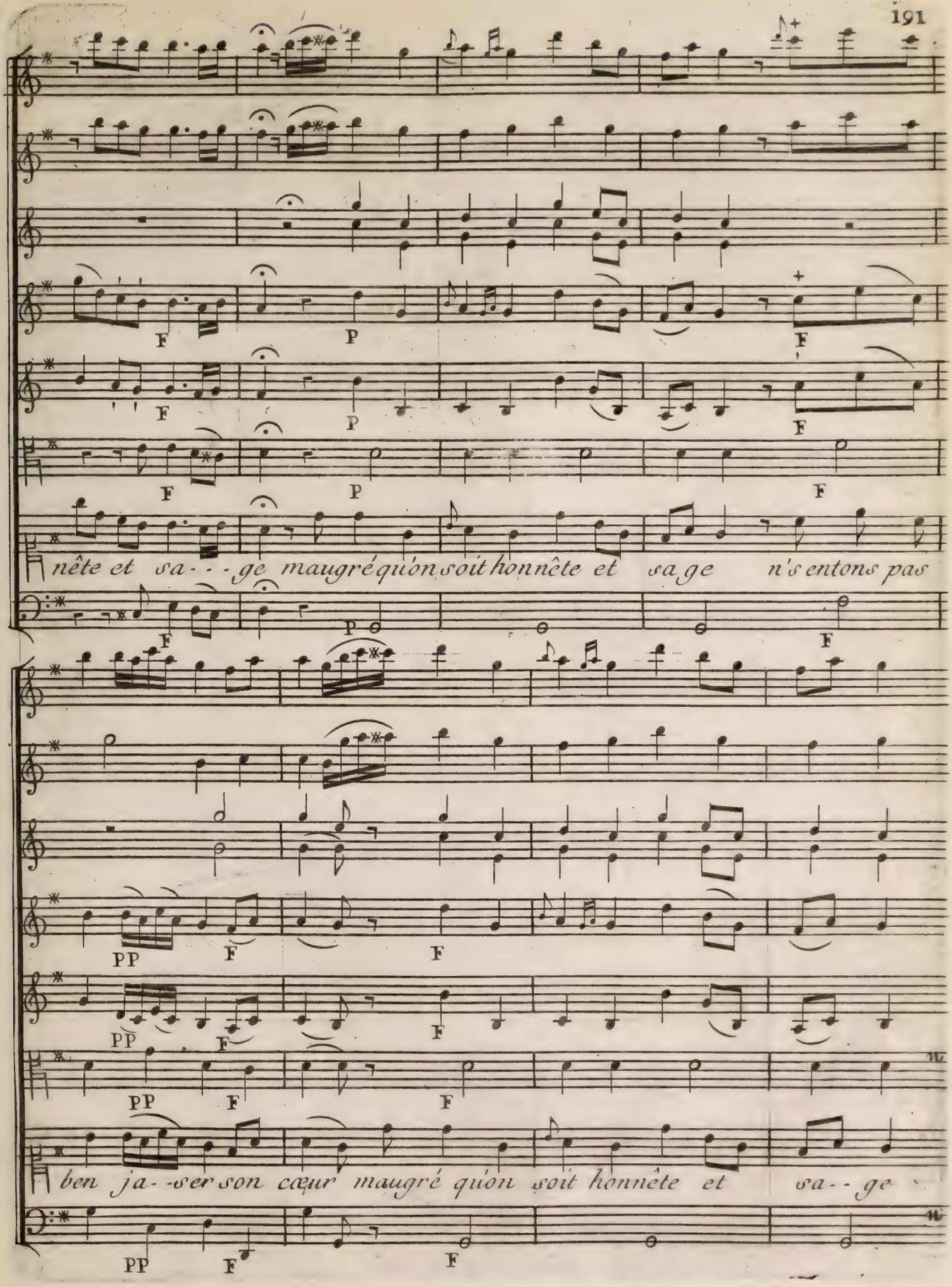

F
P
cas y vint pour mon malheur entr'au- -tres mots plein de douceur i'm dit com'
F
P
ça tiens ma poulet- - -te pour le mieu donne moi ton cœur donne moi ton

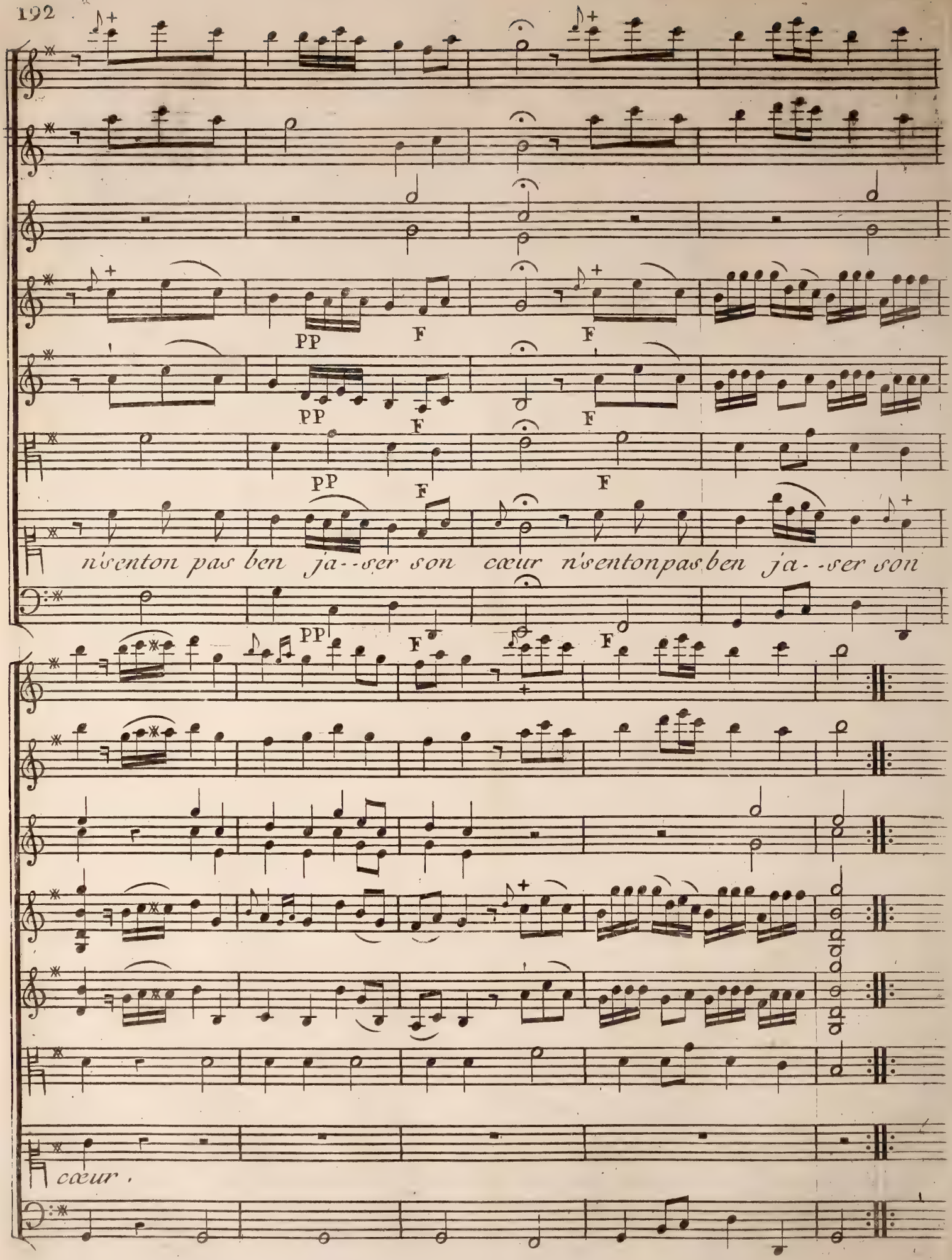

P
P
P
P
cœur vous sentez que je fis resistance dam' falloit voir mon ton d'rigueur
F
P
F
P
F
F
P
F
P
F
F
P
F
mais regardez qu'eu trait d'noirceur nev'la ti pas quand moins j'y pen - - -
F
P
F
F


P
F
PP
F
-se ne vla ti pas quandmoins j'y pense e'fripon d'Lucas qui me prendmon
cœur j'eus beau crier j'pardis ma peine le mechant n'entendoit plus


F
rien pour ne pas perdre tout mon bien j'm'avisis et j'ly dit par gueu - ne
P
P
P
P
P
P
P
PP
garde mon cœur je prends le tien je prends je prends le tien . je suis
PP


simple née au vil- - -la ge j'aimons par des sus tout l'hon- -
F P F P
F P F P
F P F
neur mais maugré ça mon bon Seigneur maugré quon soit hon-
F P F


F P F
F P F
F P F
nête et sa - - - ge maugré qu'on soit honnête et sa ge n's entons pas
F P F
PP F F
PP F F
PP F F
ben ja - - ser son cœur maugré qu'on soit honnête et sa - - ge
PP F F


PP
F
F
PP
F
F
PP
F
F
n'sentonpas ben ja--ser son cœur n'sentonpas ben ja--ser son
PP
F
F
cœur .

La Marquise

Ah! mon neveu, l'aimable enfant!.... c'est comme ma Julie..... Eh bien! mon petit cœur! Allons.... voyons..... contés-nous donc un peu ça.... pas vrai, mon neveu, qu'elle est charmante?

M. de Marsanges, à Catau.

C'est donc ce garçon-là que vous aimés?

Lucas.

Oui, Monseigneur; et j'lui rends bian.

Catau.

Oh! pour ça, oui: ce n'est pas parce qu'il est là.... mais c'est l'meilleur enfant qu'Lucas.... i n'y a parsonne dans l'monde que j'trouve plus biau qu'lui.... après vous, Monseigneur.

M. de Marsanges.

Et quel est donc celui que votre pere vous destine?

Catau.

C'est un p'tit homme, qui a toujours l'air d'queuqu'un d'fâché; et ça, même quand il est d'bonne himeur. Il est quasi borgne de ses deux yeux; il n'entendroit pas tonner, tant il est sourd; il est bossu, mais bossu.... Oh! Monseigneur, rien n'y manque, i gni'en a pour quatre; il est boiteux, et par d'sus tout ça, i tousse, i tousse, qu'ça fait pitié. V'm'avouerais, Monseigneur, qu'un galant comme ça n'donne pas envie du mariage.

La Marquise.

Mon neveu.... voilà le Comte trait pour trait.... en vérité c'est lui; n'est-il pas vrai que c'est le Comte?

M. de Marsanges.

Ma tante, vous n'y pensés-pas... mais voilà un portrait qui n'est pas avantageux.

Lucas.

Il est d'après nature.

Catau.

Je l'ons même adouci tant soit peu, Monseigneur, parce qu'i faut d'la charité pour son prochain.

M. de Marsanges.

Mais qui peut porter votre pere à vous faire épouser cet homme-là?

Catau.

Oh, dame! c'est qu'il est bian riche; i n'faut pas croire, mon bon Seigneur, qu'i n'y ait qu'les Messieux d'la ville qui faisions des sottises par intérêt. Tout Villageois que j'sommes, j'n'avons pas pus d'conscience qu'eux, quand i s'agit d'nous enrichi.

M. de Marsanges, témoigne un peu de confusion; mais il se remet bientôt, et répond....

Vous avés résisté long-temps, sans doute, à votre pere?

Catau.

Ah! tant que j'ons pu; mais hier, i m'a baillé la signifiance que m'z'épousailles étoient fixées à aujourd'hui... je me sons mise à m'désespérer... J'ons rencontré Lucas qui s'désesperoit

itou: j'li ons conté not' malheur... ç'pauvre garçon en s'roit mort de chagrin, si i navoit pas pensé que je n'pouvois vivre sans li, et dans la douleur où j'étions, j'nons vu que vous, Monseigneur, en qui j'puissions trouver un remede à nos peines.

La Marquise.

Cette pauvre petite!... c'est comme ma Julie... Mon neveu, c'est la même chose... cela doit vous déchirer le cœur.

M. de Marsanges, un peu en colere.

Rentrons, rentrons.

Catau et Lucas, d'une voix qui paroit étouffée par les larmes.

Ah! Monseigneur, vous nous abandonnés!

La Marquise.

Mon neveu!...

Catau et Lucas.

Ayés pitie de nous.

SCENE XI.

Les Acteurs précédens, Louison.

Louison.

Ah! Monsieur, venés vîte.... accourés.

M. de Marsanges et La Marquise.

Quoi donc? Est-ce Julie?

Louison.

Eh! non.... c'est un homme tout essoufflé qui vient d'entrer par la petite porte du parc.... il crie, il jure; il demande sa fille et un coquin qui s'est enfui avec elle..... il veut vous parler.... il a l'air d'un fou..... il monte, il descend les escaliers du Château..... il entre dans toutes les chambres en criant.. Catau!... Catau!

Catau.

C'est mon pere!

Lucas.

C'est li!

Catau.

Je suis pardue!

Lucas.

C'est fait de moi!

La Marquise, avec chaleur.

Monsieur, serés-vous encore assés cruel?...

M. de Marsanges

Non, mes enfans; ne craignés rien... Votre pere ne vous fera point de violence chés moi; je me charge de lui faire entendre raison.

Louison.

Le voilà.

La Marquise.

Cachés-vous, mes enfans; nous allons faire votre paix.

SCENE XII.

Michaut, les Acteurs précédens.

(Catau et Lucas dans l'enfoncement.)

Michaut, avec l'apparence de la plus violente colere.

Isont ici... on m'a dit qu'i z'avoient pris le chemin de ç'Château... Monseigneur, faites-moi justice.

M. de Marsanges.

Oui, Michaut, ils sont ici.

La Marquise.

Et nous les protégeons contre vous, ces pauvres enfans!

Michaut.

Vous les protégeais! Vot' protection a un coquin qui m'enleve ma fille!... Vot' protection à eune fille qui décampe de d'chés son pere pour suivre un vaurien qui a parvarti son innocence!

La Marquise.

Ils s'aiment: Lucas épousera votre fille... cela réparera tout: ils s'aiment.

Michaut.

J'leux ons défendu.

M. de Marsanges.

On ne commande point à son cœur.

Michaut.

Tarare..... eune fille bian née n'doit sentir d'amour que par avis d'parens... et, morguenne, j'savons l'z'usages, nous autres..... Et pis, Monseigneur, r'gardais un peu son équipée.... j'allions la marier, tout étoit prêt; j'avions déja mandé les violons, ils étoient-la: Monsieur le Bailli, not'gendre, avoit invité toute sa famille, Monsieur l'Collecteux, Madame la Collecteuse, le Mait'd'école, un Receveux des Tailles qui s'trouvoit-là à point nommé; tout l'Village étoit cheux nous..... et v'là qu'tout d'un coup, quand j'voulons partir pour la çarimonie..... v'là, Monseigneur, que je n'trouvons pus l'accordée..... alle est décampée.... avec qui? avec Lucas, tout le monde m'crie aux oreilles: eh, bian! Monsieur d'la noce, faites-donc jouer les violons,..... Mam'zelle Catau par-ci, Mam'zelle Catau par-là... la peste! qu'alle est dégourdie!.... Qu'alle en sçait long!.... ça n'a pas seize ans, niais, morgué, ça a d'la malice pour vingt-cinq... V'là ç'qu'on me dit d'tous les côtés.... I n'y a pas jusqu'au Mait' d'école, Mouseigneur, jusqu'au Mait' d'école qui.... qui me parle Latin... Ne v'là-t-i pas un biau spectacle?..... N'y a-t-i pas là d'quoi s'arracher les ch'veux de d'sespoir?

M. de Marsanges, à Michaut.

Votre fille m'a parlé de celui que vous vouliez lui donner pour époux.

La Marquise.

Ah! le vilain personnage que cela doit faire! ne m'en parlés pas, ne m'en parles pas... C'est comme votre Monsieur le Comte.

Michaut.

Alle vous aura menti, Messeigneurs.

M. de Marsanges.

Le Bailli n'est-il pas vieux?

Michaut.

I n'a qu'soixante ans.

La Marquise.

C'est beaucoup trop pour une fille qui n'en a

que seize : il est maladif, cathéreux.

Michaut.

D'fois à autre, oui, sa santé n'est pas ragoûtante.

M. de Marsanges.

Il est presqu'aveugle.

Michaut.

Eh! nom, non;.... borgne, Monseigneur, borgne.

La Marquise.

Vous m'avouerés que cela n'est pas agréable il est bossu, sourd et boiteux.

Michaut.

Pour bossu, oui... Mais i n'est pas boiteux, i traîne tant seulement un peu la jambe.

La Marquise.

Allons, fi, fi! Lucas est mieux son fait. Il a l'air d'un honnête garçon.

Michaut.

Oh! pour ce qui est encas d'la probité, il n'y a rien à dire.

M. de Marsanges.

s'il n'est pas riche, il sera laborieux.

La Marquise.

Il est jeune, il travaillera. Ce mariage est convenable; nous le voulons, nous le voulons.

Michaut.

Madame, avec vot'parmission, je sis l'mait' dans ma famille; je sais ce qu'i faut à Catau. J'li baille pour époux l'richard du village. Le bien est tout. Je n'vois rien qui n'soit au-dessous du bien.

La Marquise.

Hé bien! le bien!... Voilà votre système, mon neveu; en sentés-vous le ridicule?

M. de Marsanges.

Madame, vous abusés de l'état où je suis... Vous m'irriteriés contre eux... (A part.) Ah, grand Dieu! Quelle leçon je reçois!

La Marquise

Nous verrons s'il tiendra contre les pleurs de ses enfans... s'il sera aussi inflexible que... Suffit... venés, venés, mes amis.

Catau, arrivant de l'air le plus éploré.

Mon pere, pardonnés à Lucas, i n'a fait que m'suivre.

Lucas, en sanglotant.

Mait' Michaut, j'ons tout l'tort, n'punissais qu'moi; Catau n'est point coupable.

Michaut, jouant le comble de la fureur.

Ah! Vous v'là donc, scélérats! Fille dénaturée, vaurien! ah! vous avois biau pleurnicher, vous n'me toucherais point, j'sis un roc. Allons, Mam'zelle, faut m'suivre, faut v'nir réparer vot' sottise, en épousant drès d'main l'Bailli. Et toi, si t'approches ma maison seulement d'pus cent pas... j'te l'dis d'vant Monseigneur; j'veux être l'plus grand chien, si je n'te....

(Pendant toute cette scéne Louison paroît epier ce qui se passe, et courir en rendre compte a Julie et à Saint-Alme.)

M. de Marsanges.

Eh! Michaut, doucement....

Michaut.

Non, ventregué... eh! Monseigneur, boutes-vous à ma place; je l'répete: n'agiries-vous pas comme moi?

M. de Marsanges.

Laissons cela.

Michaut.

Non, morgué, n'faut pas l'laisser: faut toujours voir ce que j'ferions nous-même en pareille occasion avant d'blâmer c'que font les autres. C'est là-dessus qu'vot' bonté doit m'répondre... Voyons, prenais vot' cœur, et jugés-moi.

M. de Marsanges.

Vous êtes bien pressant, Michaut!

Michaut.

Et vous m'paroissés bian embarassé, Monseigneur.

La Marquise, à Mr. de Marsanges, avec la plus grande vivacité.

Allons, allons, point d'amour-propre.... il faut avouer la chose telle qu'elle est.... (A Michaut.) Oui, mon enfant, ton aventure est la notre, de point en point la même, il n'y a pas la plus petite circonstance à changer... Il est au désespoir à présent de la sottise qu'il a faite, et voilà pourquoi il ne sait que te répondre.

M. de Marsanges.

Madame, vous voulés que nous cessions pour jamais de nous voir.

La Marquise, se radoucissant.

Mon dessein n'est pas de vous facher, mais enfin c'est un évènement que tout le monde sait.

Michaut.

Ah! ignia pus d'un mois qu'on en parle dans tous l'z'environs; allons, Monseigneur, un peu de bonne-fois. Eh! morgué, si l'on veut que la l'çon profite, i faut prêcher d'exemple.

M. de Marsanges, à part.

Je reste confondu.

La Marquise, à Michaut.

Vous avés entendu parler du mariage de ma Julie?

Michaut.

Dans tous les carrefours du Village.

M. de Marsanges.

Qu'en disoit-on?

Michaut.

Monseigneur....

M. de Marsanges.

Parlés.

Michaut.

Oh! que non... C'est pour le coup qu'vous vous fâcheriais.

M. de Marsanges.

Je le veux.

Michaut.

Vous l'voulais?

M. de Marsanges.

Oui

Michaut.

Eh bian! tout le monde vous blâmait.

M. de Marsanges.

Et vous?

Michaut.

Morgué, j'n'avais garde.... Vot'exemple m'autorisait.

M. de Marsanges.

Mais dans le fond du cœur ?

Michaut.

Oh! l'diabe n'y perdait rian.... stapendant j'disais, à part moi: taisés-vous, ma conscience... Monseigneur en sait pus qu'vous, les grands Seigneurs savont toujours ce qui f'sont: taisés-vous, v'z'êtes une sotte: Monsieur de Marsanges a raison, il est not' maît', et j'devons l'prendre pour exemple. (Il reste un moment sans parler, et regarde M. de Marsanges qui paroît anéanti.) Vous n'dites rien, Monseigneur... est-ce que j'vous aurions offense ?.. Pardonnés-moi... c'est bian innocemment, mais dame! voyais-vous! c'est que j'portons l'cœur sur la main.

Catau, véritablement effrayée de l'air de M. de Marsanges.

Ah! Lucas, mon pere en a trop dit.... Monseigneur est fâché; Monseigneur, pardonnés à mon pere.

Lucas.

Mon bon Seigneur, pardonnais à Michaut.

M. de Marsanges, attendri jusqu'aux larmes.

Ah! mes enfans... Ah! Michaut, que je suis coupable!

Michaut, feignant d'être étonné.

Vous, Monseigneur ? Et morguenne en quoi donc ?

M. de Marsanges.

Vous achevés de m'ouvrir les yeux... J'ai fait le malheur de ma fille, et je l'ai peut-être perdue pour jamais.

Michaut.

Comment, ventregué !...

M. de Marsanges, avec la plus vive douleur, et d'un ton pénétré.

Que ma faute serve à vous rendre sage; j'ai forcé l'inclination de Julie; je l'ai sacrifiée à mon ambition, et j'en reçois la peine. Michaut, gardés-vous de m'imiter, mon exemple est affreux.... Ah, Julie! J'ai contraint ma fille à se deshonnorer, à fuir la maison paternelle.... Je suis mille fois plus coupable qu'elle.

Michaut.

Vot' fille s'est enfuie ?

M. de Marsanges.

Je ne la reverrai peut-être jamais... Je suis bien malheureux! (Vivement.) Michaut, unisses Catau à Lucas... c'est moi qui vous en conjure.... Quels reproches j'aurais à me faire, si mon exemple vous entraînait dans l'abîme où je me suis précipité!... Contentés-vous de m'avoir fait connoître ma faute, et ne la partagés pas.

Michaut.

J'vous obéirai... Vos remords me paroissent trop sincères pour que j'me hasarde d'vous imiter.

M. de Marsanges.

Eh! mon ami, garde-toi de le faire, il est affreux d'être coupable.

Michaut.

Oui: mais, morguenne, il est bian beau de se repentir ... (Avec chaleur, et d'un ton pénétré.) Allés, vous ête un honnête-homme ... T'nés, vous avés en biau faire, la Nature vous a donné un bon cœur ... Toutes vos menées du grand mondé n'ont pu le parvartir. Ne vous affligeais pas; vous avais fait l'mal, ne songeais qu'à le réparer. Imaginais vous que vous vous ête endormi, que v'z'avais rêvé not' conversation, que Lucas, Catau et moi je n'sommes que des fantômes qui vous avons parlé raison, que vous nous avais écoutés, et que vous vous rendais à nos avis; (Redoublant de chaleur.) car aussi-bian, morgué, tout not' débat n'est qu'un sonje: Lucas est le mari d'Catau, j'ons menti pour vous obliger, et pour vous rappeller à vous-même, pour vous rendre une fille qui est bian digne de vous, et lui donner un mari qui, venterguenne est fait pour elle; j'ons tant soit peu fait durer vot' sommeil. (Avec force.) V'nais, Mam'zelle Julie, v'nais achever de reveiller vot' père.

SCENE XIII.

Les Acteurs précédens, Julie, Saint-Alme accourant et tombant aux genoux de M. de Marsanges.

M. de Marsanges et la Marquise.

Julie!... ma chere Julie!

Julie.

Mon père! Je tombe à vos genoux.

Saint-Alme.

Ah! Monsieur!

M. de Marsanges

Mes enfans!.... Mes enfans!... Combien je gémis de ma faute!

Catau.

Lucas, je pleure de joie.

Lucas.

Et moi aussi, Catau.

Michaut, avec la plus grande satisfaction, contemplant Julie et Saint-Alme dans les bras de M.r de Marsanges.

V'là pourtant mon ouvrage.

M. de Marsanges, à Michaut.

Viens, mon ami; viens, que je t'embrasse: je te dois mes enfans. Julie, je ne vous dis rien sur l'inconséquence de votre démarche, votre cœur honnête doit s'en dire assés .... Ma fille, Saint-Alme vous serés unis: soyés heureux, et surtout aimés-moi toujours.

Julie, et Saint-Alme.

Mon père! ah! toujours, toujours.

SCENE XIV. et Derniere.

Le Comte, les Acteurs précédens, Paysans, Paysannes, Domestiques qui étoient à la poursuite de Julie.

Le Comte.

On n'a... n'a... n'a... rien trouvé... Ah! la voilà.

Michaut.

Ah, morgué! vous v'nais trop tard .... la fillette est pourvue.

M. de Marsanges.

Il est inutile, Monsieur le Comte, de vous flatter plus long-temps.

Le Comte.

Hein?

M. de Marsanges.

Ma fille ne peut-être à vous.

Le Comte.

Hein?

M. de Marsanges

Je vous rends votre parole; ayés la bonté de me rendre la mienne.

Le Comte.

Co... co... comment?

Michaut, passant auprès du Comte et lui criant aux oreilles.

Ce n'est pas vous qu'alle épouse: c'est à nous qu'alle se marie, parce que j'sommes jeune... bian fait... et que j'li conv'nons mieux que vous.

Le Comte.

Oui... oui... oui dà! je plai... plai... plaiderai.

Michaut

On ne vous aime point.

Le Comte.

Je... je... je... je m'en mo... mocque, je plai... plaiderai.

la Marquise, contrefaisant le bégaiement du Comte.

Vous... vous n'aurés pas ce plaisir: je... je paierai le dédit... Ma fille, c'est ton présent de noces.

Le Comte.

En ce... ce... ce cas-là, je... je me retire; ce n'était pas... pas... pas la peine de me fai... fai... faire faire tant de chemin pour cou... cou... courir après elle.

(Il sort.)

M. de Marsanges.

Venés, mes enfans; oublions les chagrins que nous nous sommes mutuellement donnés: mais n'oublions jamais que c'est à ces honnêtes gens que nous devons, vous votre bonheur, et moi ma vertu.

Saint-Alme, à Michaut.

Pourrons nous jamais nous acquitter envers vous?

Michaut.

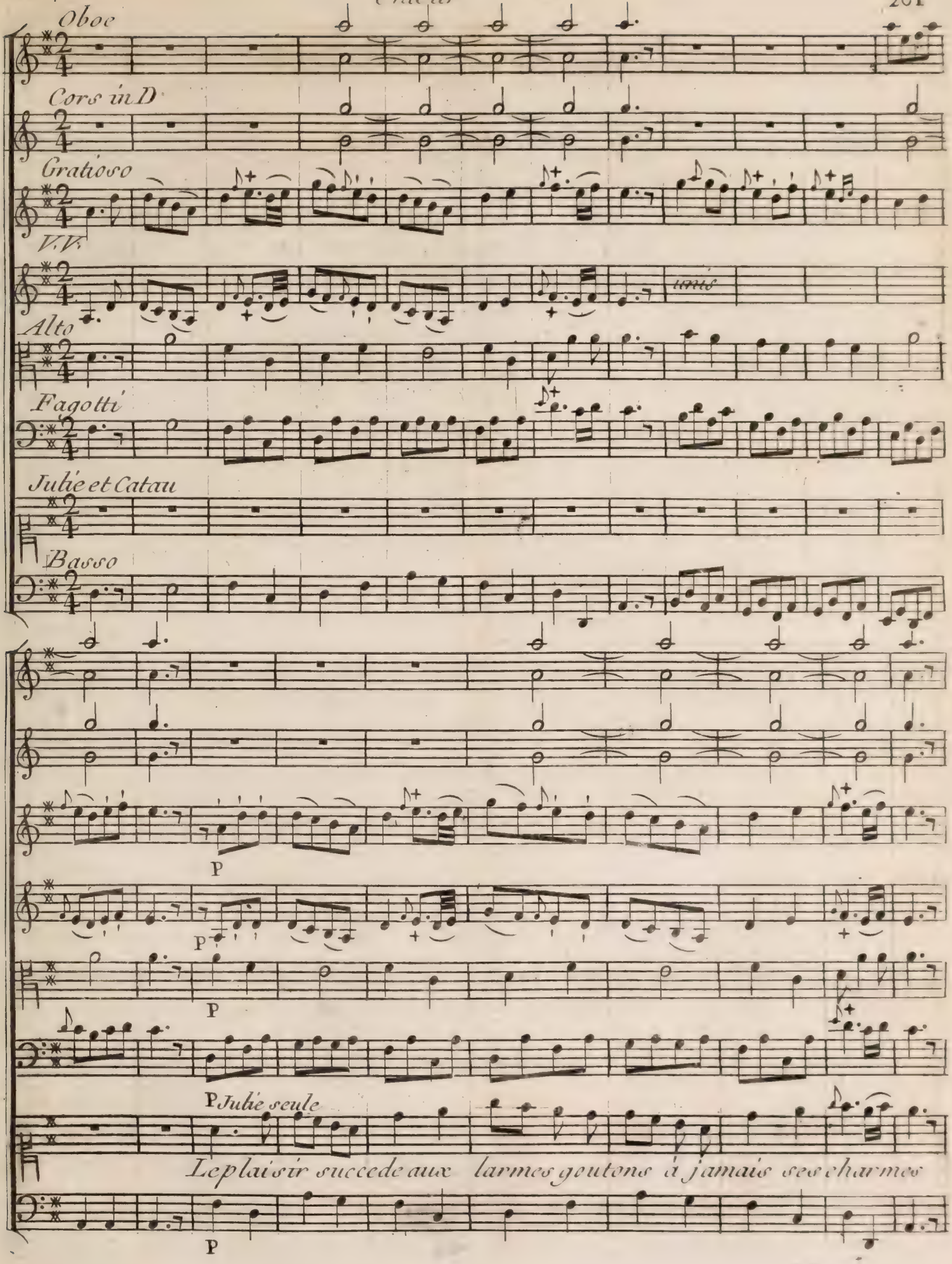
Eh! ventregué, ne l'êtes-vous pas? J'ons réussi, j'sis récompensé.

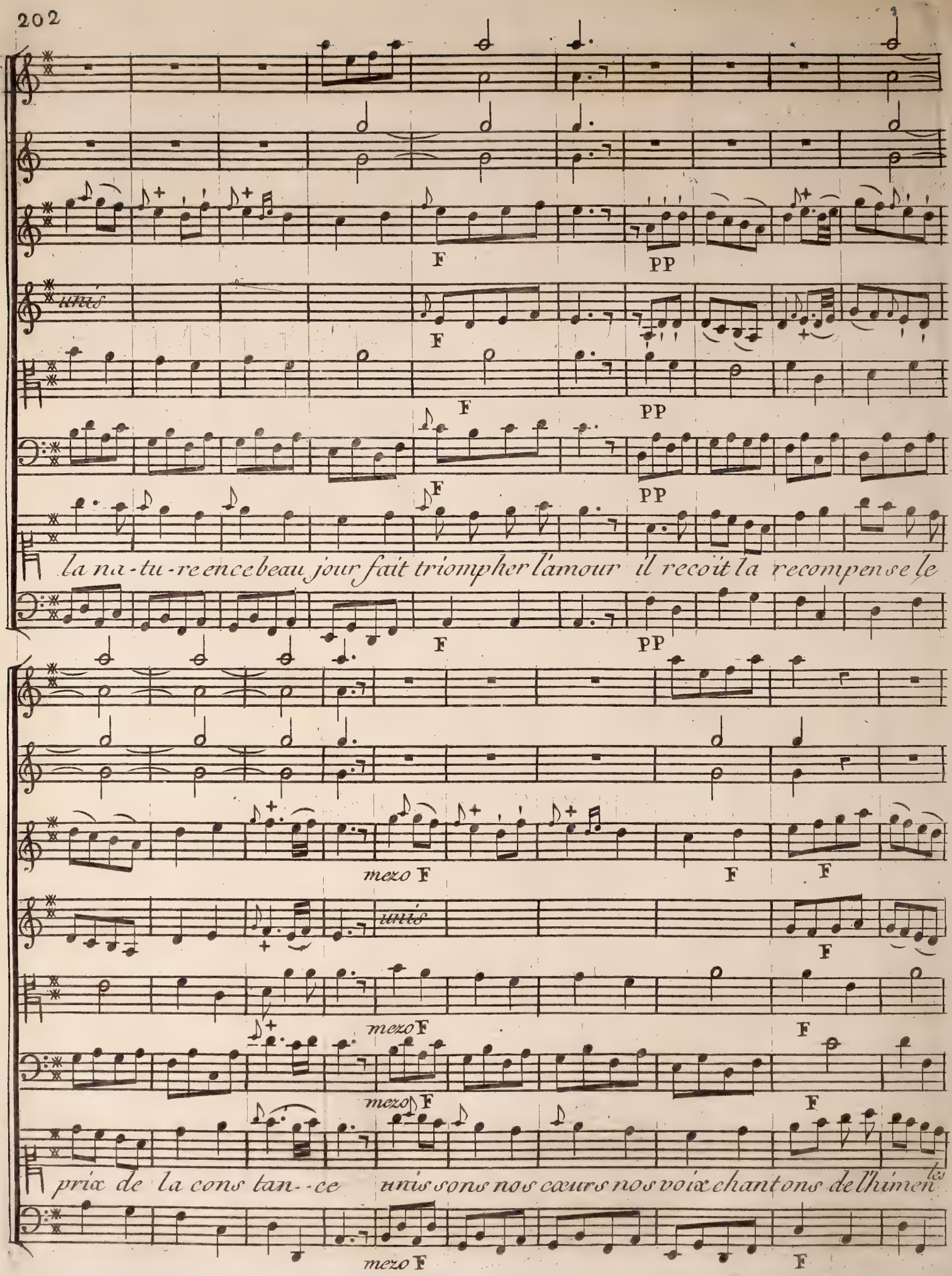
Louison.

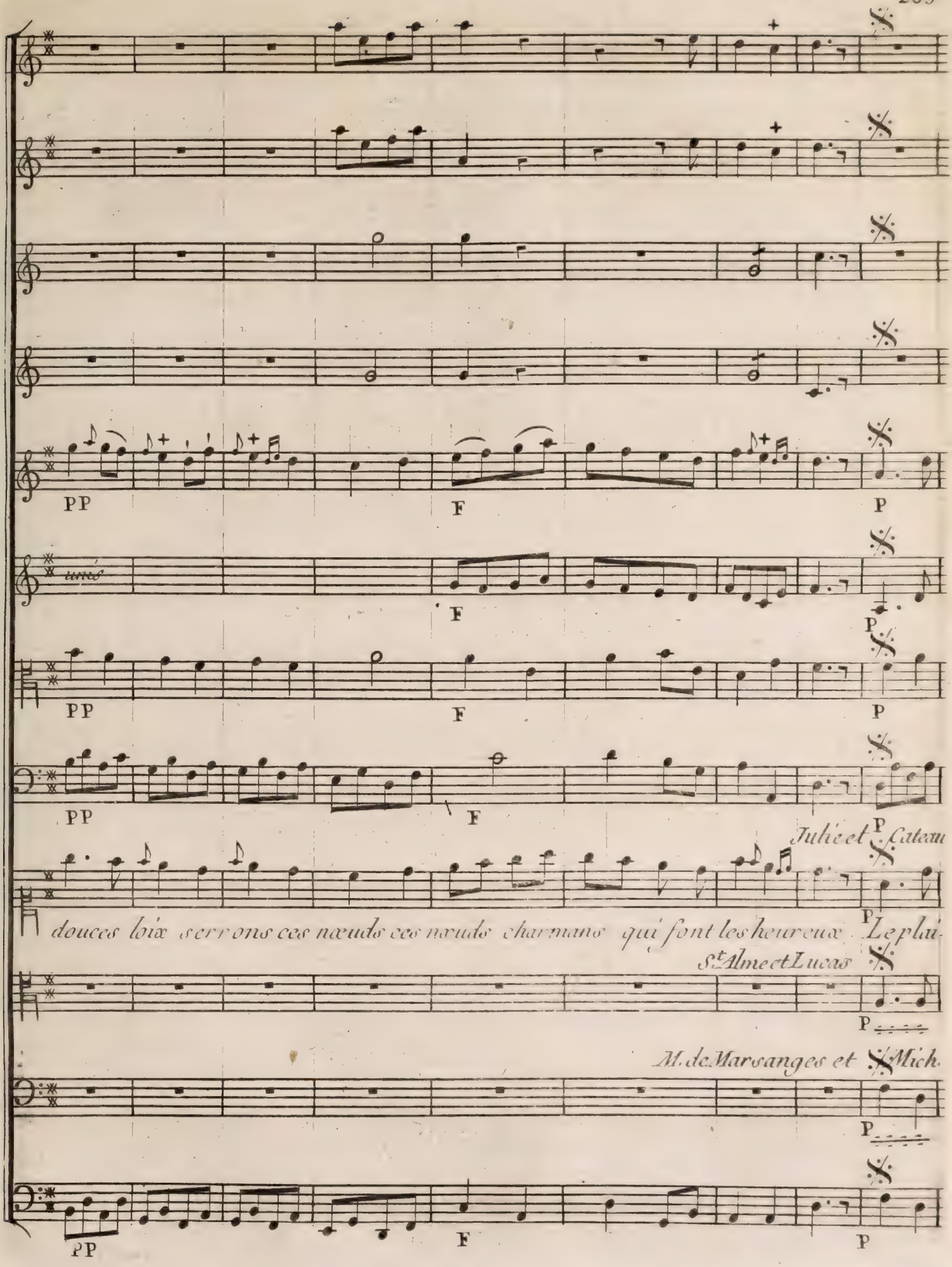
Monseigneur, voilà tous les Paysans du Village qui viennent avec des violons; ils aimeront mieux danser aux noces de Monsieur de Saint-Alme, qu'à celles de Monsieur le Comte: voilà en même temps toute la compagnie qui vient vous joindre.

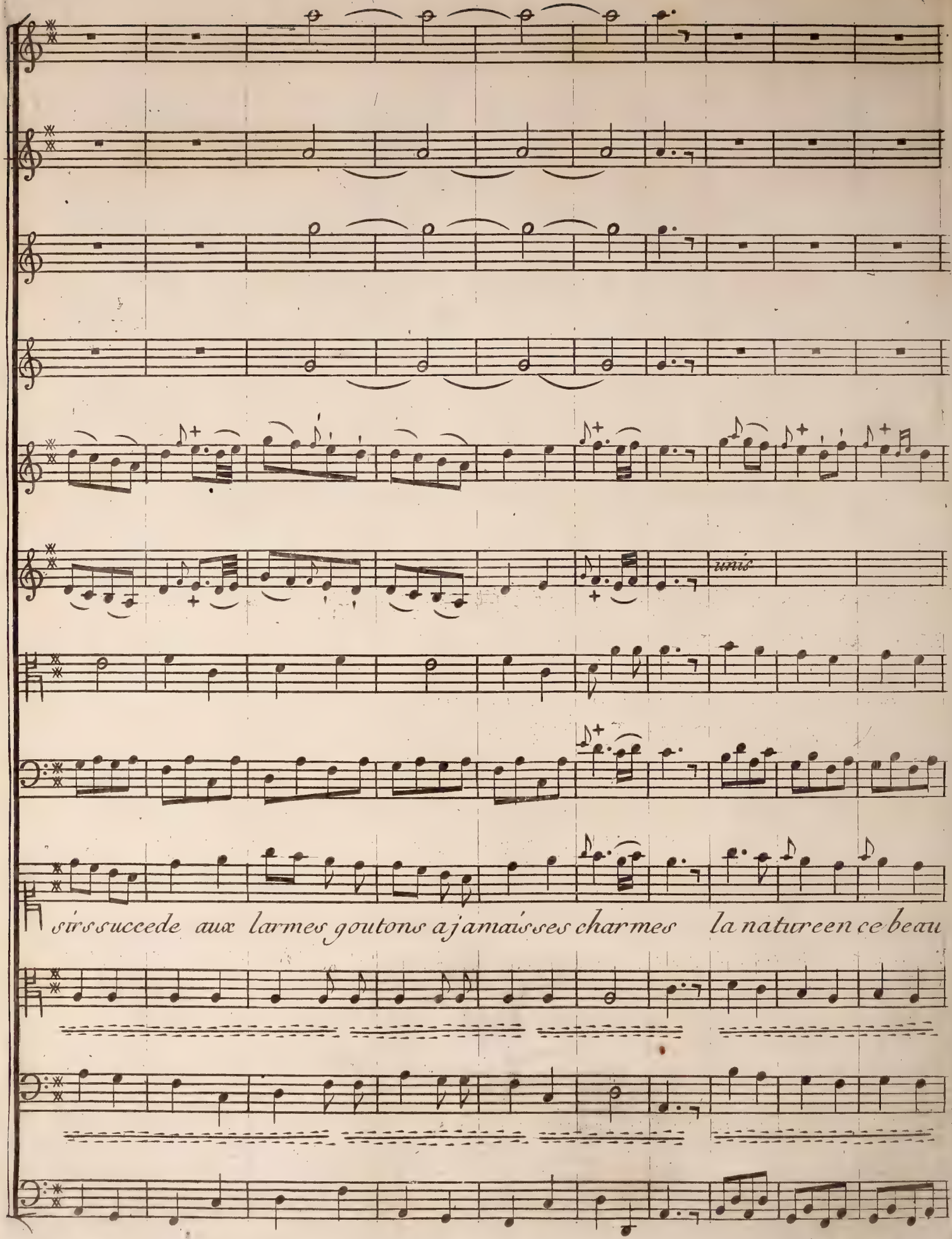
Michaut.

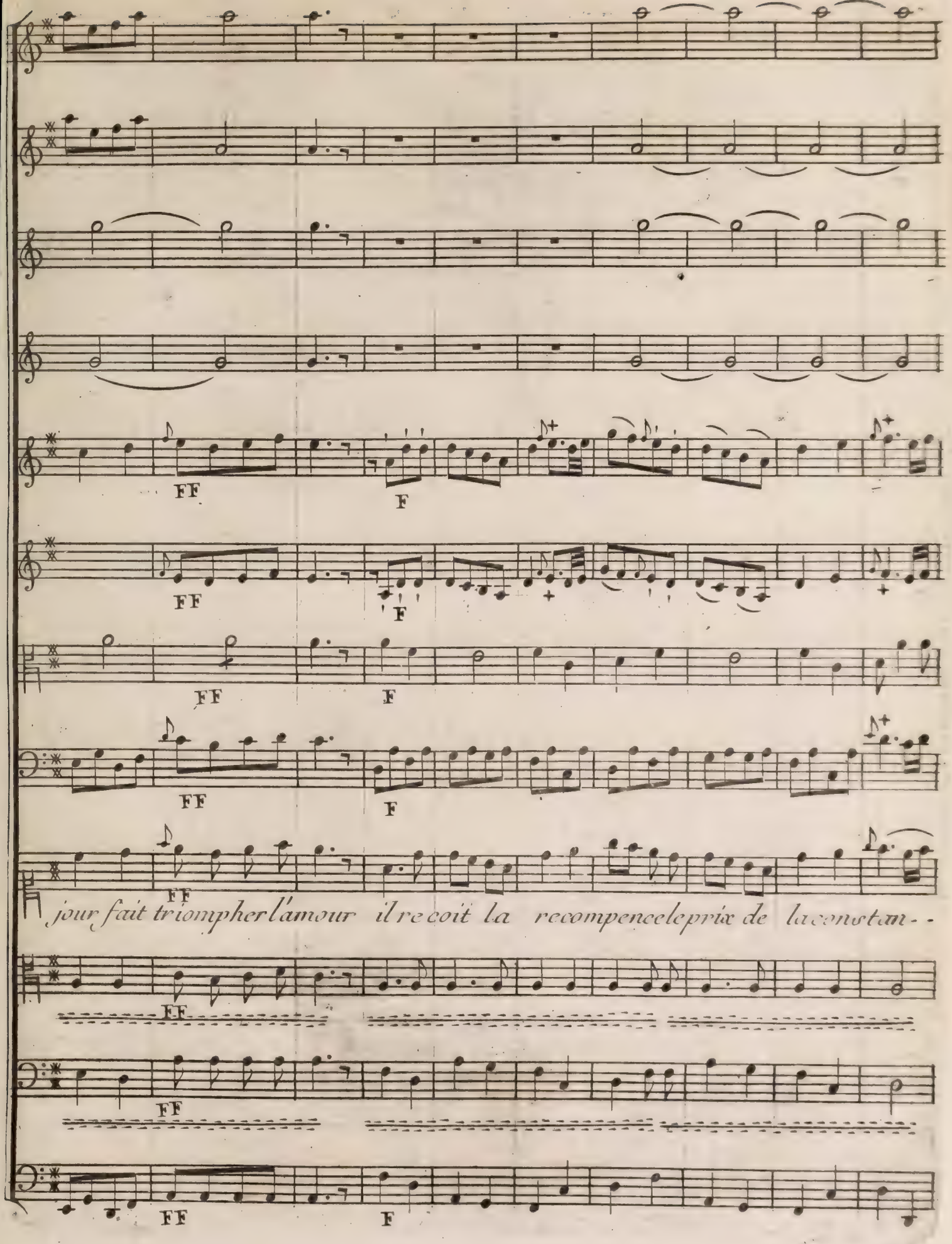
Dansons, morgué, dansons; il n'y a rian d'perdu, comme vous voyais. Ce qui d'voit sarvir pour l'un, sarvira pour l'autre. Allons, vive la joie!

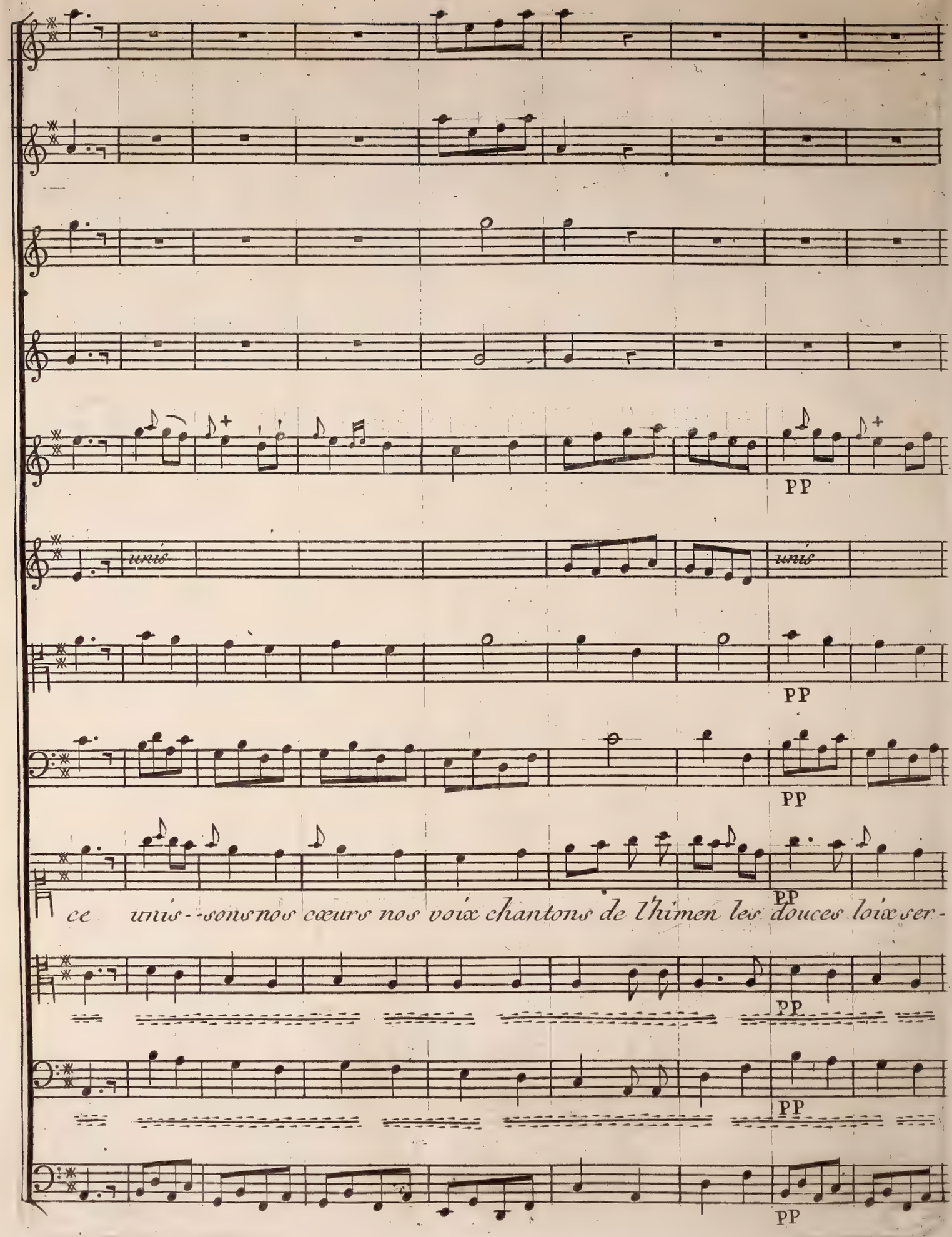

Oboe
Cors in D
Gratioso
V.V.
Alto
Fagotti
Julie et Catau
Basso
P
P
P
P Julie seule
Le plaisir succede aux larmes goutons à jamais ses charmes
P

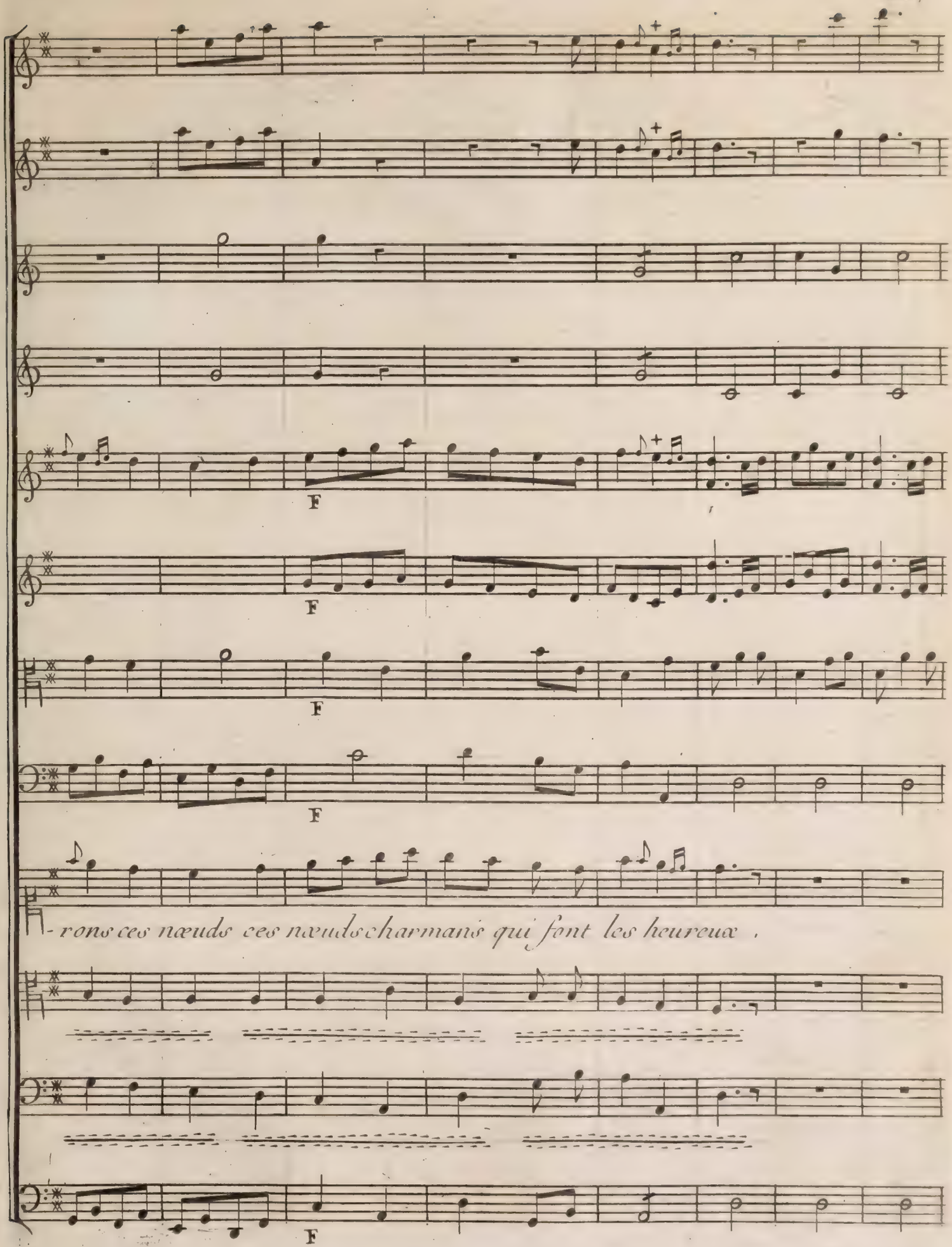

F
PP
unis
la na-tu-re en ce beau jour fait triompher l'amour il reçoit la recompense le
mezo F
F
prix de la cons tan--ce unis sons nos cœurs nos voix chantons de l'hime-née

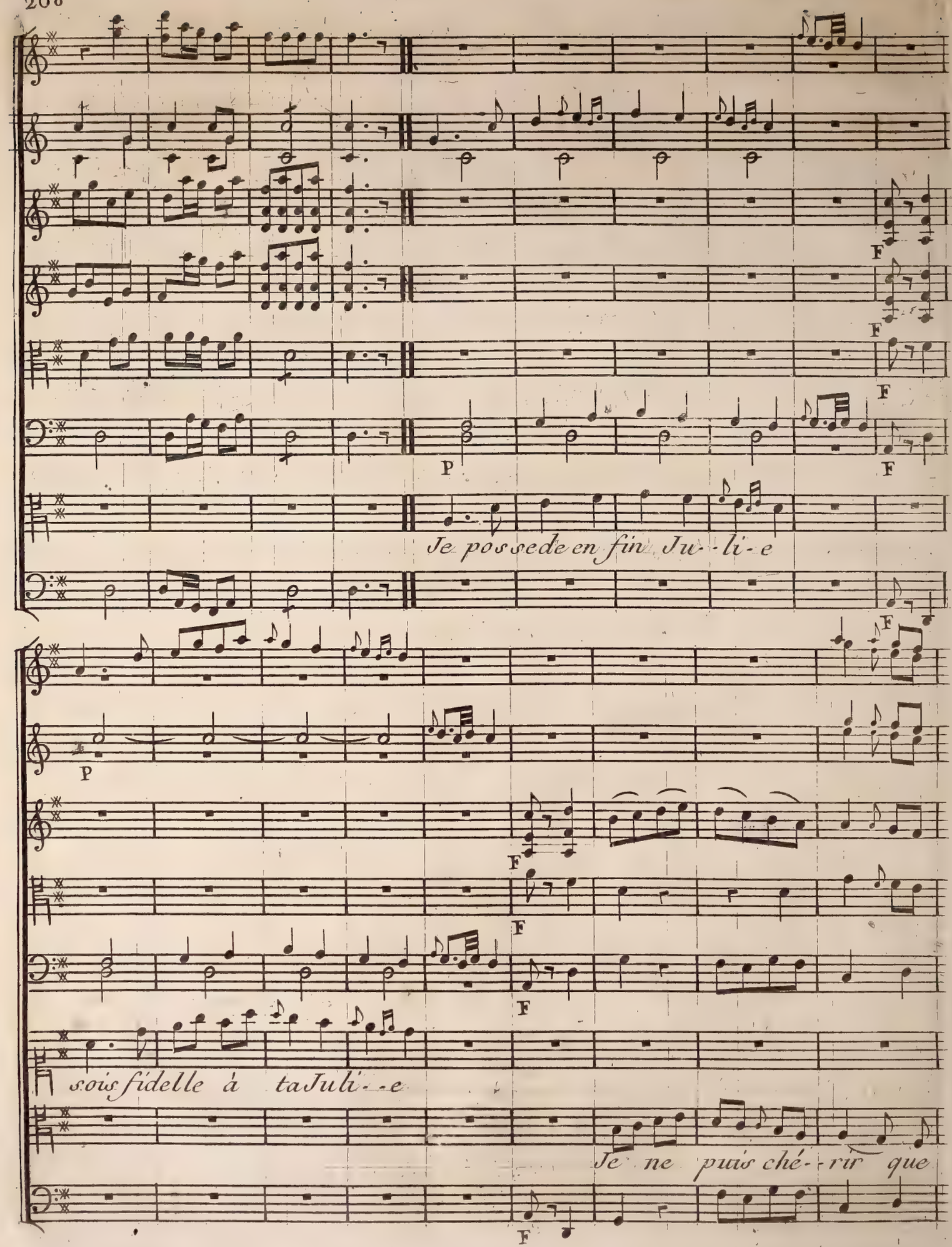

PP
F
P
unis
PP
F
P
PP
F
P
Julie et Catau
douces loix serrons ces nœuds ces nœuds charmans qui font les heureux
Le plus
St Alme et Lucas
P
M. de Marsanges et Mich.
P
PP
F
P

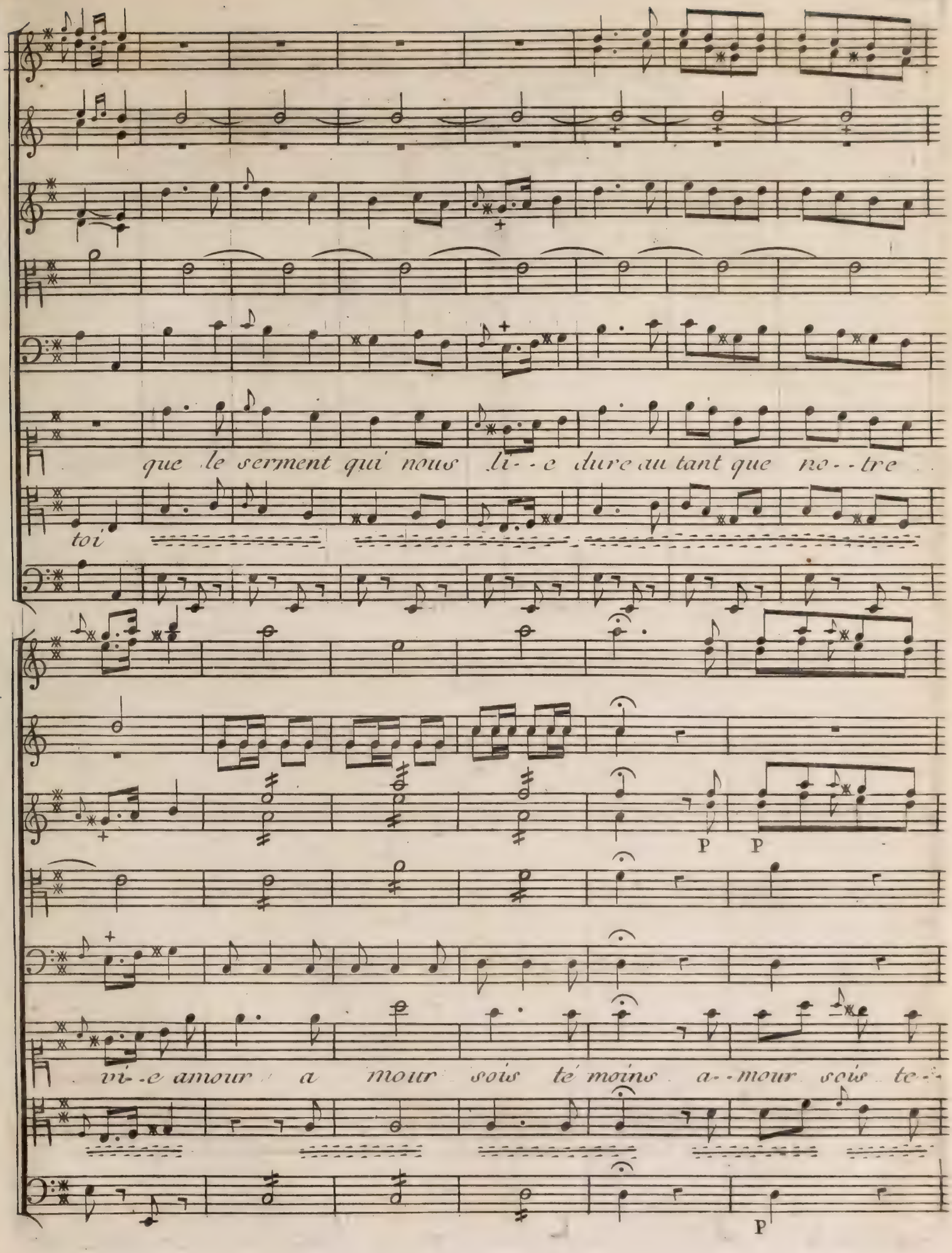

unis
sirs succede aux larmes goutons a jamais ses charmes la nature en ce beau

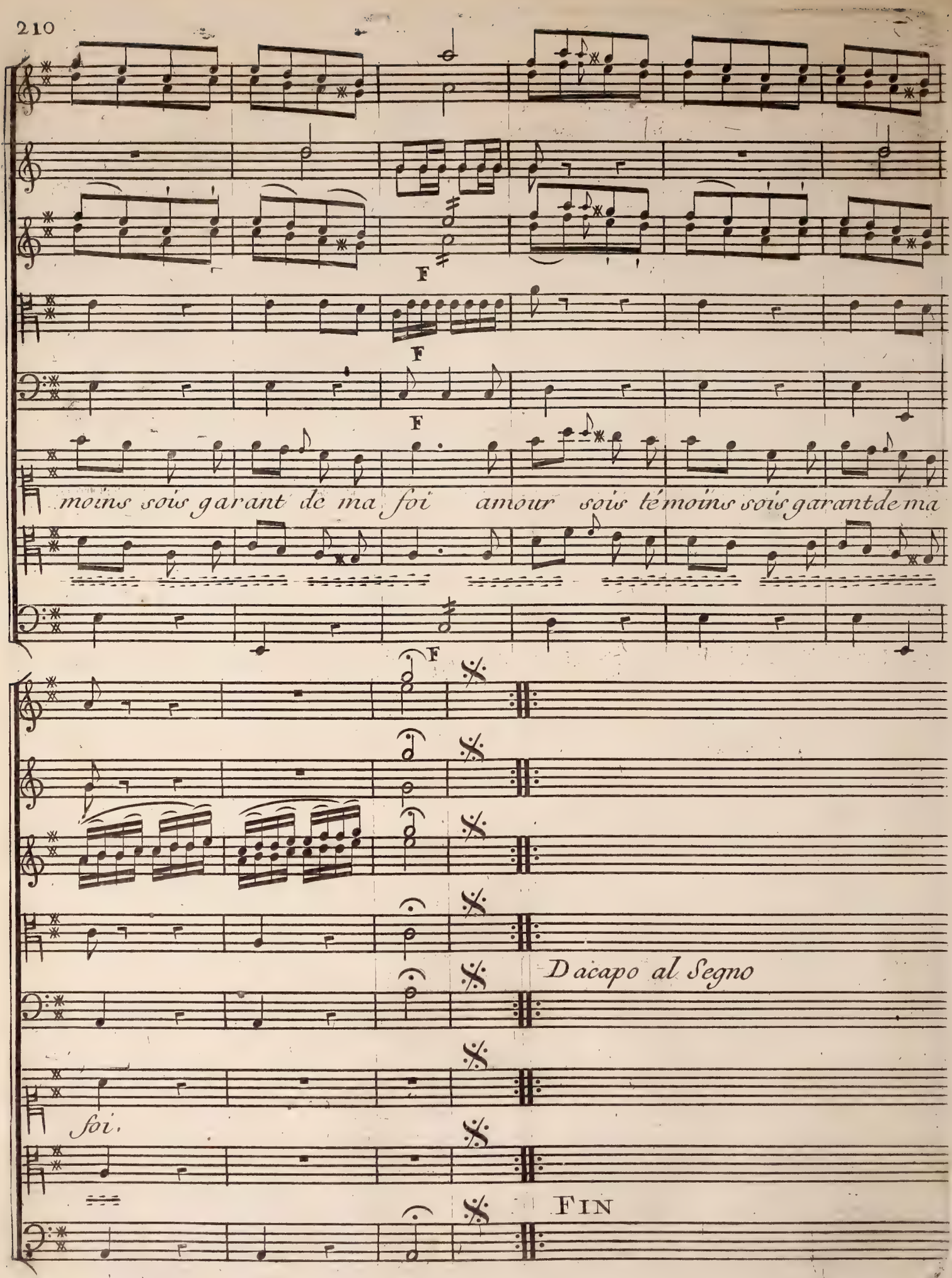

FF
F
FF
F
FF
F
FF
F
jour fait triompher l'amour il reçoit la recompence le prix de la constan- -
FF
FF
FF
F


PP
unis
unis
PP
PP
PP
ce unis--sons nos cœurs nos voix chantons de l'himen les douces loix ser-
PP
PP
PP


F
F
F
F
F
- rons ces nœuds ces nœuds charmans qui font les heureux .


F
F
F
P
F
Je possede en fin Ju-li-e
F
P
F
F
F
sois fidelle à ta Juli--e
Je ne puis ché--rir que
F


que le serment qui nous li- - e dure au tant que no- - tre
toi
P P
vi- -e amour a mour sois té moins a- -mour sois te- -
P


F
F
F
F
moins sois garant de ma foi amour sois témoins sois garant de ma
Da capo al Segno
foi.
FIN

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 096 3